# KĀLIDĀSA

ET

# L'ART POÉTIQUE DE L'INDE

# KĀLIDĀSA

ET

# L'ART POÉTIQUE DE L'INDE

## (ALAṄKĀRA-ŚĀSTRA)

PAR

**HARI CHAND, ŚĀSTRĪ**

Docteur de l'Université de Paris

Élève diplômé de l'École pratique des Hautes-Études

---

PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION

ÉDOUARD CHAMPION

5, QUAI MALAQUAIS

—

1917


LIBRARY
APR 26 1965
UNIVERSITY OF TORONTO

A mon Maître

M. SYLVAIN LÉVI

Professeur au Collège de France
Directeur d'Études à l'École des Hautes-Études
Membre honoraire de la "Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland"

# PRÉFACE

Dès mon arrivée à Paris (hiver 1913-1914), je m'empressai d'assister aux conférences de l'École des Hautes-Études. On y expliquait *S'akuntala*, dans des textes de provenances diverses. Les divergences des éditions me frappèrent vivement. L'esprit encore tout rempli des souvenirs de l'*Alaṅkāra-S'āstra*, que j'avais étudié dans l'Inde, j'eus l'idée que les citations dispersées dans ces traités de poétique pourraient servir à suivre l'histoire du texte dans les écoles indiennes. Pour retracer cette histoire, il me fallait d'abord dresser l'inventaire de l'*Añlakara-S'āstra*, en constituer la bibliographie et en établir le développement chronologique. Ce travail de préparation une fois achevé, je m'attachai à relever tous les vers des *S'akuntalā* que les auteurs d'*Alaṅkara* citent comme exemples à l'appui de leurs définitions. J'étendis du même coup mes recherches aux autres œuvres de ce grand poète. Je recueillis ainsi des matériaux d'une véritable anthologie de Kalidasa ; la traduction française que j'y ai jointe en laissera tout au moins entrevoir les mérites comme reflétés sur un miroir trouble.

Le lecteur regrettera sans doute que les figures soigneusement notées à propos de chaque vers par les théoriciens de la poétique indienne ne soient pas expliquées dans mon ouvrage. Mais l'explication m'eût entraîné trop loin ; j'espère donner bientôt, comme une annexe du présent travail, un glossaire historique des termes techniques en usage dans l'*Alaṅkāra*.

Les résultats ont-ils justifié mes recherches ? On en jugera par les conclusions auxquelles j'aboutis sur la question des œuvres

authentiques de Kalidasa et sur la question des recensions. Je suis loin d'avoir épuisé la littérature de l'*Alaṅkara*; beaucoup de textes encore inédits seront publiés ultérieurement. Pour permettre aux éditeurs de l'avenir de reconnaître et de signaler facilement les vers de Kalidasa épars dans ces textes, j'ai donné un Index complet de tous les vers du poète (y compris le Ṛtusaṃhara), d'authenticité tout au moins contestable).

Mon travail a donc, on le voit, une unité logique. En apparence, il se compose de deux parties; l'une est relative à l'*Alaṅkara*, l'autre relative à Kalidasa. Mais en fait la seconde suppose nécessairement la première et elle en est inséparable.

Si mes études ont porté quelque fruit, je le dois essentiellement à tous ceux qui m'ont aidé et soutenu. Le Gouvernement de l'Inde qui m'avait accordé une bourse d'études pour venir en Europe, m'a permis d'achever ma thèse de doctorat; il m'a aussi octroyé une subvention extraordinaire pour couvrir les frais d'impression.

M. le professeur Macdonell m'a témoigné la plus active bienveillance et m'a prodigué ses conseils pendant l'année que j'ai passée sous sa direction à Oxford.

M. F. W. Thomas ne m'a pas seulement facilité l'accès des riches matériaux que l'India Office Library possède, tant en imprimés qu'en manuscrits; il a mis à mon service les ressources inépuisables de son savoir avec une bonté affectueuse que je ne saurais oublier.

M. T. W. Arnold, chargé de la direction des étudiants indiens à l'India Office, m'a toujours témoigné un intérêt incessant; en toutes circonstances, il a été mon soutien zélé auprès de l'administration et m'a valu des faveurs dont je sais tout le prix.

La Société Asiatique de Paris, sur la proposition de son président M. Senart, membre de l'Institut, a libéralement pris à sa charge l'impression de l'Index en caractères dévanagaris qui termine le volume; j'ai pu ainsi profiter des admirables ressources de l'Imprimerie Nationale où j'ai rencontré au surplus une inlassable obligeance.

Enfin — et surtout — ma reconnaissance va à mes maîtres M. Sylvain Lévi et M. A. Foucher. Ce travail, commencé sous leur direction il y a trois ans, a constamment bénéficié de leur

concours véritablement amical. Les soucis et les tâches de la guerre formidable où la France est engagée depuis août 1914 ne les ont pas un instant détournés ni éloignés de moi ; ils m'ont suivi, encouragé, guidé pas à pas. J'ai pu utiliser librement la riche bibliothèque de M. Sylvain Lévi.

Toujours je me rappellerai, comme un précieux souvenir, les trois années, presque quatre, que j'ai passées à Paris auprès de ces deux maîtres.

Le présent volume a été imprimé au cours des années 1916-1917 ; malgré la pénurie du personnel et du matériel, la maison Arrault en a exécuté l'impression avec autant de soin que de complaisance ; je lui en adresse ici mes remerciements. Si le lecteur relève quelques incorrections ou quelques inconséquences d'ordre typographique, qu'il veuille bien se rappeler à quelle date cet ouvrage a vu le jour.

# TITRES ABRÉGÉS DES OUVRAGES CITÉS

---

**Ac.** = *Alaṅkāracūḍāmaṇi* (Kāvyamālā, 71).

**Ad.** = *Arthadyotanika*, commentaire de Raghavabhaṭṭa sur S'akuntalā (éd. Nirṇaya-Sāgara, 1886).

**Ah.** = *Alaṅkārasaṃgraha* (Calcutta, 1887).

**Ak.** = *Alaṅkārakaustubha* (Kāvyamālā, 66).

**Aks.** = *Svopajña*, commentaire de Vis'vesvara sur son Alaṅkārakaustubha (Kāvyamālā, 66).

**Al.** = *Alaṅkarasarvasva* (Kāvyamālā, 35).

**Als.** = *Alaṅkarasarvasvavyakhya*, commentaire de Samudrabandha sur Alaṅkārasarvasva (Trivandrum Sanskrit Series, No XL.)

**Am.** = *Alaṅkaravimarṣiṇī*, commentaire de Jayaratha sur Alaṅkārasarvasva (Kāvyamālā, 35).

**Ar.** = *Alaṅkāras'ekhara* (Kāvyamālā, 50).

**As.** = *Alaṅkārasūtra* (Calcutta, 1899).

**Ass.** = *Alaṅkarasarasaṃgraha* (J. R. A. S., pp. 829-53, 1897).

**At.** = *Alaṅkāratilaka* (Kāvyamālā, 43).

**Av.** = *Aucityavicaracarcā* (Kāvyamala Part I, 1886).

**Bp.** = *Bhojaprabandha* (éd. Nirṇaya-Sāgara, 1904).

**Cc.** = *Catalogus catalogorum* (Part I, II et III).

**Ck.** = *Candrāloka* (Nirṇaya-Sāgara, 1912).

**Cm.** = *Citramīmāṃsā* (Kāvyamālā, 38).

**Cmk.** = *Citramīmāṃsakhaṇḍana* (Kāvyamalā, 38).

Dh. = *Dhvanyāloka* (Kāvyamālā, 25).
Dl. = *Dhvanyālokalocana* (Kāvyamālā, 25).
Ds'. = *Das'arūpa* (Bibl. Indica).
Ds'l. = *Das'arūpāvaloka* (Bibl. Indica).
Ek. = *Ekāvalī* (Bombay S. S., No 63).
Hg. = *Hṛdayaṃgama*, commentaire anonyme sur Kavyādars'a (éd. Brahmavadin Press, Madras, 1910).
K. = *Kumārasaṃbhava* (éd. Nirṇaya-Sagara, 1908).
Kb. = *Kavikaṇṭhābharaṇa* (Kāvyamālā, Part IV, 1887).
Kbh. = *Karṇabhūsaṇa* (Kāvyamālā, 79).
Kd. = *Kavyapradīpa* (Kāvyamālā, 24).
Kk. = *Kavyaprakās'a* (éd. Calcutta, 1866).
Kl. = *Kāvyālaṅkāra* de Bhāmaha (Bombay S. S., No 65, 1909).
Kn. = *Kāvyānus'āsana* (Kāvyamālā, 71).
Kr. = *Kāvyālaṅkāra* de Rudraṭa (Kāvyamālā, 2).
Ks. = *Kavīndravacanasamuccaya* (éd. Bibl. Indica, New Series, No 1309).
Kt. = *Kāvyālaṅkāraṭippaṇa* de Namisādhu (Kāvyamālā, 2).
Ku. = *Kuvalayānanda* (éd. Nirṇaya-Sagara, 1912).
Kv. = *Kāvyālaṅkārasūtravṛtti* (Kāvyamālā, 15).
Ky. = *Kāvyādars'a* (éd. Bhramavadin Press, Madras, 1910).
Lv. = *Lakṣmīvihāra*, commentaire de S'ivarama sur son Rasaratnahāra (Kāvyamālā, Part VI, 1890).
M. = *Mālavikāgnimitra* (Bombay S. S., No VI).
Mc. = *Maṇḍāramandacampū* (Kāvyamālā, 52).
Md. = *Meghadūta* (éd. Calcutta, 1905).
Pb. = *Pratāparudrayas'obhuṣaṇa* (Bombay S. S., No LXV).
Pr. = *Padyaracanā* (Kāvyamāla, 89).
Prabhā = (Kāvyamālā, 24).
Pv. = *Padyaveṇi* (dans Thomas Ks. p. 12).
R. = *Raghuvaṃs'a* (éd. Gopal Raghunatha Nandargikar, Poona, 1897).
Rg. = *Rasagaṅgādhara* (Kāvyamālā, 12).
Rm. = *Rasamañjarī* (éd. Benares Sanskrit Series, No 83, 1904).

Rp. = *Ratnāpaṇa*, commentaire de Kumārasvāmin sur Pratāparudrayas'obhūṣaṇa (Bombay S. S., No LXV).
Rr. = *Rasaratnahara* (Kavyamālā, Part VI, 1890).
Ṛs. = *Ṛtusaṃhāra* (éd. Nirṇaya-Sāgara, 1906).
Rt. = *Rasataraṅgiṇī* (éd. Benarès, 1885).
S' = d. — Recension Devanagarī de *S'akuntala* (éd. M. R. Kale, Bombay, 1913).
b. — Recension Bengalī de *S'akuntala* (éd. Richard Pischel, Kiel, 1877).
k. — Recension Cachemirienne de *S'akuntala* (éd. Karl Burkhard, Wien, 1884).
Sb. = *Subhaṣitavalī* (Bombay S. S., No XXXI).
Sc. = *Subhāṣitasaṃcaya* (dans Thomas Ks. p. 14).
Sd. = *Sahityadarpaṇa* (Bibl. Indica).
Sg. = *Sārasaṃgraha* (dans Thomas Ks. p. 12).
S'gt. = *S'ṛṅgāratilaka* (éd. Kiel, 1886).
Sh. = *Subhāṣitahārāvalī* (dans Thomas Ks. p. 13).
Sī. = *Subhaṣitamuktavalī* (dans Thomas Ks. p. 13).
Sk. = *Sarasvatīkaṇṭhabharaṇa* (éd. Borooah, Calcutta, 1883).
Skv. = *Sahityakaumudī* (Kavyamala, 63).
Sl. (B) = *Sūktimuktāvalī* (dans Thomas Ks. p. 15).
Sl. (P) = *Suktimuktavalī-Saṃgraha* (dans Thomas Ks. p. 15).
Sm. = *Saduktikaraṇāmṛta* (dans Thomas Ks. p. 11).
S'p. = *S'arṅgadharapaddhati* (Bombay S. S., No XXXVII).
Sr. = *Subhāṣitaratnakoṣa* (dans Thomas Ks. p. 14).
Ss. = *Subhāṣitas* (dans Thomas Ks. p. 12).
St. = *Subhāṣitaprabandha* (dans Thomas Ks. p. 12).
Su. = *Suvṛttatilaka* (Kāvyamālā, part II).
Sv. = *Subhaṣitamuktavalī-S'ṛṅgāralapa* (dans Thomas Ks. p. 13).
Sy. = *Sabhyalaṅkaraṇa-Saṃyogas'ṛṅgara* (dans Thomas Ks. p. 11).
Tl. = *Tarala*, commentaire de Mallinātha sur Ekavalī (Bombay S. S., No 63).

V. = *Vikramorvaśi* (éd. Nirṇaya-Sagara, 1888).
Va. = *Vagbhaṭalaṅkara* (Kavyamala, 48).
Vg. = *Vyaṅgyarthakaumudī*, commentaire de Ananta Paṇḍita sur Rasamañjarī (Benarès Sanskrit Series, No 83, 1904).
Vk. = *Vyaktiviveka* (Trivandrum Sanskrit Series, No V).
Vt. = *Vṛttivārtika* (Kāvyamālā, 36).
Vv. = *Vyaktivivekavicara*, commentaire de Ruyyaka sur Vyaktiviveka (Trivandrum Sanskrit Series, No V).

# CHAPITRE PREMIER

## BIBLIOGRAPHIE DE L'*ALAṄKÂRA*

(ŒUVRES ET AUTEURS)

J'ai rassemblé dans cette liste tous les ouvrages sur l'Alaṅkāra dont j'ai pu constater l'existence; un grand nombre de ces textes sont encore inédits et les manuscrits qui nous les ont conservés se trouvent dans des collections publiques ou privées soit de l'Inde, soit de l'Europe. Je ne pouvais naturellement prétendre à les manier et à les examiner tous. J'ai donc dû, dans bien des cas, me fier docilement aux indications des catalogues sans pouvoir les vérifier; mais il est évident à priori que souvent ces indications sont fâcheusement inexactes. L'erreur porte tantôt sur le sujet même de l'ouvrage, tantôt sur le titre ou sur le nom de l'auteur. Je n'ai relevé ces erreurs que dans les cas où elles étaient indubitables. Mais il est certain que l'examen des manuscrits permettra ultérieurement de rectifier sur bien des points la liste que j'ai dressée. Telle qu'elle est, j'ai confiance qu'elle rendra service en facilitant ou en provoquant les améliorations nécessaires.

---

Les noms des auteurs sont écrits en caractères gras, et les titres des ouvrages en italiques. Les numéros cités à la suite des noms des auteurs ou des commentaires (C.) renvoient aux chiffres indiqués en marge de notre catalogue. Les noms placés entre parenthèses à la suite des indications de lieu et de date désignent les auteurs des éditions. J'ai réuni sous la même rubrique les ouvrages dus ou attribués à des auteurs portant les mêmes noms dans les cas où aucune indication ne permet d'établir s'il s'agit

d'un seul personnage ou de plusieurs. J'ai marqué d'une astérisque (*) les ouvrages que j'ai eu l'occasion ou le moyen d'examiner moi-même; en ce qui concerne les autres j'ai dû me borner à suivre les indications des catalogues.

## Listes des catalogues utilisés et des abréviations qui les désignent (1).

Ak. Report for the search of Sanskrit Manuscripts in the Bombay Presidency during the years 1891-1892, 1892-93, 1893-94, and 1894-95. Par Abaji Vishnu Kathavate. Bombay, 1901. 8°.

AS. Catalogues of printed books and Manuscripts in Sanskrit belonging to the Oriental Library of the Asiatic Society of Bengal. Compiled by Paṇḍit Kunja Vihari Nyayabhūshana under the supervision of Mahamahopadhyaya Haraprasād Shāstri. 3 fascicules. Calcutta, 1899-1901. 4°.

B. A Catalogue of Sanskrit Manuscripts contained in the private Libraries of Gujarat, Kaṭhiavad, Kachchh, Sindh and Khandes. Compiled under the Superintendance of G. Buhler. 4 Fascicules. Bombay, 1871-73. 8°.

BA. Report of Sanskrit Manuscripts. 1874-75, by G. Buhler, 21 pages in-8°. Girgaum, 1875.

BC. A collection of Mss. belonging to the modern Sanskrit Literature, presented to the Library of the India Office by A. C. Burnell.

Bd. Report on the search for Sanscrit Manuscripts in the Bombay Presidency during the years 1887-88, 1888-89, 1889-90, and 1890-91. By Ramkrishna Gopal Bhandarkar. Bombay, 1897. 8°.

(1) Nous n'avons pas indiqué naturellement les catalogues que nous avons consultés sans profit pour notre liste.

Ben. A Catalogue of Mss. in the Library of the Benares Sanskrit College. Published as a supplement to the Paṇḍit, Voll. III-IX. Benares 1864-74.

Bh. A report on 122 Mss. by R. G. Bhandarkar. Dated Bombay, 7th July 1880. 37 pages in-folio.

Bhd. Catalogue of Manuscripts and Books belonging to the Dhau Dāji Memorial. Bombay, 1882.

Bhk. A Report on the search for Sanskrit Manuscripts during the year 1881-82, by R. G. Bhandarkar. Dated Poona 1st June 1882. 39 pages in-folio.

Bhr. Report on the search for Sanskrit Mss. in the Bombay Presidency during the year 1882-83, by R. G. Bhandarkar. Bombay 1884. 8º.

Bik. A Catalogue of Sanskrit Manuscripts in the Library of His Highness the Mahārāja of Bikāner. Compiled by Rajendralala Mitra. Calcutta, 1880. 8º.

Bl. List of Sanskrit Manuscripts in private Libraries in the Bombay Presidency. Compiled under the Superintendance of R. G. Bhandarkar. Part I. Bombay, 1893. 8º.

BL. Report on Sanskrit Mss. 1872-73. Bombay, 1874. 8º.

BP. Report on the search for Sanskrit Manuscripts in the Bombay Presidency during the year 1883-84. By R. G. Bhandarkar. Bombay, 1887. 8º.

Buhler. Two lists of Sanskrit Mss. by G. Bühler. Imprimé dans Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft, vol. XLII, 530.

Bul. A classified Index to the Sanskrit Mss. in the Palace at Tanjore, by A. C. Burnell. London, 1880. 8º.

Cop. Codices Indici Bibliothecae Regiae Havniensis enumerati et descripti a N. L. Westergaard. Havniae. 1846. 4º.

Cr. Mss. de la collection particulière du Dr. Palmyr Cordier. Le Dr. Cordier est mort victime de la guerre,

en septembre 1914, et ses Mss. doivent être versés à la Bibliothèque Nationale, à Paris.

CS. A descriptive catalogue of Sanskrit Manuscripts in the Library of the Calcutta Sanskrit College. Prepared under the orders of the Government of Bengal, by Hṛishikeśa S'astrī, and S'iva Chandra Gui. Vol. VII, Calcutta, 1904.

CM. add. A selection of Sanskrit Mss. in the University Library, Cambridge (d'après Aufrecht).

D. A Catalogue of the Collections of Manuscripts deposited in the Deccan College. By Shridhar R. Bhandarkar. Bombay, 1888. 8°.

Dp. 79. Lists of Sanskrit Mss. discovered in Oudh. During the year 1879. Prepared by Pandit Devi Prasâda. Allahabad, 1879. 8°.

Fl. Florentine Sanskrit Manuscripts examined by Theodor Aufrecht. Leipzig, 1892. 8°.

GB. Die Sanskrit-Handschriften der Universitäts-Bibliothek zu Göttingen. Beschrieben von Professor F. Kielhorn. 8°.

Gol. Alphabetical Index of Manuscripts in the Government Oriental Mss. Library Madras. Madras, 1893.

Gu. Report on the results of the search for Sanskrit Mss. in Gujrat, during the year 1871-72. By G. Bühler. Dated, Sûrat, 30th August 1872.

H. Über eine Sammlung indischer Handschriften und Inschriften von E. Hulzsch.

Hall. A contribution towards an Index to the Bibliography of the Indian Philosophical Systems. By Fitzedward Hall. Calcutta, 1859. 8°.

Hpr. Notices of Sanskrit Mss. Second Series, by Mahamahopadhyaya Haraprasad S'astrī. Vol. I and II. Calcutta, 1898; Vol. III. 1904, 1907.

Hz. Reports on Sanskrit Manuscripts in Southern India.

By E. Hultzsch. No I. Madras, 1895. No II. Madras, 1895. No III. Madras, 1905.

Ii. A Catalogue of the sanskrit and Prākṛt Mss. in the Indian Institute Library Oxford compiled by A. Berriedale Keith. Oxford, 1903.

Io. Catalogue of the Sanskrit Manuscripts in the Library of the India Office. Part III, by Julius Eggeling. London, 1891.

IoI. Catalogue of two Collections of Sanskrit Mss. preserved in the India Office Library. Compiled by Charles H. Tawney and F. W. Thomas. London, 1903.

Jac. Liste der indischen Handschriften im Besitze des Prof. H. Jacobi. Imprimé dans Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft, Vol. XXXIII, 693.

Jones. A Catalogue of Sanskrit and other Oriental Manuscripts presented to the Royal Society by Sir William and Lady Jones. London, 1807. 8°. Déposé à la Bibliothèque de l'India Office. Vol. XIII, pp. 401-415.

K. A Catalogue of Sanskrit Mss. existing in the Central Provinces. Edited by F. Kielhorn. Nagpur, 1874. 8°.

Katm. List of Sanskrit works supposed by the Nepalese Paṇḍits to be rare in the Nepalese Labraries at Khatmandoo. 14 pages 8°, signé R. Lawrence, Resident. Nepal Residency, the 2nd of August, 1868.

Kh. Report on the search for Sanskrit Mss. in the Bombay Presidency during the year 1880-81. By F. Kielhorn. Bombay, 1881. 8°.

Khn. A classified alphabetical catalogue of Sanskrit Mss. in the southern division of the Bombay Presidency. Compiled by F. Kielhorn. Fascicule I. Bombay, 1869. 8°.

Kn. Report on Sanskrit Manuscripts: 1 for quarter July to September 1880; 2 for quarter Oct. to December 1880; 3 for year 1880-81; 4 for quarter April to June 1881. By Paṇḍit Kashi Nath Kunte. Lahore. 77 pages in folio.

L. Notices of Sanskrit Mss. by Rajendralala Mitra. Calcutta, 1871-72. 8°.

Lr. Report on the compilation of the catalogue of Sanskrit Manuscripts for the year 1879-80. By Paṇḍit Kāshi Nath Kunte. Lahore.

Lz. Katalog der Sanskrit-Handschriften der Universitats-Bibliothek in Leipzig von Theodor Aufrecht. Leipzig, 1901, 8°.

Mack. Mackenzie Collection. A descriptive Catalogue of the Oriental Manuscripts collected by the late Lieut.-Col. Colin Mackenzie. By H. H. Wilson. Calcutta, 1828. 8°.

Mys. A supplementary Catalogue of Sanskrit works in the Sarasvati Bhandaram Library of His Highness the Maharaja of Mysore. Signed by F. Kielhorn.

Np. A Catalogue of Sanskrit Manuscripts in Private Libraries of the North-Western Provinces. Parts I-X. Allahabad, 1877-86. 8°.

Nw. A Catalogue of Sanskrit Manuscripts in Private Libraries of the North-West Provinces. Part. I. Benares, 1874. 8°.

Oppert. Lists of Sanskrit Manuscripts in Private Libraries of Southern India, by Gustav Oppert. Vol. I. Madras, 1880. 4°. Vol. II. Madras, 1885.

Oudh. Catalogues of Sanskrit Mss. existing in Oudh. Compiled by Pandit Devīprasada. Fascicules III-XXII. Allahabad, 1881-93.

Oudh 1876. List of Sanskrit Manuscripts discovered in Oudh during the year 1876 Prepared by John C. Nesfield, assisted by Pandit Devīprasada. Calcutta, 1878. 8°.

Oxf. Catalogus Codicum Sanscriticorum Bibliothecae Bodleianae. Confecit Th. Aufrecht. Oxonii, 1864. 4°.

Oxk. Catalogue of Sanskrit Mss. in the Bodleian Library. Appendix to Vol. I, by Arthur Berriedale Keith. Oxford, 1909.

Oxw. Catalogue of Sanskrit Mss. in the Bodleian Library. Vol. II, begun by Moriz Winternitz, continued and completed by Arthur Berriedale Keith. Oxford, 1905.

P. Lists of Sanskrit Manuscripts purchased for Government during the years 1877-78 and 1869-78, and a list of the Manuscripts purchased from May to November 1881. By Kielhorn. Dated Poona, 30th November, 1881.

Paris. Catalogue sommaire des Mss. Sanskrits et Palis, par A. Cabaton. Ier fascicule. Paris, 1907 (Bibliothèque Nationale).

Pet. Verzeichniss der auf Indien bezüglichen Handschriften und Holzdrucke im Asiatischen Museum, von Otto Böhtlingk. Imprimé dans Das Asiatische Museum zu St Petersburg von Dr. Bernh. Dorn. St. Petersburg, 1846. 8°.

Pheh. Pheharisṭ Saṃskritake Pustakoṅka, 16 pages in-8.

Poona. A Catalogue of Sanskrit Manuscripts in the Library of the Deccan College. Part I. Prepared under the Superintendence of F. Kielhorn. Part II and Index prepared under the Superintendence of R. G. Bhandarkar. 1884.

Pt. Detailed Reports of operations in search of Sanskrit Mss. in the Bombay Circle, by Professor Peter Peterson. I, August 1882-March 1883. — II, April 1883-March 1884. — III, April 1884-March 1886. — IV, April 1886-March 1892. — V, April 1892-March 1895. — VI, April 1895-March 1898. Bombay, 1883-99. 8°.

Radh. Pustakanam Sūcīpatram. 48 pages en 8°. A la fin on lit : likhitam Panditarajaramas'astrina Kasmīravasina. Cette collection appartient à feu Pandit Radhakrsna de Lahore.

Rep. Report for the search of Sanskrit Manuscripts (1895-1900). By Hariprasad Shastrī. Pp. 1-25.

Report. Detailed Report of a tour in search of Sanskrit Mss. made in Kas'mīr, Rajputana, and Central India. By G. Bühler. Bombay, 1877.

Rgb. Report on the search for Sanskrit Mss. in the Bombay Presidency during the years 1884-85, 1885-86 and 1886-87. By Ramkrishna Gopal Bhandarkar. Bombay, 1894. 8°.

Rice. Catalogue of Sanskrit Mss. in Mysore and Coorg. By Lewis Rice. Bangalore, 1884.

Sb. Catalogue of Sanskrit Mss. in the Sanskrit College Library, Benares. Allahabad. 8°.

Sc. List of Sanskrit, Jaina and Hindi Manuscripts, purchased by Order of Government and deposited in the Sanskrit College, Benares, during 1897, 1898, 1899, 1900 and 1901. Allahabad, 1902. During the year 1904-1905, Allahabad, 1906. During the year 1909-1910. Allahabad, 1911. During the year 1911-1912. Allahabad, 1913. During the year 1912-1913. Allahabad, 1913. During the year 1914-1915. Allahabad, 1915, 8°.

S'g. Report on a search for Sanskrit and Tamil Manuscripts for the year 1896-97. By M. S'eshagiri S'astrī. No I. Madras, 1898. 8°. — No 2 for the year 1893-94. Madras, 1899. 8°.

Sp. A list of the Mss. of Fort William, the Asiatic Society in Calcutta, etc. Calcutta, 1838. 8°.

St. Catalogue of the Sanskrit Manuscripts in the Raghunatha Temple Library of his Highness the Maharaja of Jammu and Kashmir. Prepared by M. A. Stein. Bombay, 1894. 4°.

Taylor. A Catalogue raisonnée of Oriental Manuscripts in the Library of the (late) College Fort Saint George, now in the charge of the board of Examiners. By the Rev. William Taylor. Vol. I. Madras, 1857.

Tb. Verzeichniss der Indischen Handschriften der Königlichen Universitäts-Bibliothek (Zuwachs der Jahre 1865-1899) von Richard Garbe. Tübingen, 1899. 4°.

Trm. A Triennial Catalogue of Manuscripts. Collected during the triennium 1910-11 to 1912-13 for the Government Oriental Manuscripts Library Madras. By M. Rangacharya and S. Kuppuswami Sastri. Vol. I. — Sanskrit A, B et C. Madras, 1913.

Tub. Verzeichniss Indischer Handschriften der Königlichen Universität-Bibliothek in Tübingen. Anhang. Indische Handschriften der Königlichen oeffentlichen Bibliothek in Stuttgart. Von R. Roth. Tübingen, 1865. 4°.

Ul. Catalogue of the Sanskrit Mss. in the Library of his Highness the Maharaja of Ulwar by Peter Peterson. Bombay, 1892. 4°.

W. Verzeichniss der Sanskrit und Prakrit Handschriften (der Königlichen Bibliothek in Berlin) Von A. Weber. Berlin, 1886. 4°.

Whish. A Catalogue of South Indian Sanskrit Mss. in the Royal Asiatic Society London, Compiled by M. Winternitz. London, 1902. 8°.

---

C. signifie : Commentaire.
SC. signifie : Sous-Commentaire.

---

1. **Acyutaśarman** ou Acyutācārya. xix^e^ siècle : 704 ; 737.

2. **Ajitasena Devayatīśvara**, prêtre Jaina de Camuṇḍarāya, ministre de Rācamalla le Gaṅga. x^e^ siècle : 34 ; 671.

3. **Aṇuratnamaṇḍana** ou **Ratnamaṇḍana**. xve siècle : 314.

4. **Ananta Paṇḍita**, fils de Tryambaka Paṇḍita. xviie siècle : 640.

5. **Anantadāsa**, fils de Vis'vanatha : 725.

6. **Appayyadıkṣita**, fils de Raṅgarajadīkṣita ou Raṅgarājādhvarin, frere de Accadīkṣita (Apyodo.) et petit-fils de Acaryadīkṣita. xve siècle : 242 ; 293 ; 632.

7. *Abhidhavṛttimatṛka*, par Mukulabhaṭṭa, fils de Kallaṭabhaṭṭa. ixe-xe siècle. St. 58. L. 2438. Kh. 86. Report XV. H. 168. Oxw. 1164.

8. *Abhinayadarpaṇa*, attribué à Nandikesvara.
Ed. Poona, 1874.
Mss. Io. 3028. 3090. Bühl. 60b. Oppert 16. 950. 2503. 7264. II. 450. 500. 2205. 5473. BC. 436. S'g. 2, 304. Whish, 109.

9. **Abhinavagupta**, fils de Cukhala, frère de Manorathagupta et petit-fils de Varāhagupta. xe-xie siècle : 160; 353.

9 *bis*. *Abhinavabharati* C. de Abhinavagupta sur Naṭyas'astra de Bharata. Cité par Raghavabhaṭṭa sur S'akuntala pp. 6,20 (Ed. Nirnaya-Sagara, Bombay, 1886).

10. **Amaracandra**, élève de Jinadatta Sūri. xiiie siècle, cf. Pt. IV. XXXVI : 43 ; 156 ; 157.

11. **Amṛtānanda** : 72.

12. **Ayodhyaprasada** : Rasataraṅgiṇīṭīka.

13. **Arisiṃha**, fils de Āṣāḍa. xiiie siècle : 156.

14. *Arthālaṅkāra* (?). Report XV.

15. *Arthālaṅkāramañjarī* (?). Rādh. 46.

16. *Arthalaṅkaramañjarī*, par Trimallabhaṭṭa. B. 3, 44 ; voir *Alaṅkāramañjarī* inf. 45.

17. *Alaṅkārakārikāḥ*. K. 98. Report XV.

18. *Alaṅkarakulapradīpa*, par Vis'ves'vara, fils de Lakṣmīdhara. xviiie siècle. Ul. 1033, Extr. 215, Nw. 608.

19. *Alaṅkārakaumudī*, par Vallabhabhaṭṭa.
* Ed. Grantharatnamalā, Vol. II, no 11, 1889.

20. *Alaṅkārakaustubha*. Pt. V, 405.

21. *Alaṅkārakaustubha* et C. par Kalyāṇasubrahmaṇya, fils de Subrahmaṇya. Sg. 2, 125, p. 221.

22. *Alaṅkārakaustubha* par Kavikarṇapūra. xvi^e siècle. Ed. avec C. Sārabodhinī de Visvanatha Cakravartin, Murshidābād, 1899.

Mss. Ul. 1034. Ak. 689 (inc.). AS. p. 13. Cr. Oxf. 209b. L. 1662. Tüb. 5. Pheh 15. Radh 46 (avec C.). Oppert 167. 951. 5891. Cs. VII, 60. (3 mss.). Oxk. 492. 493 (avec C.). 494.

C. Lokanātha. L. 1663.

C. Vis'vanātha Cakravartin. Cr.

C. Vṛndāvanacandra. Io. 240. Tüb. 5.

Autre C. voir inf. 238.

* 23. *Alaṅkarakaustubha*, par Vis'ves'vara, fils de Lakṣmīdhara. xviii^e siècle.

Ed. Kāvyamālā No 66. 1898.

Mss. Bl. 296. St. 58. Io. 1654. Sb. 301. K. 98. B. 3, 44. Np. VIII. 16. Bühler 542.

24. *Alaṅkārakaustubha*, par Veṅkaṭacarya. S'g. I, 51. Oppert II. 582. 1300. 3575. 8806. Rice 280. 284. Trm. B, 369 (a).

25. *Alaṅkārakaustubha*, par S'rīnivāsa. Nw. 600. Oppert 3104.

26. *Alaṅkārakāustubhavāda*. Rice 280.

27. *Alaṅkārakramamālā*, et C. par Dāmodara Harshe. K. 98.

28. *Alaṅkāragrantha*, par Kās'ılakṣmaṇa Kavi. fin du xvii^e ou commencement du xviii^e siècle. Bul. 54a.

29. *Alaṅkāracandrikā*, Rice 284.

30. *Alaṅkāracandrikā*, par Nārāyaṇadeva. Oxf. 201 a.

31. *Alaṅkāracandrikā*. Voir *Kāvyacandrikā*.

* 32. *Alaṅkāracandrikā*, C. de Vaidyanātha sur Kuvalayānanda. Ed. Poona 1846; 1849; Madras 1869; Calcutta 1870, 1874; Benares 1878, 1910; Bombay 1877, 1885, 1912.

Mss. Fl. 208. Oudh XX, 94. Pt. IV, 26. V, 406. St. 61. Hz. 268. 559. 846. Ul. 1053. Ak. 690 (inc.). AS. 48 (2 mss). Bd. 585 (inc.). Lz. 834. Pet. 728. Io. 276. 533. Hall p. 175. K. 98. B. 3, 44, 5^o. Ben. 36. Bik. 283. Kaṭm. 8. Pheh. 14. Rādh 24. Proceed. ASB. 1870, 312, p. 18. Oppert 799. 2602. 3299. 3401. 4293. 5261. 6510. 7754. II, 746. 893. 923. 1062. 1427. 1749. 2045. 2384.

2902. 3143. 3639. 5190. 6264. 6901. 7871. 8158. 8844. 9028. 9813. Bühler 542. CS. VII, 1. 29. Sc. 273.

SC. Oppert II, 8159.

33. *Alaṅkāracandrodaya*, par Veṇidatta S'arman. Io. 235.

* 34. *Alaṅkāracintāmaṇi*, par Ajitasena Devayatīs'vara ou Ajitasenabhaṭṭaraka. xe siècle.

Ed. Kavyambudhi 1893-1894 (Padmaraja Pandita).

Mss. Rice 304.

35. *Alaṅkāracintamaṇi*, par S'antaraja, fils de Padmapaṇḍita. xviiie siècle. Trm. A, 1.

* 36. *Alaṅkāracuḍamaṇi* ou *Kavyānus'āsanavṛtti*, C. de Hemacandra sur Kavyanus'asana.

Ed. Kāvyamālā 71. 1901.

Mss. Ak. 1352. Kh. 102. Rice 280. 304. Bühler 542. Bik. 670. Gu. II. Pt. III, 404. V, p. 134. P. 25.

37. *Alaṅkāratilaka*, par Bhanukara. BhD. 113. Pt. VI, p. 29 (3 pariccheda). Bul. 54a. (Bhanudatta).

* 38. *Alaṅkāratilaka*, C. sur Kāvyanusāsana, par Vagbhaṭa, fils de Nemikumāra. xiiie siècle.

Ed. Kāvyamālā 43. 1894.

Mss. Io. 2543. Kh. 71. B. 3. 44. W. 1717.

39. *Alaṅkāratilaka*, par S'rīkaramis'ra. Khn. 52.

40. *Alaṅkāradarpaṇa*, en Prakrit (134 S'lokas). Monatsber. Berl. Akad. 1874, 282.

41. *Alaṅkāranikarṣa*, par Sudhendra. Oppert 4797.

42. *Alaṅkāraprakaraṇa*. S'g. I, 52.

43. *Alaṅkāraprabodha*, par Amaracandra. xiiie siècle. Mentionné dans sa Kāvyakalpalatā. Io. 848.

44. **Alaṅkārabhāṣyakāra**. Mentionné dans Alaṅkaravimars'inī, pp. 35, 83, 173, et Rasagaṅgadhara, pp. 239, 365 (ed. Kavyamala).

45. *Alaṅkāramañjarī*, par Trimallabhaṭṭa, fils de Vallabhabhaṭṭa. BhD. 22. Pt. IV, 25, Extr. 21. Ak. 691. Lz. 851. Oudh XIV, 44. Np. II, 22. Bühler 542.

C. voir No-452.

46. *Alaṅkāramañjarī*, par Nirmalabhaṭṭa. Oudh IV, 13.

47. *Alaṅkāramañjarī*, par Sukhalāla. Fl. 213.

48. *Alaṅkāramañjuṣā*, par Devas'aṅkara, fils de Nahānabhayi. xviiie siècle. Rgb. 518. 519.

49. *Alaṅkāramañjūṣā*, C. de Rāmacandra sur Alaṅkaracandrikā. Ed. Bombay, 1912.

50. *Alaṅkāramaṇidarpaṇa*, par Pradhana Veṅkapayya. Rice 280.

51. *Alaṅkāramayūkhā*. Oppert 1754.

* 52. *Alaṅkāramuktāvalī*, par Rāmasudhīvara, fils de Nṛsiṃha. Ed. avec C. Ratnas'obhākara de Kṛṣṇasūri. Vizagapatam, 1897; 1898.

53. *Alaṅkāramuktāvalī*, par Lakṣmīdhara. K. 98. B. 3, 44.

54. *Alaṅkāramuktāvalī*, par Vis'ves'vara, fils de Lakṣmīdhara. xviiie siècle. Gol. 6. St. 58. Cl. 1035; Extr. 217. Bd. 586. 600. Nw. 608.

55. *Alaṅkāraratnākara*, Bul. 54a.

56. *Alaṅkāraratnākara*, par S'obhakaramitra (°kares'vara) St. 58. Report XV. H. 170. Pt. I, 12, Oxw. 1162.

57. *Alaṅkāraratnodaharaṇa*, par S'obhakaramitra. St. 58. Report XVI

58. *Alaṅkāraratnodāharaṇasannibaddha-Devīstotra*, par Yaśaskara. L. 1822. Report IX. Pt. I, 116. St. 58.

59. *Alaṅkārarahasya*, par Prabhākara, fils de Mahadeva. xvie siècle. Mentionné dans son Rasapradīpa (cf. Pt. V, xlv).

60. *Alaṅkārarāghava*, par Yajñes'varadīkṣita, fils de Carakarikoṇḍubhaṭṭa. Bul. 54a. Oppert 1755.

61. *Alaṅkāralakṣaṇāni*, par S'ambhunatha. Pt. V, 407.

62. *Alaṅkāravādārtha*, discussion sur Sahityadarpaṇa. Hpr. I, 12.

63. *Alaṅkāravārtika*. Mentionné dans Alaṅkāravimars'inī, p. 71 (Ed. Kāvyamālā).

* 64. *Alaṅkāravimars'inī*, C. de Jayaratha, fils de S'ṛṅgara Alaṅkārasarvasva. xiiie siècle.

Ed. Kāvyamālā 35, 1893.

Mss. St. 59. Oxf. 210. Report XV. Rādh. 47.

65. *Alaṅkaravṛtti*. Kh. V. Pt. IV, 25 (2).

66. *Alaṅkaras'ataka*, par Jayadeva. Oppert II, 2763.

67. *Alaṅkaras'astrasaṅgraha*, par Ramasubrahmaṇya. Hz. 1562.

68. *Alaṅkaras'irobhūṣaṇa*, par Kandalayarya, fils de Ramanujarya et petit-fils de Kes'avārya. Hz. 371., Extr. 75. Rice 280. Trim. 168.

69. *Alaṅkaraśiromaṇi*, par Rājacūḍamaṇi. Cité dans son Kavyadarpaṇa. Hz, Extr. 86. Rice 28.

* 70. *Alaṅkarasekhara*, par Kesavamis'ra. C. sur Alaṅkārasutra de S'auddhodani.

Ed. Kavyamala 50. 1895. Benares, 1866 (Gaṇes'a S'arma).

Mss. L. 3307. Oudh. XV, 64. XXI. 76. St. 58. Ul. 1036. AS. p. 13. Pt. V, 408. CS. VII, 4. Sc. 1976. Io. 5. K. 98. B. 3. 44. Report XV. Rādh. 2. 24.

71. *Alaṅkarasekhara*, par J'vanātha. Oudh III, 12.

72. *Alaṅkārasaṅgraha*, par Amṛtānanda.

Ed. Calcutta, 1887 (avec traduction anglaise).

Mss. Gol. 6. Rice 280.

73. *Alaṅkarasamudgaka*, par S'ivarama, fils de Kṛṣṇarama q. v.

74. *Alaṅkarasarvasva*, par Kes'a vamis'ra. Mentionné dans son Alaṅkāraśekhara, p. 9.

* 75. *Alaṅkarasarvasva*, par Ruyyaka, maître de Maṅkha. XII^e siècle.

Ed. avec C. Alaṅkaravimarṣiṇī de Jayaratha. Kavyamala 35. 1893; avec vṛtti de Samudrabandha, Trivandrum Sansk. Series, XL. 1915.

Traduit en allemand, par Jacobi, Z. D. M. G. 62, pp. 289-336; 411-58; 597-628.

Mss. St. 58. Whish 154. 1. Oxf. 210 a. L. 3015. Report XV. Np. VIII, 16. Taylor I, 166. Rice 280. Bul. 54a (avec C.). Oppert 952. 3380. 4104. 4273. II, 1605. 5916. 6876. Oxk. 495. 496 (avec C.).

C. Oppert 5892.

C. par Alaka. Cité par Ratnakaṇṭha. Pt. II, 17.

Autres C. v. n^os 64 et 706.

76. *Alaṅkārasarvasvasañjīvinī* ou *Sarvasvasañjīvinī*, par Cakravartin. Cité par Mallinātha dans Tarala, pp. 31, 57, 221, 237, 324 et par Kumārasvamin dans Ratnāpaṇa, p. 383.

77. *Alaṅkārasāra*, B. 3, 44.

78. *Alaṅkārasāra*, par Balakṛṣṇa. P. 18. Pt. III, 393.
Cité dans Alaṅkāravimarṣinī, pp. 171, 172, 184.

* 79. *Alaṅkarasārasaṅgraha*, ou *Kāvyālaṅkārasārasaṅgraha*, par Udbhaṭa, ministre de Jayāpīḍa. VIII^e^ siècle.

Ed. J. R. A. S. p. 829-53; 1897. (Jacob); Bomb. Sansk. Series, sous presse (Banahatti).

Mss. Kh. 87. Bühler 542 (avec C.).

80. *Alaṅkārasudha*. C. de Nāgesa Bhaṭṭa ou Nāgoji Bhaṭṭa sur Kuvalayananda. XVIII^e^ siècle. K. 98. 104 (Viṣamapadī). St. 62. 270.

81. *Alaṅkārasudhanidhi*. Cité par Appayyadīkṣita dans Vṛttivartika p. 19; dans Ratnapaṇa p. 44 (Sudhānidhi).

* 82. *Alaṅkarasutra*, par Candrakanta Tarkalaṅkara Bhaṭṭacarya. Ed. Calcutta, 1899.

83. *Alaṅkārasūtra*, par Vātsyāyana. Hz. 269.

84. *Alaṅkārasūryodaya*, par Yajnes'vara Dīkṣita. Bul. 549.

85. *Alaṅkārasthiti*. V. Kuvalayanandakhaṇḍana.

86. *Alaṅkārānukramaṇikā*. Oppert 5489.

87. *Alaṅkārānusāriṇī*, par Ruyyaka. Cité par Jayaratha dans Alaṅkāravimarṣiṇī pp. 36. 57. 58. 60.
(Aufrecht l'indique, sans raison plausible, comme un commentaire du Somapālavilāsa par Jalhaṇa.)

88. *Alaṅkāres'vara*. Cité par S'ivarama sur Vasavadatta p. 4.

89. *Alaṅkārodāharaṇa*, par Jayadratha, fils de S'ṛṅgara. XIII^e^ siècle. St. 59. Report XVI. II. 171. L. 2442. Oxw. 1157.

90. **Alaṭa**, continuateur de Mammaṭa. XII^e^ siècle.
Alaṅkārasarvasvaṭīka.

91. **Allarāja** ou **Mallarāja** : 525.

92. *Avacūri*. C. sur Vagbhaṭalaṅkāra. Fl. 205. 206. Hz. 824 (Avacūrṇi).

93. *Avasthāsaṅgraha*. Cité par Mallinatha, voir S'is'upalavadha, 6, 29.

94. *Aṣṭanayikādarpaṇa*, par Bhagavatkavi. Sp. 7.

95. *Āgamacandrikā* et *Ātmaprabodhikā*, C. sur Ujjvalanīlamaṇi. Tüb. 5.

96. *Ādivimānajīrṇoddhāra?* Oppert 4992.

97. **Ānandakavi** (Rājanaka). XVIIe siècle : 190.

98. **Ānandadāsa** : 537.

99. **Ānandavardhana** (Rajanaka), fils de Noṇa. IXe siècle : 352.

100. **Ānandas'arman**, fils de Tryambaka. 642.

101. *Āmoda*. C. sur Rasamañjari. Oppert 5758.

102. **Ās'ādhara**, fils de Ramaji et disciple de Dharaṇīdhara :
Kāvyālaṅkāraṭīkā.
Kuvalayanandakarikāṭīkā.

103. **Indurāja** ou **Pratihārendurāja** ou **Bhaṭṭendurāja**, fils de S'rībhutiraja, petit-fils de Saucuka, disciple de Mukulabhaṭṭa et maître d'Abhinavagupta. Xe siècle : 588.

104. **Indrajit** : 547 ; 567.

* 105. *Ujjvalanīlamaṇi*, par Rūpagosvāmin.
Ed. avec C. Locanarocanī de Jīvagosvamin, Murshidabad, 1889. (Rāmanārāyaṇa).
Mss. St. 59. Io. 474. 1446. K. 98 (avec C.). Radh. 41 (avec C.). 15. avec C.). Tüb. 5. Np. VI, 28. SB. 302. CS. VII, 6 (avec C. Locanarocanī). AS. p. 29 (avec C.). Bd. 587. Hpr. I, 32 (avec C.). Ul. 1037.
C. voir nos 95, 106, 107, 592.

106. *Ujjvalanīlamaṇikiraṇa*, C. de Vis'vanatha Cakravartin sur Ujjvalanīlamaṇi. XVIIe siècle. L. 579.

107. *Ujjvalanīlamaṇikiraṇales'a*. C. sur Ujjvalanīlamaṇi. CS. VII, 5. Ak. 318. L. 580.

108. *Ujjvalapada*, C. de Yas'asvin Kavi, fils de Gopala, sur Sāhityakautūhala.
Bl. 307. Io. 1616 (fr.).

109. *Utprekṣāmañjarī*. Oppert II, 3599.

* 110. *Udaharaṇacandrika*. C. de Vaidyanatha, fils de Ramacandra et petit-fils de Viṭṭhalabhaṭṭa, sur Kuvalayananda. Date de 1683.

Oudh XV, 62; XXI, 76. St. 59. Ml. 1044. Mack. 115. K. 98. B. 3, 44. Ben. 38. 39. Katm. 8. Pheh. 14. Radh. 41. Np. IX, 14. Rice 280. Pt. II, 108. Io. 943.

111. *Udāharaṇadarpaṇa*, C. sur Kavyaprakas'a. Radh. 47.

112. *Udāharaṇapradīpa*, C. de Nageśabhaṭṭa sur Kavyaprakās'a. St. 59. 268.

113. *Udāharaṇavivaraṇa*, C. sur Kavyaprakas'a. Io. 3079.

* 114. *Uddyota*. C. de Nagojibhaṭṭa sur Kavyaprakas'a.
Ed. Ānandās'rama Press 1911.
Mss. Np. V, 126.

115. **Uddyotakṛt**. Cité par Ratnakaṇṭha. V, Pt. II, 17.

116. **Udbhaṭa**, ministre du roi Jayapīḍa. VIII[e] siècle: 79; 436.

117. *Udbhaṭaviveka* ou *vicāra*, par Rājānaka Tilaka, père de Ruyyaka. XII[e] siècle. Cité dans Alaṅkaravimars'iṇī pp. 115; 205.

118. Upādhyāya. Cité par Arjunavarmadeva; voir Amarusataka, p. 54; 56.

119. *Ṛjuvṛtti*, C. de Narasiṃha surin, fils de Timmaji et petit-fils de Raṅgaprabhu sur Kavyaprakas'a. Hz. 778. Trm. B, 381.

120. *Ekaṣaṣṭyalaṅkāraprakās'a*. L. 1447.

121. *Ekāvali*, par Mahamahes'vara Kavi. Bul. 54b. Oppert II, 3605.

* 122. *Ekāvalī*, par Vidyādhara. XIII[e]-XIV[e] siècle.
Ed. Bomb. Sansk. Series, 63. 1903 (K. P. Trivedi).
Mss. Bl. 133. Gol. 14. Rgb. 535. Radh. 24. Rice 282. Lr. 8. Oppert 962. 3387. 4279. II, 5924. Cité dans Rasarṇavasudhakara.

* 123. *Aucityavicāracarcā*, par Kṣemendra. XI[e] siècle.
Ed. Kāvyamālā Part I, 1886; Madras, 1906.
Mss. Bühler 542. L. 3078.

124. *Aucityālaṅkāra*. B. 3. 44. Cité par Hemādri dans Raghuvaṃs'a. Voir n° 123.

125. *Aucityālaṅkaroddhara*, par Kṣemendra. Bd. 588.

126. **Kaches'vara Dīkṣita**. 570.

127. **Kandālayārya**, fils de Ramanujarya et petit-fils de Kes'avarya : 68.

128. **Karṇapūrasvamin**, v. Kavikarṇapūra.

129. *Karṇabhūṣaṇa*, par Gaṅgananda, xvi^e siècle. Ed. Kavyamala 79, 1902.

130. *Karpūrarasamañjari*, par Balakavi. Rice 282.

131. **Kalādhara** : 198.

132. **Kalyāṇasubrahmaṇya**, fils de Subrahmaṇya et petit-fils de Gopāla. xviii^e siècle : 21.

133. *Kavikaṇṭhahara*. Cité par S'aṅkara. Oxf. 135a.

* 134. *Kavikaṇṭhabharaṇa*, par Kṣemendra, xi^e siècle.

Ed. avec traduction en allemand. Wien 1884 (Schonberg); Kavyamālā, part. IV, 1887.

Mss. P. 10. Proceed. ASB. 1870, 313. Bühler 542. AS. p. 37. Pt. V. 327. Sc. 294.

135. *Kavikarapaṭṭi*, par S'aṅkaracarya. Oudh XVII, 30. (Cf. inf. Kavikarpaṭī par S'aṅkhadhara).

136. *Kavikarṇapāśa*. Oppert 5505.

137. **Kavikarṇapūra** ou Karṇapūrasvamin, fils de S'ivanandasena. xvi^e siècle : 22; 238.

138. *Kavikarpaṭika* ou *Kavikarpaṭi*, par S'aṅkhadhara. Ed. Durbhangah, 1892.

Mss. Pt. III, 21a. 340. 393. IV, 25. VI, 325. St. 59. 267. Ak. 467. Bd. 374. Oudh VIII. Io. XIX, 42.

139. *Kavikalpalata*, par Deves'vara ou Devendra, fils de Vagbhaṭa.

Ed. avec C. de Vācarama Sārvabhauma, Calcutta, 1870; Pratna Krama Nandinī, no 1-31. Benares.

Mss. Bl. 134. Oudh V, 10. XX, 96. Rgb. 520. St. 59. Hz. 553. 1658. Cl. 1038. AS. p. 38. Pt. V, 328. S'g. 2. 126. Io. 290, 295. 811. 2598. 2684. Mack. 113. W. p. 228. Oxf. 211a. K. 98. Kh. 71. B, 3, 44. Ben. 37. Radh. 20. Nw. 608. Bul. 54a. 157a. Oppert 963. 2292. 5506. 5925. II, 6648. CS. VII, 7. Sc. 1975. Oxk. 498. Rice 226. 282.

C. Sc. 1974.

C. par Sūrya Kavi. L. 2478. K. 56. Nw. 600.

140. *Kavikalpalata*, par Rāghavacaitanya. Paris 661.

141. *Kavikautuka*, par Viṣṇudāsa, fils de Madhava. Cité par lui-même dans S'is'uprabodha.
Fl. 469.

142. *Kavigajāṅkus'a*. Cité dans Kavyalaṅkarakamadhenu.

143. **Kavicandra**, fils de Kavikarṇapūra, xvi[e] siècle : 164.

144. *Kavitāvatāra*, par Puruṣottama. Bul. 54a.

145. *Kavinandikā*, C. de Ramakṛṣṇa sur Kavyaprakās'a. L. 4123.

146. *Kavipriya* en Hindi, par Kes'avadāsa. Sc. 2243.

147. *Kavipriyā*. D'après Hpr. II, 28, serait sous un autre titre le même ouvrage que Kāvyalaṅkaravṛtti. (Nom tiré du premier vers de Kāvyālaṅkārasūtravṛtti).

148. *Kavirahasya*. v. Kāvyamīmāṃsā.

149. *Kaviśikṣā*, par Jayamaṅgala. Cambay p. 78. Cité par Ratnakaṇṭha. voir Stutikusumāñjali, I, 1.

150. *Kavis'ikṣāvṛtti*, C. de Amaracandra sur Kavyakalpalata. Pt. IV, 25. Oxf. 210b. L. 2531. Kh. 87. Np. VIII, 16. Buhler 542.

* 151. *Kavīndrakarṇābharaṇa*, par Vis'ves'vara.
Ed. Kāvyamālā, VIII, 1891.

152. **Kānticandra** : 176.

153. *Kārikārthaprakas'ika*, C. de Raghudeva sur Kavyaprakas'a. L. 4242 (inc.).

154. **Kāle** : 735.

155. *Kāvyakalāpa*. B. 3, 46.

* 156. *Kāvyakalpalatā*, par Arisiṃha et Amaracandra. xiii siècle.
Ed. avec C. de Amaracandra, Benares, 1886 Ramas'astrī Manavalli); Bombay, 1891 (Vāmana S'āstrī).
Mss. Fl. 212 (inc.). Pt. III, 404. IV, 25. Ak. 1356. Bd. 1363 (avec C.). Io. 667. 848. 879. 1740. 2456. Oxf. 210b. L. 2531. Report XLV. Bik. 279. Radh. 20 (avec C.). Np. IX, 14. X, 16. Gu. 11. Bhr. 424. Bp. 6. 278. 312. Paris, 665 (1). Cité par Padmanabha. Oxf. 110b, par Ratnakaṇṭha. Pt. II, 17.
C. voir n[os] 150 ; 158.

157. *Kavyakalpalatâmañjarī*, par Amaracandra. Cité dans Kāvyakalpalatā. Io. 848.

158. *Kavyakalpalatavṛttiparimala* ou °*makaranda*. C. de S'ubhavijayagaṇi sur Kavyakalpalata. Oxf. 210b. Oxk. 497. Pt. VI, p. 25.

159. *Kavyakautuka*, par Bhaṭṭa Tauta, maître de Abhinavagupta. Cité dans Dhvanyalokalocana p. 178. Vyaktivivekavicara p. 13 et par Caṇḍidasa dans Kavyaprakasadīpika.

160. *Kavyakautukavivaraṇa*. C. de Abhinavagupta sur Kavyakautuka. Mentionné dans Dhvanyalokalocana p. 178.

161. *Kavyakaumudī*. C. de Devanatha Tarkapañcanana sur Kavyaprakas'a. St. 59 (4-7). Radh. 41. Lr. 8. Oppert 7900. Pt. III, 394.

162. *Kāvyakaumudī* en 10 pariccheda, par Ratnabhūṣaṇa. xviii^e siècle. Hpr. 2, 35.

163. *Kavyakaustubha*, par Vidyabhūṣaṇa. St. 58. 268. Cl. 1050 (inc.). Ak. 692 (inc.). Oppert II, 3616.

164. *Kāvyacandrika*, par Kavicandra, fils de Kavikarṇapūra. xvi^e siècle. Io. 413. Oxf. 211b. Paris 668. Oxk. 499.

165. *Kavyacandrika*, par Ramacandra Nyayavagīs'a, fils de Vidyānidhi.

Ed. Comillah, 1885 : avec C. de Jagadbandhu Tarkavagīs'a, Dacca, 1896 Rohiṇīkantavidyabhūṣana, : avec C. Alaṅkaramañjūṣā de Rāmacandra, Bombay, 1912.

Mss. Cop. 13. Oxf. 212a. L. 639. Io. 1392.

166. *Kavyatattvavicara*, par Haladhara Ratha. Mentionné dans Rep. p. 16.

167. *Kāvyatattvavivecakakaumudī*, par Kṛṣṇa-Kiṅkara. Io. 1497.

168. *Kavyatilaka*, par Vis'vesvara, fils de Lakṣmīdhara. xviii^e siècle. Mentionné dans Kāvyamālā, VIII, 52, n.

169. *Kavyadarpaṇa*. Hz. Extr. 86. Bd. 589. Pt. VI, p. 29.

170. *Kavyadarpaṇa*. C. de Madhumatigaṇes'a sur Kāvyaprakās'a. B. 3, 48.

171. *Kavyadarpaṇa*. C. de Manodhara sur Kavyaprakas'a. L. 3169.

172. *Kāvyadarpaṇa*, par Ratnapāṇi. Cité par Ravi; voir Pt. III, 333.

* 173. *Kāvyadarpaṇa*, par Rajacūḍāmaṇidīkṣita.
Ed. Vizagapatam, 1875; 1886.
Mss. Bul. 54b. Oppert 41. 540. 967. 2298. 2578. 2793. 3114. 3293. 3390. 3714. 4111. 4203. 4741. 5509. 5737. 5931. II, 1047. 3617. 4276. 5826. 5927. 6235. 6651. 6749. 6835. 6891. 9018. Hz. 279. 568. 1232 (avec C.). Gol. 18.
C. par Ravi Paṇḍit. Gol. 18.

174. *Kāvyadarpaṇa*, par S'rīnivāsadīkṣita. Rice 282.

175. *Kāvyadīpikā*. Oppert 541. 636.

* 176. *Kāvyadīpikā*, par Kānticandra.
Ed. Calcutta 1870. 1886.
Ms. Oppert II, 8182.

177. *Kāvyadīpikā*, par Govinda. Oppert II, 919, 1048. 1312.

178. *Kavyanirṇaya*, par Dhanika, fils de Viṣṇu. xe siècle. Cité dans Das'arūpāvaloka, p. 171.

179. *Kāvyanaukā*, C. sur Kavyaprakas'a. Radh. 41.

180. *Kāvyapariccheda*. Oppert II, 8727.

181. *Kāvyaparīkṣa*, par S'rīvatsalañchana. Io. 436. 607. 1723. Rgb. 536. St. 59.

182. *Kāvyaprakas'a*, par Bhaṭṭacārya ? B. 3, 46.

183. *Kāvyaprakās'a*, par Bhāratīkavi. B. 3, 46. 48. (sūtra). [Indication erronée; il s'agit sans aucun doute du Kāvyaprakās'a de Mammaṭa.]

* 184. *Kavyaprakās'a*, par Mammaṭa et Alaṭa. xi-xiie siècle.
Ed. (texte seul) : Calcutta, 1829 (Nathurama) ; 1876 (Jīvanandavidyāsāgara).
(Texte et C.) avec C. Tatparyyavivaraṇa de Mahes'a-Candra Nyāyaratna, Calcutta, 1866; avec C. de Kamalākarabhaṭṭa, Benares 1866 (Pāpā S'āstrī); — avec C. de Mahes'vara Nyayalaṅkāra, Calcutta, 1876; avec C. Bālabodhinī de Vāmanācarya, Bombay, 1889; 1901 ; avec C. Budhamanorañjanī de Mallari Lakṣmaṇa S'āstrin, Madras, 1891 ; avec C. Kāvyapradīpa et Uddyota de Nages'a (Ullāsa I, II et X). Poona 1896 (Dinkar Trimbak Candorkar). Traduit en anglais par Gaṅgānatha Jha dans Paṇḍit, Vol.

XVIII, XIX, XX, XXI. Benares, 1898 ; — avec C. Pradīpa et Uddyota de Nagojibhaṭṭa, Ānandas'rama Press, 1911 ; Traduit en anglais (I, II et X) par Paṇḍuraṅga Prabhākar Joshi, Bombay, 1913.

Mss. Pt. I, 114, II, 14. III, 394. IV, 25. VI, 372. Pet. 728. Io. 74. W. p. 227. Oxf. 212a. Paris 667. K. 98. B. 3, 46. Report XVI. Ben. 34. 38. 40. Bik. 285. Kaṭm. 8. Pheh. 6. Radh. 20 (avec C.). Nw. 600. Bul. 54b. Bhr. 205. 206. H. 172. Taylor I, 3. Oppert 542. 2579. 2794. 3115. 3391. 4204. 4742. 5010. 5252. 5510. 6562. 6885. 7748. 7899. II, 585. 920. 1049. 1439. 2912. 3618. 5928. 6108. 6236. 6892. 8835. 9019. Rice 282. Bp. 265. Cs. VII, 9. 10. 12. 59 (inc.). Oxw. 1158. 1159. Oxk. 500. Sc. 1535. 1894. 2485. 2486. BhD. 14. Bl. 135. GB. 102. 103. Rgb. 537. St. 59. Karikaḥ. Fl. 466. Rgb. 523. 524. Hz. 275 (avec C.). 578. Ak. 693. 695 (inc.). AS. p. 43. Lz. 817. 818. Tb. 132. Whish. 127, I (avec C.). Karikaḥ. Ak. 694. Sc. 443. 979. Kārikavalī. Oxf. 212a. B. 3, 48. Ben. 36. Pt. III, 394. L. 1681. Io. 1927. 2098.

C. Paris, 669 (1).

C. Pt. IV, 25. St. 60 (inc.). 61 (9. 10).

C. Cs. VII, II.

C. par Kamalakara Bhaṭṭa, fils de Ramakṛṣṇabhaṭṭa et petit-fils de Narayaṇabhaṭṭa. XVII^e siècle.

Ed. Benares, 1866 (Pāpā S'āstrī).

Mss. Bl. 135. Ul. 1041. Io. 361. K. 100. Radh 20. Taylor, I, 5. B. 3, 46.

C. par Kṛṣṇamitrācārya. Oudh VIII, 12.

C. par Gadādhara. L. 1527. Cs. VII, 13.

C. par Guṇaratnagaṇi. Ak. 695.

C. par Gopalabhaṭṭa. Gol. 18. Cité dans Kavyalaṅkarakamadhenu. I, 1. 2 ; 3, 16.

C. par Tiruveṅkaṭa, fils de Cinnatimma, petit-fils de Tirumalaguru. Cite le commentaire de Gopalabhaṭṭa. Trm. A. 318.

C. par Daṇḍin (?). Rādh. 45.

C. par Narahari Sarasvatītīrtha, Oudh XX, 94. 96. Rgb. 521. Io. 189. 1604. K. 98. B. 3, 48. Pt. I, 25. 114. L. 2634. BL. 6. Trm. A, 197.

C. par Nārāyaṇa. B. 3, 48.

C. par Paṇḍitarāja. St. 60. 269 (1. 2).

C. par Bāladeva. Gol. 18.

C. par Bhavadeva. Gol. 18.

C. par Bhānucandra. BP. 17.
C. par Ratnes'vara; voir Oxf. 209a.
C. par Rājananda. Gol. 18.
C. par Vidyāraṇya (?). Rice 282.
C. par S'ivanārāyaṇa. W. p. 227.
Autres C. voir nos 111 ; 112 ; 113 ; 114 ; 119 ; 145 ; 153 ; 170 ; 171 ; 179 ; 187 ; 189 ; 190 ; 191 ; 192 ; 193 ; 194 ; 195 ; 196 ; 197 ; 200 ; 215 ; 311 ; 321 ; 333 ; 360 ; 396 ; 419 ; 442 ; 453 ; 512 ; 559 ; 625 ; 627 ; 695 ; 696 ; 698 ; 701 ; 711 ; 712 ; 719 ; 721 ; 728 ; 748 ; 755 ; 757.

185. *Kāvyaprākās'a*, par Vis'vanatha (?). SB. 299.

186. *Kāvyaprakās'akārikā*. Ak. 694. Ul. 1045.

187. *Kāvyaprakās'akārikavyakhya*, C. de Bharata (?) sur Kavyaprakās'akārikā. Oudh XX, 94.

188. *Kāvyaprakās'akhaṇḍana* ; voir Kavyamṛtataraṅgiṇī.

189. *Kāvyaprakāśadīpikā*, C. de Caṇḍīdasa, grand-oncle de Viśvanātha Kaviraja sur Kavyaprakaśa. Io. 491. Oxf. 214b.

190. *Kavyaprakāśanidarśana*, C. de Rājanaka Ānandakavi sur Kāvyaprakāśa. xviie siècle. St. 60. L. 1825. Report XVI. Pt. I, 114 ; II, 15.

191. *Kāvyaprakas'arahasyaprakas'a*. C. de Jagadīs'a Tarkapañcānana sur Kāvyaprakās'a. L. 1651.

192. *Kāvyaprakās'arahasyaprakās'a*. C. de Rāmanātha Vidyavācaspati sur Kāvyaprakāsa. L. 321.

193. *Kāvyaprakās'aviveka*, C. de S'rīdhara Sandhivigrahika sur Kavyaprakaśa. Nw. 602. Sp. 14. Cité par Caṇḍīdasa.

194. *Kāvyaprakās'asaṅketa*, C. de Rājanaka Ruyyaka sur Kāvyaprakas'a, xiie siècle. St. 61. Report XVI. Rādh. 21. 46 (avec C.). H. 174. Pt. II, 13.

195. *Kāvyaprakās'asara*, C. de Ramacandra sur Kavyaprakās'a. Oudh 1876, 10.

196. *Kāvyaprakās'ādarpaṇa*, C. de Manodhara sur Kavyaprakāśa. L. 3169.

197. *Kāvyaprakās'ādars'a* ou *Bhāvārthacintāmaṇi*, C. de Mahes'vara Bhaṭṭācārya Nyāyālaṅkāra sur Kāvyaprakās'a. St. 59 (inc.). Ul. 1043. AS. p. 43. Io. 74a. W. p. 227. L. 1107 ; 1526.

K. 102. Nw. 602. Oudh VIII, 12. Np. I, 56. III, 88. Bul. 55a. Pt. III, 394. SB. 300. L. 1107. Oppert 6634. Sc. 138.

198. *Kavyaprakas'vyakarikavali*, par Kaladhara. Oxk. 501.

199. *Kavyaprakas'odaharaṇavyakhyā*. St. 61 (10).

* 200. *Kavyapradipa*, C. de Govinda Ṭhakkura ou °bhaṭṭa, fils de Kes'ava, sur Kavyaprakas'akarika. xvi^e siècle.

Ed. Paṇḍit, Vol. X, XI, XII, XIII, Ramasastribhagavatācarya ; – avec C. de Vaidyanatha, Kavyamala 24. 1891.

Mss. Bl. 137. Oudh XV, 62 (avec C.); XX, 96. (avec C.). Pt. II. 190. III, 394. IV, 25. Rgb. 525. 538. St. 60. Ul. 1048. AS. p. 43. (2 Mss.). Io. 1008. 2764. 2904. 3078. CS. VII, 14. 15. 18. Oxf. 212b (avec C.). L. 3022. K. 100. B. 3, 48. Ben. 35. Kaṭm. 8. Rādh. 21. 41 (avec C.). Np. I, 54. VIII, 16. IX, 14. X, 16. Bul. 55a. Gu. 5. Oppert 770. 3116. 3392. II, 3619. 5929. Rice 282. Oxk. 502. 503. Sc. 306.

C. an. Io. 176. Oxf. 212b.

Autres C., voir n^os 201 ; 202.

* 201. *Kavyapradipaprabhā*, C. de Vaidyanatha, fils de Ramacandra sur Kavyapradīpa. xvii^e siècle.

Ed. Kāvyamālā 24. 1891.

Mss. Hall, p. 174. Khn. 52. Oudh XI, 10; XV, 62; XXI, 78. Pt. II, 190. Oxk. 504. St. 60. K. 102.

202. *Kāvyapradipoddyota*, C. de Nageśa, fils de S'ivabhaṭṭa Upadhyāya, sur Kavyapradīpa. Ul. 1049. AS. p. 43. K. 100. Ben. 38. Np. I, 56 (par Vagīsabhaṭṭa). Nw. 602. CS. VII, 16. 17. 55. L. 4117. Oudh XX, 98. St. 60.

203. *Kavyamañjari*, C. de Nyayavagisabhaṭṭācārya sur Kuvalayananda. Np. II, 122.

204. *Kavyamimamsa* ou *kavirahasya*, par Rajas'ekhara. Pt. V, p. 19.

Cité dans AlaṅkaraS'ekhara, p. 32.

205. *Kāvyaratna*. Oppert II, 6237.

296. *Kāvyarasāyaṇaṃ* nāma sandarbhaḥ.

Ed. Calcutta, 1903.

207. *Kāvyalakṣaṇa*. Oppert 1793.

208. *Kāvyalakṣaṇavidhi*. Oppert II, 6238.

209. *Kāvyavilāsa*, par Cirañjīva. L. 4125. Oudh VIII, 12. XX. 98. St. 61. Ul. 1051. Ak. 696. B. 3, 50. Bik. 285. Radh 21. 46. BL. 6. Io. 1570 A. 1627.

210. *Kāvyas'ikṣā*, par Gaṅgadasa. Sc. 2083.

211. *Kāvyasaraṇi*, cité par Appayyadīkṣita dans Vṛttivartika p. 20.

212. *Kāvyasārasaṅgraha*, par S'rīnivāsa. Nw. 600. Bul. 55a. CS. VII, 19.

213. *Kāvyasudhā*, v. *Sāhityasudhā*.

* 214. *Kāvyādars'a*, par Daṇḍin. VIe-VIIe siècle.
Ed. Bibl. Ind. 1863 (Premacandra Tarkavagīs'a); Calcutta, 1874; 1882 (Jīvānanda Vidyasāgara); Calcutta, 1881; traduit en allemand par Böhtlingk, Leipzig, 1890; — avec C. : *a*) de Taruṇavacaspati; *b*) Hṛdayaṅgama. Madras, 1910 (Raṅgacarya).
Mss. Bl. 138. St. 61. Hz, 234. 552. Ak. 697. AS. p. 46 (2 Mss.). Cop. 16. Oxf. 203a. Paris, 666. K. 100. Kh. V. B. 3. 50. Tüb. 8. Kāṭm. 8. Nw. 602. Oudh XI, 10. Bul. 55a. Oppert 968. 1217. 1418. 1419. 2580. 5011. 5511. 7902. II, 6109. Rice 282. CS. VII, 20. 22. 33. Oxk. 485. 486.
C. L. 297. Rādh. 24. Oppert 7903. CS. VII, 21.
C. par Tribhuvanacandra. Hpr. III, 57 (inc.).
C. par Dharmavācaspati. Oppert 2581.
C. par Bhāgīratha. Tüb. 8.
C. par Vijayānanda. BL. 6.
C. par Vivṛta Vādighaṅghala (?). St. 61.
Autres C. voir nos 216; 217; 292; 551; 637; 767.

215. *Kāvyādars'a*, C. de Somes'vara sur Kavyaprakas'a. Kh. 87. BhD. 14. Pt. V, p. 52 (inc.). Monatsber. Berl. Akad. 1874. 282.

216. *Kāvyādars'amārjana*, C. de Harinatha, fils de Vis'vadhara, sur Kāvyadars'a. Oxf. 206b. Pt. VI, p. 30.

217. *Kāvyādars'amuktāvali*, C. de Narasiṃhasūri, fils de Gadhara et petit-fils de Kṛṣṇas'arman sur Kāvyadars'a, L. 2394.

218. *Kāvyānuās'ana*, par Vagbhaṭa, fils de Nemikumāra; voir Alaṅkāratilaka.

* 219. *Kāvyānus'āsana*, par Hemacandra. XIIe siècle.
Ed. Kāvyamālā 71. 1901.
Mss. Pt. V, p. 134. P. 25.

220. *Kavyamrta*, par S'rīvatsalañchana. Bd. 2, 74. Rādh. 24. Lr. 8.

221. *Kavyamrtataraṅgiṇī* ou *Kāvyaprakaśakhaṇḍana*. L. 2674. Critique sur le septième chapitre du Kavyaprakas'a.

222. *Kavyarthagumpha*, par Hariprasada. Rgb. 526.

223. *Kavyarthacūḍamaṇi*. Trm. C. 575 (inc.).

* 224. *Kavyalaṅkāra*, par Bhamaha.

Ed. Bomb. Sansk. Series 65, 1909.

Ms. Oppert 3731.

*225. *Kavyalaṅkara*, par Rudraṭa, fils de Bhaṭṭavamuka. IXe siècle.

Ed. avec C. de Namisadhu. Kavyamala 2, 1886.

Mss. L. 3328. Kh. 87. Report XVI. Ben. 34. Bik. 284. Radh. 24. 46. Oudh XI, 10. Pt. I, 118. Bühler 542.

C. Kh. 87.

C. par As'ādhara. Pt. II, 85.

C. par Namisadhu. XIe siècle. L. 3102. 3324. St. 61. Kh. 34. Report p. 67. Pt. I, 118.

226. *Kavyalaṅkarakamadhenu*, C. de Gopīndratippabhūpala sur Kāvyālaṅkārasūtravṛtti.

Ed. Granthapradars'anī, 1859 (Veṅkaṭaraṅganātha Svamī).

Mss. Bul. 57b. Oppert II, 1682. BC. 306.

227. *Kāvyālankāradhvani*. Radh. 240.

228. *Kavyalaṅkaravṛtti*, v. Bhamahavivaraṇa.

229. *Kavyalaṅkaras'is'uprabodha*, v. S'is'uprabodhalaṅkara.

230. *Kavyalaṅkarasarasaṅgraha*, v. Alaṅkarasarasaṅgraha.

231. *Kāvyālaṅkārasūtra*, par Yaskamuni.

Ed. avec C. de Akhilanandas'arma. Meerut, 1914.

* 232. *Kāvyālaṅkārasūtravṛtti*, par Vamana. VIIIe siècle.

Ed. Iena, 1875 (Cappeller); Kāvyamala. 15, 1880; Calcutta. 1883 (Borooah); Grantha Pradars'anī, 1895; — avec Kavyalaṅkarakamadhenu de Gopīndratippabhūpala ou Tripuraharabhūpala, S'rī Vaṇī Vilasa Series 5, Srīrangam, 1909; Benares Sanskrit Series nos 134, 140, 1908; traduit en anglais, Indian Thought Vol. III, 3, 4. Vol. IV, 1, 2. (Gaṅgānātha Jhā).

Mss. BC. 306. Hz. 845. Hpr. II, 28. CS. VII, 24. Oxk. 487.

S'g. 2438. Bl. 297. Rgb. 527. 528. St. 61. Oxf. 206b. Paris, 670. L. 2515. K. 100. Kh. V. 87. Report XVII. Ben. 35. Oudh VIII, 12. Np. VI, 28. VIII. 16. Bul. 57b. Lr. 8. Taylor I, 72. Oppert 1026. 2795. 3208. 5643. 5933. 7905. II, 1159. 1160. 6699. 6877. 7740. Bühler 542.

C. Oxk. 488.

Autres C. voir nos 226; 736.

233. *Kāvyāloka*, v. Dhvanyāloka.

234. *Kāvyāloka*, par Hariprasada, fils de Gaṅgesvara. Pt. III, 356. Cité dans Ratnapaṇa p. 73, et Citramīmaṃsa pp. 27; 53.

234 *bis*. *Kāvyālokanāma*, par Nagovarman, XIIe siècle. Ed...., 1903.

235. *Kāvyālokalocana* V. Dhvanyālokalocana.

236. *Kāvyenduprakāśa*. Bd. 601.

237. **Kāśīlakṣmaṇa Kavi**. XVIIe-XVIIIe siècle : 28.

238. *Kiraṇa*, C. de Kavikarṇapūra sur son Alaṅkarakaustubha. XVIe siècle. Ml. 1034. Rādh. 46.

239. **Kuntaka** : 597.

240. **Kumārasvāmin**, fils de Mallinatha. XIVe siècle : 495.

241. **Kuravirāma** : 329.

* 242. *Kuvalayānanda*, par Appayyadīkṣita, fils de Raṅgarajadīkṣita. XVe siècle.

Ed. (texte seul): Puna, 1842; Bombay, 1895; Calcutta, 1903 (Subrahmaṇya S'armā, with an English ṭīka Commentary and translation); (texte et C.): avec C. Alaṅkāracandrikā de Vaidyanatha, Poona, 1846, 1849; Madras, 1869, 1870, 1872, 1881, 1895; Calcutta, 1870, 1874 (Jīvānanda Vidyāsagara); Benares, 1878, 1910, Bombay, 1877, 1885, 1912 (Vāsudeva S'arma); — avec C. Rasikarañjanī de Gaṅgādhara Vājapeyin, Kumbhakonum 1892 (Halasyanātha S'āstrī).

Mss. Oudh XX. 94 (avec C.). St. 61. Mack. 116. Pet. 727. Io. 601. 843. 931. 1832. 2050. 2233. 2764. Oxf. 213a. L. 1612. Khn. 52. K. 100. B. 3, 50. Ben. 36. Kāṭm. 8. Pheh. 6. 14. Radh. 24 (avec C.). 41. Bul. 55b. Mys. 6. p. 19. Poona 209, H. 175. Taylor I, 166. 294. 295. 316. 478. Oppert 385. 545. 853. 885. 1131. 1424. 1681. 1799. 2176. 2230. 2302. 2587. 2802. 3117. 3294. 3393. 4205. 4284. 4399. 4810. 6566. 6730. 7596. 7751. II, 743. 922.

1051. 1313. 1683. 1737. 2327. 2688. 2915. 3047. 3328. 3621. 3995. 4277. 4535. 5105. 5669. 5930. 6240. 6894. 7020. 7256. 7278. 7359. 8186. 8548. 8729. 8838. 9023. 10080. 10120. Rice 282 (avec C.). Pt. II, 190. IV, 25. 26. Rgb. 539. Hz. 261. 401. 837. 1932. Ul. 1052. AS. p. 48. Lz. 830-833. S'g. 2, 127. Whish. 108. 126. CS. VIII, 25. 26. 27. Oxw. 1161. Oxk. 505. Sc. 846. 1984. Trm. A, 192. B, 510b (inc.).

C. Oppert 1425. 6825. 6890.

C. par Kuravirāma. Hz. Extr. 57.

C. par Mathurānātha. Nw. 600.

Autres C : voir nos 34 ; 80 ; 110 ; 203 ; 549 ; 589 ; 697.

243. *Kuvalayānandakārikā.*

Ed. avec C. de Ās'adhara, Bombay, 1888, traduit en allemand avec C. de Ās'adhara, Berlin, 1907 (Richard Schmidt).

Mss. Bl. 141. Fl. 207. 468. W. 1721. Pt. I, 114. IV, 26 (avec C.). Lz. 825-829. B. 3, 50. Bhr. 211 (avec C.). BP. 265. Io. 931. 2764 (avec C.).

C. par Ās'adhara. Bl. 141. 298. B. 3, 50. P. 19. Pt. I, 114. BP. 265.

244. *Kuvalayanandakhaṇḍana* ou Alaṅkarasthiti, par Bhīmasena Dīkṣita. L. 4084.

245. *Kuvalayānandalakṣaṇāvalī.* B. 3, 50.

246. *Kuvalayāmodinī.* Oppert 1219.

247. *Kūṭasandoha*, par Ramanuja. Oudh VIII, 36.

248. **Kṛṣṇa** : 722.

249. **Kṛṣṇakiṅkara** : 167.

250. **Kṛṣṇadvivedin** : 455.

351. **Kṛṣṇayajvan-Dīkṣita** : 485.

252. **Kṛṣṇas'armā** : 457.

253. **Kṛṣṇasūri** : 494.

254. *Kṛṣṇabhūpālīya.* Rice 284.

255. *Kṛṣṇavijaya*, par Rāmacandra. Mack. 116.

256. *Kṛṣṇanandini*, C. sur Sahityakaumudi.

Ed. Kāvyamālā 63. 1897.

Mss. Ml. 1047. Pt. II. 100.

257. **Kes'ava**, fils de Harivaṃśa et disciple de Viṭṭhalesvara : 553.

258. **Kes'avadāsa** : 146.

259. **Kes'avamis'ra** protégé de Māṇikyacandra. xvi^e siècle : 70 ; 74.

260. **Kṣemahaṃsagaṇi** : 703.

261. **Kṣemendra**, fils de Prakasendra, petit-fils de Sindhu et disciple de Abhinavagupta. xi^e siècle : 123 ; 125 ; 134.

262. **Gaṅgādāsa** : 210.

263. **Gaṅgādhara** : 511.

264. **Gaṅgādhara Adhvarin** ou **Vājapeyin**, fils de Devasiṃha et élève de Visvarūpayati : 549.

265. **Gaṅgānanda**. xvi^e siècle : 129.

266. **Gaṅgārāma Jādi**. xviii^e siècle : 392 ; 523.

267. **Gaṇes'a** : 555.

268. **Gadādhara Bhaṭṭa**, fils de Gaurīpati : 545.

269. **Gāgābhaṭṭa** : *Candrālokaṭīkā*.

270. *Gurucandrikā*. Oppert 6571. II, 4556.

271. *Gurutaraṅgiṇī*. Oppert 6572.

* 272. *Gurumarmaprakās'a*. C. de Nages'a sur Rasagaṅgadhara : xviii^e siècle.
Ed. Kāvyamālā 12. 1888.
Mss. L. 4063. Oudh XX, 98. St. 63 (inc.). Io. 1713. Np. V, 184. SB. 314.

273. **Gokulanatha** : 521.

274. **Gopāla** appelé aussi Vopadeva, fils de Nṛsiṃha, petit-fils de Gopāla et élève de Meṅganathu. xv^e siècle ; 519.

275. **Gopāladāsa** : 444.

276. **Gopālabhaṭṭa**, fils de Harivaṃs'a : 506 ; 550. Mentionné dans Ratnāpaṇa, p. 344 (Gopāla).

277. **Gopīnātha** : 408 ; 757.

278. **Gopīndratippabhūpāla** : 226.

279. **Govardhāna**. Cité dans Alaṅkaras'ekhara, pp. 37, 49.

280. **Govinda**: 177.

281. **Govinda Thakkura**, fils de Kes'ava, xvi<sup></sup>-xvii<sup></sup>e siècle: 200; 695.

282. **Ghāsīrāma**, xviie siècle: 504.

283. **Cakravartin** : 77. Cité comme un auteur d'Alaṅkara dans Citramīmaṃsa, p. 7; Ratnapaṇa, pp. 54 319, 377, 387, 393, 398, 435. 449. 465; Tarala, p. 221.

284. **Caṇḍıdasa**, grand oncle de Vis'vanatha Kaviraja, xive siècle: 189; 351.

285. **Candrakānta Tarkālaṅkāra Bhaṭṭācārya**: 82.

286. **Candracūḍa**, fils de Puruṣottamabhaṭṭa: 411.

287. *Candrāloka* (?) Ml. 1058.
C. Ul. 1059.

288. *Candraloka*, par Jayadeva, fils de Mahadeva. xiiie siècle.
Ed. (texte seul : Madras, 1857; Calcutta, 1874; 1877; 1906 Jīvananda Vidyasagara); Vizagapatam, 1898 (Subrahmaṇya); Palghata, 1912 (Veṅkaṭacarya S'astrī); Bombay, Nirṇaya Sagar Press, 1912; — texte et C. : — avec C. Budharañjanī, Madras, 1860; 1863; 1876; 1882; — avec C. Candralokanigūḍharthadīpika, Benares, 1895 (Sūryabalirama Chaube).
Mss. L. 605. 772. 1784. B. 3, 52. Report XVI. Ben. 38. Kaṭm. 8 (avec C.). Pheh 6. 15. Radh 24 (avec C.). Oudh V, 10. XIV, 44; XVIII, 34. Bul. 55b. Poona 568. Taylor I, 6. 282. Oppert 549. 855. 893. 979. 1818. 1819. 2177. 3125. 3974. 5966. 6579. 7945. II, 685, 1318. 1747. 1748. 2428. 2718. 2926. 3142. 3638. 5672. 6900. 7257. 8209. 8843. 9027. Rice 284. BP. 265. Bühler 543. Io. 2656. Pt. II, 109. IV, 26. V, 410. 411. Gol. 26. Oudh XXI, 78. Rgb. 529. St. 62. Ul. 1057. Bd. 590. Hz. 848. 1933. Lz. 819 (1-5) 820. CS. VII, 31. Sc. 139. 144. 444.
C. par Gāgābhaṭṭa. Sc. 139.
C. par Vājacandra. K. 100.
Autres C. voir nos 560; 652; 655; 746; 763.

289. *Candrālokana*, par Mahādeva (?) B. 3, 52.

290. *Candrālokaprakās'a*. voir S'aradagama.

291. *Candrika*. C. sur Dhvanyaloka. Cité dans Locana, pp. 178. 185. 233; Vyaktiviveka, p. 1; Vyaktivivekavicāra, p. 1.

292. *Candrikā*, C. de Tris'araṇataṭabhīma sur Kavyadars'a. Hall, p. 63.

* 293. *Citramīmāṃsa*, par Appayyadīkṣita, fils de Raṅgarajadīkṣita. xvᵉ siècle.
Ed. Paṇḍit, vol. XIII, 1891 (Rāmas'āstri Tailaṅga : Kavyamālā 38. 1893.
Mss. Mack. 114. B. 3, 52. Radh. 24. Oudh XV, 144 ; XIX, 136 ; XX, 98. Taylor I, 116. 165. Io. 784. K. 100. Ben. 34. Kaṭm. 8. Np. V, 184. Bul. 56a. Oppert 2604. 2830. 3127. 3300. 3402. 4208. 4294. 4801. 4925. 5040. 5529. 5738. 6580. 7949. II, 586. 1063. 1620. 2928. 3641. 4015. 4288. 5496. 5936. 6662. 6754. 7554. 9029. Rice 284. Bl. 142. Pt. IV, 26, Hz. 580. inc.). Ul. 1060. Bd. 591. S'g. 2, 128. Sc. 298.
C. par Dharānanda. Gol. 27.
Autre C. voir No 302.

* 294. *Citramīmāṃsakhaṇḍana*, par Jagannatha Paṇḍitaraja, fils de Perama. xviiᵉ siècle.
Ed. Kāvyamālā 38. 1893.
Mss. K. 100. Taylor I, 4.

295. *Citramīmāṃsagudharthaprakas'ika*, C. de Balakṛṣṇa Pāyaguṇḍa sur Citramīmāṃsā. L. 4097.

296. *Citramīmāṃsadoṣadhikkāra*, par Nīlakaṇṭha. Hz. 1281. p. 126.

297. *Citrāloka*, C. sur Citramīmāṃsā. Sc. 106.

298. **Cinna Appayyadīkṣita** : 341.

299. **Cirañjīva** : 209.

300. **Cirañjīvabhaṭṭācārya** : 663.

301. **Chavilāla Sūri** : 630.

302. *Chāyā*, C. de Gaṅgarama sur Rasamīmaṃsa.
Ed. Benares 1885.

303. **Jagadīs'a Tarkapañcānana** : 191.

304. **Jagannātha Paṇḍitarāja**, fils de Perama, et disciple de Jnanendra, Mahendra, Khaṇḍadeva, Vidyadhara et Lakṣmīkanta. xviiᵉ siècle : 294 ; 501.

305. **Janārdana** : 696.

306. **Jayakṛṣna Muni** : 631.

307. **Jayadeva**, fils de Mahadeva et Sumitra. XIIIe siècle : 66, 288.

308. **Jayadrātha**. V. Jayaratha.

309. **Jayaratha**, fils de S'ṛṅgara et frère de Jayadratha. XIIIe siècle : 64 ; 69.

310. **Jayanta**. XIIIe siècle : 311.

311. *Jayanti*, C. daté 1293 de Jayanta sur Kavyaprakas'a. Rgh. 522. B. 3, 48. Report XVI. Pt. II, 16. 190. BP. 17. 326.

312. *Jayamaṅgala* : 145.

313. **Jayarama Nyāyapañcānana Bhaṭṭācārya**, disciple de Ramabhadra Bhaṭṭacarya, et maître de Janardana Vyasa : 302 ; 559.

314. *Jalpakalpalata*, par Aṇuratnamaṇḍana ou Ratnamaṇḍana. XVe siècle. W. 1722.

315. **Jīvagosvāmin**. V. Sanātana Gosvāmīn.

316. **Jīvanātha** : 71.

317. **Jivarāja S'arman**, fils de Vrajarajadīkṣita. 758.

318. *Tattvaparīkṣa*, par Subuddhimisra. K. 100. Cité par Ratnakaṇṭha ; voir Pt. II, 17.

* 319. *Tarala*, C. de Mallinatha sur Ekāvalī.
Ed. Bomb. Sansk., Series 63. 1903 (Trivedi).
Mss. Bl. 133. Rgb. Rgb. 535. W. 1723.

320. **Tilaka**, père de Rajanaka Ruyyaka. XIIe siècle : 117.

321. *Tilaka*, C. de Jayarama Pañcanana Bhaṭṭacarya sur Kavyaprakasa. Bl. 136. Oudh. X, 10. XX, 96 (Rahasyadīpika). I. I. 1039. Io. 1514. K. 100. Ben. 34. 35. Nw. 602. Np. I, 56. Bhr. 207. Pt. II, 21. Rice 284. Sc. 305 (Jayaramī). 2154 (Jayarami).

322. **Trimallabhaṭṭa**, fils de Vallabhabhaṭṭa : 16 ; 45.

323. **Trilocanāditya** : 378.

324. **Triśaraṇatataṭabhīma** : 292.

325. **Tryambaka** : 369.

326. **Daṇḍin**. VIe-VIIe siècle : 214.

327. **Darpaṇakara**. Cité comme un auteur d'Alaṅkara. V. C. f. 211b.

* 328. *Daśarūpa*, par Dhanañjaya, fils de Viṣṇu. xe siècle.
Ed. avec C. de Dhanika. Bibl. Ind. Vol. 36. 1865 (Hall); Calcutta, 1878 (Jīvānanda Vidyāsagara); NirṇayaS-āgara Press, Bombay, 1897 (Parab.); traduit en anglais par Haas, Indo-Iranian Series, Vol. 7, 1912.
Mss. Bl. 145. 300. CM. add. 919. Pt. IV. 27. St. 62. Bc. 280. Bd. 592. Ii. 6 Oxf. 203a. B. 3, 52. Ben. 40. Kāṭm. 8. Bul. 56a. Oppert 1853. 2348. 2613. 3412. 6590. 7315. II, 2723. 5946. 6294. 6905. Rice 284. CS. VII, 33. 34 (avec C.). Oxk. 484. Nw. 612.
C. Oppert 5546.
C. par Nṛsiṃhabhaṭṭa. Oppert 2615.
C. par Pāṇi ou Devapāṇi. Fl. 444. cf. Oxf. 135b.
Cité par Raṅganātha sur Vikramorvas'ī, éd. Nirṇaya-Sāgara, 1888, pp. 6; 31.

329. *Das'arūpakapaddhati*, C. de Kuravirama sur Das'arūpa. Hz. 554.

* 330. *Das'arūpāvaloka*, C. de Dhanika, fils de Viṣṇu sur Das'arūpa. xe siècle.
Ed. Bibl. Ind. 1865; (Hall) Bombay, 1897 (Parab).
Mss. Bl. 145. 300. CU. add. 919. Pt. IV, 27. Io. 396. Oxf. 203a. K. 100. B. 3, 52. Bul. 56a. Oppert 2614. Rice 284. W. 1716. St. 62. Bd. 592. CS. VII, 33. 34.

331. **Dāji S'ivāji Pradhāna** : 522.

332. **Dāmodara Harshe** : 27.

333. *Dīpikā*, C. sur Kāvyaprakāśa. H. 173. Oppert 5932.

334. *Duṣkaracitraprakās'ikā*, C. de Lakṣmīnatha Bhaṭṭa sur Sarasvatīkaṇṭhābharaṇa. AS. p. 215.

335. **Devadatta** : 675.

336. **Devanātha Tarkapañcānana** : 546.

337. **Devas'aṅkara**, fils de Nahānābhāi. xviiie siècle : 48.

338. **Devīdatta** : 589.

339. **Devendra**, v. Deves'vara.

340 **Deves'vara** ou **Devendra**, fils de Vāgbhaṭa : 139.

341. *Doṣajitkāra*, par Cinna Appayya Dīkṣita. Oppert 4802.

342. *Doṣollāsa*. Oppert II, 8863.

343. **Dhanañjaya**, fils de Viṣṇu. xe siècle : 328.

344. **Dhanika**, frère de Dhanañjaya et fils de Viṣṇu. xe siècle : 178 ; 330.

345. **Dharmakīrti** (souvent mentionné, mais à tort, parmi les auteurs d'Alaṅkara, sur la foi d'une indication tirée de la Vasavadatta de Subandhu et mal interprétée).

346. **Dharmadatta**. Cité comme un auteur d'Alaṅkara dans Sāhityadarpaṇa, pp. 23. 26.

347. **Dharmasudhi** ou **Dharma Sūri**, fils de Parvates'a ou Parvatanatha, et petit-fils de Dharmasudhī : 733.

348. **Dhvanikāra**. ixe siècle. Auteur des karikas du Dhvanyaloka.

349. *Dhvanipradipa*, par Puñjaraja. Bhr., p. 12.

350. *Dhvaniviveka*. Pheh. 6.

351. *Dhvanisiddhantasaṅgraha*, par Caṇḍīdasa. Cité dans Kāvyaprakās'adīpikā.

* 352. *Dhvanyāloka* ou *Kāvyāloka* ou *Sahṛdayahṛdayaloka*, par Ānandavardhana, fils de Noṇa. ixe siècle.
Ed. Kavyamala 25. 1890 ; traduit en allemand par Jacobi dans Z. D. M. G. 1902-1903.
Mss. Bd. 593. Io. 1008. Report XVII, Radh. 24. Lr. 8. P. 20. Oppert 2622. 5513.
C. Voir nos 291 ; 353.

* 353. *Dhvanyalokalocana* ou *Kāvyālokalocana*, C. de Abhinavagupta, fils de Cukhala et petit-fils de Varahagupta, sur Dhvanyaloka. xe-xie siècle.
Ed. Kāvyamālā 25. 1890.
Mss. St. 62. Bd. 593. Io. 1008. K. 100. Report XVII. Radh 24. Bul. 55a. Lr. 8. P. 20. Oppert 2692. 2693. 2996. 5513.

354. *Nañjarajayas'obhuṣaṇa*, par Narasiṃha Kavi. Mack. 116. Taylor 1, 73. 81. Oppert 185. 3417. 6009. II, 5951. 7599. Rice 284. 286. Trm. A, 19. 98.

355. **Nandikes'vara** : 8.

356. **Namisādhu**. xie siècle : Kavyalankaraṭīka.

357. **Narasiṃhakavi** : 354.

358. **Narasiṃhasūrin**, fils de Timmaji et petit-fils de Raṅgaprabhu : 119.

359. **Narasiṃhasūrin**, fils de Gadādhara et petit-fils de Kṛṣṇa s'arman : 217.

360. *Narasiṃhamanīṣā*, C. de Nṛsiṃha Ṭhakkura sur Kāvyaprakās'a. St. 60 (4-7). BL. 6.

361. **Narahari Sarasvatītīrtha**, fils de Mallinātha [différent du célèbre commentateur], fils de Narasiṃha Bhaṭṭa, fils de Rāmes'-vara. XIII^e siècle : Kāvyāprakāśaṭīkā.

362. **Naraharisūrin**. Cité dans Ratnāpaṇa, p. 224, comme un auteur d'Alaṅkāra : 509.

363. *Navarasataraṅgiṇī*. Oppert II, 3176. V. Rasataraṅgiṇī.

364. *Navarasaratnahara*, par S'ivarāma Tripathin. Bhr. 650.

365. **Nāgarājakes'ava** : 396.

366. **Nāges'a Bhaṭṭa** ou **Nāgoji Bhaṭṭa**, fils de S'ivabhaṭṭa et maître de Gaṅgārāma. XVIII^e siècle : 80 ; 112 ; 202 ; 518 ; 697.

367. *Nāṭakacandrikā*, par Rūpagosvamin. Gol. 41. Ul. 1061. Extr. 221. Paris 691. L. 3160. Cr. Cite le Sāhityadarpaṇa.

368. *Nāṭakadarpaṇa*, par Rāmacandra. Pt. V, p. 188.

369. *Nāṭakadīpa*, par Tryambaka. Poona 38 (avec C. en Prakrit).
C. B. 2, 118. Oppert 4675.
C. par Rāmakṛṣṇa Paṇḍita. Rice 286.

370. *Nāṭakaparibhāṣa*, par S'iṅgadharaṇīsena. Bühler 543. Io. 3029. 3088. Gol. 41.

371. *Nāṭakamīmāṃsā*, par Ruyyaka. Voir Vyaktivivekavicāra, p. 32.

372. *Nāṭakaratnakos'a*. Cité par Rayamukuṭa et Bhanujī. Oxf. 182b.

373. *Nāṭakalakṣaṇa*, par Puṇḍarīka. SB. 308. Gol. 41.

374. *Nāṭakāvatāra*. Mentionné par Mohanadāsa. Oxf. 143a.

375. *Naṭasūtra* (?). Cité dans Vivādaratnākara.

376. *Nāṭyadarpaṇa*. Cité par Raṅganātha. Oxf. 135b ; par Bharatasena sur Bhaṭṭikāvya, XIV, 3.

377. *Natyapradipa*, par Sundaramis'ra. Daté 1613. Io. 843 A. 1148. Cf. Préface au Das'arūpa par Hall, p. 1. Cité par Rāghavabhaṭṭa sur S'akuntalā, p. 6 (Ed. Nirṇaya-Sâgar 1886).

378. *Natyalocana*, par Trilocanaditya. Np. V, 184. SB. 310. AS. p. 9 (inc.). Cité par Raṅganātha, sur Vikramorvas'ī I, 1 ; par Raghavabhaṭṭa, sur S'akuntala, p. 7 (Ed. Nirṇaya-Sâgar, 1886) ; par Vasudeva sur Karpūramañjarī ; par Dinakara et Citravardhana sur Raghuvaṃs'a.

379. *Nāṭyas'āstra*. Oppert 6019.

380. *Nāṭyas'āstra*, par Bharatamuni.

Ed. Kavyamala 42, 1894 ; Paris, 1898 (Traité de Bharata sur le théâtre. Texte Sanskrit. Édition critique. Avec une introduction, les variantes tirées de quatre manuscrits, une table analytique et des notes par Joanny Grosset. Précédée d'une préface de Paul Regnaud. Tome I. Première partie : Annales de l'Université de Lyon) ; Adhyayas 18, 19, 20, 34. Bibl. Ind. Calcutta 1865 (Hall). Le dix-septième chapitre du Bhāratīya Naṭyas'āstra intitulé Vag-Abhinaya, publié pour la première fois par P. Regnaud. Dans Annales du Musée Guimet, I (1880), pp. 85-99 ; Texte sanskrit de deux chapitres (xv et xvi) du Nāṭya-S'āstra, publié pour la première fois et suivi d'une interprétation française par Paul Regnaud. Dans Annales du Musée Guimet 2 (1881), pp. 63-130 ; textes sanskrits des sixième et septième chapitres du Bharatīya-Nāṭya-S'āstra, Paris 1884 (P. Regnaud).

Mss. Kh. 87. Kaṭm. 8. Bühler 543. Mack. 116. Bik. 510. Taylor I. 153. 433. 434. Pt. III, 352 (Aṣṭanayikalakṣaṇa). Gol. 60 (avec C.). Rep. p. 10.

381. *Naṭyas'astra*, par Vasantaraja, roi de Kumaragiri. Mentionné par Kaṭayavema, Bul. 173a ; par Mallinatha sur S'is'upalavadha II, 8.

382. *Nāyikādarpaṇa*, par Ramakavi. Gol. 42.

383. **Nārāyaṇadeva** : 30.

384. **Nārāyaṇa Paṇḍita** : 694.

384 *bis*. **Nārāyaṇa Muni** : 486.

385. **Nārāyaṇa S'āstrin** : 647.

386. **Nirmalabhaṭṭa** : 46.

387. **Nīlakaṇṭha** : 296.

388. *Nūtanatari*, C. de Bhagavadbhaṭṭa sur Rasataraṅgiṇī. K. 100.

389. **Nṛsiṃha Kes'ava** : 399.

390. **Nṛsiṃha Ṭhakkura** : 360.

391. **Nemisāha** : 739.

• 392. *Naukā*, C. de Gaṅgarama Jaḍi sur Rasataraṅgiṇī. Daté 1732.

Ed. Benares, 1884.

Mss. BhD. 112. Bl. 149. Oudh XX, 100. St. 63. Io. 120. K. 100. B. 3. 54. Radh. 41. 45. Oppert 2362. 6601. II, 2944.

393. *Naukā*, C. de Veṅkaṭasūri sur Sahityaratnākara. Trm. B, 444. Gol. 106.

394. **Nyāyavāgīs'a**, v. Ramacandra Nyāyavagīs'a.

395. **Nyāyavāgīśabhaṭṭācārya** : 203.

396. *Padavṛtti*, C. de Nagaraja Kes'ava, sur Kavyaprakas'a, K. 102.

397. **Paramānandacakravartin** : 627.

398. **Parames'varācārya** : 593.

399. *Pāṇḍavarājayas'obhūṣaṇa*, par Nṛsiṃha. Mack. 116.

400. **Puñjarāja**, fils de Jīvanendra : 349. 660.

401. **Puṇḍarīka** : 373.

402. **Puruṣottama**. Cité dans Sahityadarpaṇa comme un auteur d'Alaṅkāra, p. 254 : 144.

403. **Pauṇḍarīkarāmes'vara** : 535.

404. *Pratāparudrayas'obhūṣaṇa*, par Vidyanatha. XIVe siècle.

Ed. Poona, 1849; — avec C. Ratnapaṇa de Kumarasvamin, Madras 1868 (Sarasvatī-Tiruveṅgaḍa Ācarya et Vaṅgīpuram Ramakṛṣṇam Ācārya); 1869; 1871 ; 1888 ; Bomb. Sansk. Series 65. 1909 (Trivedi).

Mss. Gol. 52. Hz. 38. 209. 472. 841. 1309. 1728. Mack. 115. Io. 612. 1833. Khn. 52. K. 102. Np. V, 126. Bul. 56a. Poona 203. Taylor, I, 316. Oppert 568. 777. 857. 1009. 1084. 1140. 1913, 1914. 2190. 2242. 2377. 2639. 3168. 3324. 3423. 4221. 4324. 4424. 4752. 6611. 6755. 7613. II, 158. 1109. 1772. 2068. 2340. 2396. 2693. 2957. 3198. 3341. 3708. 5114. 5853. 5957. 6127. 6336. 6922.

8273. 8895. 9056. 10150. 10402. Rice 286. CS. VII, 32. Trm. A, 241. S'g. 2, 129. Whish 88, I (1-8). St. 62.
C. voir nos 492 ; 495.

405. **Pratihārendurāja**, v. Indurāja.

406. **Pradyotanabhaṭṭa**, fils de Mis'rabalabhadra. xvie siècle : 652.

407. **Pradhānaveṅkapayya** : 50.

408. *Prabhā*. C. de Gopīnatha sur Sahityadarpaṇa. Trm. C. 712.

409. *Prabha*, v. Kavyapradīpaprabha.

410. **Prabhakara**, fils de Mahadeva. xviie siècle : 59 ; 513.

411. *Prastāvacintamaṇi*, par Candracūḍa, fils de Puruṣottama Bhaṭṭa. Ul. 1064. Extr. 223.

412. **Baladeva**, fils de Kes'ava : 681.

413. **Ballala** : 729.

414. **Bālakavi** : 130.

415. **Bālakṛṣṇa Pāyaguṇḍa** : 78; 295.

416. *Bindvalaṅkāra*, par Harihara. Cité dans Ekavalī, p. 242.

417. *Budharañjinī*.
Ed. Palghat 1912 (Veṅkaṭācārya S'astrī).
Mss. Oppert 4014. 6617. II, 2961. 5533. Rice 286.

418. *Bṛhatsaṅketa*. Cité par Ratnakaṇṭha. Pt. II, 17.

419. *Bṛhaddīpika*, C. sur Kavyaprakas'a. Oppert 1417. V. Dīpika.

420. **Bhagavatkavi** : 94.

421. **Bhagavadbhaṭṭa** : 388.

422. **Bhaṭṭa** ou **Bhaṭṭamalla**. Cité comme auteur d'Alaṅkāra dans Ratnapaṇa, pp. 170. 219 ; Alaṅkarasarvasva, Oxf. 210a ; Locana, p. 189; Kāvyapradīpa, pp. 35. 176.

423. **Bhaṭṭagopala** ou **Lauhityabhaṭṭagopāla** : 721.

424. **Bhaṭṭatauta**. Cité comme un auteur d'Alaṅkara. V. Kavyanus'asana, p. 316. Aucityavicaracarca, p. 155; maître de Abhinavagupta, v. Locana, p. 29 : 159.

425. **Bhaṭṭanāyaka**. Cité comme un auteur d'Alaṅkāra dans Locana, pp. 15. 19. 21. 27. 29. 33. 63. 67 ; Alaṅkāracūḍamaṇi, p. 61 ; Alaṅkārasarvasva pp. 4. 10; Alaṅkārasarvasvavṛtti p. 9; Ratnapaṇa p. 219. Il est évidemment auteur du Hṛdayadarpaṇa : 756.

426. **Bhaṭṭācārya** : 182.

427. **Bhaṭṭendurāja**, v. Indurāja.

428. **Bharata** : 187 ; 380.

429. *Bharatas'āstra*, v. Nāṭyas'āstra.

430. *Bharatasūtra*, par S'arṅgadhara. Oppert 2646 (?).

431. *Bharatārṇava*. Oppert 8128.

432. **Bhānukara** ou °datta : 37.

433. **Bhānudatta Mis'ra**, fils de Gaṇes'a ou Gaṇapati. XIII^e siècle : 507 ; 515; 667.

434. *Bhānubhāvaprakās'inī*, C. de Mahadeva sur Rasamañjarī. Trm. C. 680.

435. **Bhāmaha**, fils de Rakrilagomin, V-VI^e siècle : 224.

436. *Bhāmahavivaraṇa* ou *Kāvyālaṅkāravivṛtti*, par Udbhaṭa. Cité dans Locana, p. 159; Alaṅkāracūḍāmaṇi, p. 17 ; Alaṅkarasarvasvavṛtti, p. 89.

437. **Bhāratīkavi** : 183 (Nom imaginaire, tiré par erreur du premier vers du Kāvyaprakās'a).

438. *Bhāvataraṅgiṇī*. B. 52.

439. *Bhāvaprakās'a*, par S'āradātanaya. Gol. 61. Cité par Raṅgānātha. sur Vikramorvas'ī, ed. Nirṇaya-Sāgar, 1885, p. 10. Ratnāpaṇa. pp. 12. 15. 44. 68. 102. 105. 106. 118. 121. 127. 129. 139. 143. 145. 219. 223. 226. 229. 231. 234. 237. 267. 269. 271. 274. 280. 285. 286. 289.

440. **Bhāvamis'ra ou Mis'rabhāva**, fils de Maṇikyabhaṭṭa : 679.

441. *Bhāvalavavyākhyā*. Np. V, 126.

442. *Bhāvārtha*, C. de Rāmakṛṣṇa sur Kāvyaprakas'a. L. 4123. (Kavinandikā). L. 1157.

443. *Bhāvārthacintāmaṇi*, v. Kāvyaprakaśādars'a.

444. *Bhaṣāvibhūṣaṇa*, par Gopāladāsa. Hz. 570.

445. **Bhāskaramis'ra** : 728.

446. **Bhīma Tris'araṇataṭa**, v. Tris'araṇataṭa Bhīma.

447. **Bhīmasena** : 244 ; 748.

448. **Bhīmes'varābhaṭṭa**, fils de Raṅgabhaṭṭa : 533.

449. **Bhūdeva S'ukla**, fils de S'ukladeva : 530.

450. **Bhojadeva** ou **Bhojarāja**, fils de Sindhula, et roi de Dhara. xi[e] siècle : 669; 705.

451. *Maṅgalamayūkhamalika*, par Varadacarya. Oppert II, 16[illegible].

452. *Madhudhara*, C. de Sudhīndra Yati sur Alaṅkaramañjari. Bul. 57a.

453. *Madhumati*, C. de Ravi, fils de Ratnapaṇi et petit-fils de A[illegible]ta, ministre de S'ivasimha, roi de Mithila, sur Kavyaprakas'a. S[illegible] 60 2-4). Pt. III, 20a. 332. Paris 712.

454. **Madhumatīgaṇes'a** : 170.

455. *Madhurasā*, par Kṛṣṇa Dvivedin. Kn. 20.

456. **Manodhara** : 171 ; 196.

457. *Mandaramandacampū*, par Kṛṣṇa S'arma, disciple de Vasudeva.
Ed. Kāvyamala 52. 1895 avec C. Madhuryarañjanī,.

458. **Mammaṭa**. xi[e] siècle : 184 ; 648.

459. **Mallarājā**, v. Allarāja.

460. **Mallinātha**. xiv[e] siècle : 319.

461. **Mallinātha**, fils de Jagannātha : 637.

462. **Mahādeva** : 434 ; 456.

463. **Mahāmahes'vara Kavi** : 121.

464. **Mahiman**. Cité dans Alaṅkaras'ekhara, p. 81. Voir n° 465.

465. **Mahimabhaṭṭa**, fils de Bhīma et disciple de S'yamala. ix[e] siècle : 638.

466. **Mahes'vara** : 736.

467. **Mahes'vara Bhaṭṭācārya Nyāyālaṅkara** : 197.

468. **Mātṛgupta Kavi**. Cité par Raghavabhaṭṭa comme auteur

d'Alañkāra, sur S'akuntalā, pp. 5, 7, 8, 9, 13, 15, 20, 57, 62, 74, 110, 123, 126, 151, 154, 156 et 199 (Ed. Nirṇaya-Sagar, 1886).

469. **Māṇikyacandrapūri**, disciple de Sagarendu ou Sāgaracandra. XII^e siècle : 698.

470. **Mānasiṃha** : 738.

471. *Mārjana*, C. par Harinatha sur Sarasvatīkaṇṭhābharaṇa. Cf. Oxf. 206b.

472. **Mis'rabhaṭṭa**, v. Bhāvamis'ra.

473. **Mis'ra Rucinātha**. Cité comme un auteur d'Alañkara par Prabhākara dans Rasapradīpa, W. p. 228 ; par Ananta, sur Āryasaptas'ati 54.

474. **Mukulabhaṭṭa**, fils de Bhaṭṭa Kallaṭa. IX^e-X^e siècle : 7.

475. *Muktāvalī*. K. 102. V. Alañkāramuktāvalī.

476. *Mugdhamedhakara*, par Ratnamaṇḍanagaṇi. XV^e siècle. Pt. VI, p. 31.

477. **Medhāvirudra**. Cité comme un auteur d'Alañkara par Bhamaha dans Kavyalañkara, II, 40 ; 80 ; par Vallabhadeva dans Sandehaviṣoṣadhi, sur S'is'upālavadha, XI, 6, par Namisādhu sur Kāvyālañkāra de Rudraṭa, pp. 2, 9, 145.

478. **Mohanadāsa** : 557.

479. **Yajnes'varadīkṣita**, fils de Carakarikoṇḍubhaṭṭa : 60.

* 480. *Yas'avantayas'obhūṣaṇa*, par Rāmakarṇa. Ed. Godhapur, 1897 (Paṇḍita Rāmakarṇa).

481. **Yas'askara** : 58.

482. **Yas'asvin Kavi**, fils de Gopāla : 108 ; 716.

483. **Yāskamuṇi** : 231.

484. **Raghudeva** : 153.

485. *Raghunāthabhūpālīya*, par Kṛṣṇayajvan Dīkṣita. Rice 286. Trm. C, 659 (d).

486. *Raghupatirahasyadīpīkā*, par Nārāyaṇamuni. Oudh V, 10.

487. **Ratnakaṇṭha** : 712.

* 488. *Ratnadarpana*, C. de Ratnes'vara sur Sarasvatīkaṇṭhābharaṇa.

Ed. Calcutta 1894 Jīvananda Vidyasagara ; Kavyamala, en cours de publication.

Mss. Oxk. 490. St. 74 (inc.). Ul. 1089. AS. p. 215 (2 mss. inc.). Io. 2876 (fr.). Oxf. 209a. L. 3147. Ben. 39. Nw. 608. Bühler 543. CS. VII, 49.

489. **Ratnapāṇi**, père de Ravi : 172.

490. **Ratnabhūṣaṇa**. XVIIIe-XIXe siècle : 162.

491. **Ratnamaṇḍanagaṇi** : 476.

* 492. *Ratnas'āṇa*, C. sur Prataparudrayas'obhūṣaṇa.

Ed. Bomb. Sansk. Series, LXV (inc.).

493. *Ratnas'obhakara*, C. de Kṛṣṇasūri sur Alaṅkāramuktavalī.

Ed. Vizagapatam, 1898.

494. **Ratnakara**. Cité comme un auteur d'Alaṅkāra par Mallinatha, Oxf. 126a ; par Appayyadīkṣita, Vṛttivartika, p. 20.

* 495. *Ratnapaṇa*, C. de Kumarasvamin, fils de Mallinātha sur Pratāparudrayas'obhūṣaṇa.

Ed. Bomb. Sansk. Series, LXV (Trivedi).

Mss. Mack. 115. Bul. 56b. Oppert 864. 2006. 2681. 3345. 3464. 5298. 6645. II, 1698. 2091. 2513. 2852. 2971. 5993. 6337. 8331. Rice 286. Hz. 189, 307, 1858. Gol. 52. 74. AS. p. 109 (inc.). Whish. 77.

496. **Ratneśvara** : 488.

497. **Ravi**, fils de Ratnapaṇi, et petit-fils de Acyuta, ministre de S'ivasiṃha, roi de Mithilā : 453.

498. **Ravigupta** : 590.

499. *Rasakalikā*. Cité par Vasudeva sur Karpūramañjarī, pp. 29. 32.

500. *Rasakaumudi*, par Rama Paṇḍita. Gol. 74. Pt. V. 414.

* 501. *Rasagaṅgadhara*, par Jagannātha Paṇḍitaraja. XVIIe siècle.

Ed. avec C. Gurumarmaprakaśa de Nāgesabhaṭṭa. Kāvyamala XII. 1888. Benares Sanskrit Series 25, 1889 (Gaṅgadhara S'astrī).

Mss. BhD. 55. Bl. 148. Gol. 74. Oudh. XVII, 30; XX, 98. Rgb. 530 (inc.). 531 (inc.). St. 63. Ul. 1068. Ak. 700 (inc.). 701 (inc.). AS. p. 159. Io. 280. L. 3014. K. 102. B. 3, 54. Ben. 40. Kaṭm.

8. Rādh 45. Nw. 606. Np. VII, 44. VIII, 16. Mys. 9. Taylor I, 73. Oppert 1311. 2978. 3197. 4038. 4804. 6646. 8202. II, 1148. 3771. 5776. 6397. 6693. 7437. 8580. 8931. 9840. Rice 286. CS. VII, 35. 36. 37. 38.

C. voir nos 272 ; 624.

502. *Rasagandha*. Rice 286.

503. *Rasagāndhāra*. Rādh. 41.

504. *Rasacandra*, daté 1696, par Ghasīrama. Io. 295.

505. *Rasacandrikā*, par Vis'ves'vara. Gol. 74. St. 63. Bik. 534.

506. *Rasataraṅgiṇi*, C. de Gopālabhaṭṭa sur S'ṛṅgāratilaka. V. Kāvyamālā 1887, p. 111.

* 507. *Rasataraṅgiṇī*, par Bhanudatta, fils de Gaṇes'a. XIIIe siècle.

Ed. avec C. Nauka de Gaṅgarama Jaḍi. Benares 1885 ; Paris, 1884 (Regnaud).

Mss. Bl. 149. CM. add. 2429. 2435. Gol. 74. L. 3377. Oudh XX, 98. St. 63. Ul. 1069. 1070. AS. p. 159. Bd. 603. Lz. 835-838. 839 (inc.). 840. Pt. V, 415. Mack. 115. Io. 699. 2021. 2238. 3198. W. p. 228. Oxf. 213a. L. 1291. Khn. 52. K. 102. B. 3, 54. Ben. 37. Kāṭm. 8 (avec C.). Rādh. 22. Nw. 622. Bul. 57a. Bhr. 651. H. 178. Oppert 2007. 3346. 4039. 4241. 5621. 5757. 6647. 8203. II, 5700. 5777. 6140. Rice 288. W. 1726. CS. VII, 39. 40. 41. Oxw. 1160. Oxk. 506. Sc. 431. (inc.). 991.

C. Oppert 3466.

C. par Ayodhyāprasāda. Nw. 618.

C. par Dinākara. Rgb. 532.

C. par Bhānudatta (?). Oppert II, 5995.

Autres C. voir nos 388. 392. 538. 552. 555. 556. 739. 758.

508. *Rasadīrghikā*, par Vidyārāma. Pt. III, 395.

509. *Rasanirūpaṇa*, par Narahari Sūri. Cité dans Ratnāpaṇa, p. 224.

510. *Rasapadmākara*. Rādh. 41.

511. *Rasapadmākara* par Gaṅgadhara. Lr. 8.

512. *Rasaprakās'a*, C. de S'rīkṛṣṇa S'armā sur Kāvyaprakās'a. Hpr. III, 58. Paris 729.

513. *Rasapradīpa*, par Prabhākara, fils de Bhaṭṭa Mādhava.

Daté 1583. Pt. IV, 29. St. 63. Ul. 1072. Extr. 228. Io. 235. W. p. 228. CS. VII, 42.

514. *Rasabindu*. Ak. 703.

* 515. *Rasamañjarī*, par Bhanudatta Mis'ra, fils de Gaṇes'a. Ed. Madras, 1872; 1881; — avec C. Vyaṅgyarthakaumudī de Ananta Paṇḍita et Prakas'a de Nages'a Bhaṭṭa, Benares Sansk. Series 83, 1904 Rama S'astri Tailaṅga; Madras, 1909 (Veṅkaṭācārya S'astrī).

Mss. Bl. 150. CM. add. 2429. Fl. 209-11. Gol. 74. Hz. 212. 267. 639. Oudh XX, 96. Pt. IV, 29. V, 416. VI, 377. 378. Rgb. 540. St. 63. Ul. 1073. 1075. Ak. 704. Ii. 8. Lz. 841-846. Jones 409. Mack. 114. Io. 1942. 2079. 2097. 2602. 2699. W. p. 174. Oxf. 213b. Khn. 52. K. 102. B. 3, 54. Ben. 34. Bik. 286. Tüb. 12. Kaṭm. 8. (avec C.). Pheh. 5. Rādh. 22 (avec C.). Np. X, 16. Bul. 57a. (avec C.). Bh. 28. Bhr. 215. Poona 244. VB. 17. Taylor I, 88. Oppert 603. 783. 2008. 3347. 3467. 4040. 4242. 4764. 5622. 5822. 6648. 6836. 6986. 8204. II, 1799. 2092. 2667. 2972. 3245. 3359. 4125. 5996. 7717. 9195. Rice 288. BP. 265. IoT. XVII. Oxk. 507. Sc. 684. 990. 1985 (avec C.). Trm. C, 680. Cité dans Ratnāpaṇa, p. 280.

C. an. Lz. 847.

C. Rādh. 22. 41. 45. Poona 245.

C. par Harivaṃs'a Bhaṭṭa (?). Oudh XI, 10, voir Rasikarañjinī.

C. par son fils Gopāla.

Autres C. voir nos 101. 434. 517. 518. 519. 520. 548. 550. 640. 641. 642. 702.

516. *Rasamañjarī*, par Lakṣmīdhara, fils de Yajñes'vara. Cité par lui-même dans son C. sur Gītagovinda.

517. *Rasamañjarīparimala*, C. de S'eṣa Cintamaṇi, fils de S'eṣa Nṛsiṃha sur Rasamañjarī. Pt. IV, 29. VI, 378. Rgb. 540. Ml. 1075. AS. p. 160. Io. 119. 2658. L. 3115. K. 102. B. 3, 54. 56. 4, 236. Report XVII, Nw. 602. Np. I, 56. Bl. 6. BP. 65. 304. 365.

518. *Rasamañjarīprakas'a*, C. de Nages'a Bhaṭṭa sur Rasamañjarī. Oudh V, 10. XVII, 30. XX, 96. Ul. 1076. Ak. 706. Pt. VI, 376. Mack. 114. Io. 119. 2602. Oxf. 213b. L. 1943. K. 102. B. 3, 54. Ben. 33. Oxk. 508.

519. *Rasamañjarīvilāsa*, C. de Gopala, appelé Vopadeva,

fils de Nṛsiṃha sur Rasamañjarī. Daté 1437. St. 63. 271. Sc. 1986.

520. *Rasamañjarīsthūlatātparyyārtha*. Io. 543.

521. *Rasamahārṇava*, par Gokulanātha. Mentionné par lui-même dans son Padavākyaratnākara, Oxf. 246a.

522. *Rasamādhava*, par Daji S'ivaji Pradhāna. Ed. Ratnagiri, 1868.

* 523. *Rasamīmāṃsā* et C. Chāyā par Gaṅgārāma Gaḍe. xviii<sup>e</sup> siècle.

Ed. avec C. Chāyā, Benares 1885.

Mss. L. 4021. 4022. Rgb. 541. AS. p. 160 (avec C. Chayā). Io. 176. 290. 436. Khn. 52. K. 104. Kāṭm. 8.

524. *Rasaratnakos'a*. Paris 730.

525. *Rasaratnadīpikā* ou Rasaratnapradīpa, par Allarāja ou Mallarāja. Rgb. 533 (inc.). BA. 16. Cité par Bhanudatta dans Rasataraṅgiṇī, p. 10a; par Ratnakaṇṭha, Pt. II, 17.

* 526. *Rasaratnahāra*, par S'ivarāma Tripaṭhin, fils de Kṛṣṇarāma. xviii<sup>e</sup> siècle.

Ed. avec C. Lakṣmīvihāra, Kāvyamāla part 6. 1890.

Mss. Bl. 302. Np. II, 122. Sc. 568. Cité par l'auteur dans son commentaire sur Vāsavadatta, pp. 49. 193. 206. 207.

527. *Rasaratnākara*. B. 3, 56. Cité par Mallinatha dans son commentaire sur Kirātārjunīya 9, 71 et sur Meghadūta, p. 66. Ed. Nirṇaya-Sāgar 1902.

C. par Hṛdayarāma Mis'ra. Ben. 35.

528. *Rasaratnāvalī*, par Vis'ves'vara Paṇḍita. Io. 1257.

529. *Rasavatī*. B. 3, 56.

530. *Rasavilāsa*, par Bhūdeva S'ukla, fils de S'ukladeva. St. 64. Bd. 594. Io. 2526. B. 3, 56. Pt. III, 395.

531. *Rasaviveka*. Trm. C, 589.

532. *Rasasamuccaya*. B. 3, 56. Oppert 4042.

533. *Rasasarvasva*, par Bhīmes'vara Bhaṭṭa. Bul. 57a.

534. *Rasasāgara*. Cité par Mallinātha dans son commentaire sur S'is'upālavadha 15, 89.

535. *Rasasindhu*, par Pauṇḍarīkarāmes'vara. Bd. 595.

536. *Rasasudhakara*. Cité par Mallinātha dans son commentaire sur Raghuvaṃs'a, VI, 12.

537. *Rasasudhārṇava*, par Anandadasa. Cs. 25, 92.

538. *Rasasetu*, C. sur Rasataraṅgiṇī. Rādh. 41.

539. *Rasākara*. Cité par Mallinatha sur Meghadūta, p. 59 (éd. Nirṇaya-Sagar 1902).

540. *Rasamṛtas'eṣa*, par Rūpagosvamin. Ul. 1077.

541. *Rasāmṛtasindhu*. Ak. 707.

542. *Rasārṇava*. Cité dans Ratnapaṇa pp. 226; 230; 279.

543. *Rasārṇava*, par Siṃha Mahīpati. Gol. 74. Bul. 57a. Oppert II, 6598.

544. *Rasārṇavasudhakara*, par Siṃhabhūpala, fils de Anapota. Ed. Veṅkatagiri, 1895 (Sarasvatīseṣa S'astrī).

Mss. Gol. 74. S'g. I, 56, p. 91. Oppert 2683. 5624. 5759. Trm. B, 369. p. 507 (e). 402 (b). C, 667. Cité par Raṅganatha sur S'akuntala, pp. 8. 10. 13. 15. 20. 33. 37. 55. 58. 69. 73. 75. 84. 100. 115. 153. 163. 168. 173. 174. 188. 230. 254 de l'édition Nirṇaya-Sāgar, 1886.

545. *Rasikajıvana*, par Gadadhara Bhaṭṭa, fils de Gaurīpati. Bl. 94. Paris (731 fr.). Bühler. 554.

546. *Rasikaprakās'a*, par Devanatha. Lr. 1882, 3.

547. *Rasikapriyā*, par Indrajit. Pt. VI, 379.

548. *Rasikarañjana*, C. de Vajraraja Dīkṣita sur Rasamañjarī. Np. II, 120.

549. *Rasikarañjinī*, C. de Gaṅgādhara sur Kuvalayananda. Oppert 3348. 4805. II, 2514. 3772. 5997. Trm. A, 73. B, 388. C, 703. Bul. 55b.

550. *Rasikarañjinī*, C. de Gopālabhaṭṭa, fils de Harivaṃs'abhaṭṭa sur Rasamañjarī. Oudh XIV, 44; XVIII, 34. XX, 96. St. 63. 271. AK. 705. Bd. 453. Hz. 1251. Pt. VI. 377. Rep. p. 11. Io. 114. 1941. L. 1712. K. 102. B. 3, 56. Bik. 709. Poona 207. 244.

Oppert II, 2742. 3067. Rice 288.

551. *Rasikarañjini*, C. de Vis'vanatha sur Kavyadarsa. Oppert 4112.

552. *Rasikarañjinī*, C. de Veṇidatta sur Rasataraṅgiṇī. Daté 1553. Gol. 74. Oudh XV, 62. 64. XXI, 76. XXII, 72. Ul. 1071. AS. p. 159. Io. 1703. K. 104. B. 3, 54. Np. II, 122. Oppert 2684-3468.

553. *Rasikasañjīvinī*, par Kes'ava, fils de Harivaṃs'a. Br. M. (addit. 26. 359).

554. *Rasikasarvasva*. Cité par Narāyaṇa sur Gītagovinda 5, 2.

555. *Rasodadhi*, C. de Gaṇes'a sur Rasataraṅgiṇī. B. 3, 54.

556. *Rasodadhi*, C. de Mahadeva sur Rasataraṅgiṇī. K. 104.

557. *Rasodadhi*, par Mohanadāsa. Cité par lui-même. Cf. Oxf. 143a.

558. *Rahasya*. Cité dans Alaṅkaras'ekhara ; Mallinatha sur Kirātārjunīya 3, 60. 14, 40 ; sur S'is'upālavadha, 13, 10.

559. *Rahasyadīpikā*, C. de Jayarama Nyāyapañcanana Bhaṭṭacārya sur Kāvyaprakās'a. Oudh XX, 96.

560. *Rākāgama*, C. de Vis'ves'vara sur Candraloka. Gol. 26. Oudh VIII, 12. Lr. 8. Pt. II, 109. L. 3101 (ici appelé Sudha).

561. **Rāghavacaitanya** : 140.

562. **Rājacūḍāmaṇi Dīkṣita**, fils de Satyamaṅgala-Ratnakhaṭa-S'rīnivāsadīkṣita et Kāmākṣī : 69 ; 173.

563. **Rājas'ekhara**. Cité dans Alaṅkāra S'ekhara p. 32 : 204.

564. **Rāmakarṇa**. 480.

564 *bis*. **Rāmakavi** : 382.

565. **Rāmakṛṣṇa** : 442.

566. **Rāmacandra** : 49. 195. 255. 368.

567. *Rāmacandracandrikā*, par Indrajila. Buhler 543.

568. **Rāmacandra Dīkṣita** : 647.

569. **Rāmacandra Nyāyavāgīs'a**, fils de Vidyanidhi : 165.

570. *Rāmacandrayas'obhūṣaṇa*, par Kaches'vara Dīkṣita. Gol. 76.

571. **Rāmacaraṇa Tarkavāgīs'a**. XVII siècle : 726.

572. **Rāmanātha Vidyāvācaspati** : 192.

573. **Rāma Paṇḍita** : 500.

574. **Râmasudhīvara**, fils de Nṛsiṃha : 52.

575. **Rāmasubrahmaṇya** : 67.

576. **Rāmānuja** : 247.

577. **Rudraṭa**, appelé aussi S'atananda, fils de Bhaṭṭa Vamuka. IXe siècle : 225.

578. **Rudrabhaṭṭa** : 666.

579. **Ruyyaka Rājānaka**, fils de Rajānaka Tilaka, et maître de Maṅkha. XIIe siècle : 75 ; 87 ; 194 ; 371 ; 639 ; 707 ; 731.

580. **Rūpagosvāmin** : 105. 367. 548. 592.

581. *Lakṣaṇadīpikā*. Oppert 8218.

582. *Lakṣaṇanirūpaṇa*. AK. 708.

583. **Lakṣmīdhara**, fils de Yajñes'vara : 53. 516.

584. **Lakṣmīnāthabhaṭṭa** : 334.

585. *Lakṣmīvihāra*, C. de S'ivarama, fils de Kṛṣṇarama, sur son Rasaratnahara. Ed. Kavyamala, part 6, 1890.

586. *Laghukāvyaprakās'a*, avec C. Pt. IV, 29 (1-4).

587. *Laghucandrikā*. Rice 288.

588. *Laghuvṛtti*, C. de Induraja sur Alaṅkarasarasaṅgraha. Kh. 87. Bühler 542.

589. *Laghvalaṅkāracandrika*, C. de Devīdatta sur Kuvalayananda. Sc. 830.

590. *Lokasaṃvyavahāranāmakāṅka*, par Ravigupta. Cambay, p. 68.

591. *Locana*, v. Dhvanyālokalocana.

592. *Locanarocanī*, C. de Sanātana Gosvamin sur Ujjvalanīlamaṇi. Io. 474. Hpr. 1, 33. CS. VII, 3. 6 (Rūpagosvamī).

593. *Locanavyākhyākaumudī*, Sc. de Paramesʼvaracarya sur Dhvanyālokalocana. Oppert 2694.

594. *Locanavyākhyāñjana*, C. de Trilocanaditya sur Naṭyalocana. Oppert 2695.

595. **Lollaṭa** ou **Bhaṭṭalollaṭa**. Cité comme un auteur d'Alaṅkara dans Kāvyanus'asana p. 215 ; Alaṅkaracūḍamaṇi, p. 57 ; Tarala, pp. 85. 88 ; Kāvyapradīpa, p. 74.

596. **Lauhityabhaṭṭagopāla**, v. Bhaṭṭagopāla.

597. *Vakroktijīvita*, par Kuntaka. Cité dans Alaṅkārasarvasva, p. 8 ; Alaṅkāravimarṣiṇī, pp. 8. 12. 150. Vyaktivivekavicāra, p. 16 ; Als. pp. 4, 10, 220.

598. **Vakroktijīvitakāra**, v. Kuntaka.

599. **Vajrarājadīkṣita** : 548.

600. **Vatsavarman**, v. S'rīvatsalāñchana.

601. **Vatsavarman**, v. S'rīvatsalāñchana.

602. *Vanataraṅgiṇī*, C. sur Kavyalaṅkara de Rudraṭa. Opper. 2761. 2787.

603. **Varadācārya**: 451.

604. **Vallabhadeva**. $x^e$ siècle. Il a écrit un commentaire sur Kavyalaṅkāra de Rudraṭa, cité dans son C. sur S'is'upālavadha IV, 21 ; VI, 28.

605. **Vallabhabhaṭṭa** : 19.

606. **Vasantarāja**, roi de Kumāragiri : 381.

607. **Vāgbhaṭa**, fils de Nemikumāra. $XIII^e$ siècle : 38.

608. **Vāgbhaṭa**, fils de Soma. Il a vécu sous le roi Jayasiṃha de Kas'mīr. $XII^e$ siècle : 609.

* 609. *Vagbhaṭālaṅkāra*, par Vāgbhaṭa, fils de Soma.

Ed. Calcutta, 1883 (Borooah) ; avec C. de Jinavardhana, Granthratnamala, Vol. III, $n^{os}$ 3-7. 1889-1890 ; with an old gloss., Bombay, 1894 (Khemaraja S'rīkṛṣṇadasa) ; avec C. de Siṃhadevagaṇi. Kavyamāla 48, 1895 ; S'rīveṅkates'vara Press. Bombay s. d. (Mūrtidhara).

Mss. Bl. 152. Fl. 203. 204. GB. 104. 105. 106 (avec C.). ? I. 82. Rgb. 1371. St. 64. Ul. 1078. Bd. 1400. Lz. 822. 823. Pt. V, p. 26. V, 419. Io. 2020. 2531. Oxf. 214a. K. 64. B. 3, 56. Ben. 39. Bik. 288. Kaṭm. 8. Radh. 24. 46 (avec C.). Bul. 57b. Jac. 697. Bhr. 653. Taylor I, 315. W. 1718. D. 1. CS. VII, 44. Oxk. 509. Sc. 687.

C. Pt. V, 420.

C. CS. VII, 45.

C. par Ādinatha. L. 2814. C'est le C. de Jinavardhana.

C. par Gaṇes'a, fils de Bhaṭṭa Ānanda. Io. 702.

C. par Jīvanadhara Suri. Rgb. 1372. Ak. 1412. 1413 (inc.). Pt. III, 406. V, 419. Io. 2556. B. 3, 56. W. p. 1719. 1720.
C. par Rajahamsopadhyaya. BP. 155. 279.
C. par Samayasundara. Bl. 152.
C. par Siṃhadevagani. St. 64. Pt. V. p. 191. SB. 301. Autres C. voir nos 92 ; 703.

610. **Vātsyāyana** : 83.

611. **Vâmana**, ministre de Jayapīḍa. VIIIe siècle : 232.

612. *Vālmīkisūtra* (?) Oppert 3209.

613. **Viṭṭhales'vara** ou **Viṭṭhala Dīkṣita** ou **Viṭṭhales'a** ou **Agnikumāra**, fils de Vallabhācārya, frère cadet de Gopīnatha, père de Giridhara Dīkṣita et de Raghunatha. Il serait né en 1515. XVIe siècle : 674.

614. **Vidyācakravartin** : 701.

615. **Vidyādhara Kavi**. XIIIe-XIVe siècle : 122.

616. **Vidyānātha**. XIVe siècle : 404.

617. **Vidyābhūṣaṇa** : 163 ; 717.

618. **Vidyārāma** : 508.

619. **Virūpākṣa** : 655.

620. **Viśvanātha** : 185 ; 551.

621. **Vis'vanatha**, fils de Trimaladeva, et petit-fils de Anantadeva : 740.

621 *bis*. **Vis'vanātha Kavirāja**, fils de Candras'ekhara. XVe siècle : 723 ; 724.

622. **Vis'vanātha Cakravartin**. XVIIe-XVIIIe siècle : 106.

623. **Vis'ves'vara Paṇḍita**, fils de Lakṣmīdhara. XVIIIe siècle : 18. 23. 54. 151. 168. 505. 560. 641.

624. *Viṣamapadi*, C. sur Rasagaṅgadhara. K. 104.

625. *Viṣamapadi*, C. de S'ivarama sur Kavyaprakas'a. K. 104.

626. **Viṣṇudāsa, fils de Mahādeva** : 141 ; 659.

627. *Vistarikā*, C. de Paramananda Cakravartin sur Kavyaprakas'a. St. 60. Hpr. 1, 64 (inc.). L. 1638. K. 104. B. 3, 48. Bhr. 208. Pt. II, 22.

628. **Vīranārāyaṇa** : 720.

629. **Vīres'vara Paṇḍita** : 528.

630. *Vṛttālaṅkāra*, par P. Chavilala Suri de Nepal. Ed. Benares 1907.

631. *Vṛttidīpikā* (?) par Jayakṛṣṇa Maunin. K. 104.

632. *Vṛttivārtikā*, par Appayadīkṣīta.
Ed. Paṇḍit, vol. XII. 1890 (Rāma S'āstrī Tailaṅga): Kavyamālā 36, 1893.
Mss. BhD. 122. Bl. 157 (inc.). Rgb. 534. St. 64 (inc.). Ul. 1080. Paris (741). K. 104. Report XVII. Np. V, 184. VII, 44. Bhr. 216. SB. 190. Sc. 429. 1977. AK. 709. AS. p. 180 (inc.). Bd. 596. 597 (inc.).

633. **Veṅkaṭa Sūri**, disciple de Veṅkatacarya et fils de Lakṣmaṇasūri et Sūramamba et petit-fils de Brahmantarvaṇi : 393.

634. **Veṅkaṭācala Sūri** : 755.
634 *bis*. **Veṇkatacarya**, fils de Aṇṇayacarya : 24.

635. **Veṇīdatta S'arman**. xvi^e siècle : 33.

636. **Vaidyanātha Pāyaguṇḍa**, fils de Ramacandra, et petit-fils de Viṭṭhalabhaṭṭa. xvii^e siècle : 32. 110. 201. 763.

637. *Vaimalyavidhāyini*. C. de Mallinatha, fils de Jagannatha sur Kāvyādarśa. Bl. 139.

* 638. *Vyaktiviveka*, par Mahimabhaṭṭa. xi^e siècle.
Ed. avec C. Vyaktivivekavicara de Rajanaka Ruyyaka, Trivandrum Sanskrit Series 5. 1909 (Gaṇapati S'āstrī).
Mss. Bul. 58a. Lr. 8.

* 639. *Vyaktivivekavicāra*, titre du C. de Ruyyaka sur Vyaktiviveka d'après Alaṅkāravimarṣinī, p. 13.
Ed. Trivandrum Sanskrit Series 5, 1909.

* 640. *Vyaṅgyārthakaumudi*, C. de Ananta Paṇḍita, fils de Tryambaka Paṇḍita, sur Rasamañjarī. Daté 1635. Bl. 158. Hz. 212. 2025 (inc.). Pt. IV, 29. V, 416. St. 63. Ul. 1074. Io. 19. 1120. K. 104. B. 3, 54. Bik. 289. Pheh. 6. Rādh. 22. 41. 45. Oudh IX, 8. Np. V, 184. VII, 44. Bhr. 315. Oppert 5623. II, 2981. Rice 288. SB. 314. Sc. 2238.

641. *Vyaṅgyārthakaumudi*. C. de Vīs'ves'vara, fils de Lakṣmīdhara sur Rasamañjarī. St. 63 (Samañjasa). L. 3020. K. 102. Rādh. 46. BP. 265. AS. p. 160.

642. *Vyaṅgyarthadipika*, C. de Ananda S'arman, fils de Tryambaka, sur Rasamañjarī. Oudh XV, 62. XXI, 76. XXII, 72.

643. *Vyatirekavali*. Radh 24.

644. **Śaṅkarācārya**: 135.

645. **Śaṅkuka**. Cité comme un auteur d'Alaṅkara dans Alaṅkaracūḍamaṇi, pp. 57. 65; Tarala, p. 85; Ratnapaṇa, p. 219; Kavyaprakāśa, p. 42; Kāvyapradīpa, p. 75.

646. **Śaṅkhadhara**: 138.

647. *Śabdabhedanirūpaṇa*, par Ramacandra Dīkṣita et Narayaṇa Sastrin. Bul. 58a.

648. *Śabdavyāpāravicāra*, par Rajanaka Mammaṭa. Report XVII. CXXXIII. Oudh XI, 10 (avec C.).

649. *Śabdalaṅkaramañjari*. Oppert 3497. II, 6854.

650. **Śambhunātha** : 61.

651. *Śaraccandrika*, par Subrahmaṇya Śastrin. Oppert II. 1814.

652. *Śaradagama* ou *Candrâlokapraka a*, C. de Pradyotanabhaṭṭa, fils de Misrabalabhadra sur Candraloka. Daté 1583. Fl. 467. Oudh V, 6. XVIII, 34. XXI, 78. St. 62. Ul. 1057. Lz. 820. L. 1784. K. 106. Report XVI. Lr. 8. BhK. 29. Buhler 543. B. 3. 52. Oppert 8279.

653. Śatakarṇi. Cité comme un auteur d'Alaṅkara, Oxf. 135a.

654. Śantaraja, fils de Padmapaṇḍita. XVIII^e siècle : 35.

655. *Śaradasarvari*, C. de Virūpakṣa sur Candraloka. Hz. 1617.

656. **Śāradātanaya** : 439.

657. **Śārṅgadhara**: 430; 734.

658. **Śiṅgadharaṇisena** : 370.

658 *bis*. **Śivarāma Tripaṭhin**, fils de Kṛṣṇarama et petit-fils de Trilokacandra au commencement du XVIII^e siècle : 73. 364. 526. 585. 625.

659. *Śisuprabodha K y ḷaṅkara*, par Viṣṇudasa, fils de Madhava. Fl. 469. Adhy. 6. 7.

660. *Śiśuprabodhālaṅkāra*, par Puñjarāja, fils de Jīvanendra. Bhr. 210, p. 199. Pt. III, 396.

661. **Śubhavijayagaṇi** : 158.

662. *Śṛṅgārakaustubha*. Rice 288.

663. *Śṛṅgāratatinī*, par Cirañjīva Bhaṭṭācārya. Oudh 1877. 22.

664. *Śṛṅgārataraṅgiṇī*.
Ed. Madras, 1883 (Śrīnivāsācārya).
Mss. Oppert 2465. Rice 288.

665. *Śṛṅgāratilaka* (avec C.). Sc. 977.

* 666. *Śṛṅgāratilaka*, par Rudrabhaṭṭa.
Ed. Kiel 1886 (Pischel); Kavyamala, Part 3, 1887.
Mss. BhD. 132. Bl. 159. Gol. 98. Pt. IV, 31. Ul. 1081. Ii. 7 Io. 1121. 1365. Oxf. 209b. B. 2, 108. Report XVII. Np. IX, 16. Bul. 163a. Lr. 8. Bhr. 217. Oxk. 491. Sc. 303 (avec C.).

667. *Śṛṅgaradıpika*, par Bhanudatta. Oudh III, 12. Paris, 749 (I et II).

668. *Śṛṅgārapāvana*. Oppert 5766.

669. *Śṛṅgāraprakāśa*, par Bhoja. Cité dans Ekavalī, p. 98; Ratnāpaṇa, pp. 114. 221.

670. *Śṛṅgārabhedapradīpa*, par Harihara. Bul. 59a.

671. *Śṛṅgāramañjarı*, par Ajitasena. xᵉ siècle. Śg. 2, 130. p. 231. Khn. 52 (avec C.).

672. *Śṛṅgāraratnākara*. Gol. 98.

673. *Śṛṅgārarasa*. Gol. 98.

674. *Śṛṅgārarasamaṇḍana* ou *Śṛṅgaramaṇḍana*, par Viṭṭhales'vara. St. 64. Bd. 474. Pt. III, 396. V. 392. B. 3, 58. P. 10 Ul. 1084, Extr. 231.

675. *Śṛṅgārarasavilāsa*, par Devadatta. Oudh VIII, 12.

676. *Śṛṅgārarājīvana*. Oppert 5680.

677. *Śṛṅgaralatā*, par Sukhadeva Mis'ra. Kn. 20.

678. *Śṛṅgāravidhi*. Oppert 3049.

679. *Śṛṅgārasarasi*, par Bhāvamis'ra ou Mis'rabhava, fils de Māṇikyabhaṭṭa. Ul. 1085. Sp. 94. Cs. VII, 43. Rgb. 413.

680. *Śṛṅgārasarodadhi*, par Sudhakara Pauṇḍarīkayajin. Ak. 710.

681. *Śṛṅgārahāra*, par Baladeva, fils de Kes'ava. Kh. 71.

682. *Śṛṅgārādirasa*. L. 606.

683. *Śṛṅgaramṛtalahari*, par Samaraja Dīkṣita, fils de Narahari. Bl. 160. Gol. 98. St. 64. Ul. 1086. B. 3, 58. Pt. V, 394 : d'après ce dernier, ce serait un Kāvya.

684. **Śeṣa Cintāmaṇi**, fils de Śeṣa Nṛsiṃha : 517.

685. **Śobhakaramitra** ou **Śobhākareṣvara** : 56 ; 57.

686. **Śrīkaramis'ra** : 39.

687. **Śrīkṛṣṇa Śarman** : 512.

688. **Śrīdhara Sāndhivigrahika** : 193.

689. **Śrīnivāsa** ou °dīkṣita. 25 ; 174 ; 212.

690. **Śrīpāda**. Cité comme un auteur d'Alaṅkara dans Alaṅkaras'ekhara, pp. 5. 6. 23. 48. 72. 81.

691. **Śrīvatsalāñchana** : 181 ; 220 ; 711. Cité dans Rasagaṅgadhara, p. 39.

692. **Śrīs'vetāraṇyanārāyaṇa** : 708.

693. *Śrutirañjinī*. Oppert 2724.

694. *Śrutirañjinī*, par Narayaṇa Paṇḍita. Oppert II, 1004.

695. *Ślokadīpikā*, C. de Govinda Ṭhakkura sur Kavyaprakas'a. St. 60 (1-9). 269.

696. *Ślokadīpikā*, C. de Janardana sur Kavyaprakas'a. St. 61 (inc.). K. 106.

697. *Ṣaṭpadananda*, C. de Nages'a sur Kuvalayananda. K. 104. St. 62. 271. CS. VIII, 28.

698. *Saṅketa*, C. de Maṇikyacandra sur Kavyaprakas'a. XII° siècle. BhD. 59. 122. K. 106. B. 3, 48. Lr. 8. Pt. III, 19a, 320.

699. *Sadalaṅkāracandrikā*. Oppert 5697.

700. **Sanātana Gosvāmin**, frère de Rūpa et Vallabha, fils de Kumāra, élève de Caitanyadeva : 592.

701. *Sampradayaprakas'inī*, C. de Vidyacakravartin sur Kavyaprakās'a. Bul. 55a. Taylor I, 3.

702. *Samañjasārthadīpikā*, C. sur Rasamañjarī. Pheh 6.

703. *Samāsānvaya*, C. de Kṣemahaṃsagaṇi sur Vāgbhaṭālaṅkāra. St. 64. 274.

* 704. *Sarasāmoda*, C. de Acyuta S'arman sur Sahityasāra. Ed. Nirṇaya-Sāgara Press. Bombay 1860 ; 1906.

* 705. *Sarasvatīkaṇṭhābharaṇa*, par Bhojadeva, fils de Sindula et roi de Dhara. XIe siècle.

Ed. Calcutta, 1883 (Borooah); Benares 1888. Chapitres IV. V (Vīres'vara S'astrī). — avec C. Darpaṇa de Ratnes'vara, I-III, Calcutta 1894 (Jīvānanda Vidyasagara) ; Kāvyamāla, sous presse.

Mss. Gol. 104. St. 64. Ul. 1087. AS.p. 215 (2 mss). S'g. 2, 131 (inc.). Mack. 117 (fr.). Io. 49. 2876. Oxf. 208a. L. 3143. K. 106. Kh. 48. Ben. 34. Bik. 287. Kaṭm. 8. Pheh. 6. Radh. 24 (avec C.). Bul. 58a. P. 10. Oppert 5767. Pt. III, 396. Bühler 543. CS. VII, 47. 48. Oxk. 489. Sc. 34 (avec C.).

C. Radh. 52.

C. par Jagaddhara. St. 64. 275 (paricchedas 4). Ml. 1088. Extr. 234 (inc.).

C. par Rāmasiṃha (?) Gol. 104. V. Ratnadarpaṇa.

C. par Harikṛṣṇavyāsa. Sc. 34.

Autres C. voir nos 334; 471; 488.

706. *Sarvasañjīvinī*, C. sur Alankarasarvasva. Taylor I, 66. V. Alaṅkārasarvasvasañjīvinī.

* 707. *Sahṛdayalīlā*, par Rājānaka Ruyyaka.

Ed. Kiel, 1886 (Pischel).

Mss. Report XVII.

708. *Sahṛdayaṣantosiṇī*, C. de S'rīs'vetaraṇyanarāyaṇa sur Aucityavicāracarcā.

Ed. Madras, 1906.

709. *Sahṛdayahṛdayāloka*, v. Dhvanyāloka.

710. **Sāmarāja Dīkṣita** : 683.

711. *Sārabodhinī*, C. de S'rīvatsalāñchana ou Vatsavarman sur Kāvyaprakās'a. Io. 436, 607. 2723. K. 106. B. 3, 48. Rādh. 20. 41. Oudh XVIII, 34. XXI, 78; XXII, 72. Np. II, 120. X, 18. BL. 6. Bhr. 209. Pt. II, 17, 190. IV, 25. Ul. 1040. L. 1432. (Vatsas'arman). Report XVI. Lr. 8. Sc. 307.

712. *Sārasamuccaya*, C. de Ratnakaṇṭha sur Kavyaprakas'a. Pt. II. 16. Ul. 1042.

713. *Sārasvatālaṅkāra*, Cité par Mallinatha sur Meghadūta II. 54.

714. *Sāhityasāra*, par Sītarama, fils de Veṅkaṭarama S'astrin et Raghupatyamba. Trm. 361.

715. *Sāhityakaṇṭakoddhāra*. Gol. 106. Oppert 1058.

716. *Sāhityakautuhala* avec C. Ujjvalapada, par Yas'asvin Kavi, fils de Gopala. Bl. 307. Io. 1616 (fr.).

* 717. *Sāhityakaumudī*, par Vidyābhūṣaṇa.
Ed. avec C. Kṛṣṇānandinī, Kavyamala 63. 1897.
Mss. Oppert 1059. Ak. 711. Pt. II, 10. Ul. 1047. Extr. 219.
C. par Kṛṣṇānanda. Ak. 711.

718. *Sāhityagrantha* ou *Sāhitya*. B. 3, 58.

719. *Sāhityacandra*, C. sur Kavyaprakas'akarika. Ul. 1046. Extr. 218.

720. *Sāhityacintāmaṇi*, par Vīranārayaṇa. Gol. 106. Bul. 58a. Taylor, I, 73. Oppert 3509. 5706. 5768. (Cūḍamaṇi) II, 1213. (Cuḍamaṇi) 3888. 6820. 6866. Cité dans Vṛttivartika, p. 4; Ratnāpaṇa p. 97.

721. *Sāhityacūḍamaṇi*, C. de Bhaṭṭa Gopala Suri sur Kavyaprakās'a. Gol. 106. Bul. 54a.

722. *Sahityataraṅgiṇī*, par Kṛṣṇa. BhD. 113.

* 723. *Sāhityadarpaṇa*, par Vis'vanatha, fils de Candrasekhara. XV^e siècle.

Ed. Calcutta, 1828 (Nathurama); 1851 (Roer); 1869; 1873; 1874; Bibl. Ind. 1875; traduit en anglais par Ballantyne et Mitra, 1884; — avec C. de Ramacaraṇa Tarkavagīs'a, 1886 et 1912; Benares 1882; Calicut, 1886; Nirṇaya-Sagara Press, 1902 (Dviveda et Parab).

Mss. St. 64. 65. Ul. 1090. Ak. 712 (inc.). AS. p. 222. Bd. 598 (inc.). Lz. 821. Pt. VI, 380. Io. 1716. Oxf. 214b. Paris 751. K. 106 (avec C.). B. 3, 58. Bik. 286. Radh. 22. 41. Nw. 626. Bul. 58a. Oppert 1060. 3370. 3510. 7447. 8341. II, 600. 1214. 6867. 6972. 8413. 9123. Hz. 1750. CS. VII. 53. 56. 57. Trm. B, 443. Oxk. 510. Sc. 2235. Cité dans Rasapradīpa W. p. 228.

C. Oxk. 511. 512. 513.
C. Sc. 982.
C. Oppert 8342. SB. 302. Nw. 600.
C. par Mathurānātha S'ukla. Nw. 600.
Autres C. voir nos 408; 725; 726.

724. *Sāhityadarpaṇakārikāḥ*, par Vis'vanatha Bhaṭṭa. B. 3, 58.

725. *Sāhityadarpaṇalocana*, C. de Anantadasa, fils de Vis'vanātha sur Sāhityadarpaṇa. St. 65.

726. *Sāhityadarpaṇavṛtti*, C. de Rāmacaraṇa Tarkavagīs'a sur Sahityadarpaṇa. Daté 1701. Gol. 106. Oudh XVII, 30. XVIII, 34. XXI, 76. Io. 313. Oxf. 214b. L. 2502. Np. III, 88. Pt. I, 121. CS. VII, 50. 51. 52. AS. p. 122. Bd. 599.

727. *Sāhityadarpaṇasya Sūcīpatram*. Calcutta, 1886.

728. *Sāhityadīpikā*, C. de Bhāskara Mis'ra sur Kāvyaprakās'a. Bl. 308. L. 1681. Rādh. 21. Lr. 8. Cité dans Kavyapradīpa, pp. 25. 201. 308. 329; par Ratnakaṇṭha, cf. Pt. II, 17.

729. *Sāhityamañjūṣā*, avec C. par Ballāla. BhD. 113.

730. *Sāhityamīmāṃsā*. Bul. 58a.

731. *Sāhityamīmāṃsa*, par Ruyyaka. Cité dans Alaṅkarasarvasva, p. 61; Prataparudrayas'obhūṣaṇa, p. 11. Vyaktivivekavicāra, p. 32.

732. *Sāhityamuktāvalī*. Pt. V, 422.

733. *Sāhityaratnākara*, par Dharmasūri, fils de Parvates'a ou Parvatanātha, petit-fils de Dharmasudhī.
Ed. avec C. Mandara de Mallādi Lakṣmaṇasūrī, Madras, 1871, Nellore, 1885 (Tiruveṅkaṭācārya).
Mss. BhD. 112. Gol. 106. Hz. 297. 1172. Oudh V, 10 (Dharmasiṃha); XVI, 72; XXI, 78; XXII, 72. Pt. IV, 31. Extr. 37. St. 65. Mack. 114. K. 106. Np. IX, 14. X, 16. 18. (Dharma Paṇḍita). Oppert 3511. 4371. 5708. 6689 (Vis'vanātha). 7035. 7123. 7645. 7791. II, 1215. 1704. 2870. 2998. 6868. 6973. 9124. 10014. 10419. Hpr. II, 246. Trm. A, 306.
C. par Veṅkaṭasūri. Gol. 106.

734. *Sāhityas'ārṅgadhara* (? , par S'arṅgadhara. B. 3, 58.

* 735. *Sāhityasaṅgraha*, par Kale.
Ed. Part I, Bombay, 1891.

736. *Sahityasarvasva*. C. de Mahes'vara sur Kavyālankārasūtra. Io. 566. Oxf. 207 b.

737. *Sahityasara*, par Acyutas'arman Modaka. Daté 1831. Ed. avec C. Sarasamoda, Bombay, 1860. Nirṇaya Sāgara Press. 1906.
Mss. Dp. 79, 10. B. 3, 58. Np. V, 126. Oppert 1061.

738. *Sāhityasāra*, par Mānasiṃha. Bhk. 29.

739. *Sahityasudhā* ou *Kavyasudhā*. C. de Nemisaha sur Rasataranginī. AS. p. 159. W. p. 229. B. 3, 54. Nw. 610. Poona 206.

740. *Sahityasudhāsindhu*, par Visvanatha, fils de Trimaladeva et petit-fils de Anantadeva. XVII^e siècle. St. 65. 276. Ul. 1091. Extr. 235.

741. **Siṃhamahīpati. Siṃhabhūpāla Siṃharāja**. XIX^e siècle : 543 : 544.

742. **Sītārāma**, fils de Veṅkaṭarama S'āstrin et Raghupatyamba : 714.

743. **Sukhadevamis'ra** : 677.

744. **Sukhalāla** : 47.

745. *Sukhodadhi*, v. Sudhāsāgara.

746. *Sudha*. C. de Gagabhaṭṭa sur Candraloka. Sc. 136 144.

747. **Sudhakara Pauṇḍarīkayājin** : 680.

748. *Sudhāsagara* ou *Sukhodadhi*, C. de Bhimasena sur Kavyaprakas'a. XVIII^e siècle. Bl. 161. K. 106. Oudh 1876, 10. Oudh VIII, 12. Lr. 8. Pt. 1, 26 (Sukhodadhi). BP. 265. Sc. 82 (Sudhasara).

749. **Sudhīndra Yati**, élève de Vijayendrapūjyapada : 452.

750. **Sudhendra** : 41.

751. **Sundarakavi** : 753.

752. **Sundaramiśra** : XVII^e siècle : 377.

753. *Sundaras'ṛṅgāra*, en Hindi, par Sundarakavi. Sc. 2242.

754. **Subuddhimis'ra** : 318.

755. *Subodhinī*, C. de Veṅkaṭacala Sūri sur Kavyapraka's'a. Lr. 8.

756. **Subrahmaṇya S'āstrin** : 651.

757. *Sumanomanohara*, C. de Gopīnātha sur Kāvyaprakas'a. K. 106.

758. *Setu*, C. de Jīvaraja S'arman, fils de Vajrarāja Dīkṣita sur Rasataraṅgiṇī. Ul. 1070. Extr. 226. Ak. 702 (inc.). Pt. V, 415. K. 106 (Setubandha).

759. **Somes'vara**, fils de Kumara et petit-fils de Āmas'arman. XIII^e siècle : 215.

760. **Hari**. Cité comme un auteur d'Alaṅkara par Nami sur Kāvyalaṅkara de Rudraṭa, p. 17.

761. **Harinātha**, fils de Vis'vadhara : 216 ; 471.

762. **Hariprasāda**, fils de Gaṅges'vara. XVIII^e siècle : 222 ; 234.

* 763. *Harilocanacandrikā* ou *Rama*, C. de Vaidyanātha Payagunda sur Candrāloka. St. 62 (Rama). K. 100. Report XVI. Nw. 608. Rice 284. SB. 301 (Ramā). CS. VII, 30.

764. **Harihara** : 416 ; 670.

765. **Harṣamis'ra**. Cité comme un auteur d'Alaṅkara par Prabhākara dans Rasapradīpa, W. p. 228.

766. **Haladhara Ratha** : 166.

767. *Hṛdayaṅgama*, C. sur Kāvyādars'a.
Ed. Madras 1910 (Raṅgācārya).

768. *Hṛdayadarpaṇa* par Bhaṭṭanāyaka. Cité dans Alaṅkaravimarṣiṇī, p. 12. Kāvyānus'āsana, p. 4. Locana, pp. 27. 28 ; Vyaktiviveka, pp. 1. 3 ; Vyaktivivekavicāra, p. 13.

769. **Hemacandra**, disciple de Devacandra. XII^e siècle : 36, 219.

## CHAPITRE II

# DATES DES AUTEURS QUI ONT ÉCRIT SUR L'*ALANKĀRA*.

L'histoire de la Poétique dans l'Inde se heurte à la même difficulté que toutes les autres recherches historiques dans le domaine de l'indianisme : il y manque un solide appareil chronologique. Dans cette littérature si étendue, on compte à peine quelques ouvrages susceptibles d'être datés avec précision. L'esquisse que j'essaierai de tracer ici aura donc forcément, dans son ensemble un caractère hypothétique ; j'ai tenté de grouper dans un ordre de succession conforme aux vraisemblances les auteurs et les traités d'*Alaṅkara*.

En employant le terme d'*Alaṅkara* pour désigner la matière traitée dans cette catégorie d'ouvrages, je ne fais que suivre un usage consacré de bonne heure dans l'Inde, et généralement respecté aujourd'hui encore. Au sens propre, l'*alaṅkāra* n'est qu'une portion du sujet ; le mot ne désigne que les figures, de pensée ou de langage, qui contribuent à embellir le style. L'enseignement de la Poétique comporte encore d'autres chapitres ; mais aucun n'égale celui-là en importance. Le nom de *sāhitya* « composition » tend à le remplacer chez les écrivains modernes ; **Kumārasvāmin**, le fils de **Mallinātha**, semble être un des premiers à se servir du nouveau terme, dans *Rp*. p. 2 : *sāhityaṃ s'abdārthayoḥ saṃbandhaḥ :* « *sahitya*, c'est la combinaison du mot et du sens ». Cette substitution trahit un déplacement de l'axe de la doctrine : je compte revenir ailleurs sur cette question. Je me contenterai de citer ici deux textes qui affirment l'un et l'autre l'importance capitale de l'*alaṅkāra* dans la poésie : *Al*., p. 7 : *alaṅkara eva kāvye pradhanam iti pracyanaṃ matam*. *Ek*., p. 147 : *alaṅkāra eva kāvyavyavahāraprayojakaḥ*.

Le *Kāvyalaṅkara* de Bhāmaha est jusqu'ici le plus ancien document connu qui emploie le terme d'*alaṅkāra* dans sa valeur technique. Il est fâcheux, à ce point de vue aussi, que l'original sanscrit du *Sutralaṅkara* d'As'vaghoṣa soit perdu (la traduction chinoise due à Kumarajīva (IVe-Ve siècle), rendue en français par Ed. Huber, s'exprime ainsi (p. 157) : « Les hérétiques manquent de sens solide. Ils sont habiles dans les ornements de rhétorique : leur éloquence est merveilleuse, mais le sens (*artha*) et le goût (*rasa*) leur font défaut. » On est naturellement porté à supposer que ces « ornements de rhétorique » doivent correspondre au sanscrit *alaṅkara*. La supposition prend plus de vraisemblance encore quand on rapproche ce passage du titre même que le célèbre docteur a donné à son ouvrage. « Le titre seul du *Sutralaṅkara* sonne comme un programme, et comme le programme d'une révolution... Le sens n'en est pas équivoque. *Alaṅkara* désigne les fleurs de rhétorique... Le *Sutralaṅkara*, c'est les *sutra* mis en littérature » (Sylvain Lévi, *Journal Asiat.*, 1908, II, 74). Le bouddhisme, dans son effort de propagande, n'avait pu négliger ce moyen de plaire pour atteindre les classes cultivées. Une indication fournie par l'auteur anonyme de la *Hṛdayaṃgamā* (commentaire sur *Ky.* I, 2), nous permettrait, si, elle est exacte, de remonter plus haut encore : *purveṣam Kas'yapa-Vararuci-prabhṛtinam acaryaṇaṃ lakṣaṇas'astraṇi saṃhṛtya paryalocya Kalidāsaprabhṛtinaṃ prayogan upalakṣya ca yathasamarthyaṃ buddhyanurupam asmabhiḥ kavyalakṣaṇaṃ kriyate* : « J'ai réuni et examiné à fond les définitions données par les anciens maîtres, Kas'yapa, Vararuci, etc. ; j'ai bien observé les applications chez Kalidasa, etc. ; c'est ainsi que j'ai composé, dans la mesure de mes moyens et de mes facultés, ma propre définition de la poésie. » Et de même, *ib.* sur *Ky.* II, 7 : *purvasuribhiḥ Kas'yapavararuciprabhṛtibhiḥ*. Kas'yapa est inconnu dans l'histoire littéraire ; le nom, d'origine brahmanique, est porté avec éclat par plusieurs disciples du Bouddha[1]. Vararuci est un grand nom entouré de brume. La *Bṛhatkatha* de Guṇaḍhya le place au temps du roi Nanda, le prédécesseur

1. Un ouvrage singhalais, du VIIIe ou IXe siècle, le *Siya-bas-lakara* (*Svabhaṣalankra*) nomme aussi Kas'yapa parmi les maîtres de l'art poétique : l'auteur débute par une adoration à Brahma, S'akra, Bṛhaspati, le saint Kas'yapa (Ksuba isi), l'excellent Vamana, Daṇḍin et autres maîtres. Au lieu de Vamana, deux excellents mss. qui se trouvent au British Museum, lisent Bhamaha : à tous les points de vue, cette lecture semble la meilleure).

de Candragupta (et d'Alexandre), dans son récit légendaire sur les origines de la grammaire sanscrite (*Kathāsaritsāgara* I, et *Bṛhatkathāmañjarī* I). Le *Sutralaṅkāra* d'**As'vaghoṣa** lui assigne la même époque ; il cite même six stances adressées au roi Nanda par **Vararuci** (trad. Huber, p. 88). Le *Mahābhaṣya* de **Patañjali**, sur **Pāṇini** IV, 3, 101, mentionne un « poème Vararucien », *Vararucakāvya*. Les anthologies citent un grand nombre de vers sous le nom de **Vararuci**. Enfin un ouvrage bouddhique, traduit en chinois au IV^e^ siècle, cite un poème sur la vie du Bouddha composé par le moine (bhikṣu) **Vararuci** (*B. E. F. E. O.*, III, 1903, p. 47). Si la tradition qui place **Vararuci** en tête des écrivains sur la Poétique a quelque fondement, les origines de cette science remonteraient extrêmement haut dans l'Inde.

Quel que soit le temps de son origine, l'*Alaṅkāras'āstra* a pris dans les études indiennes une importance égale aux autres *s'astra* : il rivalise en popularité et en productions avec la logique (*nyaya*), la grammaire (*vyākaraṇa*), le vedanta, etc... Mais, il faut le reconnaître, les auteurs d'*Alaṅkara* n'ont pas su égaler en puissance de systématisation les docteurs de la grammaire et de la philosophie. La définition et le classement des figures ne manquent ni de finesse, ni de pénétration ; mais l'Inde n'a pas eu un Aristote capable de porter son analyse jusqu'aux profondeurs de l'âme humaine, ni même un S'aṅkara pour organiser les détails de la théorie dans l'unité d'une construction vigoureuse.

On rend souvent en Occident le mot *alaṅkāra*, au sens le plus général, par « la rhétorique ». **Vāmana** (*Kv.*, p. 1) se contente, à la manière indienne, de définir le mot par une énumération abrégée : « *alaṅkṛtir alaṅkaraḥ* | *karaṇavyutpattyā punar alaṅkaras'abdo yamakadiṣu vartate.* Le *Vk.* essaie d'en atteindre l'essence (p. 44) : *s'abdārthayor vicchittir alaṅkāraḥ* : « c'est l'élégance des mots et du sens ». L'*Am.* de même (p. 144) : *kavipratibhatmakasya vicchittivis'eṣātmakasyalaṅkāratvenoktatvat* : « l'inspiration du poète en est le fond, et aussi une élégance speciale ». La *Cm.* tâche d'aboutir à plus de précision (p. 6) : *sarvo'pi hy alaṅkāraḥ kavisamayaprasiddhyanurodhena hṛdyataya kavyas'obhakara evālaṅkāratam bhajate* | *ataḥ gosadṛs'o gavayaḥ iti nopamā* | *gaur vāhikaḥ iti na rupakam* | *sthaṇur vā puruṣo vā iti na saṃdehaḥ* | *idaṃ rajatam iti na bhrantimān* | *nayaṃ sarpaḥ iti nāpahnutiḥ* | *pīno devadatto diva na bhuṅkte iti na paryāyoktam* | *parvato vahnimān iti nanumānam*...

« un *alaṅkara* n'existe comme tel que s'il produit une beauté d'ordre poétique par l'effet d'une émotion conforme à l'usage régulier des poètes. Si on dit : le bœuf sauvage ressemble au bœuf domestique, ce n'est pas une comparaison [au sens de l'*alaṅkaras'āstra*]. Si on dit : un Bahika, un bœuf, ce n'est pas une métaphore [id.]. Si on dit : ou un tronc d'arbre ou un homme, ce n'est pas une incertitude [id.]. Si on dit : ceci, c'est de l'argent, ce n'est pas une confusion [id.]. Si on dit : Ce n'est pas un serpent, ce n'est pas une dénégation [id.]. Si on dit : Le gros Devadatta, ce n'est pas dans la journée qu'il mange, ce n'est pas là une façon de parler détournée [id.]. Si on dit : La montagne est en feu, ce n'est pas une inférence [id.]. » Cette distinction une fois établie, d'autres essaient de la porter plus loin. C'est ce que fait par exemple **Ruyyaka** (*Al.*, p. 146) : *vicchittivis'esas' catrarthās'rayaṇiyaḥ | anyatra tarkanumanat kiṃ vailakṣaṇyam :* « il y faut une élégance spéciale qui tienne à l'idée ; autrement, quelle serait la différence entre l'inférence des logiciens et celle des poètes ? » Le *Sd.* répète, avec son ordinaire servilité (p. 319, § 711) : *anumanaṃ tu vicchittya jñanaṃ sadhyasya sadhanat :* « l'inférence, c'est, avec élégance, la connaissance du grand terme au moyen du moyen terme ». L'*Al.* distingue de la même façon le doute en tant qu'*alaṅkara* (pp. 42-43) : *tena prakṛtaprakṛtagatatvena kavipratibhotthapite saṃdehe saṃdehalaṅkaraḥ :* « c'est le doute qui porte sur un objet en question et sur un objet qui n'est pas en question, mais c'est l'inspiration poétique qui provoque ce doute. » Et l'*Am.* glose (p. 43) : *pratibhotthapitaḥ iti na punaḥ svarasotthapitaḥ sthaṇur va puruṣo vety evamadirupaḥ ity arthaḥ :* « c'est l'inspiration poétique qui le provoque : il ne s'agit donc pas du doute provoqué par l'analogie, comme quand on dit : Est-ce un tronc d'arbre ? est-ce un homme ? » La glose de **Samudrabandha** est presque identique (p. 41) : *pratibhotthapita ity anena sthāṇur va puruṣo veti svarasapravṛttasya saṃdehasyalaṅkaratvaṃ nirakaroti.* Et, dans un autre passage, l'*Am.* dit encore (p. 149) : *doṣabhavamatraṃ ca nalaṅkaratvaṃ, tasya kavipratibhatmakavicchittivis'eṣatvenoktatvat tattve casya « yathasaṃkhyam anudes'aḥ samanam »* [Paṇini I, 3, 10] *ityadisutrodaharaṇanaṃ « tudis'alaturavarmatikucavarad ḍhakchaṇḍhaṇyakaḥ »* [Paṇini IV, 3, 94] *ityadinaṃ apy alaṅkaratvaprasaṅgaḥ.*

Le charme propre de la poésie est désigné par un mot étrange, *vicchitti.* Au sens propre, le mot signifie « coupure, tranche, in-

terruption » ; il est, dans cette signification, synonyme de *viccheda*, qui remonte lui aussi au verbe *vicchid*, et à la racine *chid*= *scindo* « couper ». Mais, dans le sens que lui attribue la critique littéraire, *vicchitti* n'a jamais pour substitut *viccheda* ; il semble, dans ce cas comme dans tant d'autres, que la langue de la critique a recueilli et consacré un mot de l'argot des littérateurs, détourné de son emploi ordinaire par la fantaisie d'un petit cercle. Si l'étymologie ne nous rend pas compte du sens exact, les définitions fournies par les traités en éclaircissent un peu la valeur. La plus ancienne définition, et la meilleure, est donnée par **Bharata**, xxii, 16 : *mālyacchādanabhuṣaṇavilepananām anādaravasaḥ | svalpo'pi paraṃ s'obhāṃ nayati hi yaḥ sa tu vicchittiḥ* : « porter sans prétention des guirlandes, des toilettes, des parures, des onguents, qui, si peu qu'il y en ait, donnent à la beauté sa perfection, c'est l'élégance (*vicchitti*) ». Les traités posterieurs transcrivent, en l'abrégeant, cette définition. *Ds'. p. 95 : ākalparacanalpāpi vicchittiḥ kāntipoṣakṛt. — Sd. 138 : stokāpy akalparacana vicchittiḥ kāntipoṣakṛt. — Sk. p. 307 : vibhuṣaṇadinam anādaranyaso vicchittiḥ. — Kn. p. 3 : garvad alpakalpanyasaḥ s'obhakṛd vicchittiḥ. — Pb. p. 265 : vicchittir atiramyatvaṃ svalpair api vibhuṣaṇaiḥ. — Rt. p. 58 : katipayabhuṣaṇyaso vicchittiḥ*[1].

Si la *vicchitti* fait la poésie, c'est la *pratibha* qui fait le poète. La *pratibha* est un don naturel qui participe du génie, de l'inspiration et de l'imagination. Le mot est dérivé du verbe *pratibha*, formé de la racine *bhā*, « briller », et du préverbe *prati*, « respectivement ». Avant d'être introduit dans la technique littéraire, ce mot avait déjà pris sa pleine valeur dans l'usage ordinaire. Un texte, choisi parmi beaucoup d'autres dans les parties les plus anciennes du canon bouddhique, marque bien le caractère de la *pratibhā*. Le brahmane Piṅgiyani voit le Bouddha s'avancer dans tout l'éclat de sa beauté surhumaine et à ce spectacle il est saisi d'enthousiasme ; il s'écrie : « O Bhagavat, je suis inspiré (*paṭibhāti maṃ Bhagava*). — Sois donc inspiré (*paṭibhatu tam Piṅgiyani*) », lui répond le Maître. Et Piṅgiyani improvise sur-le-champ une stance en l'honneur du Bouddha (*Aṅguttara-Nikaya*, III, 239). Le recueil auquel est emprunté cet épisode classe même, dans une curieuse énumération, le poète inspiré parmi les quatre espèces de

1. Kalidāsa connaît le mot *vicchitti* dans le sens de « fard » (*aṅgarāga*). *S'ak.* VII, 5 : *vicchittiseṣaiḥ surasundarīṇaṃ varṇair amī kalpalatāṃs'ukeṣu... tvaccaritaṃ likhanti.*

poètes : « le poète par réflexion, le poète par leçon, le poète par sujet, le poète par inspiration » (*Aṅguttara-Nikaya*, II, 230) : *cattaro'me bhikkhave kavi. katame cattaro? cintakavi, sutakavi, atthakavi, paṭibhanakavi. ime kho bhikkhave cattāro kavi ti.* Ici le poète formé par des leçons est placé, il semble, sur le même rang que le poète inspiré. Mais à l'époque où la Poétique s'est définitivement constituée, c'est l'inspiration qui triomphe. On croit volontiers en Europe que la poésie est essentiellement pour les Hindous un exercice d'école, et Jacobi a consacré cette opinion par son autorité dans l'introduction à sa traduction du *Dhvanyaloka*. La doctrine indienne rappelle de très près la doctrine classique du XVII[e] siècle où les prétendues règles d'Aristote, interpretées par des pédants, s'imposaient même au génie d'un Corneille ; mais « le législateur du Parnasse », Boileau, n'en reconnaissait pas moins l'insuffisance des règles pour l'apprenti-poète « s'il ne sent pas du ciel l'influence secrète ». De la même façon l'*Al.* proclame (p. 2) : *pratibhaiva kavinam kavyakaranam | vyutpattyabhyasau tasya eva samskarakarakau na tu kavyahetu* : « c'est l'inspiration seule qui fait le poète ; l'instruction et l'exercice ne servent qu'à la raffiner, mais ne produisent pas un poète ». **Vagbhaṭa** dit de même, I, 3 : *pratibha karaṇam tasya vyutpattis tu vibhuṣaṇam | bhṛs'otpattikṛd abhyasa ity adyakavisamkatha* : « l'inspiration fait le poète ; l'instruction le pare ; l'exercice lui donne la facilité ; c'est ce qu'ont déclaré les premiers des poètes ». **Hemacandra**, versificateur abondant autant que peu doué, n'en repète pas moins (*Kn.* p. 4) : *pratibhasya hetuḥ* : « l'inspiration fait le poète ». Et de longs siècles plus tôt, **Bhamaha** qui ouvre la série des textes de Poétique, s'exprimait avec une égale netteté (*Kl.* I, 5) : *gurupades'ad adhyetum s'astram jaḍadhiyo'py alam | kavyam tu jayate jatu kasyacit pratibhavataḥ* : « un sot même est capable d'apprendre les règles en recevant les leçons d'un maître ; mais la poésie, elle, naît à son heure chez un homme inspiré ».

Cette inspiration, qui par sa fantaisie même semble défier l'analyse, les critiques indiens ont pourtant cherché à la définir. Le *Dl.* y réussit assez heureusement (p. 29) : *pratibha apurvavastunirmaṇakṣama prajña | tasya vis'eṣo rasaves'avais'adyasaundaryakavyanirmaṇakṣamatvam | yad aha muniḥ kaver antargatam bhavam iti* : « C'est une intelligence capable d'inventer ; elle se distingue par la capacité de créer de toutes pièces passion, clarté, beauté, poésie. Le muni (**Bharata**) la désignait en parlant

d'une disposition intérieure du poète ». — **Vāgbhaṭa**, I, 4 : *prasannapadanavyārthayuktyudbodhavidhāyinī | sphuranti satkaver buddhiḥ pratibha sarvatomukhī* : « c'est l'esprit du vrai poète, qui dispose d'expressions claires, de sens neufs, de combinaisons, d'éveil, qui a du brillant, qui est ouvert sur tout ». — *At.* (p. 2) : *pratibhā navanavollekhas'ālini prajñā* : « c'est une intelligence qui abonde en traits constamment renouvelés. — **Rudraṭa**, I, 15 et 16 : *manasi sada susamādhini visphuraṇam anekadhābhidheyasya | aklisṭāni padāni ca vibhanti yasyām asau s'aktiḥ | pratibhety aparair udita sahajotpadya ca sa dvidhā bhavati | puṃsā saha jātatvād anayos tu jyāyasi sahaja* : « dans l'esprit bien replié sur lui-même la pensée à exprimer s'illumine de diverses façons ; des termes irréprochables s'offrent en pleine clarté ; telle est cette faculté. D'autres lui donnent le nom de « pratibha » ; il y en a deux sortes ; l'une est naturelle, l'autre, acquise ; celle qui est naturelle a droit au premier rang, puisqu'elle est née avec l'individu ». — *VA.* p. 5 : *manaḥprasattiḥ pratibhā* : « c'est la transparence de l'esprit ». — *Rg.* I, 3, p. 7 : *s'aktir nipuṇata lokas'astrakāvyadyavekṣaṇat | kavyajñas'ikṣayabhyasaditi hetus tadudbhave || s'aktiḥ kavitvabījabhuto devataprasadadijanma saṃskaravis'eṣaḥ pratibhavyapades'yaḥ* : « le génie, la compétence acquise par l'étude des sciences, de la poésie, etc., l'exercice sous la direction de personnes instruites en poésie, voilà les causes qui produisent le poète. — Le génie, c'est un raffinement spécial qui est le germe de la vocation poétique, qui vient des dieux, etc. ». Un ancien commentateur du *Kavyādars'a*, **Taruṇavacaspati**, à propos de l'hémistiche (I, 103) : *naisargiki ca pratibhā* : « l'inspiration est naturelle », indique l'origine de ce don : *purvajanmakṛtavidyāyāsotpannajñānajanitasaṃskaratagata ya buddhiḥ sa naisargiki pratibha* : « l'inspiration naturelle, c'est une intelligence qui est raffinée grâce à l'effet des connaissances qu'elle a acquises en travaillant pour s'instruire dans des existences antérieures ». C'est là une explication toute naturelle pour un Hindou ; la transmigration est pour lui une donnée d'intuition, qui suffit pour expliquer tous les mystères de l'inné.

Que toutes les œuvres classées sous la rubrique de poésie dans l'Inde ne soient pas exclusivement des œuvres de génie, que l'Inde compte beaucoup de poètes à qui la *pratibhā*, l'inspiration, fait cruellement défaut, le phénomène n'a rien de particulier ni d'extraordinaire ; on n'en saurait tirer argument contre l'Inde ou la litté-

rature indienne. Si la critique distingue entre le versificateur et le poète, le langage courant n'entre pas dans ces subtilités, et de tout temps et en tout pays quiconque compose en vers est un poète, qu'il s'appelle Homère ou Quintus de Smyrne, Virgile ou Silius Italicus, Racine ou Pradon, Kalidasa ou Bhaṭṭi. La plupart des auteurs d'*alaṅkara* se sont piqués de faire des vers ; plusieurs ont prétendu même donner des exemples aux apprentis-poètes ; mais l'Inde n'a jamais négligé d'établir une distinction. Bhamaha, Daṇḍin, Rudraṭa, etc., ont pu trouver place dans les anthologies : jamais le suffrage des experts ne les a placés sur le même rang que l'auteur de *S'akuntala*. Qu'il s'agisse de l'ancienne école de l'*alaṅkāra* ou de l'école moderne du *dhvani*, Kālidasa est et demeure le prince des poètes. Il ne faut pas s'attendre toutefois à recueillir des jugements d'ensemble, des appréciations savamment pesées sur les caractères de son génie ; la critique indienne n'a pas su s'élever à ce genre de considérations. Le *s'astra* est avant tout une école de rubriques et de nomenclature ; c'est à l'occasion d'une rubrique, d'une définition que Kalidasa est cité comme un modèle. Voici quelques exemples :

*camatkāro yathā Kālidāsasya. Kb.* p. 129.

*saguṇam yatha Kalidasasya. Kb.* p. 133.

*puruṣalakṣaṇaparicayo yatha Kalidasasya. Kb.* p. 137.

*rasatatparyam yatha Raghuvaṃs'adi. Dl.* p. 142.

*rasadinampradhanye yatha Kumarasaṃbhave madhuprasaṅge vasantapuṣpabharaṇam vahantya devya agamanadivarṇane manobhavas'arasaṃdhanaparyante s'ambhos' ca vivṛttadhairyasya ceṣṭavis'eṣavarṇanadau. Vk.* p. 33.

*namaskāro yathā Raghuvaṃs'e. Ac.* p. 334.

*nagaravarṇanam yatha Kumarasaṃbhavadau. Ac.* p. 335.

*as'ramavarṇanam yatha Raghuvaṃs'akiratarjuniyadau. Ac.* p. 335.

*ratrivarṇanaṃ Kiratarjuniyakumarasaṃbhava... Ac.* p. 335.

*arkastasamayavarṇanaṃ Kumarasaṃbhavahar[illegible]... Ac.* p. 335.

*candrodayavarṇanaṃ Kumarasaṃbhava... Ac.* p. 335.

*nayikavarṇanaṃ Kuvalayas'vacaritakumarasaṃbhava... Ac.* p. 336.

*kumāravarṇanaṃ Raghuvaṃs'ādau. Ac.* p. 336.

*Kumarasaṃbhave Ratya Raghuvaṃs'e 'jasya pralape karuṇa eva rasaḥ. Rt.* p. 9ᵃ.

*aṅkāvatāro yatha. yatha Malavikāgnimitre prathame 'ṅke. Ds'.* p. 57.

*vivahavarṇanaṃ Kumarasaṃbhavādau. ās'ramavarṇanaṃ Raghuvaṃs'ādau. nadīvarṇanaṃ Meghadutādau. At.* p. 16.

*yad yad vākyaṃ tat tad vācyatiriktārthaprakās'akam. yatka Kālidāsādivākyam. Ek.* p. 52.

## Bhāmaha

Entre les traités d'*Alaṅkāra* qui nous sont parvenus, le *Kāvyālaṅkāra* de **Bhāmaha** semble être le plus ancien. D'autres l'avaient certainement précédé ; **Bhāmaha** nomme un de ses devanciers, **Medhāvin** (Kl. II, 40, 88) ; il cite globalement d'autres théoriciens sous la désignation collective de *anye*, *apare*, *kecit* (I, 31 ; II, 4, 6, 37, 93 ; III, 4 ; IV, 6, 12). Des fragments de l'ouvrage de **Medhāvin** sont conservés sous forme de citations dans **Bhāmaha** II, 40, 88, dans le commentaire de Vallabha sur le S'is'upālavadha XI, 6, et dans le *ṭippaṇa* de **Namisādhu** sur le *Kāvyāṅlakāra* de **Rudraṭa**, pp. 2, 9, 145 (*nanu Daṇḍimedhāvirudrabhāmahadikṛtāni santy evālaṅkāras'astraṇi*, p. 2 ; — *tair Medhāvirudraprabhṛtibhiḥ karmapravacanīyā noktā*, p. 9). On pourrait être de prime abord tenté de lire **Medhāvirudra** comme un seul nom ; l'hypothèse semblerait d'autant plus naturelle que le nom, presque identique, de **Medhārudra** se rencontre dans le *Trikāṇḍas'eṣa*, II, 7, 26 où il est même cité parmi les synonymes de **Kālidāsa**. On aurait beau jeu à spéculer sur cette supposition, si **Namisādhu** n'avait pas cité isolément le nom de **Medhāvin** dans le troisième passage, p. 145 : *Medhāviprabhṛtibhir uktam.*

Le traité de **Bhamaha** est cité sous le nom de *Ākara* dans *l'Arthadyotanikā de* **Rāghavabhaṭṭa** (sur *S'akuntala*) *: ata eva sarvālaṅkārāṇām atis'ayoktigarbhatvam ākare dars'itam « nālaṅkaro 'nayā vinā » iti.* Mais ce témoignage isolé se réduit peut-être à une faute de copie.

Jusque chez les auteurs de basse époque, **Bhāmaha** est considéré comme un des maîtres les plus anciens ; p. ex. *Al.* p. 3. *Bhāmahodbhaṭaprabhṛtayas' cirantanālaṅkārakārāḥ ;* — *Dl.* p. 88 : *Bhāmahādibhir alaṅkāralakṣaṇakāraiḥ ;* — *ib.* p. 6 : *anatiriktatvād eva vṛttivyavahāro Bhāmahādibhir na kṛtaḥ ;* — *Pb.* p. 2 : *pūrvebhyo Bhāmahādibhyaḥ sādaraṃ vihitañjaliḥ | vakṣye*

*samyag alaṅkaras'astrasarvasvasaṃgrahaṃ*; — *ib.* p. 11 : *tad uktam praca Bhamahena*; — *Rg.* p. 372 : *Bhamahodbhaṭa prabhṛtinaṃ cirantananam as'ayaḥ*; — *ib.* p. 467 : *alaṅkāram itrarasika Bhamahadayaḥ*; — *Ek.* p. 28 : *cirantanair iti Bhamahadibhir ity arthaḥ*; — *ib.* p. 24 : *ity abhava eva dhvaner iti Bhamahaprabhṛtayo manyante*: — *Prabha.* p. 13 : *Bhamahodbhaṭaprabhṛticirantanalaṅkarikamateneyaṃ s'aṅka.*

On ne se contente pas de rappeler avec respect son nom ; ses opinions ne cessent pas d'être fréquemment mentionnées et discutées, p. ex. *Al.* pp. 3, 183 ; *Dh.* pp. 39, 207 ; *Dl.* pp. 6, 37, 39, 40, 71, 82, 88, 91, 182, 208 ; *Am.* pp. 2, 114 ; *Als.* pp. 187, 227, 228 ; *Taru.* pp. 16, 20, 140, 198, 267 ; *Cm.* p. 14 ; *Pb.* pp. 4, 11 ; *Rg.* pp. 372, 414 ; *Rp.* pp. 11, 322, 335, 467 ; *Ek.* p. 30 ; *Tl.* pp. 24, 28, 30, 332 ; *Kt.* p. 116 ; *Ad.* pp. 4, 10 ; dans le commentaire de Vallabha sur le S'isupālavadha X, 33 ; XII, 35.

Le nom de **Bhamaha** est attaché à deux ouvrages, le *Kavyalaṅkara*, et la *Manorama* qui est un commentaire sur le *Prakṛtaprakas'a* de **Vararuci**. Il est aussi difficile d'affirmer que de nier rigoureusement l'identité d'origine des deux ouvrages. Une différence importante frappe pourtant au premier coup d'œil. Le **Bhamaha** auteur de la *Manorama* débute par une invocation adressée à Gaṇes'a :

*jayati madamuditamadhukaramadhurarutakalanakuṇitapaṅgaḥ*
*karavihitagaṇḍakaṇḍuvinodasukhito gaṇadhipatiḥ.*

Le *Kavyalaṅkara* commence par une bénédiction dont la valeur ne paraît pas encore avoir été saisie ou mise en lumière :

*praṇamya sarvaṃ sarvajñaṃ manovakkayakarmabhiḥ*
*kavyalaṅkara ity eṣa yathabuddhi vidhasyate.*

Au lieu de *sarvam*, un ms. appartenant au Prof. **Rangâcharya** lit *s'arvam*, un des noms les plus usuels de S'iva. Justement le mot *sarvajña*, qui figure immédiatement après, est donné comme un des noms de S'iva dans l'*Amarakoṣa*. De plus S'iva est invoqué dans deux bénédictions à l'intérieur du *Kavyalaṅkara*, IV, 21 et 28 :

*vidadhanau kirīṭendu s'yamabhrahimasacchavī*
*rathaṅgas'le bibhraṇau pataṃ vaḥ s'ambhus'arṅginau.*

et

*kānte indus'iroratne ādadhāne udaṃs'unī*
*pātaṃ vaḥ s'ambhus'arvāṇyāv iti prahur visandhy adaḥ.*

Mais, ne l'oublions pas, la leçon *s'arva* n'est qu'une *lectio facilior*, introduite par un scribe au lieu du mot embarrassant *sarva*. *Sarva* est rare, sans doute, mais il est parfaitement correct. Un *vartika* sur **Pāṇini** 5, 1, 10 en enseigne la formation et en spécifie le sens. Mais il y a mieux encore : **Bhāmaha** lui-même, reproduit en vers dans son ouvrage VI, 53, la prescription de **Pāṇini** et du *vartika* :

*hitaprakaraṇe naṃ ca sarvas'abdat prayujyate*
*tatas' cham iṣṭya ca yatha sarvaḥ sarvīya ity api.*

*Sārva* est donc l'équivalent de *sarvahita*, et signifie « bienfaisant pour tous ». Sārvahita est l'appellation par excellence que **Varāhamihira** emploie pour désigner le Buddha dans une liste de cultes et de divinités (*Bṛhatsaṃhitā*, 60, 19) :

*Viṣṇor Bhagavatan magāṃs' ca savituḥ s'ambhoḥ sabhasmadvijān*
*matṛṇam apimatṛmaṇḍal'avido vipran vidur brahmaṇaḥ*
*s'ākyan sarvahitasya s'āntamanaso nagnan jinanaṃ vidur*
*ye yam devam upās'ritāḥ svavidhinā tais tasya karya kriyā.*

Si *sarvajña* « l'omniscient » s'applique à S'iva, il est plus encore un des noms caractéristiques du Buddha. Enfin la triade *mano-vāk-kaya,* sans être rigoureusement propre au bouddhisme, en est pourtant une des catégories fondamentales.

A tous ces indices s'ajoute une preuve décisive. L'auteur du *Kavyālaṅkāra* se désigne lui-même, dans le dernier vers de son œuvre, comme le fils de **Rakrilagomin**. Ce titre de *gomin* est purement bouddhique; il porte même sa date, car il caractérise une des phases de l'Église (Sylvain Lévi, *Népal* II, 129, sqq.) Le *gomin* était, semble-t-il, un laïque qui sans contracter formellement les vœux s'imposait toutes les abstinences de la vie monastique ; c'est du VIe au VIIIe siècle que ce titre est principalement en honneur. **Rakrilagomin** était donc bouddhiste, et même, à en juger par son titre, bouddhiste zélé[1]. L'invocation initiale du

1. Le nom de Rakrila se retrouve dans l'onomastique du bouddhisme. Un *Karmavidhi* conservé dans le Tandjour tibétain (tome 74, n° 10 ; cf. P. Cordier, *Catalogue*... 1915, p. 120), a pour auteur un personnage que les éditions tibétaines désignent comme Rakrita, Rakṣita, Rakrira ; il est probable que sous ses formes diverses il faut reconnaître le nom de Rakrila, dont la rareté a mis les copistes dans l'embarras.

*Kavyalaṅkara* prouve que Bhāmaha était resté fidèle au dieu de son père. Ce n'est pas, à coup sûr, un fait indifférent que le plus ancien traité classique sur l'*Alaṅkāra* soit l'œuvre d'un Bouddhiste ; on voit par un trait de plus le rôle que le bouddhisme a joué dans le développement littéraire de l'Inde.

On a plus d'une fois contesté à Bhāmaha l'honneur de la priorité, pour le revendiquer en faveur de Daṇḍin. La question vaut d'être examinée de près. Dans bien des cas, les deux auteurs s'expriment en termes presque identiques, p. ex :

*Kl.* II, 8 *nimittato vaco yat tu lokatikrantagocaram*
*manyante 'tis'ayoktiṃ tam alaṅkaratayа yatha.*

*Ky.* II, 214 *vivakṣa ya vis'eṣasya lokasimātivartini*
*asau atis'ayoktiḥ syād alaṅkarottama yatha.*

*Kl.* III, 8 *paryayoktaṃ yad anyena prakareṇabhidhiyate.*

*Ky.* II, 295 *yat prakārantarakhyānaṃ paryayoktaṃ tad iṣyate.*

*Kl.* III, 52 *bhāvikatvam iti prahuḥ prabandhaviṣayaṃ guṇam*
*pratyakṣa iva dṛs'yante yatrartha bhutabhavinaḥ.*

*Ky.* II, 363 *bhavikatvam iti prahuḥ prabandhaviṣayaṃ guṇam*
*bhavaḥ kaverabhiprayaḥ kavyeṣv asyavyavasthitiḥ.*

*Kl.* IV, 8 *samudayarthas'unyaṃ yat tad aparthakam iṣyate.*

*Ky.* IV, 5 *samudāyarthas'unyaṃ yat tad apartham itiṣyate.*

Il est possible que l'un des deux copie l'autre ; il est possible aussi que tous les deux transcrivent, chacun à sa manière, des définitions empruntées à un troisième texte, antérieur à tous les deux. En tout cas, rien ne ressort qui puisse indiquer l'antériorité relative de l'un ou de l'autre.

Dans d'autres cas, Bhāmaha et Daṇḍin expriment sur un ton de polémique des opinions contradictoires ; ainsi, en traitant de la comparaison, Bhamaha critique les trois subdivisions en *ninda*, *pras'aṃsa*, *acikhyasa* qu'il préfère englober sous la rubrique de *sāmanyaguṇa* :

*Kl.* II, 37-38 *yad uktaṃ triprakaratvaṃ tasyāḥ kais'cin mahātmabhiḥ*
*nindapras'aṃsacikhyāsabhedad atrabhidhiyate*
*sāmānyaguṇanirdes'at trayam apy uditaṃn anu.*

La critique semble viser **Daṇḍin** qui énonce et définit ces trois categories d'*upama* :

*Ky*. II, 30, 31, 32 *padmam bahurajas' candraḥ kṣayī tābhyaṃ tavananam*
*samānam api sotsekam iti nindopamā smṛtā.*
*brahmaṇo' py udbhavaḥ padmas' candraḥ s'ambhuṣ'irodhṛtaḥ*
*tau tulyau tvanmukheneti sā pras'aṃsopamocyate*
*candreṇa tvanmukhaṃ tulyam ity ācikhyāsu me manaḥ*
*sa guṇo vāstu doṣo vety ācikhyāsopamāṃ viduḥ.*

**Bhāmaha** rejette aussi comme oiseuses les subdivisions en *mālopamā*, etc.

*Kl*. II, 32 *mālopamadiḥ sarvo 'pi na jyayān vistaro mudhā.*

La *mālopamā* est au contraire admise par **Daṇḍin** qui la définit :

*Ky*. II, 42 *puṣṇy atapa ivahnīva puṣa vyomnīva vāsaraḥ*
*vikramas tvayy adhāl lakṣmīm iti mālopama mata.*

Et cette définition figure chez **Daṇḍin** dans une énumération de 32 variétés d'*upamā* (où elle occupe, il est vrai, la 28[e] place, tandis que **Bhāmaha** la rappelle comme placée en tête de l'énumeration à laquelle il fait allusion).

**Bhāmaha** enseigne que le héros ne doit pas vanter ses propres mérites sous peine d'inconvenance :

*Kl*. I, 29 *anyaiḥ svacaritaṃ tasyaṃ nayakena tu nocyate*
*svaguṇāviṣkṛtiṃ kuryad abhijataḥ kathaṃ janaḥ.*

**Daṇḍin** affirme de son côté qu'il n'y a pas de mal pour le héros à vanter ses mérites réels :

*Ky*, I, 24 *nāyakenaiva vācyānyā nāyakenetareṇa vā*
*svaguṇāviṣkriyā doṣo natra bhutārthas'aṃsinaḥ.*

**Bhāmaha** exclut des *alaṅkāra* le *hetu*, etc.

*Kl*. II, 86 *hetus' ca sukṣmo les'o'tha nalaṅkāratayā mataḥ*
*samudāyābhidhānasya vakroktyanabhidhānataḥ.*

**Dandin** au contraire traite le *hetu*, etc., comme des *alaṅkāra*, et des meilleurs encore :

*Ky*. II, 235 *hetus' ca sukṣmales'au ca vācam uttamabhuṣaṇam*
*karakajñāpakau hetu tau canekavidhau yatha.*

Même contradiction entre eux sur l'*as'is* :

*Kl*. III, 54 *as'ir api ca keṣamcid alaṅkaratayа mata*
*sauhṛdayyavirodhoktau prayogo' syas' ca tad yatha.*

*Ky*. II, 357 *ās'ir namabhilas'ite vastuny as'amsanaṃ yatha.*

Ils ne sont pas davantage d'accord sur la *svabhavokti* :

*Kl*. II, 93 *svabhavoktir alaṅkara iti kecit pracakṣate*
*arthasya tad avasthanaṃ svabhavo' bhihito yatha.*

*Ky*. II, 8 *nanavasthaṃ padarthānaṃ rupaṃ sakṣad vivṛṇvati*
*svabhavoktis' ca jatis' cety adya salaṅkṛtir yatha.*

**Bhāmaha** compte 11 espèces de *doṣa* :

*Kl*. IV, 1-2 *aparthaṃ vyartham ekarthaṃ sasaṃs'ayam apakramam*
*s'abdahinaṃ yatibhraṣṭaṃ bhinnavṛttaṃ visandhi ca*
*des'akālakalalokanyayagamavirodhi ca*
*pratijñāhetudṛṣṭāntahīnaṃ duṣṭaṃ ca neṣyate.*

**Dandin** n'en reconnaît que 10 « exclusivement » :

*Ky*. IV, 2-4 *aparthaṃ vyartham ekarthaṃ sasaṃs'ayam apakramam*
*s'abdahīnaṃ yatibhraṣṭaṃ bhinnavṛttaṃ visandhikam*
*des'akālakalālokanyāyāgamavirodhi ca*
*iti doṣa das'aivaite varjyaḥ kavyeṣu suribhiḥ.*
*pratijñāhetudṛṣṭāntahānir doṣo na vety asau*
*vicaraḥ karkas'aprayas tenaluḍhena kiṃ phalam.*

Ici l'opposition des opinions souligne encore davantage l'identité complète des expressions. Ailleurs, le même exemple est cité de part et d'autre pour soutenir des vues radicalement contraires :

*Kl*. II, 87 *gato' stam arko bhātīndur yanti vasaya pakṣiṇaḥ*
*ity evamadi kiṃ kāvyaṃ vartam enāṃ pracakṣate.*

*Ky.* II, 244 *gato 'stam arko bhatındur yānti vasaya pakṣiṇaḥ itīdam api sādhv eva kālāvasthānivedane.*

Les exemples donnés à l'appui des règles se correspondent dans plusieurs cas comme des variations sur le même thème ; je cite un exemple de *vibhāvana* :

*Kl.* II, 78 *apītamattaḥ s'ikhino dis'o 'nutkaṇṭhitākulāḥ*
*nīpo 'viliptasurabhir abhrastakaluṣam jalam.*

*Ky.* II, 200 *apıtakṣībakadambam asammṛṣṭamalāmbaram*
*aprasāditas'uddhāmbu jagad āsīn manoharam.*

Soit encore un exemple de *samāsokti :*

*Kl.* II, 80 *skandhavān ṛjur avyālaḥ sthiro 'nekamahāphalaḥ*
*jātas tarur ayam coccaiḥ pātitas' ca nabhasvatā.*

*Ky.* II, 209-210 *rūḍhamūlaḥ phalabharaiḥ puṣṇann anis'am arthinaḥ*
*sāndracchāyo mahāvṛkṣaḥ so' 'yam 'āsādito mayā.*
*analpaviṭapābhogaḥ phalapuṣpasamṛddhiman*
*succhāyaḥ sthairyamān daivād eṣa labdho mayā drumaḥ.*

Le rapport est évident; mais l'interprétation des faits demeure arbitraire. Tantôt c'est **Bhāmaha** qui semble réfuter **Daṇḍin**, tantôt c'est **Daṇḍin** qui semble réfuter **Bhāmaha**. Il se peut que **Daṇḍin**, tout aussi bien que **Bhāmaha**, ait repris à son compte et reproduit fidèlement l'opinion exprimée par un devancier, **Medhāvin** ou tout autre, en dépit des critiques ou de la condamnation prononcées soit par **Bhāmaha**, soit par **Daṇḍin**. Les ressemblances de forme qui, du point de vue occidental, semblaient impliquer un emprunt direct, n'ont guère de valeur dans la littérature des *s'āstra* où chaque nouveau venu copie sans scrupule ses devanciers. La conclusion serait beaucoup plus précise, si le *Kavyādars'a* avait reproduit intégralement un des exemples du *Kavyālaṅkāra*. **Bhāmaha** se vante, en effet, de composer lui-même les exemples qu'il donne :

*Kl.* II, 96 *svayamkṛtair eva nirdes'anair iyam*
*mayā praklptā khalu vāgalaṅkṛtiḥ,*

et, quand il emprunte, il cite nommément (*Rāmas'arman*, II, 19,

58; *S'akhavardhana*, II, 47; *Rajamitra* II, 45; III, 10; *Acyutottara*, II, 19). Mais le traitement du même thème en termes différents ne constitue pas un emprunt formel.

A défaut de données positives, il nous reste pour nous guider le tradition indienne, qui est, nous l'avons vu, à peu près unanime pour assigner le premier rang à **Bhamaha**. Un des commentateurs du *Kavyadars'a*, **Taruṇavacaspati**, représente l'ouvrage de **Daṇḍin** comme une réfutation en règle du *Kavyalaṅkara*. La date de **Taruṇavacaspati** est indéterminée ; il est certainement postérieur à Bhoja puisqu'il cite un vers du *Sk.* p. 148 sur les *rīti*. A maintes reprises, il rappelle l'opinion de **Bhāmaha** comme le point de départ de **Daṇḍin** ; p. ex.

Sur *Ky*. I, 23, *Bhāmahena gadyasya dvau bhedau dars'itau. tāv upanyasyati.*

Sur *Ky*. I, 29, *Bhāmahena kanyaharaṇasaṃgramavipralambhodayanvita ity akhyāyikavis'eṣaṇataya uktam. akhyayikabheda eva atra nirākṛtaḥ.*

Sur *Ky*. II, 235 *hetuṃ lakṣayiṣyan Bhamahenoktam hetus' ca sukṣmales'au ca nalaṅkarataya matāḥ ity etat pratikṣipati hetus' ceti.*

Sur *Ky*. II, 237 *hetor alaṅkāratvapratyākhyayinaṃ Bhāmahaṃ praty āha prtyutpādeneti.*

Sur *Ky*, II, 358 *Bhāmahena ananvayaḥ saṃdehaḥ utprekṣāvayavo'pi ca trayo 'laṅkārā dars'itās teṣām upamotprekṣayor antarbhāvaḥ ity āha ananvayeti.*

Sur *Ky*, IV, 4 *Bhamahenoktānāṃ pratijñahanyadīnām api vidyamānatvād iti ced āha pratijñeti.*

Un autre commentateur du *Kavyadars'a*, **Harinātha** (un ms. de son *Kāvyadarsas'amarjana* est daté de 1847 ; *Cat. Oxford* 206 b) dit formellement que « **Daṇḍin** a suivi les doctrines de **Bhamaha** » sur I, 15 : *Bhamahadimataṃ aha*).

Nous sommes donc parfaitement autorisés à placer **Bhāmaha** en tête des auteurs d'*Alankāra*.

Pouvons-nous atteindre un degré de précision supérieur ?

Nous savons de source certaine que **Bhāmaha** est antérieur à la fin du VIIIᵉ siècle, puisqu'il a été commenté par **Udbhaṭa**, qui vivait au Cachemire sous le roi Jayapīḍa (779-813). Ce commentaire (*Bhāmahavivaraṇa*) est cité par **Pratihārendurāja**, **Hemacandra** et **Abhinavagupta**.

**Pratihārendurāja**, sur *Udbhaṭalaṅkarasarasaṃgraha : vis'eṣoktilakṣaṇe ca Bhamahavivaraṇe Bhaṭṭodbhaṭena ekades'as'abda evam vyākhyato yathehasmabhir nirupitaḥ.*

**Hemacandra**, dans *Alaṅkaracuḍamaṇi*, p. 17 : *iha tubhayeṣāṃ samavāyena sthitir ity abhidhaya « tasmad gaḍarikapravaheṇa guṇalaṅkarabhedaḥ » iti Bhamahavivaraṇe yad Bhaṭṭodbhaṭo 'bhyadhāt tan nirastam ;* — *ib.* p. 110 sq. : *etena « rasavaddars'itaspaṣṭas'ṛṅgarādirasodayam | svas'abdasthāyisaṃcarivibhavābhinayaspadam » ity etadvyakhyanavasare yad Bhaṭṭodbhaṭena pañcarupā rasā ity upakramya svas'abdaḥ s'ṛṅgarader vācakaḥ s'ṛṅgaradayaḥ s'abda ity uktaṃ tat pratikṣiptam.*

**Abhinavagupta** sur *Dhvanyaloka*, p. 10 : *Bhamahenoktam « s'abdas' chando' bhidhānārthaḥ » ity abhidhanasya s'abdad bhedaṃ vyākhyatuṃ Bhaṭṭodbhaṭo babhāṣe « s'abdanam abhidhanam abhidhāvyāpāro mukhyo guṇavṛttis ca » iti.*

**Samudrabandha** *sur Alaṅkarasarvasva*, p. 89-90 : *Udbhaṭena ca Kavyalaṅkāravivṛtau satkavivirahitaya vidagdhataya asthairyasyas'obhanasya ca pratipadanaya nidars'anadvayam iti vadata kā s'rir ity asya s'rir asthirety artho 'bhihitaḥ.*

C'est justement dans la période qui précède le VIIIᵉ siècle, probablement entre le Vᵉ et le VIIIᵉ, que nous reporte le titre de *gomin*, joint au nom de son père **Rakrila**.

Et d'autre part **Bhāmaha** semble bien être postérieur en date à **Kālidasa** puisqu'il mentionne parmi les messagers d'amour « les nuages, les vents, etc... »

*Kl.* I, 42. *Ayuktimad yatha duta jalabhṛnmarutadayaḥ*
*tathā bhramarahārīta cakravākas'ukādayaḥ.*

Sans doute d'autres poètes ont pu avant **Kalidāsa** utiliser le nuage comme porteur d'un message galant ; mais la mention du « nuage messager » semble évoquer par excellence l'immortelle élégie de **Kālidāsa**. Puisque la date de **Daṇḍin** paraît bien fixée au VIᵉ-VIIᵉ siècle, on ne se trompera pas de beaucoup en assignant

comme date à Bhamaha la fin du v^e siècle ou le commencement du vi^e.

## Daṇḍin.

Jusqu'à la découverte du *Kavyalaṅkara* de Bhāmaha, le *Kavyadars'a* de Daṇḍin passait pour le plus ancien traité d'*Alaṅkara*. Comme Bhamaha, Daṇḍin est toujours resté une autorité de premier ordre dans toutes les écoles de l'*Alaṅkara*. Cf. p. ex. *Dl.* p. 141; *Ku.* pp. 33, 93, 145; *Am.* pp. 3, 35, 121; *Ac.* pp. 57, 195, 196, 198, 199; *Cm.* pp. 17, 34, 72, 74, 80; *Pb.* p. 11; *Rp.* pp. 2, 10, 42, 60, 97, 307; *Tl.* p. 189; *Kl.* pp. 2, 5, 6; *Ar.* pp. 5, 24, 55; *At.* pp. 31, 33, 35.

Rajas'ekara, dans un vers cité par *S'p.*, 174, exalte Daṇḍin comme l'auteur de trois ouvrages :

*trayo'gnayas trayo vedas trayo devas trayo guṇaḥ*
*trayo Daṇḍiprabandhas' ca triṣu lokeṣu vis'rutaḥ*

Nous ne connaissons pourtant que deux ouvrages unanimement attribués à Daṇḍin : le *Kavyadars'a* appelé aussi *Kavyaloka* par Appayyadikṣita, Cm. p. 53 et le *Das'akumaracarita*. Le troisième reste à trouver, ou à identifier. Pischel, dans l'introduction à son édition du *S'ṛṅgaratilaka*, veut démontrer qu'il s'agit de la *Mṛcchakaṭika*. Jacobi (*Ind. Stud.* XVII, p. 447) et Peterson dans l'introduction à son édition du *Das'akumaracarita* soutiennent que la troisième œuvre était un traité de prosodie, la *Chandoviciti*. Nous allons d'abord examiner la théorie de Pischel.

Daṇḍin a, dit Pischel, composé lui-même tous les exemple qu'il cite dans son *Kavyadars'a*. Or la stance II, 362 *limpatica*... se retrouve dans la *Mṛcchakaṭika* (éd. Stenzler, pp. 14, 16). D'autre part un ancien commentateur, Pratiharenduraja, la cite expressément sous le nom de Daṇḍin. Il est difficile de croire que l'auteur de la *Mṛcchaṭika* l'a empruntée au *Kavyadars'a*; il est également difficile de croire que Daṇḍin ne l'a pas tirée de son propre fonds, comme il a fait dans tous les autres cas. La conclusion qui s'impose, c'est que la *Mṛcchakaṭika* est l'œuvre de Daṇḍin; conformément à un usage reçu, il a transporté d'une de ses œuvres à une autre une stance qui affirmait la commune paternité des deux ouvrages.

L'argumentation de Pischel, si ingénieuse qu'elle soit, se heurte

d'abord au fait indéniable que la *Mṛcchakaṭikā* n'est jamais attribuée à **Daṇḍin**, ni dans la tradition des manuscrits, ni dans les passages où elle est mentionnée par les auteurs d'*Alaṅkāra*. En outre les découvertes de Gaṇapati S'astrī ont porté à cette thèse un coup fatal. Le savant Hindou à retrouvé au Travancore les drames de **Bhāsa** qu'on croyait perdus, et entre autres un *Cārudatta*, qui n'est qu'une autre recension de la *Mṛcchakaṭika* ; le *Cārudatta* de **Bhāsa** contient le fameux vers *limpatiᴠa*... I, 19. Et ce même vers reparaît dans un autre drame de **Bhāsa**, le *Bālacarita* I, 15. Si on appliquait ici le raisonnement de Pischel, il faudrait en conclure que **Bhāsa** et **Daṇḍin** sont le même personnage, et du même coup la liste des ouvrages de **Daṇḍin** dépasserait de beaucoup le chiffre fatidique de trois, qu'il fallait atteindre. Il est plus simple d'admettre que **Daṇḍin** a reproduit une stance consacrée, qui chantait dans toutes les mémoires. Ne déclare-t-il pas lui-même qu'il a consulté les traités antérieurs et observé les usages de la pratique ?

*Kȳ*. I, 2. *Purvas'astraṇi saṃhṛtya prayogan upalakṣya ca*
*yathasamarthyam asmābhiḥ kriyate kāvyalakṣaṇam.*

D'autre part, la thèse de Jacobi et de Peterson repose sur une interprétation inexacte. En renvoyant son lecteur, pour la prosodie, à la *Chandoviciti*, **Daṇḍin** emploie une expression consacrée qui est l'équivalent de *Chandaḥs'astra*. Le commentateur **Taruṇavācaspati** ne s'y est pas trompé ; il glose ainsi sur I, 12 : *chandaḥprapañcas' chandovicityaṃ Piṅgalanagena dars'itaḥ paryālocanīyaḥ*. **Taruṇavācaspati** aurait pu sans peine accumuler des témoignages à l'appui de son explication ; nous n'en citerons que quelques-uns, empruntés à des genres et à des temps variés : **Varāhamihira**, *Bṛhatsaṃhita*, CIV, 64 :

*vipulam api buddhva chandoviciliṃ bhavati karyam etavat*
*s'rutisukhadavṛttasaṃgraham imam aha Varahamihiro 'taḥ.*

**Subandhu**, *Vasāvadattā*, pp. 119, 235 :

*chandoviciiir iva malinisanatha*
*chandoviciti m iva bhrajamanatanumadhyam.*

**Vāmana**, *Kāvyālaṅkārasūtravṛtti*, I, 3, 3 :

*s'abdasmṛtyabhidhanakos'acchandovicitikalakamas'astradaṇḍanitipurva vidya.*

*Ib.* 1, 3, 6 :

*chandoviciter vṛttasaṃs'ayacchedaḥ.*

Uvaṭa, *Ṛkprātis'ākhya*, XIV, 10 :

*tasmād anindyaṃ s'abdaṅgavat ṣaṭsu vedaṅgeṣu idam apy aṅgaṃ kalpo vyakaraṇaṃ niruktaṃ s'ikṣa chandoviciṭir jyotiṣam ayanam iti.*

Haradatta, sur *Kās'ikā* p. 5, ed. Bénarès :

*tatra vyakaraṇaṃ jyotiṣaṃ niruktaṃ s'ikṣa chandovicitir kalpasutraṇy aṅgani.*

La *Chandoviciti* a donc moins de droits encore que la *Mṛcchakaṭika* à figurer parmi les œuvres de Daṇḍin. Des trois ouvrages célébrés par Rājas'ekhara, le troisième reste donc à trouver. Mais il se peut au surplus que la stance, recueillie dans une anthologie, soit apocryphe ; il se peut aussi que la donnée initiale en soit fantaisiste. Le nom de Daṇḍin évoquait naturellement l'idée d'une triade (*tridaṇḍa*, *tridaṇḍin*) ; pour arriver au chiffre de trois, l'auteur de la stance a pu faire état de l'*Anamaya-stotra*, œuvre d'un Daṇḍin, et qui paraît être fort répandu dans le sud de l'Inde, à en juger par le nombre des mss. que décrit Rangacharya (vol. XIX de son *Catalogue*, n^os^ 10.906 à 10.912). L'*Anamaya-stotra* a été traduit en télougou ; il a même été commenté en sanscrit, et le commentateur semble bien considérer l'auteur comme identique au Daṇḍin du *Kavyadars'a* (*padavakyapramaṇajñaḥ Daṇḍi nama mahakaviḥ*).

La date de Daṇḍin reste encore incertaine. On le place généralement au VI^e^ ou au VII^e^ siècle. Weber, *Ind. Streifen* I, 312, le range avant Baṇa et Subandhu (soit au VI^e^ siècle). Jacobi, en essayant de prouver qu'il est postérieur à Bhaṭṭi, le reporte au VII^e^. Je crois pour ma part que Daṇḍin est postérieur à Baṇa. En traitant du genre appelé *akhyayika*, I, 24, Daṇḍin enseigne que l'*akhyayika* doit être mise dans la bouche du héros de l'histoire exclusivement ; mais il ajoute I, 25 que la règle n'est pas constante : on voit d'autres personnages y tenir le rôle de narrateurs :

*api tv aniyamo dṛṣṭas tatrāpy anyair udīraṇāt.*

Taruṇavacaspati cite à l'appui de cette restriction le cas du *Harṣacarita*, où Baṇa se fait le narrateur des aventures de Harṣa

(*tatrāpy ākhyāyikayām apy anyaiḥ nayakeḍ anyair Harṣacaritadau Bhaṭṭabāṇādibhir apy udīraṇasya dṛṣṭatvāt*). Avec **Taruṇavācaspati**, je pense que **Daṇḍin** a ici en vue le célèbre ouvrage de **Bāṇa**. Un autre passage du *Kavyādars'a* évoque une autre œuvre de **Bāṇa**. **Daṇḍin** écrit II, 197 :

> *aratnalokasaṃhāryam avaryam sūryaras'mibhiḥ*
> *dṛṣṭirodhakaraṃ yūnaṃ yauvanaprabhavaṃ tamaḥ.*

**Bāṇa** dit, presque de même, dans la *Kādambarī : nisargata eva abhānubhedyam aratnālokacchedyam apradīpaprabhaneyam atigahanaṃ tamo yauvanaprabhavam.*

L'imitation n'est pas douteuse, de quelque façon qu'on veuille l'expliquer. Pour moi, le rapprochement des deux faits que je viens de signaler me paraît impliquer que **Daṇḍin** est postérieur à **Bāṇa** de qui la date se fixe avec certitude à la première moitié du VIIe siècle.

Pischel (Introd. à son éd. du *S'gt.* p. 19) et Premacandra Tarkavagīs'a ont voulu faire de **Daṇḍin** un originaire du Dekkhan, parce qu'il vante la *Vaidarbhī rīti*. Mais **Vamana**, lui aussi, vante la *Vaidarbhī rītī*, et pourtant **Vāmana** est natif du Cachemire. L'argument est donc inopérant.

## Udbhaṭa. — Pratihārendurāja. — Mukulabhaṭṭa.

**Udbhaṭa** est un natif du Cachemire. Il ouvre, et avec éclat, l'école cachemirienne qui a donné tant d'alaṅkāristes à l'Inde. **Ruyyaka** l'appelle avec raison « l'antique **Udbhaṭa**, le vénérable ancêtre de la doctrine d'*Alaṅkāra* » (*Vv.*p. 5 : *iha cirantanair alaṅkāraprajāpatibhir Bhaṭṭodbhaṭaprabhṛtibhiḥ s'abdārthadharmā evālaṅkārāḥ pratipāditāḥ nābhidhādharmāḥ*). Pour marquer la place qu'il occupe dans la littérature de l'*Alaṅkāra*, il suffit de donner une liste de passages où il est cité :

*Al.* pp. 3, 7, 83, 191, 204 ; *Dl.* pp. 6, 10, 38, 39, 72, 108, 134 ; *Vv.* pp. 3, 4, 8 ; *Dh.* p. 108 ; *Am.* pp. 8, 20, 34, 87, 93, 97, 98, 99, 125, 126, 148, 150, 198, 205 ; *Ac.* p. 17 ; *Als.* pp. 4, 7, 10, 11, 14, 21, 31, 74, 82, 90, 103, 106, 112, 116, 125, 130, 131, 150, 153, 154, 187, 227, 231, 249, 250, 251 ; *Kd.* pp. 205, 383, 437 ; *Al.* pp. 3, 7, 183, 191, 204 ; *Cm.* p. 72; *Pb.* p. 11 ; *Rg.* pp. 372, 381,

393 ; *Rp.* pp. 334, 335, 337, 345 ; *Tl.* p. 300 ; *Kt.* p. 69 ; *Ad.* pp. 58, 110.

**Udbhaṭa** appartient encore à l'ancienne école ; mais il est pourtant le premier à enseigner que l'âme de la poésie réside dans le « *rasa* » :

Lss. VI, 17. *rasadyadhiṣṭhitaṃ kavyaṃ jivadrupataya yataḥ kathyate tad rasadinaṃ kavyātmatvaṃ vyavasthitam.*

L'ouvrage d'**Udbhaṭa** porte le titre de *Alaṅkarasarasaṅgraha;* ce titre pourrait donner à croire que le texte est un abrégé (*saṅgraha*) d'un traité plus développé ; mais rien ne vient à l'appui de cette hypothèse. **Udbhaṭa** avait écrit encore deux autres ouvrages : un commentaire sur **Bhāmaha**, *Bhamahavivaraṇa* (cf. sup. p. 77), et un poème, le *Kumarasaṃbhava* d'où il a tiré les exemples qu'il cite à l'appui des règles ; nous devons cette information au commentateur **Pratihārendurāja**.

**Pratiharenduraja**, auteur d'un commentaire sur l'*Alaṅkarasarasaṅgraha* d'**Udbhaṭa**, était l'élève de **Mukulabhaṭṭa**, l'auteur de l'*Abhidhavrttimatrka* ; il est, d'autre part, le maître d'**Abhinavagupta**. **Mukulabhaṭṭa** était fils de **Kallaṭa**, et **Kallaṭa** lui-même était, au témoignage de la *Rajataraṅgini* V, 66, contemporain du roi Avantivarman :

*anugrahaya lokanaṃ Bhaṭṭas'rikallaṭadayaḥ*
*Avantivarmaṇaḥ kale siddhā bhuvam avātaran.*

Avantivarman règne au Cachemire de 855 à 883. **Mukulabhaṭṭa** doit donc fleurir vers la fin du IX$^{e}$ et le commencement du X$^{e}$ siècle. **Pratiharenduraja**, son élève, se place vers le milieu du X$^{e}$ siècle.

Quand à **Udbhaṭa**, la *Rajataraṅgini* IV, 495, le designe comme le *sabhapati* du roi Jayapīḍa dont le règne va de 779 à 813.

## Vāmana

Comme **Udbhaṭa**, **Vamana** est classé dans l'ancienne ecole (*guṇalaṅkarayoḥ s'obhahetutvavis'esad bhedavivakṣaya Vamanam apy antarbhavya pracyanam* : *Als.* p. 7-8). Il a dans la tradition de l'*Alaṅkara* la même notoriété que **Udbhaṭa**, mais il ne jouit pas du même crédit. On le cite frequemment : temoin *Dl.* pp. 10, 37 ; *Ku.* p. 19 ; *Ve.* pp. 29, 45, 52 ; *Am.* pp. 7, 60, 126, 128.

149; *Ac.* pp. 17, 68, 195, 198, 200, 274; *Kt.* pp. 4, 7, 8, 154; *Kk.* p. 229; *Kd.* pp. 296, 328, 341; *Hg.* p. 187; *Al.* p. 7; *Cm.* p. 34; *At.* p. 31; *Rg.* pp. 439, 478; *Rp.* pp. 60, 63, 133, 252, 318, 322, 323, 324, 334, 412; *Ek.* pp. 51, 146; *Tl.* pp. 71, 145, 174; *Sd.* p. 6; *Ad.* pp. 3, 10, 64, 85, 88, 115, 119, 158, 215, mais souvent aussi on rappelle ses opinions pour les critiquer. Par exemple :

**Vidyādhara**, *Ek.* p. 51 : *yat tu guṇavis'iṣṭapadaracanatmikaya riteḥ kavyatmatvam amani Vamanena tad api na sadhu*;
**Vis'vanātha**, *Sd.* p. 6 : *yat tu Vamanenoktam « ritir atma kāvyasya » iti tan na riteḥ saṃghaṭanāvis'eṣatvāt saṃghaṭanāyās' ca avayavasaṃsthānarupatvāt ātmanas' ca tadbhinnatvāt*;
**Hemacandra**, *Ac.* p. 17 : *tatha « kāvyas'obhāyāḥ kartaro dharma guṇas tadatis'ayahetavas te alaṅkārāḥ » iti Vamanena yo vivekaḥ kṛtaḥ so 'pi vyabhicāri, tatha hi « gato 'stam arko bhātendur yanti vasaya pakṣiṇaḥ » ityadau prasādas'leṣasamatamadhuryasaukumāryārthavyaktīnāṃ guṇānaṃ sadbhavo 'pi kavyavyavaharapravṛtteḥ : « api kacic chruta vārta tasyaunnidryavidhayinaḥ, itiva praṣṭum ayate tasyāḥ karṇāntam īkṣaṇe » ity utprekṣālaṅkaramatrad avivakṣitatricaturaguṇat kāvyavyavahāradars'anāt.*

**Vāmana** a été le premier à parler de l'âme (*atman*) de la poésie. Il est manifestement le rival d'**Udbhaṭa** : on est d'autant plus surpris de constater qu'aucun des deux ne critique expressément l'autre, malgré la différence de leurs doctrines. On ne peut guère douter que **Vāmana** soit identique au ministre de Jayapīḍa mentionné par la *Rājataraṅgiṇi* IV, 497. C'est ce même prince à la cour duquel vivait **Udbhaṭa**. La date de **Vāmana** est donc, comme celle d'**Udbhaṭa**, la fin du VIII[e] siècle. Bühler s'est déjà prononcé pour cette solution dans son *Report*, p. 65 « d'accord avec la tradition des Paṇḍits Cachemiriens ». Un autre indice vient appuyer cette tradition. **Abhinavagupta**, *Dl.* p. 37, nous apprend que le vers « *anurāgavatī saṃdhya...* » a été composé par **Ānandavardhana** à propos des différences d'opinion entre **Bhāmaha** et **Vāmana**. **Vamana** serait donc antérieur à **Ānandavardhana** qui florissait après le milieu du IX[e] siècle. Mais, avant **Anandavardhana** lui-même, le **Dhvanikāra** (trop souvent confondu, à tort, avec **Anandavardhana** qui le commente) se réfère clairement aux théories de

**Vamana**, quoiqu'il ne cite pas expressément son nom, dans ce passage :

*Dh.* III, 52. *asphuṭasphuritaṃ kāvyatattvam etad yathoditam*
*as'aknuvadbhir vyakartuṃ ritayaḥ sampravartitaḥ.*

## Dhvanikāra et Ānandavardhana.

La plupart des *Ālaṅkarika* ne font pas de distinction entre **Dhvanikara** « l'auteur du Dhvani » et **Anandavardhana**. Pour eux, **Anandavardhana** est l'auteur des *karika* aussi bien que de la *vṛtti* du *Dhvanyaloka* (désigné aussi comme le *Kāvyaloka* ou le *Sahṛdayaloka*). On trouve couramment des *karika* citées expressément sous le nom d'**Anandavardhana**, par exemple :

*pratiyamanaṃ punar anyad eva*... *Ac.* p. 26 ; *Sb.* 157 (*Dh.* I, 4)[1].

*s'eṣau ca rephasaṃyoga*... *Rp.* p. 64 (*Dh.* III, 3).

*rasasvārasyavis'rānte*... *Ad.* p. 266, éd. Nirṇaya Sagar, Bombay 1886 (*Dh.* III, 13).

*virodhi vāvirodhī va*... *Ac.* p. 134 (*Dh.* III, 24). — [**Kumarasvāmin**, dans son commentaire *Rp.* sur *Pb.* p. 288 cite cette même stance sous le nom du **Dhvanyācārya**.]

D'autre part des stances données sous le nom du **Dhvanikara** se retrouvent dans la *vṛtti*, par exemple :

*vicchittis'obhinaikena*... *Rp.* p. 75 ; *Sd.* p. 108 ; *Kd.* p. 130 (*Dh.* p. 130). — [*Sd.* et *Kd.* lisent : *ekavayavasaṃsthena*..]

*avyutpattikṛto doṣaḥ*... *Ac.* p. 125 (*Dh.* p. 137).

*tṛṣṇakṣayasukhasya yaḥ paripoṣaḥ tallakṣaṇo rasaḥ pratiyata eva.* *Rp.* p. 236 (*Dh.* p. 176).

*anaucityad ṛte nanyad*... *Kh.* p. 202 ; *Ve.* p. 15 ; *Rp.* p. 316 ; *Kd.* p. 315 (*Dh.* p. 145).

*rasabhavadiviṣayavivakṣa*... *Kd.* p. 18 (*Dh.* p. 221). — [*Rp.* p. 73 cite ce vers comme du *Kavyaloka*].

*munir jayati yogīndro*... *Kd.* p. 10 (*Dh.* p. 239).

*evaṃ vadini devarṣau* exemple tiré du *Kumarasaṃbhava* et

1. *Dh.* suivi d'un chiffre romain et d'un chiffre arabe renvoie aux *karika* ; *Dh* suivi d'une indication de page renvoie à la *vṛtti*.

cité dans la *vṛtti*) *Rp.* p. 56; *Cm.* p. 29 (*Dh.* p. 102). — [Jagannātha, *Rg.* p. 107, cite cette stance sous le nom d'Anandavardhana].

*sa vaktum akhilān s'akta*... *Am.* p. 19 (*Dh.* p. 11). — Jayaratha attribue ce vers au Dhvanikāra : mais il est cité comme exemple dans la *vṛtti*.

De plus Ānandavardhana est désigné assez souvent comme le créateur de l'école du *Dhvani*. Ainsi, par exemple, Samudrabandha, *Als.* p. 4, passant en revue les écoles et leurs initiateurs, dit : *pañcamaḥ pakṣaḥ [vyaṅgyamukhena] Anandavardhanena cāṅgikṛtaḥ*. Dans un vers que la *Sū.* attribue à Rājas'ekhara, il est dit de même :

*dhvaninātigabhīreṇa kāvyatattvanives'inā*
*Anandavardhanaḥ kasya nasīd anandavardhanaḥ.*

Et Vāgbhaṭa, *Al.* p. 37 : *evamadibhedair dhvanitoktir bhavati, paraṃ granthagauravabhayād asmabhir nodahriyate, sa prapañcas tv Ānandavardhanād avagantavyaḥ.*

Ainsi, dans un grand nombre de cas, l'auteur des *karika* est soit confondu, soit identifié avec l'auteur de la *vṛtti*. D'autre part, il arrive cependant que le Dhvanikāra est expressément distingué d'Anandavardhana : les *karika* sont alors citées comme l'œuvre du Dhvanikāra, tandis que les vers incorporés dans la *vṛtti* sont cités comme l'œuvre d'Anandavardhana.

I. *Kārikā* citées sous le nom du Dhvanikāra.

*kāvyasyātmā dhvanir iti*... *Sd.* p. 5 (*Dh.* I, 1).

*arthaḥ sahṛdayas'laghyaḥ*... *Vk.* p. 16; *Sd.* p. 6 (*Dh.* I, 2).

*yatrārthaḥ s'abdo vā*... *Vk.* p. 1 (*Dh.* I, 13).

*niruḍha viṣayo 'nyatra*... *Ad.* p. 100, éd. Nirnaya Sagar, Bombay 1886 (*Dh.* I, 19).

*rasabhāvatadābhāsa*... *Rp.* p. 467 (*Dh.* II, 3).

*pradhāne 'nyatra vākyārthe*... *Rp.* p. 467 (*Dh.* II, 5).

*rasabhāvāditātparya*... *Ad.* p. 17, éd. Nirnaya Sagar (*Dh.* II, 6).

*s'rutiduṣṭādayo doṣāḥ*... *Sd.* p. 3 (*Dh.* II, 12).

*rasākṣiptatayā yasya*... *Ac.* p. 215 (*Dh.* II, 17).

*s'abdārthas'aktyākṣipto 'pi*... *Ku.* p. 86 (*Dh.* II, 26).

*alaṅkārāntarasyāpi*... *Sd.* p. 115 (*Dh.* II, 30).

*vyajyate vastumātreṇa*... *Kk.* p. 108 (*Dh.* II, 32).

*vibhāvabhāvānubhāva*... *Vk.* p. 135 (*Dh.* III, 10).

*itivṛttavas'āyātām*... *Vk.* p. 135 (*Dh.* III, 11).

*vivakṣite rase labdha...* *Rp.* p. 284 (*Dh.* III, 20).
*vineyan unmukhikartum...* *Kn.* p. 113 (*Dh.* III, 30).
*rasadyanuguṇatvena...* *Rp.* p. 46 (*Dh.* III, 33).
*prasannagambhirapadaḥ...* *Ad.* p. 11, éd. Nirnaya Sagar (*Dh.* III, 36).
*arthāntaragatikākvā...* *Kn.* p. 235 (*Dh.* III, 39).
*prakas'o 'yaṃ guṇibhuta...* *Sd.* p. 116 (*Dh.* III, 41).
*pradhanaguṇabhavabhyam...* *Sd.* p. 116 (*Dh.* III, 42).
*saguṇibhutavyaṅgyaiḥ...* *Kk.* p. 109 ; *Kd.* p. 171 ; *Tt.* p. 143 (*Dh.* III, 44).
*s'abdatattvās'rayāḥ...* *Rp.* p. 63 (*Dh.* III, 53).
*dhvaner yaḥ saguṇibhutaḥ...* *Kd.* p. 172 (*Dh.* IV, 1).
*vācaspatisahasrāṇām...* *Vv.* p. 44 (*Dh.* IV, 10).
*saṃdhis saṃdhyaṅgaghaṭana...* *Vk.* p. 136 (*Dh.* III, 12). — [*Ad.* p. 226, éd. Nirnaya Sagar, attribue ce vers à Anandavardhana].
*uddipanapras'amana...* *Vk.* p. 136 (*Dh.* III, 13). — [*Ad.* p. 266, éd. N. S., attribue ce vers au *Sahṛdayahṛdayaloka*].

*alaṅkṛtinaṃ s'akta...* *Vk.* p. 136 (*Dh.* III, 14).

II. Vers de la *vṛtti* cité sous le nom d'Anandavardhana :

*praptas'rir eṣa kasmat...* *Rg.* p. 247 (*Dh.* p. 109).

Il faut classer à part les cas où la citation comprend à la fois de la prose et des vers ; par exemple, *Vk.* p. 34 : *yad aha Dhvanikaraḥ*, *sarvatha nasty eva hṛdayakariṇaḥ kavyasya sa prakaraḥ yatra pratiyamanarthasaṃspars'ena na saubhagya*... *tad idaṃ kavyarahasyam paramam iti suribhir vibhavaniyam*.

*mukhyā mahākavigirām alaṅkṛtibhṛtām api*
*pratiyamana cchayaiṣa bhuṣa lajjeva yoṣitam.*

Le passage en prose se retrouve dans la *vṛtti*, p. 211, et le vers est une *karika* (*Dh.* III, 38). Mahimabhaṭṭa met le tout pêle-mêle sous l'autorité du Dhvanikāra.

Abhinavagupta, dont le témoignage a une importance capitale, comme nous le verrons tout à l'heure, distingue soigneusement le *Karikakara* et le *Vṛttikara* et les oppose fréquemment l'un à l'autre :

*Dh.* p. 1 : *saṃvṛtias'lokaḥ prakaṭadesena parames'varasāṃmukhyaṃ karoti Vṛttikaraḥ.*

*Dh.* p. 59 : *ata eva mulakarika sakṣat tannirvaheṇartha na*

*s'ruyate : Vṛttikṛt tu nirākṛtam api prameyasaṃkhyapuraṇ... kaṇṭhena tatpakṣa a anudya nirakaroti ye'pityadinā.*

*Dh.* p. 59 : *dvitīyoddyote Karikākaro 'vantaravibhāgaṃ vis'eṣalakṣaṇaṃ ca vidadhad anuvadamukhena mulavibhagaṃ dvividaṃ sucitavān. tadas'ayanusareṇa tu Vṛttikṛd atraivo-ddyote mulavibhagam avocat sa ca dvividha iti.*

*Dh.* p. 60 : *Vṛttikaraḥ saṃgatim uddyotasya kurvāṇa upakramate evam ityadi prakas'ita iti. maya Vṛttikareṇa sate'i bhavaḥ na caitan mayoktam api tu Karikakarabhiprayeṇety aha tatreti.*

*Dh.* p. 72 : *anyapakṣaṃ duṣyatvena hṛdi nidhayabhiṣṭatvat svapakṣaṃ pūrvaṃ dars'ayati Vṛttikāraḥ.*

*Dh.* p. 85 : *Vṛttikāro vakṣyamaṇakarikabhiprayaṃ dars'ayann āha.*

*Dh.* p. 104 : *ityas'ayena sadharaṇam avataraṇapadaṃ prakṣipati Vṛttikṛt tathā ceti.*

*Dh.* p. 122 : *uktam eva dhvanisvarūpaṃ tadabhasavivekahetutaya Kārikakāro 'nuvadatity abhiprāyeṇa Vṛttikṛd upaskaraṃ dadāti yatas' ceti.*

*Dh.* p. 123 : *etat tavat tribhedatvaṃ na Karikakāreṇa kṛtam. Vṛttikareṇa tu dars'itam na cedanim Vṛttikaro bhedaprakaṭanaṃ karoti.*

*Dh.* pp. 130-131 : *Karikakāreṇa purvaṃ vyatireka uktaḥ. na ca sarvatha na kartavyo 'pi tu bibhatsadau kartavya eveti pas'cad anvayaḥ. Vṛttikareṇa tv anvayapurvako vyatireka iti s'ailīm anusartum anvayaḥ pūrvam upāttaḥ.*

Un des vers cités par **Abhinavagupta** sous le nom du *Vṛttikara* semble, par une dérogation exceptionnelle, emprunté aux *karika* (*Dh.* p. 233 : *uktam iti saṃgraharthaṃ mayaivety arthaḥ.* L'éditeur a imprimé le vers en question comme une *karika ;* mais il n'est pas douteux qu'en fait il a commis une erreur. En effet, le *Vṛttikāra* ne commente pas ce vers ; il le traite donc comme sa propre composition. Au surplus, il suffit de comparer *Dh.* p. 221 où le *Vṛttikara* cite deux de ses vers en les introduisant par la formule *tad idam uktam,* qu'**Abhinavagupta** glose en termes identiques : *mayaivety arthaḥ.*

En résumé, il résulte de cette longue série de citations que pour **Kṣemendra**, **Hemacandra**, **Jayaratha**, **Kumārasvāmin**, **Vis'vanātha**, **Vallabhadeva**, **Govinda**, **Rāghavabhaṭṭa**, l'auteur des *kārika* et

l'auteur de la *vṛtti* ne font qu'un ; ils donnent sous le nom du **Dhvanikara** des vers qui se retrouvent dans la *vṛtti* ; ils donnent sous le nom d'**Anandavardhana** des vers qui figurent parmi les *karika*. Mais d'autre part **Abhinavagupta**, **Mahimabhaṭṭa**, **Mammaṭa**, **Ruyyaka**, **Mallinatha**, **Jagannatha** distinguent le *Karikakara du Vṛttikāra*[1].

**Mahimabhaṭṭa**, **Mammaṭa**, **Ruyyaka**, **Jagannatha** sont des autorités de grand poids ; **Abhinavagupta** l'est plus encore. Il est postérieur tout au plus d'un siècle et demi à **Anandavardhana**, comme Jacobi l'a bien montré, et de plus l'étude de la doctrine du *Dhvani* était une sorte de tradition continue dans sa famille. Il nous apprend lui-même (*Dh.* pp. 60, 178, 185, 233) qu'un de ses ascendants avait déjà composé sur le *Dhvanyaloka* un commentaire appelé *Candrika* : **Mahimabhaṭṭa**, *Vy.*, p. 1, mentionne encore ce commentaire, que malheureusement nous ne possédons plus.

Si le **Dhvanikara**, auteur des *karika*, doit être distingué d'**Anandavardhana**, auteur de la *vṛtti*, qui donc était ce **Dhvanikara** ? Jacobi, dans l'introduction à sa traduction du *Dhvanyāloka*, pp. 14-18, s'est posé la question sans aboutir à une réponse précise ; il admet toutefois que le **Dhvanikara** a composé ses *karika* vers 820, et qu'il est séparé d'**Udbhaṭa** par l'intervalle d'une génération. Sovani, *J. R. A. S.* 1910, pp. 164-167 a cru pouvoir aller plus loin : il entend démontrer que l'auteur des *karika* portait le nom de **Sahṛdaya**. Je résume ses arguments : Le *Dhvanyaloka* reçoit aussi le titre de *Sahṛdayalokanama kavyalaṅkara* (ms. Gd) et de *Kavyaloka* (ms. Kd), comme le montrent les variantes citées sur *Dhvanyaloka*, p. 59. Nous savons que le terme *aloka* est, comme *pradipa*, *prakas'a*, *dipika*, etc... une appellation caractéristique des commentaires, en raison de l'étymologie *alokyate anena*, *alokaḥ*. Lisons maintenant le vers *Dh.* p. 246 :

*satkavyatattvaviṣayaṃ sphuritaprasuptakalpaṃ manaḥ suparipakvadhiyaṃ yad asīt tad vyakarot sahṛdayodayalabhahetor Anandavardhana iti prathitābhidhānaḥ.*

**Ānandavardhana** déclare qu'il va exposer la vraie nature de la poésie pour faire sortir *Sahṛdaya* (de l'obscurité).

1. Sauf une exception, en apparence tout au moins, pour le vers (*anandavad etc.*, *Dh.* p. 145), que Mammaṭa, Ruyyaka, et Govinda attribuent au Dhvanikara, mais que l'éditeur a incorporé dans la *vṛtti*. En fait, l'éditeur a commis une erreur ; le témoignage d'Abhinavagupta prouve bien qu'il s'agit d'une *karika* : *Dh.* p. 138 : *... karikakarena ... aha. ... aksyati ... anandavad etc ... nanyad... ityadi.*

Comparons maintenant la stance de bénédiction liminaire chez **Abhinavagupta**, *Dh.* p. 1 :

*apūrvaṃ yad vastu prathayati vinā kāraṇakalaṃ*
*jagadgrāvaprakhyaṃ nijarasabharat sārayati ca*
*kramat prakhyopakhyāprasarasubhagaṃ bhasayati tat*
*sarasvatyas tattvaṃ kavisahṛdayopakhyaṃ vijayatam.*

**Abhinavagupta** exalte le poète **Sahṛdaya** (*kavisahṛdaya*) qui a été le premier à propager ou à publier la vérité nouvelle sur la poésie.

Telle est l'interprétation de Sovani. Mais si nous examinons attentivement le texte du *Dhvanyāloka* et du *Locana*, nous y constatons qu'**Anandavardhana** et **Abhinavagupta** attachent au terme *sahṛdaya* une valeur tout à fait précise ; ce n'est pas pour eux le nom personnel d'un poète, c'est un terme générique qui désigne l'homme de goût, apte à sentir le *rasa*. Par exemple *Dh.* p. 160 : *kim idaṃ sahṛdayatvaṃ nama ? kiṃ rasabhavanapekṣakāvyas'ritasamayavis'eṣābhijñatvam uta rasabhavādimayakavyasvarupaparijñananaipuṇyam. purvasminpakṣe tathāvidhasahṛdayavyavasthapitanāṃ s'abdavis'eṣaṇāṃ cārutvaniyamo na syat. punaḥ samayāntareṇānyathāpi vyavasthapanasambhavat. dvitīyasmiṃs tu pakṣe rasajñataiva sahṛdayatvam iti. tathavidhaiḥ sahṛdayaiḥ saṃvedyo rasadisamarpaṇasamarthyam eva naisargikaṃ s'abdānāṃ vis'eṣa iti vyañjakatvas'raya eva teṣaṃ mukhyaṃ carutvam.* — *Ib.* p. 233 : *vaikaṭikā eva hi ratnatattvavidaḥ sahṛdaya eva hi kavyanāṃ rasajñā iti kasyatra vipratipattiḥ.* — Et **Abhinavagupta** donne une définition précise du *sahṛdaya* (*Dl.* p. 11) : *yeṣāṃ kāvyanus'ilanābhyāsavas'ād vis'adībhute manomukure varṇanīyatanmayībhavanayogyatā te sahṛdayasaṃvadabhājaḥ sahṛdayāḥ.* — *Ib.* p. 160, il appelle son maître **Bhaṭṭendurāja** « le prince des savants, des poètes, des *sahṛdaya* (*asmadupādhyāyasya vidvatkavisahṛdayacakravartino Bhaṭṭendurajasya*). — **Hemacandra**, *Ac.* p. 3, copie littéralement **Abhinavagupta** dans sa définition du *sahṛdaya* : *yaḥ kāvyaṃ kurute sa kaviḥ, yasya tu kāvyanus'ilanābhyāsavas'ad..... 'saṃvādabhak sa sahṛdayaḥ.* — **Vidyādhara**, *Ek.* p. 21, distingue aussi le *kavi* du *sahṛdaya* : *kāvyaṃ kartuṃ vidanti vindata iti kāvyavidaḥ kavayaḥ sahṛdayas' ca vettivindatyor grahaṇat parisphurataḥ prakṛtis'leṣasya mahimnābhidhīyante* ; et **Mallinātha** commente ainsi ce passage (*Tl.* p. 21) : *Kāvyaṃ kartuṃ vidanti jānantīti*

*vyutpattya kavyavidaḥ kavaya ucyante. vida jñane iti dhatoḥ kvip. atha kavyaṃ vindate vicarayantiti vyutpattya tu kavyavidaḥ kāvyaparīkṣakāḥ sahṛdayāḥ kathyante.*

La netteté de ces définitions suffit à éliminer sans discussion l'hypothèse de Sovani. Il ne nous reste plus qu'à examiner la date du **Dhvanikāra** et d'**Anandavardhana**.

Le **Dhvanikara** doit nécessairement appartenir au premier quart du IX[e] siècle ; il se place en effet entre **Vamana** qui est de la seconde moitié du VIII[e] siècle et **Anandavardhana** qui vivait à la cour d'Avantivarman (855-884). **Jayaratha** et **Jagannatha** le placent formellement après **Udbhaṭa**. *Am.* p. 3 : *dhvanikaramatam ebhir na dṛṣṭam iti bhavaḥ.* — et *Rg.* p. 414 : *dhvanikarat pracinair Bhamahodbhaṭaprabhṛtibhiḥ svagranthesu kutrapi dhvaniguṇibhutavyaṅgyadis'abda na prayuktaḥ.*

**Abhinavagupta** (*Dl.* p. 8) à propos d'un vers cité dans la *vṛtti*, note que l'auteur en est **Manoratha** « contemporain de l'auteur du texte » (*granthakṛt*). **Manoratha** est mentionné dans la *Rajataraṅgiṇi*, IV, 496 et 671, sous le règne de Jayapīḍa et de son successeur Lalitapīḍa qui couvre le premier quart du IX[e] siècle. Si « l'auteur du texte » désignait l'auteur des *karika*, l'indication concorderait avec les vraisemblances. Mais, par *granthakṛt*, **Abhinavagupta** entend sans aucun doute l'auteur de la *vṛtti* qu'il glose ; cf. *Dl.* p. 12 : *caturvargavyutpatter api cananda eva paryantikaṃ mukhyaṃ phalam. ananda iti ca granthakṛto nama ;* — et *ib.* p. 37 : *samasoktyakṣepayor idam ekam evodaharaṇaṃ vyatarad granthakṛt.* Ce serait donc d'**Anandavardhana** que **Manoratha** aurait été le contemporain. Sur ce point, nous nous permettons de récuser le témoignage d'**Abhinavagupta**. Le mot *anyena*, dont la *vṛtti* se sert pour introduire la citation, n'a pas pour objet d'opposer l'auteur de la stance citée à l'auteur de la *vṛtti*, lequel n'est point en question ; il l'oppose à l'auteur de la *karika* qui est en discussion. Le vers lui-même suppose nécessairement qu'au moment où il était composé, l'école du *dhvani*, loin d'être organisée en système, cherchait encore sa formule. **Anandavardhana** avait eu des précurseurs ; c'est à eux qu'il emprunte les *parikaras'loka*, les *saṃgrahas'loka*, les *saṃkṣepas'loka* qu'il cite à l'occasion. Avant même que d'être élaborée dans les écoles d'*alaṅkāra*, la théorie du *dhvani* avait passé par une phase de préparation dans les écoles de grammairiens[1].

1. Cf. ce passage de *Rg.* pp. 414-415 : [illegible] *Bhamahodbhaṭaprabhṛtibhiḥ svagranthesu* [illegible]

Pour les auteurs de l'ancienne école, c'est le mot (*s'abda*) et le sens (*artha*) qui font la poésie (*kāvya*). Certains ajoutent à ces deux facteurs l'*alaṅkāra* (*alaṅkārasahitau s'abdarthau kavyam*). La relation qui lie le sens au mot est une des questions abordées et éclaircies par les grammairiens; ce sont eux aussi qui ont les premiers étudié les figures de langage, témoin ce **Gargya** dont Yāska (*Nirukta* III, 3, 1) rapporte une remarquable définition de l'*upama* : *athāta upamā yad atat tatsadṛs'am iti gārgyaḥ.*

La nouvelle école est, elle aussi, fondée sur les recherches des grammairiens; **Anandavardhana**, **Abhinavagupta**, **Mammaṭa**, **Govinda** le constatent expressément. *Dh.* p. 47 : *prathame hi vidvāṃso vaiyakaraṇaḥ. vyakaraṇamulatvāt sarvavidyānam. te ca s'ruyamāṇeṣu varṇeṣu dhvanir iti vyavaharanti. tathaivanyais tanmatanusāribhiḥ suribhiḥ kāvyatattvarthadars'ibhir vacyavacakasaṃmis'raḥ s'abdatma kāvyam iti vyapades'yo vyañjakatvasāmyad dhvanir ity uktaḥ.* — Dans son commentaire sur ce passage, **Abhinavagupta** cite le *Vakyapadiya* I, 103, 78, 84 à l'effet d'établir que la doctrine du *dhvani* est fondée sur la theorie du *sphoṭa*, énoncée pour la première fois dans le *Mahabhaṣya* III, 17. — **Mammaṭa**, *Kk.* p. 5 : *idaṃ kāvyaṃ budhair vaiyakaraṇaiḥ pradhānabhutasphoṭarupavyaṅgyavyañjakasya s'abdasya dhvanir iti vyavahāraḥ kṛtaḥ. tatas tanmatanusaribhir anyair api nyagbhāvitavacyavyaṅgyavyañjanakṣamasya s'abdarthayugalasya.* — **Govinda**. *Kd.* p. 14 : *paṭadibhiḥ s'abdaiḥ sphoṭarupaṃ s'abdabrahma vyajyate tasmad abhivyaktad arthapratyayaḥ. tadṛs'asya sphoṭavyañjakasya paṭadis'abdasya dhvanir iti saṃjñeti vaiyākaraṇānaṃ siddhantasaraṇiḥ. ataḥ pradhanıbhutavyaṅgyavyañjakatvasadharmyad guṇıbhutavacyaṃ yad vyaṅgyaṃ tad vyañjanakṣamasya s'abdarthayugalarupasyottamakavyasya budhair dhvanipaṇḍitair dhvanir iti saṃjña kṛta.*

## Rudraṭa et Rudrabhaṭṭa.

En Europe aussi bien que dans l'Inde, les opinions se partagent sur la question de savoir si **Rudraṭa** et **Rudrabhaṭṭa** sont deux désignations du même personnage ou deux personnages différents.

*tair dhvanyādayo na svikriyanta ity ādhunikanāṃ vacoyuktir ayuktaiva. Yataḥ samasoktivyajastutyaprastutapras'aṃsādyalaṅkāranirūpaṇena kiyanto 'pi guṇıbhūtavyaṅgyabhedas tair api nirūpitāḥ.*

Weber, Aufrecht, Bühler, Pischel ont défendu la première thèse : d'autre part P. Durgaprasada et Jacobi (W. Z. K. M. II, 151 ; cf. aussi Z. D. M. G. vol. XLII, p. 425) distinguent **Rudraṭa**, l'auteur du *Kāvyālaṅkāra*, et **Rudrabhaṭṭa**, l'auteur du *S'ṛṅgāratilaka*. Tous les manuscrits du *S'gt.* appellent l'auteur **Rudra** ou **Rudrabhaṭṭa**, à l'exception d'un seul ms., en écriture *s'ārada*, originaire du Cachemire (Buhler, *Detailed Report*, nº 264), où le nom est écrit **Rudraṭa**. Cet unique témoignage est légitimement suspect ; un scribe cachemirien était porté à introduire ici le nom de **Rudraṭa**, connu et même fameux au Cachemire. **Rudraṭa** et **Rudrabhaṭṭa** sont sans aucun doute deux personnages ; en effet ils soutiennent l'un et l'autre des opinions différentes sur les mêmes points ; **Rudrabhaṭṭa** mentionne expressément une opinion de **Rudraṭa** sous une rubrique qui l'exclut lui-même (*kais'cit*) ; enfin les auteurs de date postérieure distinguent les deux auteurs.

Je ne rapporterai pas ici en détail les points où s'affirme la différence de vues entre les deux auteurs ; je me contenterai de renvoyer aux passages où elle se manifeste : *Kr.* XII, 3 — *S'gt.* I, 9 ; *Kr.* II, 19 — *S'gt.* III, 52 ; *Kr.* XII, 41-46 — *S'gt.* I, 31 ; *Kr.* XII, 13 — *S'gt.* I, 92 ; *Kr.* XII, 37 — *S'gt.* I. 115 ; *Kr.* XIV, 10 — *S'gt.* II, 49 ; *Kr.* XIV, 58 — *S'gt.* II, 53, 59 ; *Kr.* XII, 12-14 — *S'gt.* II. 40-42 ; *Kr.* XIV, 16 — *S'gt.* II, 49.

Voici maintenant le passage où **Rudrabhaṭṭa** vise clairement **Rudraṭa**. *S'gt.* I, 120-123 :

*Samanyavanita ves'ya sa vittam param icchati*
*nirguṇe' pi na vidveṣo na ragaḥ syad guṇiny api |*
*tatsvarupam idaṃ proktaṃ kais'cid brumo vayaṃ punaḥ,*
*balavatyanaya yuktya tasam apy anuragitām |*
*s'ṛṅgārābhāsa eva syād yadi tā rāgavarjitāḥ*
*tadvyaparo 'tha va tasaṃ smaraḥ kiṃ bhakṣito bakaiḥ |*
*tasmat tasam api kvapi ragaḥ syat kiṃ tu sarvada*
*dhanarthaṃ kṛtrimair bhavair gramyan vyamohayanti taḥ |*

L'expression *kais'cit* vise manifestement **Rudraṭa** qui avait ecrit *Kr.* XII, 39 :

*Sarvaṅgana tu ves'ya samyag asau lipsate dhanaṃ kamat*
*nirguṇaguṇinos tasya na dveṣyo na priyaḥ kas'cit.*

**Rudraṭa** emploie généralement, comme ici, le mètre *arya ;* **Rudrabhaṭṭa**, qui écrit en *anuṣṭubh* a dû remanier sa citation pour

l'introduire dans son texte ; mais il a conservé avec une fidélité notable plusieurs des expressions de l'original. Il procède de la même manière chaque fois qu'il utilise l'œuvre de son devancier.

Cf. p. ex. *S'gt.* I, 8 :

*Tasmād yatnena kartavyaṃ kavyaṃ rasanirantaram*
*anyathā s'āstravidgoṣṭhyaṃ tat syad udvegadayakam* |

et **Rudraṭa**, *Kr.* XII, 2 :

*tasmāt tat kartavyaṃ yatnena mahīyasārasair yuktam*
*udvegajanam eteṣāṃ s'āstravad evānyatha hi syat* |

ou encore *S'gt.*, I, 21, 22 :

*ceṣṭa bhavati puṃnāryor ya ratyutthatiraktayoḥ*
*saṃbhogo vipralambhas' ca s'ṛṅgāro dvividho mataḥ* |
*saṃyuktayos' ca saṃbhogo vipralambho viyuktayoḥ*
*pracchannas' ca prakas'as' ca punar eṣa dvidha yathā* |

et **Rudraṭa**, *Kr.* XII, 5, 6 :

*vyavahāraḥ puṃnāryor anyonyaṃ raktayo ratiprakṛtiḥ*
*s'ṛṅgāraḥ sa dvedhā saṃbhogo vipralambhas' ca* |
*saṃbhogaḥ saṃgatayor viyuktayor yas' ca vipralambho 'sau*
*punar apy eṣa dvedha pracchannas'ca prakas'as' ca* |

Les citations données, dans les traités d'*Alaṅkāra*, sous les noms de **Rudraṭa** et de **Rudra(bhaṭṭa)**, se retrouvent respectivement dans le *Kāvyālaṅkāra* et le *S'ṛṅgāratilaka*.

**Rudraṭa**. *vyadhikaraṇe va yasmin*... *Ac.* p. 286 (*Kr.* VII, 27
*yasya vikāraprabhava*... *Als.* p. 6 (*Kr.* VII, 38)
*abhidheyam abhidhānam*... *Als.* p. 6 (*Kr.* VII, 40)
*grāmataruṇaṃ taruṇyā*... *Als.* p. 6 (*Kr.* VII, 39)
*ekākinī yad abalā*... *Als.* p. 6 (*Kr.* VII, 41)
*sphuṭam arthalaṅkārā*... *Kk.* p. 243 ; *Kd.* p. 353 ; *Sd.* p. 267 ; *Cm.* p. 10 (*Kr.* IV, 32).

Le vers : *asamastaikasamasta*... que **Vis'vānatha** cite *Sd.* p. 254, sous le nom de **Rudraṭa** ne se retrouve ni dans *Kr.* ni dans *S'gt.*

**Rudra(bhaṭṭa)**. *vāmatā durlabhatvaṃ ca*... *Skv.* p. 35 (*S'gt.* II, 41).

**Vidyānātha** cite sous le nom de **Rudrabhaṭṭa** deux vers qui ne se retrouvent ni dans *Kr.* ni dans *S'gt :*

*udaracaritanibandhana prabandhapratiṣṭha... Pb.* p. 11.
*yo hetuḥ kavyas'obhayaḥ... Pb.* p. 335.

Les deux anthologies, *S'arṅgadharapaddhati* et *Subhaṣitavali* citent un certain nombre de vers qu'elles attribuent respectivement à **Rudraṭa** et à **Rudra**. Ces vers se retrouvent tous (sauf deux exceptions dont nous parlerons ensuite) exactement chez chacun des deux auteurs.

**Rudraṭa** :

*ekākinī yad abalā... Sb.* 2234 (*Kr.* VII, 41)
*kamalinī malinī... Sb.* 730 (*Kr.* III, 57)
*dūrād utkṇṭhante... Sb.* 2047 (*Kr.* VII, 71)
*dhulidhusaratanavo... Sb...* 2409 ; *S'p.* 575 (*Kr.* VII, 32
*malayānila lalano... Sb.* 1667 (*Kr.* II, 30)
*s'alyam api suvaladantaḥ... Sb.* 421 (*Kr.* II, 17)
*sa sundara tava virahe... Sb.* 1387 ; *S'p.* 3473 (*Kr.* VI, 10
*harati suciraṃ gāḍhā... Sb.* 2061 (*Kr.* VII, 33)

**Rudra**(**bhaṭṭa**) :

*mugdhā svapnasamāgate... S'p.* 3409 (*S'gt.* I, 95)
*kopāt kiṃcid upā... S'p.* 3567 (*S'gt.* I, 35)
*sa baḍhaṃ bhavatekṣi... S'p.* 3568 (*S'gt* I, 81)
*satyaṃ durlabha eva... S'p.* 3578 (*S'gt* II, 12)
*vāco vāgmini kim... S'p.* 3579 (*S'gt.* II, 50)
*nīrandhraṃ pariramyate... S'p.* 3670 (*S'gt.* II, 107)
*virama nāma vimuñca... S'p.* 3675 (*S'gt.* I. 51)
*asmākaṃ sakhi vāsasī... S'p.* 3754 (*S'gt.* I, 30)

La *S'arṅgadharapaddhati* 3773 et 3788 cite, il est vrai, sous le nom de **Rudra**, deux vers qui se trouvent dans le *Kavyalaṅkara* de **Rudraṭa** ; mais la *Subhaṣitavali*, qui les cite aussi 2234 et 1667 rectifie cette erreur et les rend à **Rudraṭa**.

Je n'ai pu retrouver ni dans *Kr.* ni dans *S'gt.* les deux vers 2247, 3122 que la *Subhaṣitavali* donne sous le nom de **Rudraṭa**, ni le vers que **Dhanika** (*Ds'l.* p. 185), attribue à **Rudra**.

Il faut ajouter encore que, comme Jacobi l'a déjà signalé, **Rudraṭa** adore comme ses divinités personnelles Bhavanī, Viṣṇu, Gaṇes'a (v. le premier vers du couplet final de *Kr.*), tandis que **Rudra** est S'aiva comme le montre la bénédiction liminaire de *S'gt.*

Nous ne manquons pas de données pour fixer la date de **Rudraṭa**. **Rudraṭa**, fils de Bhaṭṭavamuka, et qui porte le surnom de S'atānanda, est natif du Cachemire; il vivait dans ce pays au cours du IXe siècle. En effet, **Pratihārendurāja**, qui écrivait vers le milieu du Xe siècle, cite plusieurs vers du *Kr.* de **Rudraṭa**; ainsi, dès cette époque, **Rudraṭa** était classé parmi les autorités de l'*Alaṅkāra*. **Namisādhu**, le commentateur du *Kr.*, date son commentaire de l'an 1125 de Vikrama, soit 1068 de l'ère chrétienne; il déclare dès le début de son ouvrage qu'il veut expliquer brièvement le texte de **Rudraṭa** en se conformant aux commentaires qu'en ont donnés antérieurement de grands esprits :

*purvamahāmativiracitavṛttyanusāreṇa kim api racayami saṃkṣiptataram Rudraṭakāvyālaṇkaraṭippaṇakam.*

Quels étaient ces « grands esprits » ? **Vallabha**, dans son commentaire sur le *S'is'upalavadha*, renvoie par deux fois à son propre commentaire sur l'*Alaṅkāra* de **Rudraṭa** (IV, 21 et VI, 28) : *etad asmābhi Rudraṭālaṅkāraṭīkāyāṃ vicāritam.* **Vallabha** vivait, nous le savons, dans le premier quart du Xe siècle. **Rudraṭa** est donc antérieur à l'an 900, sans que nous puissions préciser de combien.

## Bhaṭṭanāyaka, Hṛdayadarpaṇakāra.

**Bhaṭṭanāyaka** n'est plus qu'un nom pour nous; son ouvrage est perdu; nous pouvons du moins en connaître le titre, et même en déterminer le caractère. **Abhinavagupta** (*Dl.* p. 27) et **Jayaratha** (*Am.* p. 9) citent sous le nom de **Bhaṭṭanāyaka** le vers *s'abdaprādhanyam ās'ritya* que **Hemacandra** (*Kn.* p. 4) donne comme un vers du *Hṛdayadarpaṇa*. Ainsi le *Hṛdayadarpaṇakara*, si fréquemment cité, n'est autre que **Bhaṭṭanāyaka**. **Mahimabhaṭṭa** (*Vk.* p. 1) mentionne le *Hṛdayadarpaṇa*; le commentateur **Ruyyaka** nous apprend (*ad loc.*) que l'auteur se proposait de ruiner l'école du *Dhvani* : *darpaṇo hṛdayadarpaṇākhyo dhvanidhvaṃsagrantho 'pi*. Et en fait c'est bien ainsi qu'il se manifeste dans les citations qu'en donnent les traités d'*Alaṅkāra*. **Jayaratha** (*Am.* p. 12) classe **Bhaṭṭanāyaka** dans l'ancienne école : *tathāpi tau cirantanamatanuyāyināv eveti tan matam pūrvam evoddiṣṭam.* **Bhaṭṭanāyaka** a exercé une grande influence; v. p. ex. *Dl.* pp. 15,

19, 21, 27, 29, 33, 63, 67 ; *Am.* 12 ; *Ac.* p. 61 ; *Ms.* pp. 4, 10 ; *Kk.* p. 43 ; *Kd.* p. 77 ; *Al.* p. 9 ; *Rg.* p. 23 ; *Rp.* p. 219 ; *Tl.* p. 85.

**Jayaratha** (*Am.* p. 12) place **Bhaṭṭanāyaka** après le *Dhvanikāra* ; le *Dhvanikara*, pour **Jayaratha**, c'est **Anandavardhana**, car il ne distingue pas les deux auteurs. D'autre part **Bhaṭṭanayaka** est cité par **Abhinavagupta**. Il se place donc entre le milieu du IX[e] siècle et le début du XI[e]. Il est dès alors probable que **Bhaṭṭanayaka** est, comme l'avait déjà supposé Peterson, dans son Introduction à la *Subhaṣitavali*, le personnage mentionné dans la *Rajataraṅgiṇi*, V, 159 ; il serait par suite le contemporain du fils et successeur d'Avantivarman (vers 884).

## Vakroktijīvitakāra.

Les traités d'*Alaṅkāra* citent souvent sous la désignation de **Vakroktijīvitakara** ou °**kṛt** « l'auteur du *Vakroktijvita* » un personnage anonyme dont l'ouvrage est aujourd'hui perdu.

La doctrine de « l'expression détournée » (*vakrokti*) qu'il avait organisée en système, reçoit aussi le nom de *bhakti*. P. ex. *Am.* p. 8 : *idanim yad apy anyair asya bhaktyantarbhutatvam uktam tad api dars'ayitum aha vakroktityadi* ; et *Ek.* p. 51 : *etena yatra kuntakena bhaktav antarbhavito dhvanis tad api pratyakhyatam*. **Jayaratha**, l'auteur d'*Am.*, attribue au **Vakroktijīvitakāra** la création du système de la *bhakti*. D'autre part, **Vidyādhara**, l'auteur de l'*Ek.*, attribue la création du système de la *bhakti* à **Kuntaka**. Et **Kuntaka** est mentionné par **Mahimabhaṭṭa**, *Vk.* p. 58, comme l'auteur d'un traité d'*Alaṅkara* :

*kavyakañcanakaṣayamanina kuntakena nijakavyalakṣmaṇi*
*yasya sarvaniravadyatodita s'loka eṣa sa nidars'ito maya.*

Le *s'loka* dont il est question est probablement le vers *saṃrambhaḥ karikaṭamegha*... cité par **Mahimabhaṭṭa**, *Vk.* p. 37, comme un exemple de *vidheyavimars'a*. **Ruyyaka**, *Vc.* p. 16, note que le *s'loka* visé par **Mahimabhaṭṭa** était complètement expliqué dans le *Vakroktijvita*. De ces témoignages il ressort clairement que **Kuntaka** était l'auteur du *Vakroktijvita*. *Am.* p. 12, le range dans l'ancienne école postérieurement au **Dhvanikāra** (qui est pour lui **Anandavardhana**) : *Vakroktijvitahṛdayadarpaṇakarav api*

*Dhvanikaranantarabhavinav eva, tathapi tau cirantanamatanuyayinav eveti tanmatam purvam evoddiṣṭam.*

L'importance de la *Vakrokti* avait été proclamée avant **Kuntaka** : témoin le premier vers de *Dh. : bhaktam ahus tad anye.* Il en avait été de même pour le *dhvani* avant le **Dhvanikāra**. Mais **Kuntaka** est le premier qui ait constitué la doctrine en système. La *Vakrokti* était reconnue par certains *alaṅkarika* comme un *alaṅkara* particulier; mais, comme nous l'apprend **Ruyyaka** (*Al.* p. 177) le **Vakroktijīvitakara** en avait fait le caractère général de tous les *alaṅkara* : *Vakroktis'abdas' calaṅkarasamanyavacano 'pyhalaṅkaravis'eṣasamjñitaḥ.* **Samudrabandha**, *Als.* p. 220, déclare expressément que le **Vakroktijīvitakara** a été le premier à employer le terme *vakrokti* pour designer la caractéristique commune des *alaṅkara : alaṅkarasamanyavacano 'pti. Vakroktijvitakaradibhis tathaṅgikrtatvat.* En traitant de ce qui distingue une figure ordinaire et une figure poétique, **Jayaratha**, *Am.* pp. 150-151, spécifie que le **Vakroktijīvitakāra** a traité la question tout au long. C'est donc le **Vakroktijıvitakara** qu'il considère comme l'auteur original de cette doctrine. Ce système a été, comme celui du *dhvani*, attaqué par **Mahimabhaṭṭa** : sa critique prouve, elle aussi, que **Kuntaka** attachait une valeur générale au terme *vakrokti*. *Vk.* p. 28 :

*vacyad arthantaraṃ bhinnaṃ yadi tallingam asya saḥ*
*tan nantariyakataya nibandho hy asya lakṣaṇam*
*abhede bahuta na syad ukter marganturagrahat*
*tena dhvanivad eṣāpi vakroktir anumā na kim.*

Pour le **Vakroktijīvitakāra**, la *vakrokti* n'est pas simplement une expression figurée ; c'est un procédé poétique et qui tient à l'imagination *pratibha* du poète. Cf. *Am.* p. 8 : *kavipratibhānirvartitvam antareṇa hi vakroktir eva na syād iti.*

## Dhanañjaya et Dhanika.

**Dhanañjaya**, fils de Viṣṇu, est l'auteur bien connu du *Das'arupa*, l'un des traités les plus importants que l'Inde nous ait laissés sur les règles de l'art dramatique. Dans la stance de conclusion, il déclare avoir composé son ouvrage à la cour du roi Muñja. Ce roi est connu sous différents noms, Vakpati, Utpalaraja, Amo-

ghavarṣa, Pṛdthivivallabha, ou S'rivallabha. Il monta sur le trône du Malava en 974 A. D., succédant à son père Siyaka, et régna jusque vers 995 (cf. Duff, *Chronology of India*, p. 100).

Il y a plusieurs commentaires sur le *Ds'*. Le premier en date serait l'œuvre de **Dhanika**, fils de Viṣṇu, peut-être le propre frère de l'auteur, le nom du père étant le même. Ce **Dhanika** remplissait les fonctions de *Mahasadhyapala*, à la cour du roi Utpalaraja, lequel n'est autre que Muñja, le protecteur de **Dhanañjaya** (cf. S. Lévi, *le Théâtre Indien*, p. 17). Le Vasantacarya auquel un fief est octroyé en 974 A. D. par le roi Vakpati (cf. *Ind. Antiq.*, VI, pp. 51-53; *Arch. Surv. of W. India*, III, 1878, p. 101) est, selon toute apparence, le fils de ce même **Dhanika**. Le commentaire que nous avons sous son nom, intitulé *Avaloka*, a ceci de très intéressant qu'il indique le plus souvent les sources auxquelles il emprunte ses exemples. **Dhanika** nous dit (*Avaloka*, p. 171) qu'il avait également écrit un traité sur l'art poétique, appelé *Kavyanirṇaya* : c'est la seule mention qui nous reste de cet ouvrage. Il doit avoir également composé plusieurs poèmes, car il cite dans son *Avaloka* non moins de 24 stances de sa composition. Sur le nombre, 20 sont en sanskrit et 4 en prakrit. Deux de ces stances reparaissent sous son nom dans (*S'p.* 3973, cf. *Ds'.*, p. 72 ; 3417, cf. *Ds'.*, p. 138).

Quelques écrivains postérieurs tels que **Kumarasvamin**, **Vis'vanatha**, etc., attribuent à tort à **Dhanika** des stances du *Ds'*. (*Rp.*, p. 29, cf. *Ds'*. II, 23 ; *Sd.*, 316 [p. 139], cf. *Ds'*. III, 29).

Il y a encore trois autres commentaires du *Ds'*. On les trouvera mentionnés ci-dessus (p. 33 sous les nos 328-330).

## Abhinavagupta.

**Abhinavagupta**, philosophe *S'aiva* du Cachemire, occupe dans l'*Alaṅkaras'astra* la place que **S'aṅkaracarya** occupe dans le *Vedanta*. Ses ouvrages sont nombreux ; celui qui nous intéresse ici est le *Dl.*, commentaire profond autant qu'érudit du *Dh.* d'**Anandavardhana**. Souvent le commentaire est beaucoup plus difficile que le texte lui-même ; c'est un exercice d'érudition pour ainsi dire indépendant. **Raṅganatha** (sur *S'akuntala*, pp. 6 et 20 de l'éd. Nirnaya-sagara, 1886) mentionne deux fois comme un ouvrage d'**Abhinavagupta** un commentaire sur le *Natyas'astra* de **Bharata**.

l'*Abhinavabharatī*. M. Gaṇapati S'astri a découvert des fragments de ce commentaire; mais il ne les a pas encore publiés; il n'est pas douteux que la science doive en attendre un grand profit. Abhinavagupta cite lui-même un commentaire qu'il avait écrit sur le *Kavyakautuka* de Bhaṭṭatauta. *Dl.* p. 178 : *sa cayam asmadupadhyaya-Bhaṭṭatautena Kavyakautuka asmebhis' ca tadvivarane bahutarakṛtanis'cayah*. Le *Kavyakautuka* est encore mentionné par Ruyyaka, *Vc.* p. 13.

Abhinavagupta appelle Anandavardhana, Bhaṭṭatauta, Utpalapāda et Bhaṭṭenduràja ses *guru*. Mais Anandavardhana ne peut pas avoir été son *guru*, au sens littéral, car un intervalle d'au moins deux siècles les sépare l'un de l'autre. Il est probable qu'Abhinavagupta entend marquer par ce titre le respect qu'il porte à son devancier; ou peut-être encore Anandavardhana avait été le guru d'un des ascendants d'Abhinavagupta. L'étude de la doctrine du *dhvani* était en effet pour celui-ci une tradition de famille. Il rappelle à plusieurs reprises (*Dl.* pp. 178, 185, 223) qu'un savant de sa famille avait écrit un commentaire, *Candrikā*, sur *Dh.*; ce commentaire est mentionné par Mahimabhaṭṭa, *Vk.* p. 1; et Ruyyaka, *Vc.* p. 1, glose : *candrika jyotsna dhvanivivaranagrantho 'pi*. Abhinavagupta signale à plusieurs reprises qu'il est en désaccord avec les explications de la *Candrika* (*Dl.* pp. 123, 174, 185, 215 : *ity alam purvavams'yaih saha vivadena*). Anandavardhana pouvait donc être ainsi son *paramparaguru*. Sur Bhaṭṭatauta, nous n'avons rien de plus que la mention d'Abhinavagupta, *Dl.* p. 178 : c'est lui probablement qui avait enseigné l'*Alaṅkaras'astra* à Abhinavagupta. Utpalapada, qu'Abhinavagupta qualifie de *paramaguru* (*Dl.* p. 30), est l'auteur du *Pratyabhijñasutra*, ouvrage qui est cité par Kṣemendra, *Kb.* p. 125, *Ae.* p. 131, *Su.* p. 37. Bhaṭṭenduraja avait sans aucun doute enseigné, comme Bhaṭṭatauta, l'*alaṅkaras'astra* à Abhinavagupta; celui-ci en effet le cite fréquemment et mentionne son nom au début même du *Dl.* Le titre de *vidvatkavisahṛdayacakravartin* qu'il accole à son nom (*Dl.* p. 160) prouve l'estime reconnaissante qu'il lui portait.

Nous n'avons que le commentaire des trois premiers *ullasa*. Qu'il ait pu ou non réaliser son projet, Abhinavagupta avait certainement l'intention de commenter aussi le quatrième, comme Jacobi l'a bien reconnu. Il termine en effet le premier *uddyota* par un hommage à la *pratibha* « imagination poétique »; le second par

un hommage à Pas'yantī, la première manifestation de Vac; le troisième par un hommage à Madhyamā, seconde manifestation de cette divinité. L'hommage à la dernière de ses trois manifestations, Vaikharī, devait donc terminer le quatrième *uddyota*, comme l'indiquent *Als.* p. 3 et *Am.* p. 1.

**Abhinavagupta** florissait à la fin du x[e] siècle et au commencement du xi[e] : son *Bhairavastotra* est daté de 993 A. D., et sa *Pratyabhijñavimarṣinī* de 1015. Il est souvent cité dans les traités d'*Alaṅkara* qui le désignent fréquemment comme le **Locanakara**; p. ex. *Ku.* pp. 85, 89; *Am.* p. 113; *Ac.* p. 66; *Kk.* p. 50; *Kd.* p. 78; *Cm.* p. 29; *Rg.* pp. 23, 107, 263, 413; *Rp.* pp. 52, 56, 97, 145, 219, 221, 232, 285; *Ek.* p. 265; *Tl.* pp. 85, 265; *Sd.* pp. 22, 97, 141, 190; *Ad.* pp. 6, 20.

## Kṣemendra.

Le Cachemirien **Kṣemendra** est un auteur aussi fécond que varié. Parmi ses productions, deux traitent de l'*Alaṅkara*, Ac. et *Kb.*; une traite de la métrique, Sc. De ces trois œuvres, l'histoire littéraire a pu tirer grand profit, à cause des nombreuses citations qu'elles fournissent en spécifiant toujours le nom des auteurs cités; mais, dans le développement des doctrines, elles ne comptent pas. Il ne s'embarrasse pas de donner des définitions, et dissimule sans doute sous ce procédé singulier sa faiblesse en *alaṅkaras'astra*. Aussi n'est-il jamais mentionné dans les traités de date postérieure. Il aurait été l'élève d'**Abhinavagupta**, s'il est identique avec un **Kṣemarāja**, élève de ce maître, nommé dans le colophon d'un commentaire sur une *Pañcas'ika* en l'honneur de S'iva. Buhler, *Report*, p. 46, observe que **Kṣemendra** semble avoir été s'ivaïte dans sa jeunesse; plus tard il se convertit au vishnouisme Bhagavata. Son père s'appelait **Prakas'endra**, et son grand-père **Sindhu**. La période de son activité tombe vers le milieu du xi[e] siècle; il termine la *Samayamatṛka* en 1050; son *Kb.* est écrit sous le règne d'Ananta (*Kb.* p. 139), et le règne d'Ananta s'étend de 1028 à 1063; son *Das'avataracarita* a été achevé sous le règne de Kalas'a, successeur d'Ananta.

## Bhojarāja.

Le *Sarasvatīkaṇṭhābharaṇa* se donne comme l'œuvre de **Bhoja**. On a prétendu cependant lui en dénier la paternité, pour l'attribuer soit à un de ses contemporains, soit à un écrivain de date postérieure. Pourtant les *Alaṅkārika* sont unanimes pour désigner **Bhoja** comme l'auteur de *Sk.*; p. ex. *Am.* p. 195; *Ac.* p. 295; *Als.* pp. 23, 33; *Kd.* pp. 150, 274, 275; *Pb.* p. 11; *Rp.* pp. 8, 104, 115, 152, 254, 262, 322; *Ek.* p. 146; *Tl.* pp. 98, 145, 286; *Sd.* p. 255; *Ar.* p. 7; *Ad.* pp. 4, 73, 88, 89, 153, 199, 216. Le fameux commentateur **Raṅganātha**, sur *S'akuntala* (p. 89, éd. Nirṇayasagar) fait aussi de **Bhoja** l'auteur de *Sk.* **Vidyādhara**, *Ek.* p. 98, cite deux stances du *S'ṛṅgaraprakas'a* sous le nom de *Rajan*, « le roi » (*raja tu s'ṛṅgaram ekam eva s'ṛṅgaraprakas'e rasam uraricakara*). **Mallinatha**, commentant ce passage, dit qu'il s'agit de **Bhoja** (*Bhojarajamatam aha raja te iti*). **Bhoja** est donc « le roi », comme **Bharata** est le *muni*, par excellence. Le titre du *S'ṛṅgaraprakas'a* donne à croire que l'ouvrage traitait des *rasa*; il est cité deux fois par **Kumarasvāmin**, *Rp.* pp. 114, 221. Le *Sk.* de **Bhoja** n'est qu'une simple compilation, extraite en grande partie de **Daṇḍin**. Ce qui en fait l'intérêt, c'est la richesse des citations, au nombre de 1509, qui fournissent de précieux repères à l'histoire littéraire. L'ouvrage est divisé en cinq chapitres : *doṣaguṇavivecana*; *s'abdalaṅkara*; *arthalaṅkara*; *ubhayalaṅkāra*; *rasavivecana*.

**Bhoja**, fils de Sindhula, et roi de Dhara, en Malava, florissait dans la première moitié du XI[e] siècle. Cf. *Ind. Antiq.* VI, p. 53 (inscription de **Bhoja**); Duff, *Chronology of India*, p. 109; Aufrecht, Z. D. M. G. XXVII, pp. 67-69; **Bhandarkar**, *Report*, 1897, pp. XXXVII-XXXVIII.

## Mahimabhaṭṭa

**Mahimabhaṭṭa** est aussi appelé **Mahiman**, **Mahimaka**, et **Vyaktivivekakara**, du nom de son ouvrage. On lui donne généralement le titre de Rajanaka, qui est exclusivement propre aux Cachemiriens (p. ex. **Mammaṭa**, **Ruyyaka**, etc.). **Mahimabhaṭṭa** se propose de ruiner la théorie du *dhvani* en ramenant cette notion à la notion

plus générale de l'*anumāna*, « inférence ». Il n'est pas toutefois le premier à soutenir cette thèse : **S'aṅkuka** l'avait déjà défendue avant lui ; témoin **Mallinatha**, *Tl.* p. 85 : *ity anumitivādī s'rī S'aṅkukaḥ* ; et le commentateur anonyme de *Sd.* p. 121, en note : *ity a S'aṅkukamatānuyāyinām Vyaktivivekakārādīnāṃ matam dūṣayati* ; et aussi **Kumarasvamin**, *Rp.* p. 219 : *tadṛs'o vibhāvādibhir anumitaḥ sāmājikais' carvyata ity anumitivādī s'rī S'aṅkukaḥ.* Nous ne savons rien de plus sur l'œuvre de **S'aṅkuka** ; nous ignorons aussi s'il est identique avec le **S'aṅkuka**, auteur du *Bhuvanābhyudaya*, qui est mentionné par la *Rājataraṅgiṇī* IV, 704 comme un contemporain du roi Ajitāpīḍa, au début du IX[e] siècle, et s'il est le **S'aṅkuka** dont plusieurs stances sont citées dans plusieurs anthologies. **S'aṅkuka** est nommé à plusieurs reprises comme un écrivain de l'*Alaṃkāra*, p. ex. *Ac.* pp. 57, 65 ; *Tl.* p. 85 ; *Rp.* p. 219 ; *Kk.* p. 42 ; *Kd.* p. 75.

**Mahimabhaṭṭa** ne s'en prend pas seulement à la théorie du *dhvani* ; il attaque aussi *Vk.* p. 28 le **Vakroktijīvitakara** et prétend établir que la *vakrokti*, elle aussi, rentre dans l'*anumāna*. Mais ses critiques n'ont pu ébranler la doctrine du *dhvani* qui a conservé sa prépondérance ; sa théorie de l'*anumāna* est, au contraire, fréquemment condamnée par les écrivains postérieurs, p. ex. *Ek.* p. 32 : *yat punar anumānato nātiricyate dhvanir ity avaṣṭa Mahimabhaṭṭas tad api pālayam unam* ; *Sd.* pp. 121 et 124 :

> *nānumānaṃ rasādīnāṃ vyaṅgyānāṃ bodhanakṣamam*
> *ābhāsatvena hetūnāṃ smṛtir na ca rasādidhīḥ...*

*durgalaṅghitetyādau ca dvitīyārtho nāsty eveti yad uktaṃ Mahimabhaṭṭena tad anubhavasiddham apalapato gajanimīlikaiva* ; *Pb.* p. 56 : *na cārthas'aktimūle vyañjane 'numānas'aṅkā vyaṅgyavyañjakayor avinābhāvābhāvāt* ; *Al.* p. 12 : *yat tu Vyaktivivekakāro vācyasya pratīyamānaṃ prati liṅgitayā vyañjanasyānumānāntarbhāvam ākhyat tad vācyasya pratīyamānena saha tādātmyatadutpattyabhāvād avicāritam abhidhānam.* Il serait facile autant que fastidieux de réunir un grand nombre de passages analogues où **Mahimabhaṭṭa** est assez rudement traité.

Outre le *Vyaktiviveka*, **Mahimabhaṭṭa** avait aussi écrit un *Tattvoktikos'ākhya* qu'il mentionne lui-même *Vk.* p. 108. Le *Vk.* a été commenté par **Ruyyaka**. Il est bien regrettable que M. Gaṇapati S'astri qui a publié ce commentaire dans la Trivandrum Sanskrit Series n° V, n'ait pu réussir à s'en procurer un texte complet.

Mahimabhaṭṭa est fils de S'rīdhairya et disciple de S'yāmala. *Am.* p. 12 le tient pour postérieur en date au Dhvanikāra qui est, pour lui, Anandavardhana : *Dhvanikaranantarbhavi Vyaktiviveka-kakara iti.* S'yāmalad son maître, est peut-être l'auteur de même nom cité par Kṣemendra, *Ac.* p. 125 et *Su.* p. 44. Mahimabhaṭṭa critique Abhinavagupta, et il est cité par Mammaṭa : il se place donc entre le premier quart du XI[e] siècle et la fin du XI[e], autrement dit vers le milieu du XI[e] siècle.

## Mammaṭa.

Le Cachemirien Rajanaka Mammaṭa est l'auteur du *Kavyaprakas'a* et du *S'abdavyaparavicara.* Le *Kk.* est un ouvrage classique dans toute l'Inde. Il consiste dans des *karika*, une *vṛtti*, et des exemples. Les exemples sont tirés des auteurs consacrés ; le reste est considéré comme l'œuvre personnelle de Mammaṭa. Cependant Vidyabhuṣana, dans son commentaire sur les *karika* de *Kk.*, le *Skv.*, affirme que les *karika* sont dues à Bharatamani, et que la *vṛtti* seule a été composée par Mammaṭa. *Skv.* p. 2 : *sutraṇam Bharatamunīs'avarṇitanam...* ; p. 189 :

> *Mammaṭadyuktim as'ritya mitam Sahityakaumudim*
> *vṛttiṃ Bharatasūtrāṇāṃ s'rī Vidyabhūsaṇo 'bhyadhat.*

Mais c'est là une pure fantaisie de Vidyabhuṣaṇa : il est aisé de le démontrer :

1° *Kk.* p. 38 donne dans une *karika* la définition du *rasa*, et la *vṛtti* commence par rappeler l'opinion de Bharata : *uktaṃ hi Bharatena vibhavanubhavam...* La *vṛtti* distingue donc Bharata et l'auteur des *kārikā*.

2° *Kk.* p. 283, la *karika* dit : *mala tu purvavat* ; « pour le *malarupaka*, il est comme ci-dessus », c'est-à-dire que le *malarūpaka* est au *rupaka* comme la *malopama* est à l'*upama*. Or la *malopama* est définie dans la *vṛtti* (*Kk.* p. 273) et ne l'est pas dans les *karika*. Les *karika* et la *vṛtti* forment donc un seul bloc dû au même auteur. *Govinda*, dans son commentaire sur ce passage, fait la même observation, *Prabha.* p. 386-387 : *etad eva sutraṃ sutravṛttikṛtor ekatve jñapakaṃ malopamayaḥ sūtranuktaya vṛttāv eva kathanād ity āhuḥ.*

3° Les écrivains postérieurs comme Jayaratha, Hemacandra,

**Vidyādhara**, **Mallinatha**, **Kumarasvamin**, **Simhadevagaṇi** et **Appayyadıkṣita** citent les *karika* expressément sous le nom de **Mammaṭa** : p. ex. *Am.* p. 150 (*Kk.* X, 31) ; *Ac.* p. 108 (*Kk.* V, 1), *Cm.* p. 80 (*Kk.* X, 6) ; **Simhadevagaṇi** sur *Va.* I, 2 (*Kk.* I, 2) ; *Ek.* p. 78 (*Kk.* III, 21-22) ; *Tl.* p. 66 (*Kk.* II, 10) ; *Rp.* 372 (*Kk.* X, 8).

Les commentaires sur *Kk.* sont nombreux ; j'en ai énuméré 66 dans la Bibliographie sous la rubrique du *Kavyaprakas'a*. Tous ces commentaires indiquent **Mammaṭa** comme l'auteur des *karika* et de la *vṛtti*. **Ananda**, à la fin de son commentaire, spécifie même que **Mammaṭa** a écrit les neuf premiers livres et une partie du dixième, jusqu'à la figure du *parikara*, et que le reste a été achevé par **Alaṭa** :

> *kṛtas' s'ri Mammaṭacaryavaryaiḥ parikaravadhiḥ*
> *prabandhaḥ puritaḥ s'eṣo vidhāyalaṭasūriṇā.*

*Anyenapy uktam* :

> *Kavyaprakas'a iha ko'pi nibandhakṛdbhyaṃ*
> *dvabhyaṃ kṛte 'pi kṛtinaṃ rasattvalabhaḥ.*
> *loke 'sti vis'rutam idaṃ nitaraṃ rasalaṃ*
> *bandhaprakararacitasya taroḥ phalaṃ yat.*

Et **Ruyyaka**, dans le colophon de son commentaire sur *Kk.*, désigne son ouvrage comme une production de trois auteurs : *iti kavyaprakas'asaṃkete das'ama ullasaḥ. kṛti Rajanakamammaṭālakarucakānam.*

Des deux formes **Alaṭa** et **Alaka** fournies par les mss., la première semble la seule correcte. **Alaṭa** est certainement Cachemirien : le suffixe *-ṭa* est fréquent dans les noms cachemiriens, comme Rudraṭa, Kaiyyaṭa, Uvaṭa, Kalaṭa, Bhallaṭa, Cippaṭa, Mammaṭa, S'arvaṭa, Lavaṭa, Saṅkaṭa etc., M. A. Stein, dans son excellent *Catalogue of sanskrit mss.* p. XXIII-XXVI, s'exprime ainsi : « In order to complete the case for **Ālaṭa** as the name of the continuator of the *Kavyaprakas'a*, it suffices for me to point out that, according to the statements of Paṇdits Govind Kaul and Sahajabhaṭṭa, this form of the name is the only one known to the tradition of the Kas'mirian Paṇdits, to whom the double authorship of the *Kavyaprakās'a* is otherwise perfectly familiar. »

Si nous en croyons **Arjunavarmadeva**, qui florissait dans le premier quart du XIII^e siècle (cf. *Journ. Am. Or. Soc.* VII, 24), la part d'**Alaṭa** serait plus large encore : il serait aussi responsable

pour une part du chapitre sur les *doṣa*, le septième. Cf. *Amaruśataka* (éd. Kāvyamala) pp. 29, 55 : *yathodahṛtaṃ doṣanirṇaye Mammaṭalakābhyāṃ prasade vartasva ; kim tu hladaikamayīvaralabdhaprasadau Kavyaprakaśakarau prayeṇa doṣadṛṣṭī.* Il est impossible de déterminer la valeur de l'assertion d'**Arjunavarmadeva**, tant que les plus anciens commentaires sur *Kk.* restent encore inédits.

**Mammaṭa** (*Kk.* p. 127) cite l'opinion de **Mahimabhaṭṭa** ; il est d'autre part commenté par Rajānaka **Ruyyaka** dans le second quart du XII^e siècle. Il se place donc un peu avant ou après le début du XI^e siècle ; **Alaṭa** le suit de quelques années.

Il va de soi que l'auteur d'un traité qui jouit d'une si grande autorité est fréquemment cité ; il est souvent désigné comme le **Kavyaprakas'akara** ou simplement **Prakas'akāra**, p. ex. *Vl.* p. 14 ; *Am.* pp. 63, 77, 102, 107, 150, 163, 204 ; *Ac.* p. 109 ; *Als.* 23, 25, 119, 156, 243, 249 ; *Skv.* p. 189 ; *Kd.* p. 296 ; *Cm.* pp. 24, 80, 81 ; *Rg.* pp. 23, 30, 54, 401, 439 ; *Rp.* pp. 77, 94, 302, 337, 352, 361, 372, 376, 396, 436 ; *Ek.* pp. 78, 262 ; *Tl.* pp. 43, 64, 66, 72, 78, 94, 186, 237, 249, 262, 266, 332 ; *Sd.* p. 221 ; *Ad.* p. 85.

## Ruyyaka.

La forme authentique du nom de cet auteur nous est garantie par le témoignage de son élève, **Maṅkhaka** (*S'rīkaṇṭhacarita* XXV, 30). Cependant par une anomalie singulière, les traités d' *alaṅkara* postérieurs ne l'appellent jamais que Rajanaka **Rucaka** (*Rp.* pp. 393, 396, 425, 448 ; *Ad.* pp. 161, 179, 193 ; *Cm.* 72 ; et commentaire de **Ratnakaṇṭha** sur *Stutikusumañjali*). Plus souvent encore il est désigné comme « l'auteur de l'*Alaṅkarasarvasva* » (**Al° kāra**) ou, par abréviation, « du Sarvasva » (**S° kara**) ; p. ex. *Ku.* pp. 89, 92, 96, 185 ; *Kd.* pp. 352, 388 ; *Cm.* pp. 14, 15, 79, 90, 98 ; *Rp.* pp. 54, 337, 341, 345, 353, 415, 436, 467 ; *Ek.* p. 150 ; *Tl.* pp. 21, 136, 186, 187, 231, 232, 237, 249, 261, 262, 331, 332.

**Ruyyaka** est connu comme l'auteur de neuf ouvrages : 1) *Alaṅkarasarvasva* ; 2) *Alaṅkaranusariṇi* ; 3) *Kavyaprakas'asaṅketa* ; 4) *Naṭakamimaṃsa* ; 5) *Vyaktivivekavicara* ; 6) *S'rīkaṇṭhastava* ; 7) *Sahṛdayalila* ; 8) *Sahityamimaṃsa* ; 9) *Harṣacaritavartika*. Nous n'en possédons plus que quatre, à savoir les n^os 1, 3, 5, 7. Aufrecht (*Cc.* p. 32 b) indique que l'*Alaṅkaranusariṇi* est un com

mentaire sur le *Somapalavilasa* de Jalhaṇa; il fonde son sentiment sur un passage de Ratnakaṇṭha sur *Stutikusumañjali* VIII, 19 : *tatha hi kavis'varajalhaṇakṛte Somapalavilase :*

> *s'aṅkhapadmanidhi yugmaṃ kambukaṇṭhyaḥ payodharau*
> *s'ṛṅgārānaṅgabhṛṅgārau ratiprītisamudgakau.*

*asyarthaḥ s'ri Rajanakarucakakavir vicintyam Alaṅkaranusariṇyam « bhṛṅgarau hemakalas'au ratiprīti kamadbharye api nidheḥ sarvasvayamanatvad rupakam eva draṣṭavyam ».* Il ne suit pas nécessairement de ce passage que l'*Alaṅkaranusariṇi* soit un commentaire du *Somapalavilasa* ; Ruyyaka avait pu être amené à citer et à discuter ce vers dans un traité sur l'*Alaṅkara*, au cours d'une dissertation sur la figure appelée *rupaka*. Les citations de l'*Alaṅkaranusariṇi*, au nombre de quatre, données par Jayaratha (*Am.*) décèlent jusqu'à l'évidence un ouvrage sur l'*Alaṅkara* : *Am.* p. 36 : *granthakṛtapy alaṅkaranusariṇyam iva s'raddhahetutvacchraddhety abhidhaya vis'eṣaṇaikasminn anekavastvaropan malarupakam ity abhidadhatayam eva pakṣaḥ katakṣitaḥ* ; p. 57 : *prayaḥ s'abdena ca hetuphalayoḥ kutrapi sambhavo 'stiti dars'itam ata evalaṅkaranusariṇyaṃ granthakṛtanayor api sambhavo dars'itaḥ* ; p. 58 : *tad uktam Alaṅkaranusariṇyaṃ pratīyamanotprekṣabheda aṣṭacatvariṃs'at* ; p. 60 : *evam « aparaḥ pakas'asano raja » ity atrapi dṛḍharopam eva rupakam etac calaṅkaranusariṇyam utprekṣavicare granthakṛtaiva dars'itam.*

L'*Al.* a été édité dans la Kavyamala avec un commentaire (*Am.*) de Jayaratha ; et dans la Trivandrum Sanskrit Series avec un commentaire sans titre de Samudrabandha. Le texte imprimé dans la Kāvyamala donne ainsi le premier vers :

> *namaskṛtya parāṃ vācaṃ devīṃ trividhavigraham*
> *nijalaṅkārasūtrāṇāṃ vṛttya tātparyam ucyate.*

L'expression *nijal°* établit au-dessus de toute suspicion que les *sutra* et la *vṛtti* sont dus au même auteur. Mais le texte de la Trivandrum Series introduit une grave variante

> *gurvalaṅkārasūtrāṇāṃ vṛttyā...*

et de plus il ajoute au colophon donné par la Kavyamala un vers supplémentaire

> *iti Maṅkhuko vitene kas'mirakṣitipasandhivigrahikaḥ*
> *sukavimukhalaṅkaraṃ tad idam Alaṅkarasarvasvam.*

Ainsi, pour le commentateur Samudrabhandha, l'auteur de la *vṛtti* est Maṅkhuka, et les *sūtra* sont dus au maître de Maṅkhuka. Burnell, dans son Catalogue des Mss. de Tanjore, décrit aussi un ms. de l'*Alaṅkārasarvasva* qui désigne Maṅkhuka comme l'auteur de l'*Al.* (Maṅkhuka est manifestement une forme incorrecte pour Maṅkhaka). On se trouve donc en présence de deux traditions : au Cachemire, Ruyyaka est considéré comme l'auteur des *sūtra* et de la *vṛtti* ; dans le sud de l'Inde, Ruyyaka passe pour l'auteur des *sūtra*, Maṅkhuka (Maṅkhaka) pour l'auteur de la *vṛtti*. Si cette dernière tradition était conforme aux faits, il faudrait rapporter aussi à Maṅkhaka la *Nāṭakamīmāṃsā*, le *Vyaktivivekavicāra*, le *S'rīkaṇṭhastava*, la *Sahṛdayamīmāṃsā* et le *Harṣacaritavārtika* ; car tous ces ouvrages sont dus à un seul auteur, témoin entre autres *Vv.* pp. 32, 44, 50; *Am* p. 13 ; *Al.* p. 61. Au surplus, la tradition du Sud n'est pas unanime. Appayyadīkṣita ne distingue pas entre l'auteur des *sūtra* et l'auteur de la *vṛtti* ; dans son *Ku.* comme dans sa *Cm.*, il cite des passages de la *vṛtti* sous le nom de Rucaka (Ruyyaka) et des *sūtra* sous le nom de l'Alaṅkārasarvasvakāra. Le nom de Ruyyaka reparaît fréquemment comme une autorité chez les théoriciens postérieurs de l'*Alaṅkāra* ; jamais je n'y ai rencontré une mention de Maṅkhaka au même titre. On ne saurait contester que la tradition consignée par Samudrabandha soit de date ancienne ; ce commentateur vivait en effet à la cour du roi Ravivarman, de Kolamba en Travancore, et la naissance de Ravivarman se place en 1265. Son témoignage ne saurait cependant faire échec à celui de Jayaratha. Jayaratha est, en effet, Cachemirien comme Ruyyaka et un siècle à peine les sépare. Enfin, dans un nombre considérable d'ouvrages, les *sūtra* sont cités expressément comme l'œuvre de l'Alaṅkārasarvasvakāra, et la *vṛtti* comme l'œuvre de Rucaka (Ruyyaka), p. ex. :

1° *Vṛtti* sous le nom de Ruyyaka : *Rp.* p. 393 (*Al.* p. 58) : *tad uktam Rucakena « eṣarthas'rayāpi dharmaviṣaye s'liṣṭas'abdahetuka kvacid dṛs'yate » ;* — p. 425 (*Al.* p. 133) : *na cedaṃ viṣamādyabhede 'ntarbhavati iha hi svaniṣedho vaiparītyaṃ gamayati viṣame tu vyatyayaḥ iti bhedasya Rucakenoktatvat ;* — p. 448 (*Al.* p. 144) : *kāvyagrahaṇaṃ tarkavailakṣaṇyārthaṃ tena vyāptipakṣadharmatādayo na kriyanta iti Rucakaḥ ;* — *Ad.* p. 161 (*Al.* p. 64) : *tad uktaṃ Rājānaka-Rucakena asyas cevādis'abdavan manyes'abdo 'pi pratipādakaḥ » kiṃ tutprekṣāsamagryabhave...* ; p. 179 (*Al.* p. 75) : *udāhṛtaṃ Rucakena*

*abdhir laṅghita eva...*; — p. 193 (*Al.* p. 127) : *karpura iva dagdho 'pi... ityadau saty apy apis'abde vis'eṣokter dars'anat. uktaṃ ca Rajanaka-Rucakena karyabhavena...*

IIº *Sutra* sous le nom de l'**Alaṅkarasarvasvakara** : **Mallināttha** sur *Md.* I, 23 (*Al.* p. 40) : *tad uktam Alaṅkarasarvasve aropyamaṇasya prakṛtopayogitve pariṇamaḥ*; — *Cm.* p. 14 (*Al.* p. 25) ; *yat tv Alaṅkarasarvasvakṛtoktam upamanopameyayoḥ sadharmye bhedabhedatulyatve vopama* ; — *Tl.* p. 237 (*Al.* p. 65) : *adhyavasitapradhanye tv atis'ayoktiḥ iti Sarvasvakaroktam eveti brumaḥ* ; — *Pś.* p. 291 ; *Tl.* p. 136 : *Sarvasvakaraḥ sutrayaṃ cakara* (*Al.* pp. 185, 190) *etad Alaṅkarasarvasve prapañcenoktaṃ rasabhavatadabhasatatpras'amananibandhane rasavatpreyorjasvisamahitani bhavodayabhavas'antibhavasaṃdhibhavas'abalatas' ca pṛthag alaṅkara iti* ; — *Tl.* p. 186 (*Al.* p. 20) : *asakṛtadavṛttir vṛttyanuprasa ity aha Kavyaprakas'akaraḥ. Alaṅkarasarvasvakaras tu tadviparitaṃ siddhantayaṃ cakara* ; — *Ku.* p. 89 (*Al.* p. 111) : *atralaṅkarasarvasvakṛtapi paryayoktasya sampradayagatam idam eva lakṣaṇam aṅgikṛtaṃ gamyasyapi bhaṅgyantareṇabhidhanaṃ paryayoktam iti* ; — *Rp.* p. 341 (*Al.* p. 20) : *tatradyam api saṃkhyaniyame chekanuprasaḥ vaiparitye vṛttyanuprasa iti sarvasvakaraḥ* ; — p. 452 (*Al.* p. 156) : *ata eva Sarvasvasutraṃ daṇḍapupikayarthantarapatanam arthapattiḥ iti* ; — *Rg.* p. 163 (*Al.* p. 25) : *ata eva bhedabhedatulyatve sadharmyam upama ity Alaṅkarasarvasvoktam api lakṣaṇaṃ tathaiva* ; — p. 200 (*Al.* p. 31) : *yad apy Alaṅkarasarvasvakṛtoktaṃ dvayoḥ paryayeṇa tasminn upam yopama.*

**Ruyyaka** a suivi le système du **Vakroktijīvitakāra** ; il a emprunté ses matériaux au *Kk.* et à d'autres ouvrages anciens. Il a su introduire un ordre remarquable dans la classification des figures. Jusqu'à la *Rg.* de **Jagannatha**, l'*Al.* de **Ruyyaka** s'est maintenu au premier rang comme autorité. **Samudrabandha** (*Als.*) et **Jayaratha** (*Am.*) affirment à maintes reprises que **Ruyyaka** a suivi les idées d'**Udbhaṭa** : p. ex. *Als.* p. 10 : *punaḥs'abdenodbhaṭadimatavyavartakena Dhvanikaramatasya yuktatvaṃ dyotayati* ; p. 103 : *Udbhaṭadimatanusareṇa* ; — *Am.* p. 20 : *granthakṛta Udbhaṭamatanurodhad iha lakṣaṇaṃ kṛtam* ; p. 150 : *granthakṛta punar etad Udbhaṭamatanuyayitaya lakṣitam.*

L'*Al.* de Ruyyaka a été commenté de bonne heure par de nombreux interprètes. Des deux commentaires anciens qui nous sont parvenus, l'un par **Jayaratha**, l'autre par **Samudrabandha**, celui

de **Jayaratha** est certainement le meilleur. **Jayaratha** n'est pas seulement un interprète ; il apporte avec une science personnelle une véritable liberté de jugement ; en outre son œuvre est intéressante pour l'histoire littéraire. **Jayaratha**, fils de S'ṛṅgara, vivait dans la première moitié du XIII[e] siècle. Un autre commentaire sur l'*Al.*, l'*Alaṅkarasarvasvasamjivini* ou *Sarvasvasamjivini*, est mentionné par **Mallinatha** (*Tl.* pp. 31, 57, 221, 237, 324) et par **Kumarasvamin** (*Rp.* p. 383). **Mallinātha** (*Tl.* p. 221) donne **Cakravartin** comme le nom de l'auteur (*Sarvasvasamjivinikaras' cakravarti*). **Kumārasvamin** (*Rp.* p. 54) désigne aussi **Cakravartin** comme l'auteur d'un commentaire sur *Al.*, et il cite les opinions de **Cakravartin** pp. 319, 377, 387, 393, 398, 435, 449, 465. **Appayyadīkṣita** (*Cm.* p. 7) et **Vis'ves'vara** (*Ak.* p. 11) citent **Cakravartin** comme un écrivain d'*alaṅkara*. Un autre commentaire, anonyme, sur *Al.* par **Alaka** est mentionné par **Ratnakaṇṭha** dans son *Sarasamuccaya*, commentaire sur *Kk.* Cf. *Pt.* II, 17.

**Ruyyaka**, dans le colophon de la *Sahṛdayalila*, nous apprend que son père s'appelait Rajanaka **Tilaka**. Rajanaka **Tilaka** avait composé lui-même un commentaire sur l'*Ass.* d'**Udbhaṭa**, intitulé *Udbhaṭaviveka* ou °*vicara* (*Am.*, pp. 115, 205). D'autre part **Maṅkhaka** l'auteur du *S'rikaṇṭhacarita*, a eu pour guru **Ruyyaka** (*S'rikaṇṭhacarita* XXV, 26, 30) ; **Maṅkhaka** vivait sous le roi Jayapiḍa du Cachemire (1128-1149).

## Vāgbhaṭa (Bāhaḍa).

**Vāgbhaṭa** le Jaina (en pracrit jaina son nom prend la forme **Bahaḍa**) est l'auteur du *Vagbhaṭalaṅkara*. Il faut se garder de confondre cet écrivain (que nous désignerons désormais comme **Vagbhaṭa I**) avec un autre personnage du même nom qui a composé lui aussi un traité d'*alaṅkara*, l'*Alaṅkaratilaka* (nous l'appellerons **Vāgbhaṭa II**). Le père de **Vagbhaṭa I** se nomme Soma ; le père de **Vāgbhaṭa II**, Nemikumara. **Vāgbhaṭa II** mentionne son homonyme parmi les autorités les plus respectées, à la suite de **Daṇḍin** et de **Vamana** (*Al.* p. 31) : *Daṇḍi Vamana Vagbhaṭadipraṇita das'akavyaguṇa vayam tu madhuryaujahprasadalakṣaṇams trin eva guṇan manyamahe*). L'auteur d'un poème jaina, le *Neminirvaṇa*, porte aussi le nom de **Vāgbhaṭa**. Ce poème est mentionné à plusieurs reprises par **Vagbhaṭa I**, qui en cite six vers. L'auteur du *Neminirvaṇa* et l'auteur du *Vagbhaṭalaṅkara* ne font probablement qu'un seul et

même personnage ; l'hypothèse est d'autant plus vraisemblable que l'auteur du *Va.* compose lui-même les exemples qu'il cite à l'appui de ses règles et affirme par là ses prétentions de poète.

La date de **Vāgbhaṭa I** est bien établie. Il vivait à la cour du roi Jayasiṃha, de la dynastie Caulukya d'Aṇhilvaḍ (1093-1143). Le commentateur **Siṃhadevagaṇi** (sur IV, 148) lui donne le titre de *mantrin* « ministre » ; il exerçait sans doute cette fonction auprès de Jayasiṃha. **Vāgbhaṭa** lui-même, illustrant la figure nommée *samuccaya* (IV, 132), en donne comme exemple ce vers :

> *Aṇahillapaṭakaṃ puram avanipatiḥ Karṇadevanṛpasunuḥ*
> *s'rīkalas'anāmadheyaḥ karī ca ratnāni jagatīha.*

Jayasiṃha, roi d'Aṇhilvaḍ, était en effet le fils de Karṇadeva à qui il avait succédé.

Le *Va.* a été commenté plusieurs fois. Nous en avons relevé sept commentaires dans notre Bibliographie, sous les nos 92, 609, 703. Le commentaire de **Siṃhadevagaṇi** paraît être le meilleur.

## Hemacandra.

Le moine jaina **Hemacandra**, au cours d'une carrière prodigieusement active, où il a touché presque à tous les genres, n'a pas manqué d'aborder l'*Alaṅkara-s'astra*. Le traité qu'il a consacré à cette science, le *Kavyanus'asana*, n'est guère, comme le reste de ses œuvres, qu'une compilation sans originalité. Le commentaire qu'il y a joint, l'*Alaṅkaracuḍamaṇi*, lui a permis cependant de déployer utilement sa rare érudition. **Bharata** et **Abhinavagupta** sont ses modèles, et il les suit avec une docilité servile (cf. *Ac.* p. 66 ; *Kn.* p. 316). Pour illustrer les règles qu'il trace, il n'a pas rassemblé moins de 1448 vers (859 dans *Kn.*, 589 dans *Ac.*) tirés de nombreux ouvrages. S'il était possible de préciser dans tous les cas les sources qu'il utilise, l'histoire littéraire y gagnerait beaucoup : car la date de **Hemacandra** est bien établie. Né en 1089 à Dhandhuka, il vécut à Aṇhilvaḍ à la cour de Jayasiṃha Siddharaja (1094-1143) et de son successeur Kumarapala. Le *Kn.* et l'*Ac.* sont sans doute les œuvres de sa vieillesse, puisqu'il y utilise **Mammaṭa**, **Ruyyaka**, **Vagbhaṭa I** ; il cite même une fois **Mammaṭa** nommément (*Ac.*, p. 109). L'œuvre impersonnelle de **Hemacandra** n'a pour ainsi dire pas laissé de trace dans le de-

veloppement de l'*Alaṅkara-s'astra* ; le seul théoricien qui le cite est Kumarasvamin (*Rp.* pp. 46, 224, 233, 259, 279, 299).

## Jayadeva.

**Jayadeva**, surnommé « pluie de nectar », **Piyuṣavarṣa**, fils de Mahadeva et de Sumitra, est l'auteur de deux œuvres reputées : un traité d'*Alaṅkara* intitulé *Candraloka* (*Ck.*), et un drame, le *Prasannaraghava*. Comme **Daṇḍin**, **Jayadeva** se sert de l'*anuṣṭubh* pour formuler les règles de la poesie, et il compose lui-même les exemples destinés à servir d'illustration. Le style du *Ck.* est si facile, si clair, que l'ouvrage constitue un texte ideal pour les debutants. Aussi a-t-il été frequemment edite dans l'Inde ; mais aucune des éditions ne répond aux exigences légitimes de la critique. Il a été aussi commenté fréquemment ; j'ai pu en signaler six commentaires dans ma Bibliographie (nos 388, 560, 652, 655, 746, 763). Pour le présent travail, j'ai utilisé le commentaire de **Vaidyanatha** (no 763) intitulé *Rama* ou encore *Harilocanacandrika*. **Vidyanatha**, qui etait fort versé dans l'*alaṅkara*, a commenté en outre le *Kuvalayananda*, le *Kavyaprakas'a* et le *Kavyapradīpa* ; son commentaire sur le *Kavyaprakas'a* est daté de 1683. Son commentaire sur le *Ck.* atteste son érudition ; il est rempli d'informations utiles.

La date de **Jayadeva** est incertaine ; il vivait dans le Vidarbha (Bérar), probablement au XIIIe siècle. La définition qu'il donne de la figure *vikalpa* dans le *Ck.* (V, 97) reproduit littéralement celle donnée par **Ruyyaka**. Or **Ruyyaka** florissait, nous l'avons vu, vers 1150. D'autre part, deux vers du *Prasannaraghava* sont cites dans *Sp.* qui date de 1363 (cf. Sylvain Levi, *le Théâtre indien*, p. 281).

## Bhānudatta.

**Bhanudatta**, auteur de la *Rasamañjarī* (*Rm.*) et de la *Rasataraṅgiṇī* (*Rt.*) est fils de Gaṇes'a ou Gaṇapati ; les vers qu'il cite sous ce nom dans ses deux ouvrages sont donc probablement dus à son père. Gaṇapati est probablement l'auteur du *Mahamoda* auquel fait allusion un vers de **Rajas'ekhara** recueilli dans la *Suktimuktavalī* de **Jalhaṇa** (cf. Peterson, Introd. à *Sb.*, p. 33). La patrie de **Bhā-**

nudatta est incertaine, en raison du flottement des manuscrits qui le désignent comme originaire, les uns du Vidarbha (Bérar), les autres du Videha (Tirhut). La lecture « Videha » est toutefois de beaucoup la plus probable. En effet, Barnell (Catal. of Tanjore mss.) qualifie Bhanudatta de Maithila, « originaire de Mithila ». Mithila, l'ancienne capitale du roi Janaka, père de Sita, est la ville principale du pays de Videha. Bhanudatta lui-même, à la fin de sa *Rm.*, déclare que la rivière des dieux, c'est-à-dire la Gañga, arrose son pays. Le Vidarbha, situé au sud de la Narmadā, ne saurait être en cause.

Des deux traités de Bhanudatta, la *Rm.* est, d'après son propre témoignage (*Rt.* p. 68) le premier en date et le plus détaillé ; il s'excuse dans la *Rt.* d'y repéter des détails qu'il avait déjà donnés dans la *Rm.* Ni l'un ni l'autre n'ont d'ailleurs eu de succès ; on ne les trouve pas mentionnés dans les traités postérieurs.

La date de Bhanudatta est incertaine. La *Rm.* a été commentée par Gopala en *samvat* 1494 (1437 A. D. Nous ignorons s'il est identique avec le poète Bhānupaṇḍita ou Vaidyabhanupaṇḍita dont six vers sont cités dans *S'p.* (vers 790, 973, 1032, 1271, 3328, 3685). Bhanudatta était poète, et même bon poète, comme le prouvent les exemples qu'il a composés à l'appui des règles qu'il énonce. Il cite fréquemment Bharata ; la dernière en date des autorités qu'il mentionne est le *S'gt.* de Rudrabhaṭṭa, déjà cité par Hemacandra, et qui remonte sans doute au XI^e siècle.

## Vidyādhara.

Vidyadhara est désigné par excellence comme « l'auteur de l'*Ekavali* », Ekavalikara. Cette désignation, qui consacre le succès de son œuvre, la classe au même rang que le Dhvanikara, le Vakroktijivitakara, le Vyaktivivekakara, le Kāvya prakas'akara, l' Alañkara sarvasvakara. Outre l'*Ekavali* (*Ek.*), Vidyadhara a encore composé le *Kelirahasya*. L'*Ek.* est divisée en huit chapitres qui comprennent chacun trois sections : 1 *karika* ; 2 *vṛtti* ; 3 *udaharaṇa*. A part quelques stances empruntées à d'autres poètes, Vidyādhara se pique de composer lui-même ses exemples ; tous ne traitent qu'un seul et même sujet, le panégyrique de Narasimha, roi d'Utkala ou Kaliñga. Vidyādhara est un adepte fervent de la doctrine du *Dhvani* ; il discute avec passion contre les adversaires de ce système. Dans l'ensemble, il suit Mammaṭa et Ruyyaka. Pour

la classification des figures, il rappelle de très près l'*Al.* de **Ruyyaka** ; voyez par ex. le *vinimaya* (*Al.* p. 152 ; *Ek.* p. 306) ; le *rūpaka* (*Al.* p. 34 ; *Ek.* p. 212) ; le *pariṇama* (*Al.* p. 40 ; *Ek.* p. 220). Il serait facile autant qu'oiseux d'en multiplier les preuves.

L'*Ekavalī* a été commentée de bonne heure par **Mallinātha**, le prince des commentateurs hindous, qui florissait au début du xv^e siècle. Ce commentaire, qui porte le titre de *Tarala*, est un modèle de science et de goût. **Mallinātha** indique en général les sources où **Vidyādhara** a puisé ses matériaux et les systèmes auxquels il se rattache ; p. ex. *Tl.*, p. 79 : *granthakaras tu vistarabhayat Kavyaprakas'a eva prapañcitam ity upeksya vyaṅgyam vibhajate* ; — *Tl.* p. 262 : *Alaṅkarasarvasvakaramatenatra nirupitah*. **Mallinātha**, dans tous ses commentaires, montre sa profonde connaissance de l'*Alaṅkara* ; en signalant les figures qu'il rencontre, il donne aussi la définition de ces figures, qu'il emprunte aux traités consacrés.

La date de **Vidyādhara** se laisse fixer avec une approximation suffisante. Le nom de Narasiṃha, son patron, reparait huit fois dans la liste des rois de l'Orissa (Utkala ou Kaliṅga), dressée par Hunter et par Sewell. Bhandarkar, dans une note que Trivedi a insérée en tête de son édition de l'*Ek.*, a établi que **Vidyādhara** était contemporain de Narasiṃha II (1280-1314) ; il est superflu de résumer ici son argumentation. Mais on peut signaler un fait qui corrobore la conclusion de Bhandarkar : l'*Ek.* était déjà fameuse à la fin du xiv^e siècle, puisqu'elle est citée à cette époque dans le *Rasarṇavasudhakara* de **S'iṅgabhūpāla**, roi de Veṅkatagiri. (Cf. Report on a search for Sanskrit and Tamil mss. for the year 1896-97 by S'eshagiri S'āstrī, pp. 7-10).

## Vidyānātha.

**Vidyānātha** est l'auteur du *Prataparudrayas'obhuṣaṇa* « l'ornement de la gloire de Prataparudra », appelé aussi plus sommairement le *Prataparudrīya* (*Pb.*). L'ouvrage justifie son nom par ce fait que tous les exemples sont consacrés au panégyrique du roi Prataparudra (Vīrarudra, Rudra), fils de Mahadeva. C'est un texte très populaire encore aujourd'hui dans le Sud de l'Inde, où il est étudié dans toutes les écoles sanscrites. Il consiste en neuf chapitres : 1) *Nāyaka* ; 2) *kavya* ; 3) *naṭaka* ; 4) *rasa* ; 5) *doṣa* ;

6 *guṇa* ; 7 *s'abdalaṅkara* ; 8 *arthalaṅkara* ; 9 *mis'ralaṅkara*. Ce n'est rien de plus qu'une compilation, indigne d'être mise en parallèle avec l'*Ek*. **Vidyānātha** ne fait que reproduire, à propos des *rasa*, la doctrine exposée par **Abhinavagupta** et développée dans *Kk*. et *Ek*. Le fils de **Mallinātha**, **Kumārasvāmin**, affirme que **Vidyānātha** suit l'école du *Dhvani* et rejette les autres systèmes (*Rp*. p. 467 : *dhvanidars'ananusari Vidyanatho'pi dvitiyam udattam naṅgicakareti rahasyam*). Le *Pb*. est fréquemment cité par **Mallinātha** dans ses commentaires.

**Vidyānātha** se place au début du XIV^e siècle. Les documents épigraphiques donnent en effet pour son protecteur Prataparudra des dates qui s'échelonnent entre 1294 et 1318 (Cf. Epigraphia Indica, VII, 128 et suiv. ; IX, 261 n.).

## Vis'vanātha Kavirāja.

**Vis'vanātha** est l'auteur du *S'ahityadarpaṇa*, le plus populaire des traités d'*Alaṅkara*. Le succès de l'ouvrage tient du reste à des mérites sans éclat ; c'est un texte facile pour les débutants ; il traite de toutes sections du *s'astra*, y compris l'art dramatique que la plupart des autres laissent de côté. Le *Sahityadarpaṇa* est partagé en dix chapitres : 1) *kavyasvarupa* ; 2 *vakyasvarupa* ; 3, *rasabhavadi* ; 4 *dhvaniguṇibhutavyaṅgyakhyakavyabheda* ; 5 *vyañjanavyapara* ; 6 *dṛs'yas'ravyakavya* ; 7 *doṣa* ; 8, *guṇa* ; 9, *riti* ; 10 *alaṅkara*. **Vis'vanātha** n'a pas d'originalité ; il compile de toutes mains, copie ou remanie **Bharata**, **Anandavardhana**, **Dhananjaya**, **Dhanika**, **Mammaṭa**, **Ruyyaka**, etc. Parfois il attaque **Mammaṭa** ; p. ex., *Sd*. pp. 2, 247, il critique la définition de la poésie donnée par **Mammaṭa**, mais celle qu'il prétend lui substituer a été réfutée elle-même par **Jagannātha**. **Vis'vanātha** cite dans le *Sd*. cinq autres de ses ouvrages : *Kuvalayas'vacarita*, *Candrakala*, *Prabhavatipariṇaya*, *Pras'astiratnavali*, *Raghavavilasa*. Il ne nous renseigne que bien peu sur lui-même ; nous savons seulement qu'il était natif du Bengale, que son trisaïeul s'appelait Narayaṇa, que son père nommé Candras'ekhara était ministre d'un roi Bhanudeva marié à la reine Umadevi, et avait composé un traité sur les pracrits, *Bhaṣarṇava*, et une œuvre dramatique, *Puspamala* ; enfin que son grand-oncle Caṇḍidasa était aussi un poète. La littérature bengalie compte parmi ses gloires un Caṇḍidasa

qui florissait vers l'an 1400; en 1403 il avait déjà composé 996 chents (Dinesh Chandra Sen, Bengali Language and Literature, p. 119). S'il s'agit du même personnage, **Vis'vanātha**, petit-neveu de Caṇḍīdāsa, se placerait vers le milieu du xv[e] siècle. C'est la date que lui avaient assignée Weber (Indian Literature p. 231, n. 244) et Eggeling (Cat. India office, p. 337). Mais la bibliothèque de Jammu possède un ms. du *Sd.* daté de (*Vikrama*)*saṃvat* 1440, c'est-à-dire 1383 A.D. (Stein, Cat. of Jammu, p. 64, n. 349), et ce ms. ne saurait être l'original, puisque celui-ci avait été écrit au Bengale, donc probablement en écriture bengalie. De plus nous savons que l'ouvrage était déjà répandu avant le milieu du xv[e] siècle, puisque **Kumārasvāmin**, fils de **Mallinātha**, le cite par deux fois (*Rp.* pp. 245 et 248). Il est impossible dans l'état présent d'arriver à plus de précision.

## Kes'avamis'ra.

**Kes'avamis'ra** est l'auteur de l'*Alaṅkaras'ekhara* (*Ar.*); il mentionne dans cet ouvrage (*Ar.* p. 9) un autre écrit qu'il avait composé sur un sujet du même genre, l'*Alaṅkarasarvasva*. S'il a composé en tout sept ouvrages qui traitaient de l'*Alaṅkara*, comme l'indique Aufrecht (*Cc.* p. 128[a]), nous n'avons pu recueillir aucune information sur le reste de ses écrits. L'*Ar.* consiste selon l'usage ordinaire en trois parties, *karika*, *vṛtti*, *udaharaṇa*. **Kes'avamis'ra** n'est pas l'auteur de la première partie; les *karika* sont l'œuvre d'un certain **S'auddhodani** (*Ar.* pp. 2, 83). **S'auddhodani** « le fils de S'uddhodana » est le nom patronymique du Bouddha; ce nom ne convient qu'à un bouddhiste. L'indication est d'autant plus intéressante que l'*Ar.* a été composé dans un pays où le bouddhisme avait été particulièrement florissant, le Kangra. **Kes'avamis'ra** vivait en effet à la cour de Māṇikyacandra, fils de Dharmacandra et petit-fils de Ramacandra, ces princes ont régné sur le Kangra au cours du xvi[e] siècle; d'après les informations de Cunningham (Arch. Survey V, 160) Maṇikyacandra succéda à Dharmacandra en 1563.

## Appayya Dīkṣita.

**Appayya** (**Appaya**) **Dīkṣita**, un des grands docteurs du sivaïsme méridional, a composé trois traités d'*alaṅkara* : *Kuvalayananda*

*Ku.*), *Citramīmāṃsā* (*Cm.*), *Vṛttivārttika* (*Vt.*). Le *Ku.* n'est qu'un remaniement du *Ck.* de **Jayadeva** ; **Appayya** se contente de copier servilement les règles de son prédécesseur ; il les commente à sa façon dans sa *Vṛtti*, et il emprunte ses exemples à la littérature antérieure. L'œuvre est faible ; les deux autres ne valent pas mieux. Elles ont été toutes trois sévèrement critiquées par **Jagannātha** Paṇḍita (*Rg.* pp. 12, 120, 140, 141, 161, 221, 227, 229) et par **Vis'ves'vara** Paṇḍita (*Ak.* p. 12). Le dernier vers de *Cm.* montre que l'auteur a abandonné son ouvrage quand il n'en avait composé que la moitié.

L'époque d'**Appayya Dīkṣita** est bien connue. Il appartient à cette période d'activité littéraire extraordinairement intense qui coïncide avec le règne de Veṅkaṭapati I de Vijayanagar (1585-1614 ; cf. Archæol. Rep. 1911-1912, p. 188). Les nayaka de Vellore qui patronnaient **Appayya** étaient vassaux de Veṅkaṭapati. Le petit-fils d'un frère d'**Appayya**, Nīlakaṇṭha Dīkṣita, a composé entre autres œuvres un poème, *Nīlakṇṭhacampū*, daté de 1637.

## Govinda Ṭhakkura.

**Govinda**, fils de Kes'ava et de Sonodevī, demi-frère consanguin du poète Rucikara, est l'auteur du *Kāvyapradīpa* (*Kd.*), glose sur les *kārikā* de **Mammaṭa** ; il suit la *vṛtti* de **Mammaṭa** et lui emprunte un certain nombre de vers. L'intérêt essentiel du *Kd.* réside dans les citations ; on n'y relève pas moins de 584 stances tirées de différents ouvrages.

La date de **Govinda** tombe entre **Vis'vanātha** (milieu du xv^e siècle ?) et **Kamalākarabhaṭṭa**, qui le cite dans son commentaire sur *Kk.* et qui est de plus l'auteur du *Nirṇayasindhu*, composé en 1612. **Govinda** de son côté cite **Vis'vanātha** en le qualifiant d'*arvācīna* « récent, moderne » ; il suit donc de près l'auteur du *Sd.*

## Jagannātha Paṇḍitarāja.

**Jagannātha**, disciple de Perubhaṭṭa, et décoré du titre de « roi des docteurs », **Paṇḍitarāja**, mérite bien cette désignation par la puissante originalité de sa doctrine. Il est sans conteste la plus haute autorité parmi les *alaṅkārika* des temps modernes. Il a écrit

deux traités sur l'*alaṅkara*, *Rasagaṅgadhara* (*Rg.*) et *Citramimaṃsakhaṇḍana* (*Cmk.*). Le *Rg.*, resté classique jusqu'aujourd'hui, est un ouvrage difficile, mais excellent. L'édition qui en a paru dans la Kavyamala s'arrête après la figure dénommée *uttara*. Le commentaire dû à Nages'abhaṭṭa s'arrête aussi au même point et s'achève par les mots *iti s'ivam* qui montrent bien que l'auteur n'a pas poursuivi plus loin. Le *Rg.* n'est pas cependant la dernière œuvre de Jagannātha puisque le *Citramimaṃsakhaṇḍana* est expressément donné comme lui étant postérieur en date. Jagannātha est l'auteur de nombreux ouvrages : son activité se place vers le milieu du XVIIe siècle.

Après Jagannātha, d'autres écrivains ont encore continué à composer des traités sur l'*alaṅkara* ; mais leurs œuvres ne réclament pas notre attention pour le moment. Nous espérons y revenir un jour, dans un travail ultérieur, où nous nous proposons de tracer l'histoire complète de l'*alaṅkara-s'astra* et particulièrement le développement des doctrines et des théories. L'inventaire que nous venons de dresser nous a permis de reconnaître dans l'ensemble trois grands foyers des études d'*alaṅkara*, au Cachemire, au Bengale, au Dekkhan. Si nous laissons de côté Bhāmaha et Daṇḍin dont nous ignorons le pays d'origine, le Cachemire nous apparaît comme le berceau et la terre d'élection du *s'astra*. Depuis Udbhaṭa (VIIIe siècle) jusqu'à Ruyyaka (vers 1150), il a produit une longue série de maîtres qui rivalisent de finesse et de sagacité. L'école du Bengale et l'école du Dekkhan, postérieures en date, n'ont fait que reprendre et développer les idées des docteurs cachemiriens. Mais, qu'ils soient du Cachemire, du Bengale, ou du Dekkhan, Kālidasa est et reste pour tous le *mahakavi* « le grand poète » par excellence. Tous le citent à l'envi comme le modèle ; tous lui empruntent à pleines mains des exemples. Maintenant que nous avons classé, défini, et sommairement caractérisé leurs œuvres, nous allons pouvoir procéder utilement à l'examen des stances de Kālidāsa que nous y avons relevées.

# CHAPITRE III

## LES CITATIONS TIRÉES DE KĀLIDASA DANS LES TRAITÉS D'*ALAṄKĀRA*

J'ai réuni dans ce chapitre toutes les citations que j'ai réussi à retrouver, au cours d'un dépouillement consciencieux, dans les traités qui m'ont été accessibles. Je les ai groupées œuvre par œuvre ; à l'intérieur de chacune des œuvres, j'ai suivi l'ordre de succession fourni par l'original, acte par acte, chant par chant, selon le cas. Comme mon but n'est pas de faire la critique du texte, mais de faire l'histoire du texte, j'ai pris pour base des éditions autorisées que je me suis contenté de reproduire ; j'ai indiqué dans les notes les variantes fournies par les traités d'*alaṅkara*. Chaque stance est accompagnée de la traduction en français. J'ai placé à la fin, en appendice, les stances citées sous le nom de Kālidāsa qui ne se retrouvent pas dans les ouvrages que nous possédons.

J'ai donné en tête de l'ouvrage, sous la rubrique des abréviations, l'indication des éditions qui ont été utilisées.

Les variantes fournies par les citations sont indiquées au bas des pages, sous le numéro propre à chaque stance dans la recension devanāgarī (d.)

### S'akuntalā.

### ACTE I

S'. d. I, 5. b. 5. k. 3, 10.

tavāsmi gītarāgeṇa hāriṇā prasabhaṃ hṛtaḥ
eṣa rājeva duṣyantaḥ sāraṅgeṇātiraṃhasā.

Par la mélodie ravissante de ton chant, je me sens aussi puissamment

certaine que ce roi Dusyant, par l'élan rapide de la gazelle qu'il poursuit.

Ds. p. 112 ; Sd. p. 130 (patra).

### S'. d, I, 7. b. 7. k. 4, 4.

grīvabhaṅgabhiramaṃ muhur anupatati syandane baddhadṛṣṭiḥ
pas'cardhena praviṣṭaḥ s'arapatanabhayad bhuyasa purvakayam
darbhair ardhavaliḍhaiḥ s'ramavivṛtamukhabhraṃs'ibhiḥ kirṇavartma
pas'yodagraplutatvad viyati bahutaraṃ stokam urvyāṃ prayati.

Son cou se plie avec grâce tandis qu'à chaque instant elle jette les yeux sur le char qui la poursuit ; l'arrière-train, par crainte qu'une flèche ne le frappe, rentre pour ainsi dire dans son avant-train ; des brins d'herbe à demi broutés tombent de sa bouche haletante et jonchent son chemin. Vois : telle est la hauteur de ses bonds qu'elle foule beaucoup plus l'air que la terre.

Sd. p. 146 (vilokana) ; Kd. p. 97 ; Kk. p. 56 ; Ar. p. 74 ; Kn. Ek. p. 104 ; Rr. p. 141 (bhayanaka) ; Vk. p. 108 ; Ak. p. 327 (svabhavokti) ; At. p. 32 (jati).

### S'. d. I, 10. b. 10.

na khalu na khalu bāṇaḥ saṃnipātyo 'yam asmin
mṛduni mṛgas'arīre puṣparās'āv ivagniḥ
kva bata hariṇakānāṃ jīvitaṃ cātilolaṃ
kva ca nis'itanipātā vajrasārāḥ s'arās te.

Non, non, il ne faut pas que cette flèche s'abatte sur ce tendre corps de gazelle, tel le feu sur un monceau de fleurs. Songe quelle disproportion entre la vie si frêle de ces gazelles et le coup de foudre acéré de tes flèches.

Ak. p. 373 (visama).

### S'. d. I, 14. b. 13. k. 6, 14.

nivaraḥ s'ukagarbhakoṭaramukhabhraṣṭas taruṇam adhaḥ
prasnigdhaḥ kvacid iṅgudiphalabhidaḥ sucyanta evopalaḥ
vis'vasopagamad abhinnagatayaḥ s'abdaṃ sahante mṛgas
toyadharapathas' ca valkalas'ikhanisyandarekhaṅkitaḥ.

Vois, des graines, tombées des trous où nichent les perroquets, s'éparpillent au pied des arbres ; les pierres sont encore huileuses d'avoir écrasé des noix d'arec ; pleines de confiance, les gazelles ne s'enfuient ni ne s'effrayent

---

7 a. Kd. Vk. Kn. Ar. Ak. baddhadṛṣṭi ; Kk. At. Ek. dattadṛṣṭi ; d. Kd. Vk. At. Ek. Ak. darbhair ; Kk. Kn. Ar. saspair.

10 c. Vk. [illegible]

14 d. Dh. lekha.

aux bruits : et les chemins des étangs sont marqués par les traînées d'eau qui ont dégoutté des bords des vêtements d'écorce.

Dh. p. 156-57 (upasargāṇāṃ vyañjakatvam).

S'. d. I, 15. b. 15. k. 7, 14.

s'antam idam as'ramapadaṃ sphurati ca bāhuḥ kutaḥ phalam ihasya
atha vā bhavitavyānāṃ dvārāṇi bhavanti sarvatra.

En cet ermitage, s'apaisent tous les désirs ; et pourtant, mon bras tressaille : comment cet heureux présage trouverait-il à se réaliser ici ? Mais quoi ! pour le destin qui doit s'accomplir, les portes sont partout ouvertes.

Sk. p. 303 (anumanajñana).

S'. d. I, 16. b. 16. k. 9, 2.

s'uddhantadurlabham idaṃ vapur as'ramavasino yadi janasya
durıkṛtaḥ khalu guṇair udyanalata vanalatabhiḥ.

Si, dans le harem, il est difficile de rencontrer la beauté de cette habitante de l'ermitage, c'est donc que les lianes de nos jardins sont bien inférieures à celles des bois.

Al. p. 78 (nidars ana) ; Kv. p. 46 (upamaprapañce liṅgabhedaḥ) ; Sk. p. 213 (vakra prativastukti) ; Ak. p. 154 (atras ramavasijanavanalatayor liṅgabhedaḥ).

S'. d. I, 17. b. 17. k. 9, 8.

idaṃ kilavyajamanoharaṃ vapus
tapaḥkṣamaṃ sādhayituṃ ya icchati
dhruvaṃ sa nīlotpalapattradhārayā
s'amīlataṃ chettum ṛṣir vyavasyati.

Ce corps, plein d'une grâce sans artifice, vouloir lui faire supporter les austérités, certes, c'est comme si le sage s'efforçait de trancher au fil d'une feuille de lotus une tige de *s'amı*.

Sd. p. 302 ; Vs. p. 91 (nidars ana) ; Sd. p. 177 (abhiprava).

S'. d. I, 18. b. 19. k. 10, 1.

sarasijam anuviddhaṃ s'aivalenāpi ramyaṃ
malinamapi himāṃs'or lakṣma lakṣmīṃ tanoti
iyam adhikamanojñā valkalenāpi tanvī
kim iva hi madhurāṇām maṇḍanaṃ nākṛtinam.

Un lotus, même perdu au milieu des joncs, garde son charme ; si sombres qu'elles soient, les taches de la lune répandent leur splendeur ; ce corps

---

17 b, Sd. p. 177, °klamaṃ, p. 302, °kṣamaṃ ; d, Sd. p. 177, °taruṃ ; p. 302, °latām.

élancé n'est rendu que plus charmant par son vêtement d'écorce : Qu'est-ce qui n'est pas un ornement pour des formes gracieuses ?

Vk. p. 131 (atra madhurapadam gamakatvabhiprayenaiva prayuktam) ; Sd. p. 52 ; Ds. p. 93 ; Rr. p. 130 (madhurya) ; Sk. p. 303 (drṣṭajñana).

S'. d. I, 19. b. 20. k. 10, 11.

adharaḥ kisalayaragaḥ komalaviṭapanukariṇau bahu
kusumam iva lobhanıyaṃ yauvanam aṅgeṣu saṃnaddham.

Sa lèvre a la rougeur d'un bourgeon ; ses bras ressemblent à de tendres rameaux ; et telle une fleur attrayante, sa jeunesse est prête à éclore.

Sd. p. 176 (padoccaya).

S'. d. I, 20. b. 21. k. 11, 11.

asaṃs'ayaṃ kṣatraparigrahakṣama
yad aryam asyabhilaṣi me manaḥ
sataṃ hi saṃdehapadeṣu vastuṣu
pramaṇam antaḥkaraṇapravṛttayaḥ.

Il n'y a pas de doute, elle peut être épousée par un noble, puisque mon noble cœur la désire ; dans les cas douteux, ce sont les inclinations intérieures des gens de bien qui font loi.

Sd. p. 71 ; Kn. p. 87 ; Sk. p. 284 (mati) ; Ds. p. 182 (abhilaṣa) ; Ku. p. 175 (atmatuṣṭipramaṇalaṅkara) ; As. p. 149 (arthapatti ; atmatuṣṭi).

S'. d. I, 21. b. 122. k. 12, 1.

calapaṅgaṃ dṛṣṭiṃ spṛs'asi bahus'o vepathumatım
rahasyakhyayıva svanasi mṛdu karṇantikacaraḥ
karau vyadhunvatyaḥ pibasi ratisarvasvam ad'haraṃ
vayaṃ tattvanveṣad madhukara hatas tvaṃ khalu kṛtı.

Ses yeux dont les coins lancent de tremblantes œillades, bien des fois, tu les touches ; comme quelqu'un qui parle en secret, tu murmures doucement près de son oreille ; bien qu'elle agite les mains pour l'écarter, tu bois la volupté sur sa lèvre : O abeille, tandis que je peine encore à la reclrerche du souverain bien, toi, tu as tous tes vœux comblés.

Sd. p. 111 (asaṃlakṣyakramavyaṅgya) ; Dh. p. 89 (atra bhramarasvabhāvoktir alaṅkaro rasanuguṇaḥ) ; As. p. 128 (samasokti) ; Kn. p. 18 (atra bhramarasvabhavoktir alaṅkaro rasaparatvenopanibaddho rasopakarı).

S'. d. I, 23. b. 25. k. 16, 3.

manuṣıṣu kathaṃ va syad asya rupasya saṃbhavaḥ
na prabhātaralaṃ jyotir udeti vasudhātalāt.

---

19 a, Sd. kis'alaya.
21 b, Dh. Kn. °gataḥ ; c, Dh. °nvantyaḥ.
23 a, Sk. p. 351, °ṣubhyaḥ ; b, Sk. p. 191, °tale ; p. 214, °talat.

Chez les femmes, comment pourrait naître une beauté pareille ? Un flamboiement de lumière ne saurait jaillir du sol de la terre.

Sk. p. 191 (sāmarthyabhāva) ; p. 214 (vakrottara prativastukti) ; p. 351 (nayikaguṇeṣu striyo mahakulinatā).

S′. d. I, 26. b. 28. k. 17, 12.

anuyasyan munitanayaṃ sahasa vinayena varitaprasaraḥ
sthanad anuccalann api gatveva punaḥ pratinivṛttaḥ.

J'allais suivre la fille de l'ascète ; et brusquement, les convenances ont retenu mon élan ; sans avoir changé de place, c'est comme si j'étais parti et revenu

Sk. p. 306 (anubhave prayatate yatha).

## ACTE II

S′. d. II, 1. b. 34. k. 23, 4.

kamam priya na sulabha manas tu tadbhavadars′anas′vasi
akṛtarthe 'pi manasije ratim ubhayaprarthana kurute.

Ma bien-aimée n'est pas si facile à obtenir ; mais mon cœur a espoir dans ce que révèlent ses manières. Même quand l'amour n'a pas encore ses vœux comblés, un désir réciproque est déjà une satisfaction.

Sd. p. 149 (vilasa).

S′. d. II, 5. b. 38. k. 26, 9.

medas′chedakṛs′odaraṃ laghu bhavaty utthanayogyaṃ vapuḥ
sattvanam api lakṣyate vikṛtimac cittaṃ bhayakrodhayoḥ
utkarṣaḥ sa ca dhanvinaṃ yad iṣavaḥ sidhyanti lakṣye cale
mithyaiva vyasanaṃ vadanti mṛgayam idṛg vinodaḥ kutaḥ.

La graisse disparaît, la taille s'amincit ; on devient léger, on devient leste ; on observe chez des êtres vivants les impressions de la crainte et de la colère ; c'est le triomphe des archers que d'atteindre avec leurs flèches un but mobile ; on a bien tort de critiquer la passion de la chasse : c'est un amusement sans pareil.

Ds′. p. 122 (mṛdava) ; Sk. p. 227 (aprastutapras′aṃsā).

S′. d. II, 6. b. 39. k. 27, 1.

gāhantam mahiṣa nipanasalilaṃ s′ṛṅgair muhus taḍitāṃ
chāyābaddhakadambakam mṛgakulaṃ romantham abhyasyatu

26 a, Sk. anugacchan ; b, svasthanadaca°.

5 a, Sk. utsaha° ; b, Ds. upala°.

6 b, Kd. abhyasyatām ; c, Sk., Kd., Ar., Kk. visrabdhai° ; Vk. vis′rabdham ; Kv., Ac. visrabdhair ; Vk., Ar. °iatibhir, d, Kv., Vk., Kk., Ac. vis rantim.

vis'rabdham kriyatam varahapatibhir mustakṣatiḥ palvale
vis'ramaṃ labhatam idaṃ ca s'ithilajyabandham asmaddhanuḥ.

Que les buffles se plongent dans l'eau de l'abreuvoir sans cesse battue de leurs cornes ; que, rivé à l'ombre, le troupeau des gazelles longuement rumine ; qu'en paix les grands sangliers broutent l'herbe dans les marais et que, sa corde détendue, mon arc que voici connaisse le repos.

Kd. p. 270 ; Vs. 62 ; Vs. p. 239 ; Kk. p. 171 : abhagnaprakramatā ; Ar. p. 16 (ariti-mat) ; Sk. p. 13 prasāda ; Kv. p. 4 vaidarbhī ; Vv. p. 200 s'ārdūlādiṣu samatā.

S'. d. II, 9. b. 43. k. 29, 8.

citre nives'ya parikalpitasattvayoga
rūpoccayena manasā vidhinā kṛtā nu
strīratnasṛṣṭir aparā pratibhāti sā me
dhātur vibhutvam anucintya vapus' ca tasyāḥ.

Est-ce une image issue de la fantaisie du destin, qui l'aurait fixée sur un tableau pour la façonner ensuite d'un souffle de vie, avec la somme de toutes les beautés ? Elle m'apparaît comme une nouvelle création de ce joyau, la femme, quand je songe à la puissance du créateur et à la beauté de la créature.

Sk. p. 175 [illegible] vitarkaḥ ; p. 283 vitarkarūpeṇa rasasya niṣpattiḥ.

S'. d. II, 10. b. 44. k. 29, 13.

anāghrātaṃ puṣpaṃ kisalayam alūnaṃ kararuhair
anāviddhaṃ ratnaṃ madhu navam anāsvāditarasam
akhaṇḍaṃ puṇyānāṃ phalam iva ca tadrūpam anaghaṃ
na jāne bhoktāraṃ kam iha samupasthāsyati vidhiḥ.

C'est une fleur que personne n'a sentie ; c'est une pousse qu'aucun ongle n'a effleurée ; c'est un joyau sans défaut ; c'est un miel nouveau auquel personne n'a encore goûté ; sa beauté sans défaut est comme le fruit total des mérites ; je ne sais qui le créateur élira ici-bas pour la posséder.

Ds. p. 92 avimṛṣṭasamāsa ; Sk. p. 207 vyatirekavan nāma rūpakam.

S'. d. II, 12. b. 46. k. 30, 10.

darbhaṅkureṇa caraṇaḥ kṣata ity akāṇḍe
tanvī sthitā katicid eva padāni gatvā
āsīd vivṛttavadanā ca vimocayantī
s'ākhāsu valkalam asaktam api drumāṇām.

« Une pointe d'herbe m'a blessé le pied », disait-elle sans raison, et la belle s'arrêtait après n'avoir fait que quelques pas ; et elle retournait la tête,

---

9 [illegible] Sk. [illegible] ; b. Sk. p. 175, racitā ; p. 283 [illegible].
12 b. Vv. [illegible]

tout en dégageant son vêtement d'écorce des branches qui ne le retenaient d'ailleurs pas.

Sk. p. 29 (samādhi) ; Av. p. 181 (pratīti).

## ACTE III

### S'. d. III, 1. b. 53. k. 35, 8.

ka katha baṇasandhane jyas'abdenaiva duratah
huṅkareṇeva dhaṇuṣaḥ sa hi vighnan apohati.

A quoi bon parler d'encocher la flèche? rien que le bruit de la corde, qu'on prendrait pour un grondement de son arc, suffit à écarter les obstacles.

Sk. p. 212 (pratikanyasa).

### S'. d. III, 3. b. 56. k. 36, 11.

tava kusumas'aratvaṃ s'ītaras'mitvam indor
dvayam idam ayatharthaṃ dṛs'yate madvidheṣu
visṛjati himagarbhair agnim indur mayukhais
tvam api kusumabaṇan vajrasarīkaroṣi.

Le fait que tes flèches sont de fleurs et que les rayons de la lune sont pleins de fraîcheur, dans l'état où je suis, on voit là une double inexactitude : c'est du feu que lance la lune avec ses rayons pénétrés du froid ; et toi, tu fais de tes flèches de fleurs un foudre qui déchire (le cœur).

Vk. p. 63 (kramaprakramabheda) ; Kn. p. 152 (bhagnaprakramata).

### S'. d. III, 6. b. 61. k. 37, 9.

abhyunnata purastad avagaḍha jaghanagauravat pas'cat
dvare 'sya paṇḍusikate padapaṅktir dṛs'yate 'bhinava.

Relevées à la pointe, enfoncées au talon par le poids des hanches, à la porte (de cette tonnelle) on voit sur le sable blanc des traces de pas toutes fraîches.

Sd. p. 119 (parisarpa).

### S'. d. III, 13. b. 70. k. 42, 4.

unnamitaikabhrulatam ananam asyaḥ padani racayantyāḥ
kaṇṭakitena prathayati mayy anurāgaṃ kapolena.

L'arc de ses sourcils se relève sur son visage, tandis qu'elle compose la lettre et le duvet qui se hérisse sur sa joue trahit son amour pour moi.

Sd. p. 154 (krama) ; Sk. p. 57 (s'uddhā jāti).

---

1 b, Sk. eva.
6 a, Sd. atyu°.
13 b, Sd. pulakācitena kathayati.

S'. d. III, 14. b. 71. k. 42, 11.

tujjha ṇa aṇe hiaaṃ mama uṇa kamo divavi rattimmi
ṇigghiṇa tavai bahaṃ tui vuttamaṇorahaim aṅgahaṃ.

Je ne connais pas ton cœur; mais pour ce qui est de moi, l'amour, jour et nuit, ô cruel, me tourmente tandis que tous mes désirs roulent vers toi.

Sk. p. 57 s'uddha prakṛtajati.

S'. d. III, 19. b. 77. k. 45, 15.

kiṃ s'italaiḥ klamavinodibhir ardravatan
saṃcarayami nalimdalatalavṛntair
aṅke nidhaya karabhoru yathasukhaṃ te
saṃvahayami caraṇav uta padmatamrau.

Faut-il faire souffler sur toi des brises humides, dont la fraîcheur charme ta lassitude, en me servant comme éventail de feuilles de nénuphar? Ou bien, ô belle aux jambes fuselées (comme la trompe de l'éléphant), placerai-je dans mon giron et masserai-je pour te plaire tes pieds rosés comme des lotus?

Sd. p. 180 (mala).

S'. b. 88. k. 51, 2.

caruṇa sphuritenayam apariksatakomalaḥ
pipāsato mamānujñāṃ dadātīva priyādharaḥ.

Par son gracieux tremblement cette lèvre, encore dans toute sa fleur, de ma bien-aimée semble me permettre d'étancher ma soif (de baisers).

Sd. p. 184 (ākaṅksa).

S'. d. III, 23. b. 90. k. 52, 14.

muhur aṅgulisaṃvṛtadharoṣṭhaṃ
pratiṣedhakṣaraviklavabhiramaṃ
mukhaṃ aṃsavivarti pakṣmalakṣyaḥ
katham apy unnamitaṃ na cumbitaṃ tu.

La bouche charmante de la belle aux cils recourbés, dont souvent ses doigts couvrent la lèvre inférieure qu'interdisent des balbutiements et qui se détourne vers l'épaule, j'ai bien réussi à la relever, mais je ne l'ai jamais embrassée.

Dh. p. 156 (upatanaṃ vyañjakatvaṃ); Sd. p. 111 (asaṃlakṣyakramavyaṅgya).

---

14 a, Sk. maaṇo dia a rattim a°. b, ṇikkiva tavei valiaṃ tuha jutta aṅgai.

19 a, Sd. viruddha°, °vatan; c, nivesya caraṇav uta padmatamrau saṃvahayami karabhoru yathāsukhaṃ te.

23 a, Dh. °ravasthaṃ. b, baspastambhatakuṇṭhavṛtti vacanaṃ.

## ACTE IV

### S'. d. IV, 6. b. 101. k. 64. 6.

yasyaty adya s'akuntaleti hṛdayaṃ saṃspṛṣṭam utkaṇṭhaya
kaṇṭhaḥ stambhitabaṣpavṛttikaluṣas' cintajaḍaṃ dars'anam
vaiklavyaṃ mama tavad idṛs'am idaṃ snehād araṇyaukasaḥ
pīḍyante gṛhiṇaḥ kathaṃ nu tanayāvis'leṣaduḥkhair navaiḥ.

« S'akuntalā va aujourd'hui partir », à cette idée mon cœur est rempli de regret : dans ma gorge oppressée roulent de rauques soupirs et ma vue s'obscurcit d'inquiétude; telle est la profondeur de l'abattement où l'affection me jette, moi, un ermite. A quel point peuvent donc souffrir les laïques au moment douloureux de se séparer de leur fille !

Sk. p. 284 (abhilaṣarupeṇa rasasya niṣpattihrasau).

### S'. d. IV, 7. b. 102. k. 65, 2.

yayater iva s'armiṣṭha bhartur bahumata bhava
sutaṃ tvam api saṃrajaṃ seva-purum avāpnuhi.

Comme par Yayati, S'armiṣṭha, ainsi puisses-tu être honorée par ton époux et comme elle eut Pūru, puisses-tu avoir comme fils, un empereur !

Sd. p. 182 (ās'iḥ).

### S'. d. IV, 15. b. 110. k. 68, 11.

utpakṣmaṇor nayanayor uparuddhavṛttiṃ
baspaṃ kuru sthirataya vihatanubandham
asminn alakṣitanatonnatabhumibhage
marge padani khalu te viṣamibhavanti.

Ces sanglots qui empêchent tes yeux aux cils relevés de faire leur office, que ton courage en retienne le cours ; car sur ce sentier dont tu ne remarques pas les creux et les bosses, tes pas, en vérité, trébuchent.

Sk. p. 282 (as'rurupeṇa rasasyanubandhaḥ) ; Ac. p. 100 (baṣpahetutvad baṣpaḥ).

### S'. d. IV, 17. b. 112. k. 69, 12.

asmān sadhu vicintya saṃyamadhanan uccaiḥ kulaṃ catmanas
tvayy asyaḥ katham apy abandhavakṛtaṃ snehapravṛttiṃ ca tam
samanyapratipattipurvakam iyaṃ dareṣu dṛs'ya tvaya
bhāgyayattam ataḥ paraṃ na khalu tad vacyaṃ vadhubandhubhiḥ.

Prends bien en considération et l'ascétisme qui est notre seule richesse et

---

7 a, Sd. patyur ; b, putraṃ.

15 a, Ac. °baṣpaṃ ; b, vṛddhiṃ ; Sk. s'ithila°.

17 b, Kn. prema° ; Sk. bhava ; c, Kn. ca ya ; d, Kn. Sk. °dhinaṃ ; Kn. stribandhubhir yācyate.

la noblesse de ta race et cet enchainement d'amour qui, à l'insu de ses parents, l'a poussée vers toi. Il faut la traiter à l'égal de tes autres épouses : le reste est l'affaire du destin et les parents de la femme n'ont pas à en demander davantage.

Ku. p. 93 (dainya). Sk. p. 288 (damyena rasasyanubandhah).

S'. d. IV, 18. b. 113. k. 70, 5.

s'us'rusasva gurun kuru priyasakhivṛttiṃ sapatnijane
bhartur viprakṛtapi roṣaṇataya ma sma pratipaṃ gamaḥ
bhuyiṣṭham bhava dakṣiṇa parijane bhagyeṣv anutsekini
yanty evaṃ gṛhinipadaṃ yuvatayo vamaḥ kulasyadhayaḥ.

Sois obéissante envers tes supérieurs ; sois une bonne compagne pour les autres femmes de ton époux ; maltraitée par ton mari, ne va pas dans ta colère lui rendre la pareille ; surtout, sois bonne pour tes servantes, sans orgueil dans ta prospérité : c'est ainsi que les jeunes femmes deviennent de vraies maitresses de maison ; celles qui font autrement sont un fléau pour leur famille.

Sd. p. 177 (upadista) ; Sk. p. 69 (atra vidhinisedhajñanad vidhinisedhayogyatā dhikaraḥ).

S'. d. IV, 20. b. 115. k. 72, 4.

bhutva ciraya caturantamahisapatni
dauṣyantim apratirathaṃ tanayaṃ nives'ya
bhartra tadarpitakuṭumbabhareṇa sardhaṃ
s'ānte kariṣyasi padaṃ punar ās'rame 'smin.

Après avoir été longtemps, en ta qualité de reine, la rivale de la terre entière, et donné à Duṣyanta un fils invincible, avec ton mari, qui se sera débarrassé sur votre fils du fardeau de sa famille, tu viendras habiter de nouveau dans ce paisible ermitage.

Sk. p. 354 (arthanubandhi arthodarkam).

## ACTE V

S'. d. V, 2. b. 126. k. 76, 5.

ramyaṇi vikṣya madhuraṃs' ca nis'amya s'abdan
paryutsukibhavati yat sukhito 'pi jantuḥ
tac cetasā smarati nūnam abodhapūrvaṃ
bhavasthiraṇi jananantarasauhṛdani.

Après la vue de spectacles charmants et l'audition de douces paroles,

---

18 a, Sd. °vṛttaṃ ; c, Sd. bhogeṣu.

20 a, Sk. sagadanta ; b, Sk. dausamantim, prasuva ; c, Sk. tatsaṃnives itabhareṇa sahaiva bhartra.

2 d, Ve. sthitam.

même l'homme heureux ressent comme de vagues désirs ; c'est comme si dans sa pensée il se rappelait sans le savoir les impressions persistantes qu'ont laissées en lui les affections de ses existences antérieures.

Ac. pp. 62-63 (atra smaratīti vā smṛtir upadarsitā sā na tarkikaprasiddhā, pūrvam etasya arthasya ananubhūtatvāt ; api tu pratibhānaparaparyāyasākṣātkārasvabhāveyam iti).

S'. d. II, 4. b. 121. k. 74, 12.

bhānuḥ sakṛd yuktaturaṅga eva
rātriṃdivaṃ gandhavahaḥ prayāti
s'eṣaḥ sadaivāhitabhūmibhāraḥ
ṣaṣṭhāṃs'avṛtter api dharma eṣaḥ.

Le soleil a toujours ses chevaux attelés; nuit et jour, le vent souffle; S'eṣa supporte constamment le poids de la terre : telle est aussi la règle pour le percepteur de la dîme (le roi).

As. p. 262 ; Sd. p. 228 ; Skv. p. 90 (navakṛtitvam) ; Vs. p. 55 (s'rutyanuprāsa).

S'. d. V, 7. b. 123. k. 77, 8.

svasukhanirabhilaṣaḥ khidyase lokahetoḥ
pratidinam atha vā te vṛttir evaṃvidhaiva
anubhavati hi mūrdhnā pādapas tīvram uṣṇaṃ
s'amayati paritāpaṃ chāyayā saṃs'ritānām.

Sans souci de ton propre bien-être tu souffres sans trève pour le bien d'autrui : en vérité, telle est ta conduite : ainsi l'arbre supporte sur sa tête la chaleur brûlante et calme la souffrance de ceux qui ont cherché un abri sous son ombre.

Ds'. p. 66 (dhīrodātta).

S'. d. V, 13. b. 131. k. 79, 15.

kāsvid avaguṇṭhanavatī nātiparisphuṭas'arīralāvaṇyā
madhye tapodhanānāṃ kisalayam iva pāṇḍupattrāṇām.

Une femme voilée dont la beauté se devine se tient au milieu des ascètes comme une pousse verte parmi des feuilles sèches.

As. p. 48 (samatā).

S'. d. V, 17. b. 135. k. 81, 13.

satīm api jñātikulaikasaṃs'rayāṃ
jano 'nyathā bhartṛmatīṃ vis'aṅkate
ataḥ samīpe pariṇetur iṣyate
priyāpriyā vā pramadā svabandhubhiḥ.

---

4 a, Skv. sadā ; c, bibharti s'eṣaḥ satataṃ dharitrīṃ.
7 d, Ds'. upas'ri°.
13 a, As. keyaṃ.

Même vertueuse, une femme mariée qui n'a d'autre résidence que sa propre famille, les gens la soupçonnent : aussi, que la jeune femme demeure, aimée ou non, auprès de son seigneur et maître, c'est là le désir de ses parents.

Sd. p. 186 (arthavis'eṣaṇa).

S'. d. V, 21. b. 138. k. 83, 16.

vyapades'am avilayituṃ kim īhase janam imaṃ ca patayitum
kulaṃkaṣeva sindhuḥ prasannam ambhas taṭatarum ca.

Pourquoi veux-tu souiller ma famille et me faire choir moi-même, comme une rivière qui ronge sa rive fait de son eau claire et de l'arbre de ses bords.

As. p. 172.

S'. d. V, 23. b. 141.

mayy eva vismaraṇadaruṇacittavṛttau
vṛttaṃ rahaḥ praṇayam apratipadyamane
bhedad bhruvoḥ kuṭilayor atilohitakṣya
bhagnaṃ s'arāsanam ivatiruṣā smarasya.

Tandis que l'oubli endurcit ma pensée et que je ne me rappelle pas ces secrètes amours, ses deux sourcils obliques en se fronçant, chez la belle aux yeux rougis par la colère, ressemblent à l'arc brisé de l'amour.

Sk. p. 279 (krodhatapena [illegible] nispatti).

S'. d. V, 31. b. 149. k. 90, 3.

kāmaṃ pratyadiṣṭaṃ smarami na parigrahaṃ munes tanayam
balavat tu duyamānaṃ pratyayayatīva maṃ hṛdayam.

Cette fille d'ascète que ma caprice vient de repousser, je ne me souviens pas de l'avoir jamais eue pour femme, et pourtant la vive agitation de mon cœur me le ferait croire.

Sk. p. 296 (ratiris'eṣeṣu ādhyātmikī).

## ACTE VI

S'. d. VI, 3. b. 152. k. 95, 15.

tumaṃ si mae cudankura diṇṇo kamassa gahidadhaṇuassa
pahiajanajuvailakkho pañcabbhahio saro hohi

O pousse de manguier ! Je te dédie à l'amour qui porte un arc ; prenant

---

21 a, As. saṃdhase [illegible], b, ogham.
23 a, Sk. [illegible]
31 b, Sk. me cetaḥ.
3 a, Sk. [illegible], b, juvaimaṇamohaṇadaso.

pour cible les jeunes épouses des gens en voyage, ajoute-toi à ses cinq flèches traditionnelles.

Sk. p. 58 natimadhyamapatr.prayojya s.aurasenı s'uddha .

S'. d. VI, 5. b. 154. k. 97, 15.

ramyaṃ dveṣṭi yatha pura prakṛtibhir na pratyahaṃ sevyate
s'ayyaprantavivartanair vigamayaty unnidra eva kṣapaḥ
dakṣiṇyena dadati vacam ucitam antaḥpurebhyo yada
gatreṣu skhalitas tada bhavati ca vrıḍavilakṣas' ciram.

Il fuit le plaisir : il ne tient plus, comme auparavant, sa cour journalière ; c'est à se retourner sur sa couche que sans sommeil il passe les nuits ; quand par courtoisie, il adresse à ses femmes les paroles d'usage, il se trompe sur leur nom et, honteux, en demeure longuement gêné.

Sk. p. 315 (prathamanurageva rjaṃ puṃsaḥ karuṇaḥ)

S'. d. VI, 8. b. 157.

munisutapraṇayasmṛtirodhinā
mama ca muktam idam tamasa manaḥ
manasijena sakhe prahariṣyata
dhanuṣi cutas'aras' ca nives'itaḥ.

Mon esprit s'est dégagé de ce voile ténébreux qui empêchait le souvenir de ma tendresse pour la fille de l'ascète ; ô mon ami, l'amour, pour me frapper, a déjà encoché sur son arc la flèche de manguier.

Sk. p. 178 (adṛṣṭakṛtaṃ smar naṃ idaṃ .

S'. d. VI, 9. b. 159. k. 102, 4.

itaḥ pratyades'at svajanam anugantuṃ vyavasitā
muhus tiṣṭhety uccair vadati gurus'iṣye gurusame
punar dṛṣṭiṃ baṣpaprasarakaluṣam arpitavatı
mayi krūre yat tat saviṣam iva s'alyaṃ dahati mām.

Sur mon refus de la recevoir, elle a voulu s'en retourner avec ses compagnons : « Reste », lui a crié à son tour le disciple du maître, parlant en maître ; elle a fixé sur moi, cruel, ses yeux troublés par les flots de larmes ; et c'est là ce qui, pareil à une flèche empoisonnée, me tourmente.

Sk. p. 283 (smṛtva rasasyanubandhaḥ).

S'. d. VI, 21. b. 172. k. 109, 5.

dars'anasukham anubhavataḥ sakṣad iva tanmayena hṛdayena
smṛtikāriṇa tvayā me punar api citrīkṛtā kāntā.

Je jouissais du bonheur de la revoir, comme si elle était vraiment devant

---

5 b, Sk. s'ayyopanta .
8 b, Sk. viyuktaṃ.
9 b, Sk. sthita ; °prakıra°.
21 a, Sk. °pathamayata.

moi, tant mon cœur est plein d'elle ; mais toi, en me rappelant à la réalité, tu as ramené ma bien-aimée à l'état de simple peinture.

Sk. p. 179 (parap[illegible]).

## S'. d. VI, 22. b. 173. k. 110, 1.

prajagarat khilibhutas tasyaḥ svapne samagamaḥ
baṣpas tu na dadaty enaṃ draṣṭum citragatam api

Le réveil empêche que je m'unisse à elle en rêve, et les larmes ne me permettent pas de la voir au moins en peinture.

Sk. p. 148 [illegible] karakahetubhedaḥ).

# ACTE VII

## S'. d. VII, 12. b. 198. k. 126, 5.

praṇanam anilena vṛttir ucita satkalpavṛkṣe vane
toye kañcanapadmareṇukapiśe dharmabhiṣekakriya
dhyanaṃ ratnaśilataleṣu vibudhastrisaṃnidhau saṃyamo
yat kaṅkṣanti tapobhir anyamunayas tasmiṃs tapasyanty ami.

Ils vivent de l'air qu'ils respirent au milieu de cette forêt pleine de ces arbres qui comblent tous les désirs ; dans l'eau brunie par le pollen des lotus d'or ils font leurs ablutions rituelles ; ils méditent sur des dalles de pierre précieuse ; ils pratiquent la chasteté en présence de femmes divines. Tout ce que les autres ascètes espèrent obtenir comme fruit de leurs austérités, c'est au sein de cela que ceux-ci se livrent à la pénitence.

Sk. p. 27 (udāratā) ; Ak. p. 306 (vyatireka).

## S'. d. VII, 17. b. 203. k. 129, 5.

alakṣyadantamukulan animittahāsair
avyaktavarṇaramaṇīyavacaḥpravṛttin
aṅkaśrayapraṇayinas tanayan vahanto
dhanyās tadaṅgarajasā malinībhavanti.

Leurs dents naissantes se laissent à peine apercevoir dans des rires sans cause ; des syllabes inarticulées font le charme de leurs discours ; quand des fils de cet âge viennent se jeter dans leurs bras, heureux ceux qui, les prenant tout remplis de poussière, s'en couvrent à leur tour.

Sk. p. 298 [illegible]

## S'. d. VII, 19. b. 205. k. 130, 5.

anena kasyāpi kulāṅkureṇa
spṛṣṭasya gatreṣu sukhaṃ mamaivam

---

1. b. Sk. [illegible]

17. [illegible] Sk. [illegible]

kaṃ nirvṛtiṃ cetasi tasya kuryad
yasyāyam aṅkāt kṛtinaḥ prarūḍhaḥ.

Rien qu'au contact de ce rejeton de je ne sais quelle famille, un si grand bonheur s'est répandu en moi ; quelle félicité ne ferait-il pas naître dans le cœur du trop heureux mortel de qui il est sorti.

Sk. p. 285 (snehena rasasya nispattiḥ).

S′. d. VII, 21. b. 207. k. 134, 5.

vasane paridhūsare vasānā
niyamakṣāmamukhī dhṛtaikaveṇiḥ
atiniṣkaruṇasya s′uddhas′īlā
mama dīrghaṃ virahavratam bibharti.

Elle porte des vêtements de couleur sombre; les pénitences ont émacié son visage ; ses cheveux sont rassemblés en une seule tresse; ainsi, cruel que je suis, cette femme vertueuse supporte cette longue séparation d'avec moi.

Sk. p. 328 (pravasānantare priya na vasate ity arthasyānvayaḥ

S′. d. VII, 30. b. 216. k. 139, 3.

udeti pūrvaṃ kusumaṃ tataḥ phalaṃ
ghanodayaḥ prak tadanantaraṃ payaḥ
nimittanaimittikayor ayaṃ kramas
tava prasadasya puras tu saṃpadaḥ

D'abord paraît la fleur, puis le fruit; le nuage monte avant que tombe la pluie ; c'est là l'ordre régulier des causes et des effets ; mais cette fois l'accomplissement a précédé tes bénédictions.

Sk. p. 182 (priyokti), As. 26 (atis ayokti).

S′. d. VII, 32. b. 218. k. 140, 13.

s′āpād asi pratihatā smṛtirodharukṣe
bhartary apetatamasi prabhutā tavaiva
chaya na murchati malopahataprasade
s′uddhe tu darpaṇatale sulabhavakas′a

Par l'effet d'une malédiction, tu as été repoussée, quand ton mari était rendu cruel par l'oubli ; dès que son aveuglement s'est dissipé, tu as repris sur lui ton empire; le reflet ne se forme pas sur le miroir terni, mais qu'on le nettoie et voici que l'image apparaît clairement.

Sk. p. 353 (āmrapāka

---

19 b, Sk. spṛṣṭasya ; etat ; d, aṅgat.
21 b, Sk. °tanuḥ kṛtaika° ; d, °jvaraṃ.
30 c, Sd. vidhis.
32 a, Sk. °lopa°.

# Vikramorvas'ī.

## ACTE PREMIER

### V. I, 1.

vedanteṣu yam ahur ekapuruṣaṃ vyapya sthitaṃ rodasī
yasminn is'vara ity ananyaviṣayaḥ s'abdo yatharthakṣaraḥ
antar yas'ca mumukṣubhir niyamitapraṇadibhir mṛgyate
sa sthaṇuḥ sthirabhaktiyogasulabho niḥs'reyasayastu vaḥ.

Les Vedānta l'appellent le Mâle Unique ; il remplit la terre et le ciel sans changer : le titre de « Seigneur » qui ne s'applique à nul autre, trouve en lui son véritable sens ; les aspirants à la délivrance le cherchent dans leur for intérieur en réglant leur souffle, c'est lui sthaṇu (S'iva) ; l'adoration perpétuelle l'atteint aisément par la communion. Qu'il vous donne la béatitude !

Sd. p. 128 (nāndi).

### V. I, 3.

mattanāṃ kusumarasena ṣaṭpadanāṃ
s'abdo yam parabhṛt nada eṣa dhiraḥ
kailase suragaṇasevite samantat
kiṃ naryaḥ kalamadhurakṣaraṃ pragitaḥ.

Enivrées du suc des fleurs, ce sont des abeilles qui bourdonnent ; cette voix grave, c'est le bruit des coucous. Dans l'espace, peuplé partout de divinités, est-ce des femmes qui commencent à fredonner un chant harmonieux ?

Ds'. p. 117 (trigata).

### V. I, 9.

avirbhute s'as'ini tamasa ricyamaneva ratrir
nais'asyarcir hutabhuja iva cchinnabhuyiṣṭhadhuma
mohenāntarvaratanur iyaṃ lakṣyate mucyamānā
gaṅga rodhaḥpatanakaluṣa gacchatīva prasadaṃ.

Telle, quand la lune se montre, la nuit se dégage des ténèbres ; telle la flamme d'un feu nocturne, quand la fumée a presque disparu ; telle cette beauté se laisse voir presque dégagée de son évanouissement, au moment où pareille à la Gaṅga troublée par l'éboulement de sa rive, elle reprend sa limpidité.

Ka. p. 65, Vs. p. 144 (upamā).

---

3 d. Ds'. kinnaryaḥ.

9 a, Ka. [illegible], c. mucyamana, d. [illegible]

## V. I, 10.

asyaḥ sargavidhau prajapatir abhuc candro nu kantipradaḥ
s'ṛṅgaraikarasaḥ svayam nu madano maso nu puṣpakaraḥ
vedabhyasajaḍaḥ katham nu viṣayavyavṛttakautuhalo
nirmatuṃ prabhaven manoharam idaṃ rupam purano muniḥ.

Pour opérer cette création, est-ce Candra (Lune) qui s'est fait le créateur, lui qui distribue la grâce? est-ce Amour en personne, lui qui n'a de goût qu'à la galanterie? est-ce le mois qui fait naître les fleurs? Glacé qu'il est par l'étude des Veda, lui qui ne veut rien connaître des plaisirs sensuels, comment serait-il capable de produire cet objet ravissant, le Sage Antique?

Sd. p. 297 ; Cm. p. 102-3 ; Ah. p. 12 ; As. p. 125 ; Al. p. 68 (atis'ayokti) ; Ds'. p. 137 (alambanavibhava) ; Cm. p. 62 (iti [illegible]) ; Sk. p. 175 (atatva nupatitvad atatvanupatv ayaṃ [illegible]) ; Rg. p. 259 ; Kd. p. 383 (saṃs'aya) ; Kk. p. 279 ; Cmk. p. 30 ; Ak. p. 199 (sasaṃdeha).

## V. I, 20.

eṣa mano me prasabhaṃ s'arirat
pituḥ padam madhyamam utpatantī
surangana karṣati khaṇḍitagrat
sutraṃ mṛṇalad iva rajahaṃsī.

Tandis qu'elle s'envole vers la demeure paternelle, au milieu du ciel, cette divinité m'arrache violemment le cœur du corps, comme une oie royale arrache la fibre du lotus qu'elle a brisé du bout.

Sk. p. 338 (manaḥsaṅga).

### ACTE 11

## V. II, 3.

abharaṇasyabharaṇam prasadhanavidheḥ prasadhanavis'eṣaḥ
upamanasyapi sakhe praty upamanaṃ vapus tasyaḥ.

Sa beauté, ô mon ami! elle est la parure des parures! elle embellit tout ce qui sert à l'embellissement! à quoi la comparer? non! que lui comparer?

Sk. p. 73 (saṃvṛtibhaṅgi[illegible]) ; p. 352 ([illegible]sampad).

## V. II, 6.

idam asulabhavastuprārthanādurnivāram
prathamam api mano me pañcabaṇaḥ kṣiṇoti
kim uta malayavatonmulitapaṇḍupattrair
upavanasahakārair dars'iteṣv aṅkureṣu.

Obstiné à poursuivre un objet qui lui échappait, mon cœur était déjà tour-

---

10 b. Ds'. ; Sk. °nidhiḥ ; c, Rg. ; Cm. ; Cmk. sa.
II, 6 c, Av. °vātān° dolita°.

menté par l'Archer-aux-fleurs (l'amour) ; combien plus encore, maintenant que le vent du Malaya arrache les feuilles pâlissantes des manguiers parfumés, sur l'orée des bois, où se montrent les pousses nouvelles !

Sk. p. 304 (rtu) ; Av. p. 158 (unmattatva).

V. II, 7.

agre strīnakhapāṭalaṃ kurabakaṃ s'yāmaṃ dvayor bhāgayor
bālās'okam upoḍharāgasubhagaṃ bhedonmukhaṃ tiṣṭhati
īṣadbaddharajaḥkaṇāgrakapis'ā cūte navā mañjarī
mugdhatvasya ca yauvanasya ca sakhe madhye madhus'rīḥ sthitā.

Rose du bout comme l'ongle d'une jolie femme, bleu'e sur les deux bords, un kurabaka ; un asoka tout jeune, avec le charme d'une rougeur montante, tout prêt à s'entr'ouvrir ; sur le manguier, un frais bouquet de fleurs, que le pollen mal emprisonné teinte de roux aux pointes. O mon ami ! la beauté du printemps encadrée par l'ingénuité et la jeunesse !

Sk. p. 26 (samatva).

V. II, 16.

mayā nāma jitaṃ yasya tvayāyaṃ samudīryate...

A moi la victoire, puisque tu l'as prononcé, ce...

Sd. p. 151 (pragamana).

## ACTE III

V. III, 10.

kusumas'ayanaṃ na pratyagraṃ na candramarīcayo
na ca malayajaṃ sarvāṅgīṇaṃ na vā maṇiyaṣṭayaḥ
manasijarujaṃ sā vā divyā mamālam apohituṃ
rahasi laghayed ārabdhā vā tadās'rayiṇī kathā.

Couche de fleurs toute fraîche, rayons de la lune, parfum du Malaya sur le corps entier, collier de joyaux ? non, non ! Pour dissiper le mal d'amour, la déesse seule y peut, ou... ou, pour l'adoucir, des propos qui parlent d'elle loin de tous !

Kv. p. 27 [illegible] ; Av. p. [illegible].

V. III, 11.

idaṃ tayā rathakṣobhād aṅgenāṅgaṃ nipīḍitam
ekaṃ kṛti s'arīre 'smin s'eṣam aṅgaṃ bhuvo bharaḥ.

---

16. Sd. [illegible] jīvā [illegible]ryate.

11. [illegible] Kn. [illegible] ; Sk. [illegible], Kn. [illegible]saṃkṣo°. Kn., Sk. aṃsenāṃso ; °tah. [illegible], Kn. Sk. °kah ; [illegible] Kn. [illegible] su.

Dans tout ce corps, il n'y a de bon que ce qu'elle a pressé, grâce aux cahots du char. Tout le reste n'est que fardeau de la terre.

Ku. p. 216 (ullāsa) ; Sk. p. 244 (viśesokti).

V. III, 13.

anena kalyāṇi mṛṇālakomalaṃ
vratena gatraṃ glapayasy akaraṇam
prasadam akaṅkṣati yas tavotsukaḥ
sa kiṃ tvayā dāsajanaḥ prasādyate.

O ma belle ! ton corps est tendre comme la fibre du lotus, et tu l'épuises sans raison par cette observance. Ton esclave attend ta faveur avec impatience. Que vas-tu lui demander sa faveur ?

Sk. p. 343 (auparodhikapravṛttir dakṣmo yathā).

V. III, 19.

sāmantamaulimaṇirañjitapādapīṭham
ekātapatram avaner na tathā prabhutvam
asyaḥ sakhe caraṇayor aham adya kantam
ajñakaratvam adhigamya yatha kṛtarthaḥ.

Malgré les diadèmes des princes qui teintaient de leurs joyaux le banc où posaient mes pieds, malgré la terre réunie sous mon unique parasol, ô mon ami ! je fus moins heureux à devenir roi qu'à goûter le délice de servir les pieds de cette belle.

Sk. p. 342 (rajaḥpradhano rajaso yathā).

## ACTE IV

V. IV, 7.

navajaladharaḥ saṃnaddho 'yaṃ na dṛptanis'acaraḥ
suradhanur idaṃ dūrakṛṣṭaṃ na nāma s'arāsanam
ayam api paṭur dhārāsāro na bāṇaparaṃparā
kanakanikaṣasnigdhā vidyut priyā mama norvas'ī.

C'est un nuage qui monte, à peine formé : ce n'est pas un fier Rôdeur-des-nuits ! C'est l'arc-en-ciel qui s'étend si loin ; non, ce n'est pas son arc, à lui ! C'est bien une ondée perçante, et ce n'est pas une suite de flèches ! C'est un éclair, uni comme la pierre de touche ; ce n'est pas mon Urvas'ī chérie !

Kk. p. 138 ; Kd. p. 217 ; Kn. p. 171 (avimṛṣṭavidheyāṃs'a) ; Rr. p. 139 ; Ds'. p. 158 (unmāda) ; Kn. p. 139 (nyunapadatvaṃ) ; Vk. p. 38 ; Sd. p. 214 (prasajyapratiṣedha) ; Vk. p. 47 (nañsamāsodāharaṇa) ; p. 84 (vācyasyāvacanaṃ) ; As. p. 119 (pramā).

---

III, 19 a, Sk. °s'āsanāṅkam ; b, °patrapavanena ; c, adhigamya samyag ; d, aham adya.

IV, 7 b, Kd. ; Ds. Kn. tasya ; d, Kd. ; Ds ; Vk ; Kn. ; Sd. na mamo°.

V. IV, 9.

tiṣṭhet kopavas'at prabhavapihita dirghaṃ na sa kupyati
svargayotpatita bhaven mayi punar bhavardram asya manaḥ
taṃ hartuṃ vibudhadviṣo 'pi hi na me s'aktaḥ purovartinīṃ
sa catyantam agocaraṃ nayanayor yateti ko 'yaṃ vidhiḥ.

Soit ! sous l'empire de la colère, elle se dissimulerait par magie ? Mais sa colère ne dure point. Elle se serait envolée au ciel ? mais son cœur est mouillé de tendresse pour moi. L'enlever ? les adversaires des dieux mêmes n'en seraient pas capables devant moi. Et pourtant elle a disparu de mes regards, tout à fait. Que se passe-t-il ?

Sd. p. 211, Kd. p. 192, Kd. p. 305, Kn. p. 110 (kva [illegible] na doso na guṇaḥ); Kn. p. 85 (stuti); Dl. p. 65 [illegible]; As. p. 25[illegible], Am. p. 7 (preyolaṅkārah).

V. IV, 10.

ayam ekapade taya viyogaḥ
priyaya copanataḥ suduḥsaho me
navavaridharodayad ahobhir
bhavitavyaṃ ca niratapatvaramyaiḥ.

Voilà donc, tout à la fois, que je suis séparé de ma bien-aimée, peine intolérable, et que les nuages commencent à se lever. Et les jours qui ne brûleront plus vont être si délicieux !

Kk. p. 319, Kd. p. 120, Al. p. 39 [illegible], Dh. [illegible] 56 [illegible] [illegible] [illegible]; Kn. p. 122 [illegible] sutaram uddi[illegible] [illegible]bhavatvam uk[illegible]

V. IV, 17.

hṛtoṣṭharagair nayanodabindubhir
nimagnanabher nipatadbhir aṅkitam
cyutaṃ ruṣa bhinnagater asaṃs'ayaṃ
s'ukodaras'yamam idaṃ stanaṃs'ukam.

Les gouttes d'eau tombées de ses yeux, entrainant le rouge de ses lèvres, ont marqué leur chute sur la tunique qui couvrait ses seins et le creux de son nombril ; dans sa démarche que brisait la colère, voici que l'étoffe a glissé, sans doute, sombre comme le ventre d'un perroquet.

Sk. p. 174 [illegible]; Kv. p. 72 [illegible] nimagna[illegible]bher iti manusyajater avivak-seti [illegible] na kṛtaḥ

V. IV, 22.

mṛdupavanavibhinno matpriyaya vinas'ad
ghanarucirakalapo niḥsapatno 'sya jataḥ

9 b. Kd. snehe
10 b. Kd. copanataḥ ; Al. [illegible]; d, Kn. Al. °patv°.

rativigalitabandhe kes'ahaste sukes'yāḥ
sati kusumasanāthe kiṃ karoty eṣa barhī.

Sa queue, brillante comme le nuage, s'ouvre au zéphir léger. Maintenant que ma bien-aimée a disparu, elle n'a plus de rivale à craindre. Ah! quand la masse de sa chevelure — elle avait les cheveux si beaux! — dénouait ses liens dans la volupté, avec les fleurs qui s'y mêlaient, qu'est-ce que ce paon pouvait faire ?

Kk. p. 135; Kn. p. 160, Kd. p. 211; Vs. p. 271 (as'līla); Kv. p. 32 (ojaḥ atra sukes'yā ity asya ca sābhiprāyatvaṃ vyākhyātam).

V. IV, 27.

mahad api paraduḥkhaṃ s'ītalaṃ samyag āhuḥ
praṇayam agaṇayitvā yan mamāpadgatasya
adharam iva madandhā pātum eṣa pravṛttā
phalam abhinavapākaṃ rājajambūdrumasya.

« La douleur d'autrui, si grande soit-elle, vous laisse froid. » Comme on a raison de le dire! La voilà, insensible à mon amour et à ma misère, qui s'en va boire, ivre de volupté, comme si c'était des lèvres, le fruit tout juste mûr du *rājajambū*!

Vk. p. 77 (na ca samarthyasiddhe 'rthe s'abdaprayogam ādriyante kavayaḥ — yathā tretis'abdasya).

V. IV, 33.

haṃsa prayaccha me kāntāṃ gatir asyās tvayā hṛtā
vibhāvitaikades'ena deyaṃ yad abhiyujyate.

Flamant, rends-moi ma chérie! Tu lui as volé son allure! Qui a recélé une partie du larcin doit donner tout ce qui manque.

Ds' p. 121 (asatpralāpa); Kn. p. 94 (unmāda); Sk. p. 76 (vākyaghaṭnā).

V. IV, 38.

sūryācandramasau yasya matāmahapitāmahau
svayaṃ vṛtaḥ patir dvābhyām urvas'yā ca bhuvā ca yaḥ.

Il a pour aïeul maternel Sūrya, pour aïeul paternel Candramas, et deux belles l'ont choisi librement pour époux, Urvas'ī et la Terre.

Vk. p, 46; Ac. p. 177; Sd, p. 180 (prasiddhi).

---

22 b, Kk.; Kd. adya; c, Kn.; Kd. °vilulita°; Kv.; Kk.; Kn.; Kd. kes'apās'e; d, Kn.; Kk.; Kd. kaṃ hared eṣa barhī; Kk. barhiṇaḥ.
33 a, Ds'.; Kn. tasyās.
38 b, Ac. °vanuvācavaḥ.

V. IV, 51.

sarvaksitibhrtam natha drsta sarvaṅgasundari
rama ramye vanante 'smin maya virahita tvaya.

Prince de tous ceux qui soutiennent la Terre, as-tu vu la belle au corps parfait, la charmante, dans ce bois charmant, celle qui est séparée de moi?

Sd. p. 196 (trigata ; Sk. 78-9 (atra maya virahitety etavati padacchede pururavasas tvayety etavati tu parvatasya vakyabhedo bhavati).

V. IV, 52.

taraṅgabhrubhaṅga ksubhitavihagas'reniras'ana
vikarsanti phenam vasanam iva samrambhas'ithilam
padaviddham yanti skhalitam abhisamdhaya bahus'o
nadibhaveneyam dhruvam asahana sa parinata.

Les vagues! — des sourcils arqués; — les bandes d'oiseaux effarés, — une ceinture! — et l'écume qu'elle traîne comme un vêtement trop lâche dans un accès d'emportement; — et aussi cette allure sinueuse! Oh! cette rivière, c'est ma bien-aimée qui a trop pensé à ma faute; l'excès de douleur l'a métamorphosée.

Dh. p. 76 (atracetananam vakyarthibhave 'pi cetanavastuvrttantayojanasty eva, yatra cetanavastuvrttantayojanasti tatra rasadir alaṅkarah).

V. IV, 55.

tvayi nibaddharateh priyavadinah
pranayabhaṅgaparaṅmukhacetasah
kam aparadhalavam mama pas'yasi
tyajasi manini dasajanam yatah.

Mon plaisir n'a jamais été qu'en toi; mes paroles ont été douces; ma conscience répugnait toujours à l'infidélité. Quel soupçon de faute vois-tu donc en moi, pour avoir abandonné ton esclave, ô l'orgueilleuse!

Kk. p. 255; Kd. p. 262 (nabhinulava va ; Kn. p. 139 (avyutpadatat).

V. IV, 66.

tanvi meghajalardrapallavataya dhautadharevas'rubhih
s'unyevabharanaih svakalavirahad vis'rantapuspodgama
cintamaunam ivasthita madhuliham s'abdair vina laksyate
candī mām avadhuya padapatitam jatanutāpeva sā.

---

52 c, Dh. yathaviddham yati, d. °rupena.

55 a, Kd. pranayabhaṅgaparaṅmukhacetasas. b, tvayi nibaddharateh priyavādinah; c, Kn. kim.

66 c, Kv. moham, Dh. asrite, Dh. madhukrtam.

Elle est toute mince ; ses jeunes pousses sont humides de pluie, comme si des larmes avaient lavé ses lèvres ; on dirait qu'elle a laissé là ses parures, maintenant qu'elle a cessé de fleurir, désertée par le mois propice ; elle a l'air de s'imposer un silence soucieux, puisqu'elle n'a plus les bourdonnements des buveuses de miel. Oui, on dirait ma fière amante, prise de remords pour m'avoir repoussé, quand j'étais tombé à ses pieds !

Kv. p. 58 (samāhitaḥ). Dh. p. 76 (atra [illegible] vākyārthībhāve 'pi cetanavastuvṛttāntayojanāsty eva, yatra cetanavastuyojanāsti tatra rasādir alaṅkāraḥ).

V. IV, 68.

samarthaye yat prathamaṃ priyaṃ prati
kṣaṇena tan me parivartate 'nyathā
ato vinidre sahasā vilocane
karomi na spars'avibhāvitapriyaḥ.

Tout ce que j'imagine d'abord comme ma bien-aimée se change en un instant et prend un autre aspect. Eh bien ! je vais tenir de force mes yeux éveillés, puisque je n'ai pas réussi à toucher celle que j'aime.

Sk. p. 172 (atatvarūpopādānahetur yathā); p. 328 (yuvānaḥ priyāsaṃnidhau na vasantīty arthasyānvayo yathā).

V. IV, 69.

tvadviyogodbhave caṇḍi mayā tamasi majjatā
diṣṭyā pratyupalabdhāsi cetaneva gatāsunā.

Séparé de toi, fière beauté, j'étais plongé dans les ténèbres. O bonheur ! je t'ai retrouvée comme un homme expiré retrouve la conscience.

Sk. p. 329 (pramāpayatītyarthasyānvayo yathā).

## Mālavikāgnimitra.

M. I, 5.

yad yat prayogaviṣaye bhāvikam upadis'yate mayā tasyai
tat tad vis'eṣakaraṇāt pratyupadis'atīva me bālā.

Tout ce que je lui enseigne dans l'art d'exprimer ses sentiments, en tout cela cette jeune fille me surpasse et c'est elle à son tour qui semble me faire la leçon.

Ds'. p. 62 (buddhisamanvito nāyakaḥ).

M. II, 3.

dīrghākṣaṃ s'aradindukāntivadanaṃ bāhū natāv aṃsayoḥ
saṃkṣiptaṃ nibiḍonnatastanam uraḥ pārs've pramṛṣṭe iva

madhyaḥ paṇimito nitambi jaghanam padav aralaṅguli
chando nartayitur yathaiva manasaḥ s'liṣṭaṃ tathasya vapuḥ.

Son visage aux yeux longs a le charme éclatant de la lune d'automne ; ses épaules sont tombantes ; sur sa poitrine étroite se dressent ses seins durs, ses flancs sont comme polis, sa taille est faite à la mesure de la main, ses hanches sont longues, ses pieds ont leurs doigts retroussés au bout ; en vérité, c'est comme au gré de l'imagination d'un maître de danse que son corps a été formé.

SD. p. 28 ([illegible] ca prakaraṇadivasat) ; Ds. p. 180 (yuvativibhava).

M. III, 2.

kva ruja hṛdayapramathini
kva ca te vis'vasaniyam ayudhaṃ
mṛdutikṣṇataraṃ yad ucyate
tad idaṃ manmatha dṛs'yate tvayi.

Quel contraste entre cette douleur qui affole le cœur et ton arme, si bien faite pour inspirer confiance! Tout ce qu'il y a de plus doux et de plus déchirant, tout cela se trouve en toi, Amour!

Ak. p. 373 (visama).

M. III, 3.

ucitaḥ praṇayo varaṃ vihantuṃ
bahavaḥ khaṇḍanahetavo hi dṛṣṭaḥ
upacaravidhir manasvininaṃ
na tu purvabhyadhiko 'pi bhavas'unyaḥ.

Cette inclination m'est douce, mais mieux vaut l'étouffer, car j'y prévois la source de bien des désappointements; on a beau rendre à des femmes intelligentes des hommages toujours croissants, le sentiment n'y est plus (et elles s'en aperçoivent).

Ds. p. 68 (daksina).

M. III, 16.

adaya karṇakisalayam
asmad iyam atra caraṇam arpayati
ubhayoḥ sadṛs'avinimayad
atmanaṃ vañcitaṃ manye.

Elle retire le tendre bourgeon qui orne son oreille et en touche son pied teinté de rouge : et tous deux sont à ce point ressemblants que je crois confondre l'un avec l'autre.

Kv. p. 54 (parivṛtti).

---

II, 3 [illegible] SD. [illegible] ; d. SD. s'istam ; Ds. spastam.
16 b. Kv. iyam asmad caraṇam ; d. [illegible].

M. IV, 13.

visṛja sundari saṃgamasādhvasaṃ
nanu cirāt prabhṛti praṇayonmukhe
parigṛhāṇa gate sahakāratāṃ
tvam atimuktalatācaritaṃ mayi.

Chasse, ô ma belle, cette crainte de m'embrasser, moi qui depuis si longtemps aspire à ton amour : adopte envers moi, qui suis devenu un manguier, l'attitude de la liane *atimuktā*.

Ds. p. 102 (narmasphūrja).

M. IV, 14.

dakṣiṇyaṃ nāma bimboṣṭhi baimbikānāṃ kulavratam
tan me dīrghākṣi ye prāṇās te tvadās'ānibandhanāḥ

La politesse, ô belle aux lèvres rouges comme le *bimba*, est tradition dans la famille des héros : mais, ô belle aux longs yeux, tout ce que j'ai de vie n'a d'autre but que de te plaire.

Ds. p. 88

M. V, 9.

ahaṃ rathāṅganāmeva priyā sahacarīva me
ananujñātasaṃparkā dharaṇī rajanīva nau.

Je suis comme le cakravākà, et ma bien-aimée comme sa compagne : pour eux c'est la nuit qui les empêche de se réunir, pour nous c'est la terre (le royaume).

Ak. p. 146 (atrāgnimitramālavikayoś cakravākasahacaryoś ca sādharmyam ; tadasaṃgamapratibandhakatvena dhāriṇyā devyā rātrisādṛs'yasiddhiḥ).

## Kumārasaṃbhava.

K. I, 1.

asty uttarasyāṃ dis'i devatātmā
himālayo nāma nagādhirājaḥ
pūrvāparau toyanidhī vagāhya
sthitaḥ pṛthivyā iva mānadaṇḍaḥ.

Dans le Nord s'élève le divin monarque des montagnes, qu'on appelle l'Himâlaya ; plongeant à ses deux extrémités dans l'océan de l'Est et celui de

14 a, Ds'. nayakanām.

l'Ouest, il s'étend entre eux comme s'il était l'étalon servant à mesurer la terre.

Kv. p. 27 ; Ac. p. 196 sūkṣma ; Kv. p. 34 tavasamya ; As. p. 45 ; Kṭ. p. 106 (upamābhāso vā utprekṣābhāsaḥ) ; Ac. p. 129 uttara ; Vk. p. 7 siddhāsiddhayor vidheyaṃśayor madhye siddhaṃ [illegible] vidheyaṃ [illegible].

K. I, 2.

yaṃ sarvas'ailāḥ parikalpya vatsaṃ
merau sthite dogdhari dohadakṣe
bhāsvanti ratnāni mahauṣadhīs'ca
pṛthūpadiṣṭāṃ duduhur dharitrīm

Toutes les montagnes, le traitant en favori (*littér.:* veau), prenant comme trayeur le Meru qui s'entend à traire, ont trait pour lui de la terre, sur les indications de Pṛthu, les joyaux étincelants et les grands simples médicinaux.

Dh. p. 29 aty[illegible] bhūmāv [illegible] uktam ; Sd. p. 216 avimṛṣṭavidheyāṃśa.

K. I, 3.

anantaratnaprabhavasya yasya
himaṃ na saubhāgyavilopi jātam
eko hi doṣo guṇasaṃnipāte
nimajjatīndoḥ kiraṇeṣv ivāṅkaḥ.

Comme il produit des joyaux à l'infini, la neige ne saurait gâter sa beauté : car un unique défaut au milieu d'une multitude de qualités se noie, comme la tache de la lune dans ses rayons.

Ku. p. 134 ; Ak. p. 329 vikasvara ; Rg. p. 215 udāharaṇa ; Cm. p. 8 ; Cmk. p. 11 ; uktārthopapādanaparā upamā ; Al. p. 110 arthāntaranyāsa ; At. p. 43 pihita ; Vk. p. 65 ; Ak. p. 13 ; Rp. p. 42.

K. I, 4.

yas' cāpsarovibhramamaṇḍanānāṃ
saṃpādayitrīṃ s'ikharair bibharti
balāhakacchedavibhaktarāgām
akālasaṃdhyām iva dhātumattām.

La richesse en métaux (minium, etc.) qu'il porte sur ses cimes provoque à se parer la coquetterie des nymphes, comme si c'était, diffusant sa rougeur à travers les déchirures des nuages, un coucher de soleil venu avant l'heure.

Kk. p. 139 ; Kd. p. 257 anuditārtha ; Kṭ. p. 106 upamābhāso vā utprekṣābhāsaḥ.

K. I, 7.

nyastākṣarā dhāturasena yatra
bhūrjatvacaḥ kuñjarabindus'oṇāḥ

2. Sd. °dhīṃs'ca

vrajanti vidyadharasundarīṇam
anaṅgalekhakriyayopayogam.

Les écorces de bouleau, rougeâtres et tachetées comme la peau d'un éléphant, sur lesquelles les caractères s'inscrivent avec du minium délayé, servent aux femmes des génies à fabriquer leurs lettres d'amour.

Ac. p. 13 (himavān eva bhurjotpattipadam).

K. I, 9.

kapolakaṇḍūḥ karibhir vinetuṃ
vighaṭṭitānaṃ saraladrumāṇām
yatra srutakṣīratayā prasūtaḥ
sanuni gandhaḥ surabhikaroti.

Là, quand pour apaiser les démangeaisons de leurs tempes, les éléphants se frottent aux cèdres, la sève des arbres coule et l'odeur qui s'en dégage parfume les hauts sommets.

Sk. p. 299 (rativiseṣu gandho yatha

K. I, 10.

vanecaraṇaṃ vanitasakhanaṃ
darīgṛhotsaṅganiṣaktabhāsaḥ
bhavanti yatrauṣadhayo rajanyam
atailapuraḥ suratapradipaḥ.

Là, pour les habitants des bois en compagnie de leurs épouses, les plantes, dont la phosphorescence pénètre à l'intérieur des cavernes, sont la nuit comme des lampes d'amour qu'on n'aurait pas à remplir d'huile.

Sd. p. 283 (pariṇama ; Kv. p. 56 visesokti ; Sk. p. 147 ; At. p. 42 vibhavana) ; Am p. 39 (atratailapureṇa hanikalpanam).

K. I, 12.

divakarād rakṣati yo guhasu
līnaṃ divābhītam ivāndhakaram
kṣudre 'pi nūnaṃ s'araṇaṃ prapanne
mamatvam uccaiḥs'irasaṃ satīva.

Dans ses cavités il protège de l'auteur du jour les ténèbres qui se tapissent comme par crainte du jour (ou comme une chouette) : car même quand un inférieur a recours à leur protection, ceux qui portent haut la tête s'intéressent à lui comme à quelqu'un de bien.

Sd. p. 233 ; Kd. p. 470 ; Kn. p. 168 ; Kk p. 368 (utprekṣayam anucitārthatvam) ; Ku p. 132 (arthāntaranyasa) ; As. p. 283 ; At p. 38 (s'leṣaviddho 'rthāntaranyāsaḥ) ; Kṭ. p. 139 (utprekṣārthāntaranyāsopamānāṃ saṃkaraḥ).

---

10 b. Sd. °bhājāḥ.

K. I, 22.

sa bhūdharāṇām adhipena tasyāṃ
samādhimatyām udapādi bhavyā
samyakprayogād aparikṣatāyāṃ
nītāv ivotsāhaguṇena sampat.

De cette femme qui remplissait tous ses devoirs de piété, ce monarque des montagnes eut cette belle fille : ainsi dans une saine politique, par des moyens appropriés, la qualité d'énergie obtient le succès.

Kt. p. 99 (vākyopamā).

K. I, 25.

dine dine sā parivardhamānā
labdhodayā cāndramasīva lekhā
pupoṣa lāvaṇyamayān vis'eṣāñ
jyotsnāntarāṇīva kalāntarāṇi.

Grandissant de jour en jour, comme le croissant de la lune nouvelle, elle accumulait beautés sur beautés comme [la lune fait] des parties de son disque, toutes fondues dans la même lumière.

Vk. p. 72 ; Kt. p. 99 ; Sk. p. 197 (anekevas'abda upamā).

K. I, 27.

mahībhṛtaḥ putravato 'pi dṛṣṭis
tasminn apatye na jagāma tṛptim
anantapuṣpasya madhor hi cūte
dvirephamālā savis'eṣasaṅgā.

Le roi des montagnes, bien qu'ayant d'autres enfants, ne pouvait rassasier ses yeux de cette fille : innombrables sont les fleurs du printemps, mais c'est pour le manguier que les abeilles ont une prédilection particulière.

Vk. p. 60 ; Kk. p. 170 ; Kd. p. 268 (paryāyaprakramabhaṅga) ; Sk. p. 35 (saṃdigdhasya guṇatā) ; At. p. 41 (dṛṣṭānta) ; Kt. p. 63 (prakaraṇenārthaniścayaḥ).

K, I, 28.

prabhāmahatyā s'ikhayeva dīpas
trimārgayeva tridivasya mārgaḥ
saṃskāravatyeva girā manīṣī
tayā sa pūtas' ca vibhūṣitas' ca.

Comme une lampe par une flamme éclatante, comme la voie céleste par la triple Gaṅgā, comme un homme instruit par la pureté de son élocution, aussi par elle [son père] fut à la fois purifié et embelli.

Al. p. 27 (upamā).

K. I, 29.

mandākinīsaikatavedikābhiḥ sa kandukaiḥ kṛtrimaputrakais' ca
reme muhur madhyagatā sakhīnāṃ krīḍārasaṃ nirvis'atīva bālye.

Avec des tas faits sur les bancs de sable du Gange, avec des balles, avec des poupées, souvent elle s'amusait au milieu de ses compagnes, et semblait en pleine enfance goûter tout le charme du jeu.

Kn. p. 314 ; Sk. p. 308 (krīḍita).

K. I, 31.

asaṃbhṛtaṃ maṇḍanam aṅgayaṣṭer
anāsavākhyaṃ karaṇaṃ madasya
kāmasya puṣpavyatiriktam astraṃ
bālyāt paraṃ sātha vayaḥ prapede.

Cependant elle sortit de l'enfance, et atteignit cet âge qui pour son corps de liane était une parure sans artifice, une occasion d'ivresse sans alcool, une arme d'Amour distincte de ses [flèches de] fleurs.

Sd. 52 (yauvanas'obhā) ; Rg. p. 155 ; Al. p. 125 ; Sk. p. 116 ; Ak. p. 313 ; As. p. 16 (vibhāvanā) ; At. p. 39 (svajātivyatirekaḥ).

K. I, 32.

unmīlitaṃ tūlikayeva citraṃ
sūryāṃs'ubhir bhinnam ivāravindam
babhūva tasyās' caturasras'obhi
vapur vibhaktaṃ navayauvanena.

Comme une peinture éclose sous le pinceau, comme un lotus ouvert par les rayons du soleil, son corps épanoui par la prime jeunesse devint dans l'ensemble harmonieusement beau.

Sk. p. 352 (yauvanasaṃpat) ; Kv. p. 74 (atra caturasras'obhīti na yuktam).

K. I, 33.

abhyunnatāṅguṣṭhanakhaprabhābhir
nikṣepaṇād rāgam ivodgirantau
ājahratus taccaraṇau pṛthivyāṃ
sthalāravindas'riyam avyavasthām.

Les ongles de ses orteils retroussés, par leur éclat faisaient qu'à chaque pas ses pieds semblaient émettre une lueur rouge ; et ainsi ils ravissaient sur la terre l'éclat des roses quand elles sont agitées [par le vent].

Ar. p. 47 (atra caraṇaḥ sthalāravindena varṇitaḥ).

---

31 d, Sd. sādhu.
33 b, Ar. vikṣepa°.

K. I, 34.

sa rajahamsair iva samnatangi
gatesu lilañcitavikramesu
vyaniyata pratyupades'alubdhair
aditsubhir nupurasiñjatani.

On eût dit, à voir la ligne sinueuse de son corps, que les cygnes lui avaient enseigné la grâce de leur démarche, avides d'apprendre en retour le secret du cliquetis de ses bracelets de cheville.

Ar. p. 47 (atra gamanam hamsavad varnitam).

K. I, 35.

vṛttanupurve ca na catidirghe
jañghe s'ubhe sṛṣṭavatas tadiye
s'eṣañganirmaṇavidhau vidhatur
lavaṇya utpadya ivasa yatnaḥ.

Quand le créateur eut formé ses belles jambes fuselées et point trop longues et qu'il en vint à façonner le reste de ses membres, il dut faire effort pour se réapprovisionner de beautés.

Cm. p. 77 (utpreksa). Am. p. 61 (evam ivas'abdo 'pi kvacid vitarkam eva pratipadayati).

K. I, 36.

nagendrahastas tvaci karkas'atvād
ekantas'aityat kadalivis'esaḥ
labdhvapi loke pariṇahi rupam
jatas tadurvor upamanabahyaḥ.

Les trompes des éléphants, à cause de la rugosité de leur peau, et les tiges des bananiers à cause de leur fraîcheur excessive, bien que s'étant acquis un renom universel de beauté, ne pouvaient supporter la comparaison avec ses cuisses.

Ar. p. 39 (malopama). At. p. 158. Ku. p. 17 (tulyayogita).

K. I, 37.

etavata nanv anumeyas'obhi
kañcigunasthanam aninditayaḥ
aropitam yad giris'ena pas'cad
ananyanarikamaniyam ankam.

Chez cette femme sans reproche, la partie de son corps que couvrait sa ceinture était d'une beauté qu'on peut mesurer à ce fait que plus tard S'iva l'a placée dans son giron où nulle autre femme ne peut aspirer.

At. p. 22 (ghatita arthaparikarasya gunah). Kv. p. 17 (kustatva).

---

34 d. Ar. sañji°.
36 b. Ar. °s'ailyat.

K. I, 38.

tasyaḥ praviṣṭa natanābhirandhraṃ
rarāja tanvī navalomarajiḥ
nīvīm atikramya sitetarasya
tanmekhalāmadhyamaṇer ivārciḥ.

Dépassant de son pagne et pénétrant dans la cavité de son nombril profond, une mince ligne de poils follets paraissait le reflet du joyau foncé (saphir) qui ornait le milieu de sa ceinture.

At. p. 28 (as'līla).

K. I, 39.

madhyena sā vedivilagnamadhyā
valitrayaṃ caru babhara bala
arohaṇarthaṃ navayauvanena
kamasya sopanam iva prayuktam.

Et au milieu de son corps cette jeune femme à la taille amincie comme un autel vedique, portait trois beaux plis, pareils à un escalier disposé par la prime jeunesse pour l'ascension de l'amour.

Su. p. 50 (rupavarṇanaṃ yatha kalidasasya

K. I, 42.

kaṇṭhasya tasyaḥ stanabandhurasya
muktakalapasya ca nistalasya
anyonyas'obhajananād babhuva
sādhāraṇo bhūṣaṇabhūṣyabhavaḥ.

Sa gorge que ses seins boursouflent et son collier de perles parfaitement rond rehaussent la beauté l'un de l'autre, participant de la fois à la nature de l'ornement et de l'orné.

Al. p. 135; Sk. p. 161; As. p. 188; Al. p. 12; Ak. p. 51 [illegible]; Sk. p. 304 (uddīpanavibhaveṣu vibhuṣaṇaṃ yatha)

K. I, 43.

candraṃ gata padmaguṇan na bhuṅkte
padmas'rita candramasīm abhikhyam
umamukhaṃ tu pratipadya lola
dvisaṃs'rayāṃ prītim avāpa lakṣmīḥ.

Inconstante est la décsse de la beauté : quand elle se trouve dans la lune elle doit renoncer aux qualités du lotus de jour ; installée sur le lotus, elle perd l'éclat de la lune ; mais quand elle prend pour séjour le visage d'Umā elle combine le charme des deux.

Kd. p. 296; Kn. p. 186; As. p. 261; Kk. p. 186 (khyate 'rthe nirhetor aduṣṭatā'; Vk. p. 7 (lokapramāṇa).

---

42 b, At. nistu°.

K. I, 44.

puṣpaṃ pravalopahitaṃ yadi syan
muktaphalaṃ va sphuṭavidrumastham
tato 'nukuryād vis'adasya tasyās
tāmrauṣṭhaparyastarucaḥ smitasya.

Si une fleur blanche voisinait avec un bourgeon (rouge), ou si une perle était posée sur un rameau de corail, alors elles imiteraient la blancheur de son sourire répandant son reflet sur ses lèvres vermeilles (cuivrées).

Ac. p. 13 (puṣpaṇaṃ s'uklatatvaṃ); Al. p. 68; H. p. 237 (atis'ayoktiḥ); Ar. p. 43 (atrauṣṭhasya pravalena varṇanam); Cm. p. 16; Sk. p. 301 (atra asiddhe sitaṃ smitam); Kṭ. p. 148 (yadyarthe tu nasambhavo doṣaḥ).

K. I, 46.

pravatanilotpalanirvis'eṣam
adhiravipreksitam ayataksya
taya gṛhitaṃ nu mṛgaṅganabhyas
tato gṛhitaṃ nu mṛgaṅganabhiḥ.

Tout pareil à un lotus bleu agité par le vent est le mobile regard de la belle aux longs yeux : est-ce elle qui l'a pris aux gazelles ou sont-ce les gazelles qui le lui ont pris ?

Dl. p. 41; Am. p. 6 ... upaskataka'venopamevopamā gamyate.

K. I, 47.

tasyaḥ s'alakañjananirmiteva
kantir bhruvor ayatalekhayor ya
taṃ vikṣya lilacaturam anaṅgaḥ
svacapasaundaryamadaṃ mumoca.

Comme s'ils avaient été tracés en noir avec un pinceau, ses beaux sourcils prolongent leurs lignes ; à voir leur grâce coquette l'Amour a renoncé à s'enorgueillir de la beauté de son arc.

Vv. p. 23 ... pathanīyam.

K. I, 48.

lajja tiras'cāṃ yadi cetasi syād
asaṃs'ayaṃ parvatarajaputryaḥ
taṃ kes'apas'aṃ prasamikṣya kuryur
valapriyatvaṃ s'ithilaṃ camaryaḥ.

Si l'âme des bêtes était accessible à la honte, sans doute, en contemplant la chevelure de la fille du roi des montagnes, les yacks femelles sentiraient se refroidir leur prédilection pour leur propre queue.

Ku. p. 82 (aprastutapras'aṃsa).

---

44 c, Ar. na ku°; d, H. °ruc...

47 b, Vv. °rekhayor.

K. I, 50.

tam naradah kamacarah kadäcit
kanyam kila preksya pituh samipe
samädides'aikavadhüm bhavitrīm
premna s'arirardhaharam harasya.

Nárada, errant à sa fantaisie, l'aperçut un jour, jeune encore, aux côtés de son père; il prédit qu'elle deviendrait l'unique épouse de S'iva et que, dans sa tendresse, celui-ci lui céderait la moitié de son corps (qu'ils deviendraient « Ardhanārī » moitié S'iva et moitié Pārvatı).

Sk. p. 351 (mahabhagya)

K. I, 52.

ayacitaram na hi devadevam adrih
sutam prati grahayitum s'as'aka
abhyarthanabhangabhayena sadhur
mädhyasthyam iste 'py avalambate 'rthe.

Comme le dieu des dieux ne la lui demandait pas, le roi des montagnes ne pouvait lui donner sa fille; par crainte de voir échouer sa requête, le sage feint l'indifférence même à l'égard de son plus cher désir.

Sk. p. 8 (atra karanabhutasya bhagavadgatasya sampradanatvanibandhanasya yacanasyabhâve bhudharendragatasya karyasya kanyagrahanas'aktes'casyabhâvopanibandhaḥ s'āstramūlaḥ).

K, I, 53.

yadaiva purve janane s'arıram
sa daksarosat sudatı sasarja
tadaprabhṛty eva vimuktasangaḥ
patiḥ pas'unam aparigraho 'bhut.

Depuis que, dans une existence antérieure, cette belle (femme aux belles dents) s'était suicidée dans son indignation contre Dakṣa, depuis lors, renonçant aux plaisirs des sens, S'iva était demeuré sans épouse.

Sk. p. 230 (mano 'vasthapananvayattho yatha)

K. I, 60.

avacitabalipuspā vedisammārgadakṣā
niyamavidhijalānāṃ barhiṣāṃ copanetrī
giris'am upacacāra pratyahaṃ sā sukes'ī
niyamitaparikhedā tacchiras'candrapādaiḥ.

Cueillant les fleurs de l'offrande, se montrant adroite à balayer l'autel, apportant pour les rites journaliers l'eau et les [jonchées d'] herbes, ainsi chaque

---

53 a, Sk. pūrvaṃ jvalane.

jour cette femme aux beaux cheveux rendait un culte à S'iva : et la tâche lui était rendue légère par les rayons de la lune qui brille au front de ce dernier.

Su. p. 51 (sargānte vasantatilakam).

K. II, 13.

tvām āmananti prakṛtiṃ puruṣārthapravartinīm
taddarśinam udāsīnaṃ tvām eva puruṣaṃ viduḥ.

Ils enseignent que tu es la Prakṛti (Nature) qui évolue pour l'amour du Puruṣa (Esprit) et ils savent que tu n'es que le Puruṣa qui, indifférent, la contemple.

Sd. p. 238 ; As. p. 267 (apratītasya guṇaḥ).

K. II, 40.

ittham ārādhyamāno 'pi klis'nāti bhuvanatrayam
s'āmyet pratyapakāreṇa nopakāreṇa durjanaḥ.

En dépit de tous les hommages il opprime les trois mondes : c'est en le payant de la même monnaie et non à force de bons offices qu'on vient à bout du méchant.

Sd. p. 317 (arthāntaranyāsa).

K. II, 46.

yajvabhiḥ saṃbhṛtaṃ havyaṃ vitateṣv adhvareṣu saḥ
jātavedomukhān māyī miṣatām ācchinatti naḥ.

L'oblation offerte par les sacrificateurs dans les cérémonies rituelles, ce magicien nous l'enlève sous nos yeux dans la bouche même du feu sacré.

Sk. p. 1[illegible] ([illegible]).

K. II, 49.

jayās'ā yatra cāsmākaṃ pratighātotthitārciṣā
haricakreṇa tenāsya kaṇṭhe niṣkam ivārpitam.

Il nous restait un espoir de victoire ; mais le disque de Viṣṇu, rebondissant en jetant sous le choc mille étincelles, n'a fait que se suspendre comme une médaille à son cou.

Vk. p. 5[illegible] ; Ac. p. 179 (atra hi hareḥ saṃbandhitvena cakrasya jayāspadatvam iti harer eva prādhānyavivakṣā na cakramātrasya).

K. II, 55.

itaḥ sa daityaḥ prāptas'rīr neta evārhati kṣayam
viṣavṛkṣo 'pi saṃvardhya svayaṃ chettum asāṃpratam.

De moi à ce Daitya est venue sa prospérité, il ne convient pas que de moi

---

13 b. Sd. °dars'anam.

lui vienne sa perte : même une plante vénéneuse, quand une fois on l'a fait croître, il ne convient pas de la couper de sa propre main.

Kv. p. 68 (nipatenāpi abhihite karmaṇi na karmavibhaktiḥ) ; Vt. p. 8 (ablndha) ; Kd. p. 55 ; Kn. p. 40 ; Sk. p. 79 ; Ek. p. 59 (upadesa).

## K. II, 64.

atha sa lalitayoṣidbhrulatacarus rūgaṃ
rativalayapadaṅke capam asajya kaṇṭhe
sahacaramadhuhastanyastacūtaṅkurāstraḥ
s'atamakham upatasthe prañjaliḥ puṣpadhanva.

L'Amour suspendit à son cou qui porte la marque des bracelets de Rati, son arc joli comme la courbe des sourcils d'une femme coquette, et confia à son compagnon Printemps sa flèche faite d'une pousse de manguier ; puis, le saluant à deux mains, le dieu à l'arc fleuri se présenta devant Indra.

Ar. p. 31 (viparyayopama), p. 41 (bhruvor vallya varṇanam) ; Su. p. 11 ; Ac. p. 330 (upakrantavṛttavyudasena sargadhnam vṛttantarair upasaṃharaḥ kartavyaḥ).

## K. III, 8.

kayasi kamin suratаparadhat
padanataḥ kopanayavadhutaḥ
tasyaḥ karisyami dṛdhanutapaṃ
pravālas'ayyas'araṇaṃ s'arīram.

Quelle belle, ô amant, alors que, tombé à ses pieds, tu lui demandais pardon d'une infidélité, t'a repoussé dans sa colère ? Je ferai en sorte que son corps, brûlé de repentir, ne trouve de soulagement que sur une couche de feuilles fraîches.

Vk. p. 7 (lokaprasiddhaṃ tu viṣayo lokaḥ pramaṇam).

## K. III, 10.

tava prasādat kusumāyudho 'pi
sahayam ekaṃ madhum eva labdhva
kuryaṃ harasyapi pinakapāṇer
dhairyacyutiṃ ke mama dhanvino 'nye.

Par ta faveur, bien que n'ayant d'autre arme que des fleurs et ne prenant avec moi d'autre compagnon que le seul Printemps, j'ébranlerai la constance de S'iva lui-même, lui qui tient le Pināka à la main ; que seraient les autres archers à côté de moi ?

Sd. p. 220 ; Vk. p. 71 ; Kn. p. 187 (adhikapadatayaḥ sarthakata) ; Kn. p. 71 ; Ak. p. 357 ; As. p. 158 (parikara) ; Vt. p. 4 (yogarudhi) ; Al. p. 28 (atra 'ahaṃ kusumayudhaḥ, haras tu pinakapaṇiḥ tathapi dhairyacyutiṃ karisyami 'iti viseṣoktau guṇaḥ).

---

64 a, Ar. p. 31, sula° ; p. 41 °bhṛṅgam ; d, Su. °ketuṃ
8 a, Vk. Sarasaparadhaḥ ; c, yasyaḥ.

K. III, 16.

tasmai himadreḥ prayataṃ tanujaṃ
yatatmane rocayituṃ yatasva
yoṣitsu tad viryaniṣekabhumiḥ
saiva kṣamety atmabhuvopadiṣṭam.

Prends soin qu'à ce dieu, si maître de lui, plaise la pieuse fille de l'Himālaya : entre toutes les femmes elle est seule capable de recevoir son énergie fécondante, ainsi que nous l'a déclaré Brahma.

Sk. p. 36 (saṃyita).

K. III, 18.

tad gaccha siddhyai kuru devakaryam
artho 'yam arthantarabhavya eva
apekṣate pratyayam uttamaṃ tvaṃ
bijaṅkuraḥ prag udayad ivambhaḥ.

Allons, marche à la victoire, remplis le dessein des dieux ; cet objet, bien que pour sa réalisation il dépende d'un autre objet, te requiert néanmoins comme sa cause la plus prochaine : ainsi le germe dans le grain pour pousser exige la pluie.

Sd. p. 217 ; Kl. p. 237 ; Vs. p. 250 ; Kk. p. 149 (padaṃśe śrutikaṭu).

K. III, 21.

madhus' ca te manmatha sahacaryad
asav anukto 'pi sahāya eva
samiraṇo nodayita bhaveti
vyadis'yate kena hutas'anasya.

Et ce Printemps, — car vous allez toujours de compagnie sans qu'il soit besoin de le lui demander, — sera, Amour, ton compagnon. Qui a jamais dû recommander au vent d'être le complice du feu ?

Vk. p. 98.

K. III, 25.

kuveraguptam dis'am uṣṇaras'mau
gantuṃ pravṛtte samayaṃ vilaṅghya
dig dakṣiṇa gandhavahaṃ mukhena
vyalikanis'vasam ivotsasarja.

Quand le soleil se mit ainsi en route pour rendre visite, hors de saison (c'est-à-dire, de la saison d'été), à la région du ciel que garde Kuvera, la région

18 c, Sd. apekṣyate ; Kk., Kd. °angalabdhyai.
21 c, Vk. prerayitā.
25 a, Vl. °juṣṭam.

du Nord, considérée comme une femme gardée par un nain difforme), la région du Sud (son épouse légitime pendant la saison d'hiver), débuta par exhaler (ou exhala de sa bouche) une brise pareille à un soupir de douleur.

As. p. 36; Al. p. 60 (svarupotprekṣa).

K. III, 26.

asuta sadyaḥ kusumany as'okaḥ
skandhat prabhṛty eva sapallavani
padena napaikṣata sundarinam
saṃparkam āsiñjitanupureṇa.

Sur-le-champ l'arbre *as'oka* fit pousser de son tronc même à la fois des fleurs et des feuilles, sans attendre d'être touché par le pied des belles, à (la cheville) desquelles tinte un bracelet.

As. p. 270; Ds. p. 179 (kalavibhava).

K. III, 28.

varṇaprakarṣe sati karṇikaraṃ
dunoti nirgandhataya sma cetaḥ
prayeṇa samagryavidhau guṇanaṃ
paraṅmukhi vis'vasṛjaḥ pravṛttiḥ.

Reine par la couleur, la fleur de *karṇikara* rebute par son absence de parfum : en règle générale, la réunion de toutes les perfections dans un seul objet est contraire au plan du créateur.

Av. p. 125 (atra kevalaṃ karṇika [illegible] vidhatṛvaicyatagarbheṇaiva prastutas śṛgaranupayogin [illegible] kiñcid abhihitam)

K. III, 29.

balenduvakraṇy avikas'abhavad
babhuḥ palās'āny atilohitāni
sadyo vasantena samāgatānaṃ
nakhakṣataniva vanasthalinam.

Courbes avant de s'épanouir comme le croissant de la lune nouvelle, les fleurs de *palas'a* resplendissaient d'un rouge si vif qu'elles semblaient les écorchures que les ongles du Printemps, en s'unissant à elle, venaient de faire à la forêt.

Av. p. 124 (rasaucitya) ; Ak. p. 193 ; Cm. p. 73 (utprekṣa) ; Ku. p. 35 (svarupotprekṣā) ; Su. p. 50 (vasantavarṇana).

K. III, 30.

lagnadvirephāñjañabhakticitraṃ
mukhe madhus'rīs tilakaṃ prakās'ya

ragena balaruṇakomalena
cutapravaloṣṭham alañcakara.

La beauté du printemps, ayant commencé par épanouir la fleur de sésame (ou : arborant sur son visage une marque frontale diversifiée par de noires touches de fard qui sont les abeilles (ou : pareilles à des abeilles) posées sur elle, décora d'une rougeur aussi tendre que celle du soleil levant sa lèvre faite de (ou: pareille à) un bourgeon de manguier.

As. p. 36.

K. III, 33.

himavyapayad vis'adadharaṇaṃ
apaṇḍaribhutamukhacchavinam
svedodgamaḥ kiṃpuruṣaṅganaṇaṃ
cakre padaṃ patravis'eṣakeṣu.

Avec la disparition du froid, la blancheur de leurs lèvres fait quelque peu pâlir le teint des fées, et l'apparition de la sueur laisse sa trace sur les touches de leur fard.

Sk. p. 282 (svedena rasasya janma).

K. III, 36.

madhu dvirephaḥ kusumaikapatre
papau priyaṃ svam anuvartamanaḥ
s'ṛṅgeṇa ca spars'animilitakṣiṃ
mṛgim akaṇḍuyata kṛṣṇasaraḥ.

L'abeille, s'attachant à sa bien-aimée, buvait avec elle le miel dans le même calice de fleur; et avec sa corne le cerf tacheté grattait sa biche qui fermait les yeux de volupté.

Ds'. p. 179 (rasavibhava); Sk. p. 313 [illegible]; Kn. p. 101; Sd. p. 7; At. p. 59 (rasabhasa).

K. III, 37.

dadau rasāt paṅkajareṇugandhi
gajaya gaṇḍuṣajalaṃ kareṇuḥ
ardhopabhuktena bisena jayaṃ
sambhavayam asa rathaṅganama.

Dans sa tendresse, la femelle de l'éléphant lui offrait plein sa trompe d'eau parfumée par du pollen de lotus; et le cygne rose faisait à son épouse les honneurs d'une tige de lotus à demi mangée.

Kn. p. 101 (tiraścāṃ saṃbhogābhāsaḥ); Sk. p. 313; Ek. p. 106 (tiraścam apy asty eva rasaḥ).

---

37 c, Ek. °yuktena; Kn. visena.

K. III, 38.

gitantaresu s'ramavariles'aiḥ
kiṃcit samucchvasitapatralekham
puṣpasavaghūrṇitanetras'obhi
priyāmukhaṃ kiṃpuruṣas' cucumbe

Dans l'intervalle de leurs chants, le génie baisait le visage de sa bien-aimée dont les gouttes de sueur brouillaient quelque peu les touches de fard et dont le nectar des fleurs faisait vaciller les prunelles brillantes.

Sk. p. 314 (Kinnaresu Sambhogabhasaḥ).

K. III, 39.

paryaptapuṣpastabakastanābhyaḥ
sphuratpravaloṣṭhamanoharabhyaḥ
latāvadhūbhyas taravo'py avāpur
vinamras'akhabhujabandhanani.

Avec leurs grappes de fleurs comme seins et leurs bourgeons éclatants comme levres, charmantes, les lianes se faisaient femmes et les arbres les embrassaient avec leurs branches retombantes en guise de bras.

Sk. p. 314; Ku. p. 101 (sambhogabhāsa); At. p. 31 (prasāda).

K. III, 40.

s'rutapsarogitir api ksaṇe 'smin
haraḥ prasaṃkhyanaparo babhuva
atmes'varaṇaṃ na hi jatu vighnaḥ
samadhibhedaprabhavo bhavanti

Bien qu'entendant le chant des nymphes S'iva restait plongé dans sa méditation ; pour ceux qui sont maîtres d'eux-mêmes, jamais aucune distraction ne saurait être capable d'interrompre leur concentration.

Ds. p. 90; Rt. p. 129; Sd. p. 39 (dhairya).

K. III, 52.

nirvaṇabhuyiṣṭham athasya viryaṃ
saṃdhukṣayantīva vapurguṇena
anuprayata vanadevatabhyam
adṛs'yata sthāvararājakanyā.

C'est alors qu'apparut la fille du roi des montagnes, accompagnée de deux déesses de la forêt, et sa beauté corporelle ranima le courage presque éteint de l'Amour.

Dl. p. 103 (atra sampurṇālambanoddipanavibhavatayogyasvabhāvavarṇanam), Vv. p. 22 (pūrvapadārthapradhānyena kvacit supsupeti samāso dṛs'yate).

---

39 a, Kn. °stanibhyaḥ

52. c, Dl. °tābhir

K. III, 53.

as'okanirbhartsitapadmaragam
akrstahemadyutikarnikaram
muktakalapikrtasindhuvaram
vasantapuṣpabharaṇaṃ vahanti.

Avec des *asoka* qui défiaient la rougeur des lotus, des *karnikāra* qui avaient dérobé son éclat à l'or, et des *sindhuvara* qui jouaient la parure de perles, elle s'avançait ornée des fleurs du printemps.

Ds. p. 179 (vesavibhava); Sk. p. 304 (uddipanavibhavesu malyam).

K. III, 54.

avarjita kiñcid iva stanabhyaṃ
vaso vasana tarunarkaragam
paryaptapuṣpastabakavanamra
saṃcāriṇī pallavinī lateva.

Quelque peu penchée sous le poids de ses seins, vêtue d'un costume rose comme le soleil levant, elle semblait une liane en marche pliant sous les grappes de fleurs dont elle est chargée et toute couverte de bourgeons.

Kt. p. 106; Cm. p. 81; Kn. p. 248 (utpreksa); Sk. p. 304 (uddipanavibhavesu vastram); Am. p. 29 (atropamanagatatvena samcarinitvaṃ kalpitam).

K. III, 55.

srastaṃ nitambad avalambamana
punaḥpunaḥ kesaradāmakāñcīm
nyasikrtam sthanavida smareṇa
maurvim dvitiyam iva karmukasya.

Et à chaque pas elle retenait sa ceinture faite de guirlandes de safran qui glissait de ses hanches et que l'Amour, qui s'y entend, avait habilement disposée comme une seconde corde à son arc.

Vk. p. 45; Kk. p. 158; Kn. p. 171; At. p. 22; Kd. p. 216 (avimṛṣṭavidheyāṃsa); (Id. p. 153 (maurvim dvitiyam iva karmukasya ity atra dvitiyamaurvim iti paṭhe ayam dosa ity adyuhyam).

K. III, 66.

pratigrahitum praṇayipriyatvāt
trilocanas tam upacakrame ca
saṃmohanaṃ nama ca puṣpadhanva
dhanusy amoghaṃ samadhatta baṇam.

Le dieu aux trois yeux se disposa, par esprit de bienveillance, à accepter ce

---

54 c, Sk.; Kn.; Cm. sujāta° ; Am. saṃjāta°; d, Cm. pallavitā.

55 a, Kk. avarodhayanti; Kd. avarop°; b, Vk.; Kk.; Kn.; At. °puṣpa°; d, Vk.; Kd.; Kn.; Kk.; At. dvitīyamaurvīm.

(rosaire), et l'Amour accrocha sur son arc de fleurs la flèche infaillible qu'on appelle l'Affolante.

Kn. p. 286 (samuccaya) ; Dl. p. 103 (itvanena vibhāvatayopayoga uktaḥ).

K. III, 67.

haras tu kiṃcit pariluptadhairyas'
candrodayarambha ivamburas'iḥ
umamukhe bimbaphaladharosthe
vyaparayamasa vilocanani.

Et S'iva dont le calme était quelque peu troublé, tel l'océan au lever de la lune, laissa errer ses regards sur le visage d'Umā dont la lèvre inférieure semblait faite d'un fruit de *bimba*.

Sd. p. 96 ; Sk. p. 274 ; Dl. p. 103, Ds. (bhava) ; Sd. p. 114 ; Kk. p. 107 ; Kd. p. 168 (saṃdigdhaprādhānyam).

K. III, 68.

vivṛṇvatı s'ailasutapi bhavam
aṅgaiḥ sphuradbalakadambakalpaiḥ
sācīkṛtā cārutareṇa tasthau
mukhena paryastavilocanena.

Dévoilant son amour par l'éclat de ses membres qu'on eût pris pour des fleurs fraiches de *Kadamba*, la fille de la montagne detournait son beau visage aux yeux flottants.

Sk. p. 275 (anubhavâder anekasya punar utpattir anubandhaḥ) ; Ar. p. 18 (vyāhata) ; Ds. p. 167 (ityadav anurāgajanyavasthavis eṣanubhavavad guṇjalaksanavibhāvopavarṇanād evas abdāpis ṛṅgarapratitir udeti) ; Sd. p. 51 (bhava).

K. III, 70.

sa dakṣiṇapaṅganiviṣṭamuṣṭiṃ
natāṃsam ākuñcitasavyapādam
dadars'a cakrīkṛtacārucāpam
prahartum abhyudyatam ātmayonim.

Et il aperçut l'Amour qui, le poing ramené au coin de son œil droit, l'épaule basse et le pied gauche contracté, avait fait une roue de son arc et s'apprêtait à tirer.

Sk. p. 143 ; Kn. p. 275 ; Kṭ. p. 80-1 (jāti) ; At. p. 6 (dhanurvedanaipuṇya).

K. III, 72.

krodham prabho saṃhara saṃhareti
yavad giraḥ khe marutaṃ caranti

---

67 a, Dl. ; Kk. ; Sd. ; Kd. parivṛtta°
68 b, Ds'. sphuṭad ; Sd. kvacid.

tavat sa vahnir bhavanetrajanma
bhasmavas'eṣam madanaṃ cakara.

« Seigneur, retiens, retiens ta colère ! » Le temps que ces paroles des dieux mettent à traverser le ciel, et déjà le feu jailli de l'œil de S'iva avait réduit l'amour en cendres.

Kk. p. 200, Kd. d. 311 ; Kn. p. 125 prakṛtiviparyaya ; Av. p. 158 ukte saṃharavasare rudrasya bhravabhidhanam anucitam.

K. III, 73.

tıvrabhiṣangaprabhavena vṛttiṃ
mohena saṃstambhayatendriyaṇam
ajñatabhartṛvyasana muhurtaṃ
kṛtopakareva ratir babhuva.

La violence de son saisissement jeta Rati dans un évanouissement qui suspendit le fonctionnement de ses sens, et pour un instant l'inconscience où elle restait du triste sort de son époux fut pour elle une merci.

Sd. p. 67 ; Ds. p. 153, Kn. p. 94, Sk. p. 283 ; Rr. p. 136 (moha

K. III, 75.

s'ailatmajapi pitur ucchiraso 'bhilāṣaṃ
vyarthaṃ samarthya lalitaṃ vapur atmanas'ca
sakhyoḥ samakṣam iti cadhikajatalajja
s'unya jagama bhavanabhimukhı kathaṃcit.

Et la fille de la montagne se rendant compte que le désir de son noble père et sa propre beauté corporelle avaient échoué, et sentant redoubler sa honte à l'idée que ses compagnes avaient été témoins de sa déconvenue, déçue s'en retourna tant bien que mal à la maison.

Sk. p. 352 (mamta), Kn. p. 72 (duvad abhilasavipralambhah).

K. IV, 3.

ayı jıvitanatha jıvasıtyabhidhayotthitaya taya puraḥ
dadṛs'e puruṣakṛti kṣitau harakopanalabhasma kevalam.

« O Seigneur de ma vie, vis-tu encore », dit-elle, et se levant elle aperçut devant elle sur le sol comme une forme humaine, que le feu de la colère de S'iva avait réduite en cendres.

Ds. p. 197, Kn. p. 75, Rt. p. 10, Rr. p. 140 (istanas at karunah),

K. IV, 7.

kṛtavan asi vipriyaṃ na me
pratikulaṃ na ca te maya kṛtaṃ

kim akāraṇam eva dars'anaṃ
vilapantyai rataye na dīyate.

Tu ne m'as rien fait de désagréable et moi je n'ai rien fait qui pût te déplaire : pourquoi donc sans cesse te dérobes-tu à la vue de la gémissante Rati?

Vk. p. 62 ; Kn. p. 152 (bhagnaprakramatā) ; Mc. p. 104 (svaniṣṭhaḥ karuṇaḥ); Cm. p. 94 (utprekṣā).

K. IV, 8.

smarasi smara mekhalāguṇair
uta gotraskhaliteṣu bandhanam
cyutakes'aradūṣitekṣaṇāny
avataṃsotpalatāḍanāni vā.

Serait-ce que tu te souviens, Amour, comment je te liais avec les chaînettes de ma ceinture quand tu prononçais le nom d'un autre à la place du mien, ou comment la poussière de pollen te faisait mal aux yeux, quand je te frappais avec les lotus bleus qui me servaient de parure?

Cm. p. 94 (utprekṣā).

K. IV, 9.

hṛdaye vasatīti matpriyaṃ
yadavocas tad avaimi kaitavam
upacārapadaṃ na ced idaṃ
tvam anaṅgaḥ katham akṣatā ratiḥ.

« Tu habites dans mon cœur », disais-tu pour me plaire ; je le vois à présent, tu me trompais ; car si ce n'était une pure parole de courtoisie, comment, maintenant que tu n'as plus de corps, Rati serait-elle sauve ?

Kn. p. 71 ; Sk. p. 311 ; Ek. p. 101 (karuṇa).

K. IV, 16.

pratipadya manoharaṃ vapuḥ
punar apy adis'a tavad utthitaḥ
ratidūtipadeṣu kokilāṃ
madhurālāpanisargapaṇḍitām.

Reprends ton corps ravissant, et relève-toi pour apprendre de nouveau son rôle de messagère d'amour à la femelle du *kokila*, naturellement experte au doux langage.

Kṭ. p. 159 (karuṇavipralambhas tu s'ṛṅgāra eva).

---

7 d, Cm °pantyau
9 a, Ek. me.

K. IV, 20.

aham etya pataṅgavartmana
punar aṅkās'rayaṇī bhavāmi te
caturaiḥ surakaminijanaiḥ
priya yāvan na vilobhyase divi.

Je vais m'en aller par le chemin des papillons (le feu) et je reprendrai ma place dans ton sein avant que les coquettes amantes des dieux aient eu, ô mon bien-aimé, le temps de te séduire dans le ciel.

Sk. p. 323 (atra rateḥ kamas'okena maraṇasahase mano 'vasthāpyate).

K. IV, 23.

ṛjutaṃ nayataḥ smarami te
s'aram utsaṅganiṣaṇṇadhanvanaḥ
madhunā saha sasmitaṃ kathāṃ
nayanopāntavilokitaṃ ca yat.

Je te revois encore en train de redresser une flèche, ton arc reposant dans ton giron, tandis que tu échangeais avec Printemps des propos rieurs et des regards du coin de l'œil.

Vk. p. 108 (svabhavokti); Kn. p. 275 (jati).

K. IV, 24.

kva nu te hṛdayaṃgamaḥ sakha
kusumayojitakarmuko madhuḥ
na khalugraruṣa pinakina
gamitaḥ so'pi suhṛdgataṃ gatim.

Où donc est, Printemps, ton compagnon chéri, qui fournissait ton arc de fleurs ? Est-ce que la terrible colère de S'iva l'aurait envoyé rejoindre son ami ?

Sk. p. 256 (paryaya).

K. IV, 25.

atha taiḥ paridevitākṣarair
hṛdaye digdhas'arair ivahataḥ
ratim abhyupapattum aturam
madhur atmanam adars'ayat puraḥ.

A ce moment, frappé au cœur par ces paroles plaintives comme par des flèches empoisonnées, pour consoler l'infortunée Rati, Printemps apparut devant elle.

Sk. p. 256 (paryāya); Mc. p. 104 (karuṇa).

---

20 (c). Sk. [illegible].
23 (a). Vk. [illegible]taḥ kathaḥ. Vk. [illegible]smitaḥ kathaḥ.

K. V, 2.

iyeṣa sā kartum abandhyarūpatāṃ
samādhim asthaya tapobhir atmanaḥ
avapyate va katham anyatha dvayaṃ
tathavidhaṃ prema patis′ ca tādṛs′aḥ.

Pārvatı désira que sa beauté ne demeurât pas stérile grâce à la méditation et à force d'austérités. Comment d'ailleurs obtenir autrement ces deux choses : un pareil amour et un pareil époux ?

Sk. p. 337 (tapas′caraṇādijanma naimittiko yathā).

K. V, 4.

manīṣitaḥ santi gṛhesu devatas
tapaḥ kva vatse kva ca tavakaṃ vapuḥ
padaṃ saheta bhramarasya pelavaṃ
s′irīṣapuṣpaṃ na punaḥ patatriṇaḥ.

Il y a dans les maisons des divinités tutélaires, ô ma fille, qu'y a-t-il de commun entre l'ascétisme et ton corps ? La tendre fleur de *s′irīṣa* peut encore supporter le poids d'une abeille, mais non celui d'un oiseau.

Sk. p. 62 ; Ar. p. 7 (vaidarbhi) ; Al. p. 145 (kāvyaliṅga) ; At. p. 20 ; As. p. 271 (aslılatā).

K. V, 8.

vimucya sa hāram aharyanis′caya
vilolayaṣṭipraviluptacandanam
babandha balaruṇababhru valkalaṃ
payodharotsedhavis′ırṇasaṃhati.

Dans sa résolution inébranlable, elle détacha son collier dont les rangs mobiles effaçaient le santal (dont sa gorge était frottée), et elle revêtit un costume d'écorce fauve comme le soleil levant, que le renflement de ses seins empêchait de se fermer.

Kv. P. 54 (parivṛtti); Sk. p. 96 (varṇotkaṭo nāma s′rutyanuprasa).

K. V, 11.

visṛṣṭaragad adharan nivartitaḥ
stanaṅgaragaruṇitac ca kandukat
kus′āṅkuradanaparikṣataṅguliḥ
kṛto 'kṣasutrapraṇayı taya karaḥ.

Sa main, qui délaisse à présent sa lèvre, dont la couleur rouge n'est plus renouvelée, et la balle que jadis rosissait la rougeur de son sein, a mainte-

---

8 a, Kv. vihāya ; b, Kv ; Sk. °dṛṣṭiḥ ; °candana ; d, Kv. °hatiḥ.
11 a, As.; Sd. vimṛṣṭa° ; b, Sd. aruṇāc.

nant ses doigts tout écorchés par la cueillette des brins d'herbe *kus'a* et n'est plus familière qu'avec le rosaire.

As. p. 185 ; Al. p. 151 ; Sd. p. 330 (paryāya).

K. V, 19.

klamaṃ yayau kandukalīlayāpi yā
tayā munīnāṃ caritaṃ vyagāhyata
dhruvaṃ vapuḥ kāñcanapadmanirmitaṃ
mṛdu prakṛtyā ca sasāram eva ca.

Elle qui jadis se fatiguait au jeu de la balle, la voilà plongée dans les exercices des ascètes ; en vérité son corps fait de lotus d'or est, par nature, à la fois tendre et fort.

At. p. 35 (dhruvam ity utprekṣā).

K. V, 24.

sthitāḥ kṣaṇaṃ pakṣmasu taḍitādharāḥ
payodharotsedhanipātacurṇitāḥ
valīṣu tasyāḥ skhalitāḥ prapedire
cireṇa nābhiṃ prathamodabindavaḥ.

Les premières gouttes de pluie, arrêtées un instant par ses cils, puis frappant sa lèvre, puis réduites en poussière en tombant sur le renflement de ses seins, puis glissant sur les plis de son corps, finirent par se rassembler dans son nombril.

Sd. p. 330 ; Al. p. 185 (paryāya) ; Cm. p. 1 (dhvani ; Sk. p. 20 (mādhurya : p. 96 (varṇamasṛṇa); Ac. p. 196 (s'liṣṭa).

K. V, 30.

athājināṣāḍhadharaḥ pragalbhavāg
jvalann iva brahmamayena tejasā
vives'a kas'cij jaṭilas tapovanaṃ
s'ārīrabaddhaḥ prathamās'ramo yathā.

A ce moment un certain anachorète à chignon, porteur de la peau d'antilope et du bâton, le verbe haut, comme enflammé d'un éclat brahmique, pénétra dans l'ermitage, pareil à l'incarnation de la première condition sociale (entendez : l'état d'étudiant brahmanique).

Sk. p 380 (narmagarbha ; Cm p. 101 atropamapratiṣṭhate yathotprekṣāyaṃ paryavasānam).

K. V, 36.

yad ucyate pārvati pāpavṛttaye
na rūpam ity avyabhicāri tad vacaḥ

---

19 b, At. °hyate ; d, susāram.
21 a, Ac. kṣaṇaṃ sthitāḥ ; d, Sd. krameṇa

tathāhi te s'īlam udāradars'ane
tapasvinām apy upades'atāṃ gatam.

Ce que l'on dit, ô Pārvatī, que la beauté n'est pas faite pour le péché, cette parole est bien vraie ; car ta vertu, ô belle aux grands yeux, fait la leçon aux ascètes eux-mêmes.

Kn. p. 133 (arthāntaranyāsa).

K. V, 40.

ato'tra kiṃcid bhavatīṃ bahukṣamāṃ
dvijātibhāvad upapannacapalaḥ
ayaṃ janaḥ praṣṭumanās tapodhane
na ced rahasyaṃ prativaktum arhasi.

Aussi, moi que voici, avec l'indiscrétion qui est naturelle chez un brahmane, j'ai idée de vous poser une question, à vous qui ne vous offenserez pas de si peu, ô trésor d'ascétisme : si ce n'est pas un secret, veuillez me le dire.

Vk. p. 66 (atrāpy ahaṃ praṣṭumanā iti vaktavye 'smadarthasya kartṛtvam anyatrāropyaivam uktam).

K. V, 44.

kim ity apāsyābharaṇāni yauvane
dhṛtaṃ tvaya vardhakas'obhi valkalam
vada pradoṣe sphuṭacandratārakā
vibhāvarī yady aruṇāya kalpate.

Pourquoi donc, écartant tes parures en pleine jeunesse, as-tu revêtu le vêtement d'écorce qui fait l'ornement des vieillards? Parle, est-ce que la nuit qui le soir se pare de la lune et des étoiles aurait déjà cédé le pas à l'aurore?

Al. p. 152 (parivṛtti).

K. V, 45.

divaṃ yadi prārthayase vṛthā s'ramaḥ
pituḥ prades'ās tava devabhūmayaḥ
athopayantāram alaṃ samadhina
na ratnam anviṣyati mṛgyate hi tat.

Si c'est le ciel que tu désires, tu te donnes une peine inutile : les domaines de ton père ne sont-ils pas le séjour des dieux? Si c'est un fiancé, cesse cette méditation (ascétique) : le joyau ne cherche pas, c'est lui qu'on recherche.

Vk. p. 9 (arthaḥ sādhyasādhanabhāvaḥ); As. p. 48 (mādhurya).

---

44 c, Al. °rake.

K. V, 46.

niveditaṃ nis'vasitena soṣmaṇa
manas tu me saṃs'ayam eva gahate
na dṛs'yate prarthayitavya eva te
bhaviṣyati prarthitadurlabhaḥ katham.

Un brûlant soupir trahit votre pensée, pourtant mon esprit reste plongé dans le doute : on ne voit même pas qui vous pourriez souhaiter, alors comment auriez-vous peine à obtenir celui que vous souhaitez ?

Kn. p. 40 (akara)

K. V, 53.

iyam mahendraprabhṛtīn adhis'riyas'
caturdigis'an avamatya manini
arupaharyaṃ madanasya nigrahat
pinākapāṇiṃ patim āptum icchati.

Dédaignant les seigneurs souverains des quatre points cardinaux, à commencer par le grand Indra, la hautaine désire obtenir comme époux S'iva que sa beauté ne saurait conquérir, puisqu'il a anéanti l'Amour.

Sk. p. 296 (rativis'esu naisargiki)

K. V, 57.

tribhagas'eṣasu nis'asu ca kṣaṇaṃ
nimilya netre sahasa vyabudhyata
kva nilakaṇṭha vrajasity alakṣyavag
asatyakaṇṭharpitabahubandhana.

Sur la fin des nuits, quand un instant elle fermait les yeux, brusquement elle se réveillait : « O dieu à la gorge bleue, où vas-tu ? » s'écriait-elle dans le vide, en enchaînant dans ses bras le cou d'un être imaginaire.

Sd. p. 78 (pralapa)

K. V, 64.

yatha s'rutaṃ vedavidaṃ vara tvaya
jano 'yam uccaiḥpadalaṅghanotsukaḥ
tapaḥ kiledaṃ tadavaptisadhanaṃ
manorathanam agatir na vidyate.

O le meilleur entre les connaisseurs du Veda, il en est bien comme on vient de te dire ; cette personne que voici aspire à fouler les lieux sublimes; l'ascétisme est le moyen, s'il en est un, de les atteindre ; il n'y a pas de limites pour les désirs.

Sk. p. 353 (uddharavakyata)

---

46 c, Kn. vidyate

K. V, 71.

dvayaṃ gataṃ samprati s'ocanīyatāṃ
samāgamaprārthanayā pinākinaḥ
kalā ca sā kāntimatī kalāvatas
tvam asya lokasya ca netrakaumudī.

Désormais il y a deux choses qui sont tombées dans un état déplorable par le désir de s'associer avec S'iva : le croissant plein de charme de la lune et toi, le clair de lune des yeux de ce monde.

Sd. p. 223 ; Kd p. 272 ; Kk. p. 171 (akramatā) ; Kd. p. 230 ; Kn. p. 174 ; Vk. p. 40 ; Kk. p. 145 (avimṛṣṭavidheyāṃs'a) ; Kn. p. 144 (asthānasthapadatā) ; As. p. 159 (parikara) ; Ac. p. 28 (pinākyādipadavailakṣaṇyena kim iti kapālyādipadānāṃ kāvyānuguṇatvam) ; p. 138 (nyūnapadatā).

K. V, 72.

vapur virūpākṣam alakṣyajanmatā
digambaratvena niveditaṃ vasu
vareṣu yad bālamṛgākṣi mṛgyate
tad asti kiṃ vyastam api trilocane.

Sa beauté? il a les yeux difformes ; sa naissance est obscure ; par sa nudité on peut juger de sa richesse ; ô belle aux yeux de faon, de toutes les qualités que l'on recherche dans les fiancés, le dieu aux trois yeux n'en possède pas une seule.

Kk. p. 138 ; Kd p. 216 ; Ar. p. 17 ; Kn. p. 171 ; Tl. p. 26 (avimṛṣṭavidheyāṃs'a) ; Sk. p. 236 (samāhāra).

K. V, 81.

vivakṣatā doṣam api cyutātmanā
tvayaikam īs'aṃ prati sādhu bhāṣitam
yam āmananty ātmabhuvo'pi kāraṇam
kathaṃ sa lakṣyaprabhavo bhaviṣyati.

Ame vile, en voulant déprécier le Seigneur tu as dit au moins une chose de bien sur son compte : celui qu'on déclare être la cause originelle de Brahmā lui-même, comment de celui-là pourrait-on connaître l'origine ?

As. p. 148 (arthāpatti) ; Kn. p. 174 (s'abdapramāṇālaṅkāra).

K. V, 82.

alaṃ vivādena yathā s'rutas tvayā
tathāvidhas tāvad as'eṣam astu saḥ
mamātra bhāvaikarasaṃ manaḥ sthitaṃ
na kāmavṛttir vacanīyam īkṣate.

Mais, assez de discussion ; admettons qu'il soit tout à fait pareil à ce que

71 b, Sd. ; Kd ; Vk. ; Kn. ; Kk. ; Ac. kapālinaḥ.
81 a, Kn. vivṛṇvatā ; d, As. °prasavo.

tu as entendu dire ; dans mon cœur il n'y a place que pour un seul sentiment : mon amour pour lui ; quiconque est sous l'empire de l'amour n'a aucun souci de la médisance.

Sk. p. 238 (mis ra); p. 355 (sthiranuragitā).

K. V, 83.

nivaryatam ali kim apy ayaṃ baṭuḥ
punar vivakṣuḥ sphuritottaradharaḥ
na kevalaṃ yo mahato 'pabhaṣate
s'ṛṇoti tasmad api yaḥ sa papabhak.

Fais taire, ô mon amie, ce garçon qui veut encore dire quelque chose, vois le tremblement de sa lèvre ; non seulement celui qui dit du mal des grands, mais encore celui qui l'écoute commet un péché.

Vk. p. 9 (ārthaḥ sadhyasadhanabhavaḥ ; Sk. p. 184 (niṣedharupa āgamaḥ).

K. V, 85.

taṃ vīkṣya vepathumatī sarasaṅgayaṣṭir
nikṣepaṇaya padam uddhṛtam udvahantī
margacalavyatikarakuliteva sindhuḥ
s'ailadhirajatanaya na yayau na tasthau.

A sa vue, toute tremblante, la liane de son corps mouillée de sueur, elle demeura un pied en l'air ; comme une rivière troublée par l'obstacle d'une montagne rencontrée sur son chemin, la fille du roi des montagnes ni n'avança ni ne s'arrêta.

Ds. p. 183 (sādhvasa) ; Sk. p. 275 (ratirupeṇaiva rasaniṣpattiḥ); Am. p. 123 (atrābhavarupayoḥ kriyayor virodhaḥ).

K. V, 86.

adya prabhṛty avanatāṅgi tavasmi dasaḥ
krītas tapobhir iti vādini candramaulau
ahnaya sa niyamajaṃ klamam utsasarja
kles'aḥ phalena hi punar navataṃ vidhatte.

« A partir d'aujourd'hui, belle à la taille penchée, je suis ton esclave, prix de tes austerités », et comme S'iva parlait ainsi, soudain elle ne sentit plus la fatigue produite par ses pénitences : car la peine qui obtient sa récompense est comme si elle n'avait jamais existé.

Sk. p. 326 (pas cad arthanvayaḥ).

K. VI, 3.

sa tatheti pratijñaya visṛjya katham apy umam
ṛṣīñ jyotirmayan sapta sasmara smaras'asanaḥ.

---

85 b. Am. nikṣepa eva ; Ds.; Sk. uddhatam ; Sk. arpayantī.

Le destructeur de l'Amour le promit, et congédiant avec peine Pārvati, il se souvint des sept Ṛṣis lumineux.

Cm. p. 44 (smaraṇa) ; Sk. p. 75 (prakāntaghaṭanā).

K. VI, 45.

bhrūbhedibhiḥ sakampoṣṭhair lalitaṅgulitarjanaiḥ
yatra kopaiḥ kṛtaḥ strīṇam āprasādārthinaḥ priyāḥ.

Sourcils froncés, lèvres frémissantes, menaces coquettes de l'index levé, la colère des belles fait soupirer les amants jusqu'au retour de leurs faveurs.

Sk. p. 300 (strīṇāṃ lalitaḥ kopabhāvaḥ).

K. VI, 51.

dhatutāmradharaḥ praṃs'ur devadarubṛhadbhūjaḥ
prakṛtyaiva s'iloraskaḥ suvyakto himavān iti.

Ses lèvres sont rouges de minium, il est un géant, ses grands bras sont des déodars; sa poitrine est naturellement faite de rocs : c'est bien évidemment celui qu'on appelle l'Himavat.

Ar. p. 51.

K. VI, 57.

avaimi putam ātmanaṃ dvayenaiva dvijottamāḥ
murdhni gaṅgaprapatena dhautapadāmbhasa ca vaḥ.

Je reconnais, ô les meilleurs des brahmanes, que je dois ma purification à deux choses : la chute de la Gaṅgā sur ma tête, et l'eau qui a servi à vous laver les pieds.

Sk. p. 158 (vis'eṣato dharmidharmarūpaḥ sāraḥ).

K. VI, 63.

ete vayam amī dārāḥ kanyeyaṃ kulajīvitam
brūta yenātra vaḥ kāryam anāsthā bāhyavastuṣu.

Me voici, voilà mon épouse, voici ma fille, espérance de ma famille; dites, de qui avez-vous besoin? Quant à mes richesses extérieures, il va sans dire (qu'elles sont aussi à votre disposition).

Ds'. p. 74 (sadupagraha).

K. VI, 82.

umā vadhur bhavān data yācitāra ime vayam
varaḥ s'aṃbhur alaṃ hy eṣa tvatkulodbhutaye vidhiḥ.

La fiancée c'est Pārvatī; le donateur, c'est vous; c'est nous qui faisons la de-

---

45 b, Sk. sampra°.
51 b, Ar. iva.
82 b, Sk. tat.

mande : S'iva est le fiancé : en voilà assez pour rehausser la gloire de votre famille.

Sk. p. 28 (aurjitya) ; Kl. p. 79 (samuccaya).

## K. VI, 84.

evaṃ vādini devarṣau pārs've pitur adhomukhī
līlākamalapatrāṇi gaṇayāmāsa pārvatī.

Tandis que le divin ṛṣi parlait ainsi, Parvati, aux côtés de son père, la tête baissée, comptait les pétales du lotus avec lequel elle jouait.

Sk. p. 286 ; Sd. p. 69 ; Ds. p. 158 ; Kn. p. 90 ; Rr. p. 138 (avahitthā) ; Rg. p. 107 ; Cm. p. 206 (lakṣyakrodhadhvaniḥ) ; Dh. p. 102 (arthas'aktyudbhavo nāma anusvanopamo vyaṅgyo dhvaniḥ) ; Vk. p. 10 (anumitānumeyārthaviṣayaḥ sādhyasādhanabhāvaḥ).

## K. VI, 94.

te himālayam āmantrya punaḥ prāpya ca s'ūlinam
siddhaṃ cāsmai nivedyārthaṃ tadvisṛṣṭāḥ khaṃ udyayuḥ.

Prenant congé de l'Himalaya, les ṛṣis revinrent trouver S'iva ; ils lui apprirent le succès de leur démarche et congédiés par lui, montèrent au ciel.

Sd. p. 224 ; Kd. p. 268 ; Vk. p. 59 ; Kn. p. 150 ; At. p. 27 ; Kk. p. 169 (bhagnaprakramatā), Ar. p. 20 (saṃkṣiptatvaṃ guṇaḥ) ; Kv. p. 32 (ojaḥ) ; As. p. 50 (samāsa).

## K. VI, 95.

pas'upatir api tāny ahāni kṛcchrād
agamayad adrisutāsamāgamotkaḥ
kam aparam avas'aṃ na viprakuryur
vibhum api taṃ yad amī spṛs'anti bhāvāḥ.

Et S'iva passa avec peine ces quelques jours, dans son désir de s'unir avec la fille de la montagne ; comment la passion n'accablerait-elle pas un homme esclave de ses sens, alors qu'elle n'épargne même pas le Tout-puissant ?

Al. p. 157 (arthāpatti) ; Ds. p. 159 (autsukya) ; Vk. p. 8 (adhyātmikārthaviṣayam adhyātmam).

## K. VII, 13.

tāṃ prāṅmukhīṃ tatra nives'ya tanvīṃ
kṣaṇaṃ vyalambanta puro niṣaṇṇāḥ
bhūtārthas'obhāhriyamāṇanetrāḥ
prasādhane saṃnihite 'pi nāryaḥ.

Ses femmes la firent asseoir à cette place, la figure tournée vers l'orient, et

---

94 a, Kd. ; Kk. ; Vk. ; Ar. ; Kv. prekṣya ; Kn. preṣya.
95 b, Ds'. aninayad.
13 c, Ds. bālām ; c, M. trikṣa ; netrāḥ.

elles s'attardèrent un instant, assises en face d'elles, les yeux ravis par sa franche beauté, bien que les objets de toilette fussent tout prêts sous leurs mains.

Ds. p. 92 (vibhuṣaṇa). Mc. p. 86.

K. VII, 17.

karṇarpito lodhrakaṣayarukṣe
gorocanakṣepanitantagaure
tasyaḥ kapole parabhagalabhad
babandha cakṣuṃsi yavaprarohaḥ.

L'épi d'orge, suspendu à son oreille, s'embellissant au contact de sa joue frottée d'un onguent de *lodhra* et toute dorée de *gorocana*, captivait les regards.

Ds. p. 95; Rr. q. 131 (vicchitti

K. VII, 19.

patyuḥ s'iras'candrakalam anena
spṛs'eti sakhyā parihāsapurvam
sa rañjayitva caraṇau kṛtas'ir
malyena taṃ nirvacanaṃ jaghana.

« Touches-en le croissant de lune sur la tête de ton époux », par badinage la compagne qui lui teignait les pieds lui adressa ce souhait ; et sans mot dire, Parvatī lui donna un coup avec sa guirlande.

Ds'. p. 101 (hasyanarma vacaḥ) ; Kn p. 313 ; Sk. p. 308 (vaktavyasamaye'pi vacasanabhibhaṣya kriyanuṣṭhanaṃ vihṛtam) ; Dh. p. 213 ; Vk p. 9 (anumitanumeyarthavisayaḥ sadhyasadhanabhavaḥ) ; p. 18 (vyabhicaribhavavyavahita).

K. VII, 22.

atmanam alokya ca s'obhamanam
adars'abimbe stimitayatakṣi
haropayāne tvaritā babhuva
striṇaṃ priyalokaphalo hi veṣaḥ.

Elle se regarda toute parée, dans le reflet du miroir, en le fixant avec ses longs yeux ; et elle se sentit pressée d'aller trouver S'iva ; la toilette des femmes trouve sa récompense dans les regards de l'amant.

Ds. p. 159 (autsukya).

K. VII, 26.

kṣirodaveleva saphenapuñja
paryāptacandreva s'arattriyāmā

---

17 a, Ds'. rodhra°; b, °bheda°.

navaṃ navakṣaumanivāsinī sa
bhuyo babhau darpaṇam ādadhana.

Telle la rive de l'océan de lait quand l'écume s'y amasse ; telle la nuit d'automne quand il y a pleine lune, elle resplendissait encore davantage, revêtue de cette étoffe de soie mauve et tenant à la main un miroir neuf.

Cm. p. 33 ; Ak. p. 152 (ekatranekopamanasaṃbandhe vācye upameye dharmādhikyam).

K. VII, 28.

akhaṇḍitaṃ prema labhasva patyur
ity ucyate tābhir umā sma namrā
tayā tu tasyārdhas'arīrabhāja
pas'catkṛtaḥ snigdhajanās'iṣo'pi.

« Jouis de l'entière affection de ton époux », telles étaient les paroles qu'elles adressaient à Pārvatı, inclinée devant elles : mais elle, en obtenant la moitié du corps (de son époux), a dépassé de beaucoup les vœux mêmes de ceux qui l'aimaient.

Sk. p. 330 (mano'vasthapanānvayārthaḥ).

K. VII, 32.

babhuva bhasmaiva sitaṅgaragaḥ
kapalam evamalas'ekharas'rıḥ
upāntabhāgeṣu ca rocanāṅko
gajājinasyaiva dukūlabhāvaḥ.

Les cendres (dont il était frotté) devinrent un onguent blanc ; le crâne même prit la pure splendeur d'une aigrette ; et la peau d'éléphant se changea en (un vêtement de) fine étoffe portant sur sa bordure des marques de *rocana*.

Vk. p. 61 ; Kn. p. 150 ; Vs. p. 239 ; At. p. 27 (bhagnaprakramatā).

K. VII, 41.

upādade tasya sahasraras'mis
tvaṣṭra navaṃ nirmitam atapatram
sa taddukulād aviduramaulir
babhau patadgaṅga ivottamaṅge.

Le soleil portait pour lui un parasol neuf fabriqué par Tvaṣṭar ; et quand l'étoffe (dont le parasol était fait) lui effleurait la tête, il resplendissait comme s'il recevait sur elle la chute de la Gaṅgā.

Cm. p. 9 ; Vk. p. 13 ; Cm. p. 41 (ananvaya).

---

28 c, Sk. lābhād ; d, adhaḥkṛtāḥ.
32 a, At. kṛtā° ; d, Vk., Kn., At. Siṃhā°.

K. VII, 65.

sthāne tapo dus'caram etadartham
aparṇayā pelavayapi taptam
yā dasyam apy asya labheta nārī
sa syat kṛtartha kim utāṅkas'ayyām.

C'est avec raison que Pārvatī, toute délicate qu'elle fût, a pour l'obtenir pratiqué des austérités. La femme qui deviendrait son esclave serait au comble de ses vœux : que dire de celle qui va prendre place dans son sein !

Sk. p. 326 (anugatārthānvaya).

K. VII, 74.

taya pravṛddhananacandrakantya
praphullacakṣuḥkumudaḥ kumarya
prasannacetaḥsalilaḥ s'ivo 'bhūt
saṃsṛjyamānaḥ s'aradeva lokaḥ.

En s'unissant à cette jeune fille dont le visage avait l'éclat de la pleine lune, S'iva sentit s'épanouir les lotus (de nuit) de ses yeux et l'eau de sa pensée s'éclaircir, tel le monde quand il s'unit avec l'automne (ses lotus s'ouvrent au clair de lune et ses eaux cessent d'être troubles).

Ar. p. 42 (anye tu netraṃ kumudopameyam ity āhuḥ) ; Cm p. 19 (samasabhedās rayam)

K. VIII, 2.

vyahṛta prativaco na saṃdadhe
gantum aicchad avalambitāṃs'ukā
sevate sma s'ayanam parāṅmukhī
sā tathāpi rataye pinākinaḥ.

Interpellée elle ne répondait pas ; elle voulait s'en aller quand il la retenait par son vêtement ; elle se couchait la tête tournée de l'autre côté et elle n'en faisait pas moins les délices de S'iva.

Ds'. p. 76 (ratavāmā) ; p. 183 (sadhvasa) ; Kṭ. p. 143 (yatha grāmyatvaṃ na bhavati tath)a.

K. VIII, 5.

evam āli nigṛhītasādhvasaṃ
s'aṅkaro rahasi sevyatām iti
sa sakhībhir upadiṣṭam akula
nāsmarat pramukhavartini priye.

« Amie, bannissant tes alarmes, sache complaire à S'iva quand vous serez seuls ensemble » ; ces recommandations de ses amies, dans son trouble, elle les oubliait en présence de son époux.

Ds. p. 144 ; Kn. p. 88 ; Rr. p. 137 (jaḍatā).

---

65 b, Sk. abhi°.

K. VIII, 6.

apy avastuni kathapravṛttaye
pras'natatparam anaṅgas'asanam
vīksitena parivīkṣya parvatī
mūrdhakampamayam uttaraṃ dadau.

Comme Siva l'interrogeait même sur des bagatelles pour engager la conversation, Parvatī, les yeux fixés sur lui, lui répondait d'un regard accompagné d'un mouvement de la tête.

Kn. p. 40 (saṃjñā).

K. VIII, 11.

darpaṇe ca paribhogadars'inī
pṛṣṭhataḥ praṇayino niṣeduṣaḥ
prekṣya bimbam upabimbam ātmanaḥ
kāni kāni na cakāra lajjayā.

Comme elle regardait dans son miroir les traces de leurs ébats, elle aperçut près de son image celle de son époux assis derrière elle : que ne fit-elle pas dans sa honte !

Rg. p. 261 ; Cmk. p. 31 (etad dhvanitattvavijñair upahasanīyam) ; Cm. p. 64 ; Aks. p. 202 (sasaṃdehālaṅkāradhvanyudāharaṇam) ; Kn. p. 88 (vrīḍa) ; Sk. p. 188 (pratibimba).

K. VIII, 49.

nirvibhujya das'anacchadaṃ tato
vaci bhartur avadhīraṇapara
s'ailarājatanayā samīpagam
alalapa vijayam ahetukam.

Se mordant les lèvres et sans aucun égard pour la parole de son époux, la fille du roi des Montagnes tint avec Vijaya, sa compagne, des propos sans but.

Sk. p. 308 (vicchoka) ; Kn. p. 312 (vivvoka).

K. VIII, 63.

aṅgulībhir iva kes'asaṃcayaṃ
saṃnigṛhya timiraṃ marīcibhiḥ
kuḍmalīkṛtasarojalocanaṃ
cumbatīva rajanīmukhaṃ s'as'ī.

Saisissant l'obscurité avec ses rayons comme on fait d'une chevelure avec les doigts, la lune baise le visage de la nuit dont les yeux de lotus se ferment.

Vk. p. 73 (atra cumbatīvety atraiva s'abdaḥ punar uktaḥ) ; Kn. p. 181 ; Al. p. 198 ; Hg. p. 199 (saṃkara) ; Cm. p. 76 ; As. p. 116 (utpreksa) ; Kn. p. 102 ; At. p. 59 (saṃbhogābhāsa) ; Kv. p. 59 ; Sk. p. 226 (utprekṣāvayava) ; Mc. p. 153.

---

6 c, Kn °gṛhya.
11 c, Rg. ; Cm. ; Sk. ; Cmk. ; Aks. vīkṣya.
63 b, Mc., Kn. saṃmukhīsya ; Al. ; Cm. saṃnivamya ; At. saṃniruddhya ; c, Vk. kuḍmalī.

K. VIII, 79.

tatkṣaṇaṃ viparivartitahriyor
neṣyatoḥ s'ayanam iddharāgayoḥ
sā babhūva vas'avartinī dvayoḥ
s'ūlinaḥ suvadanā madasya ca.

Tous deux conspiraient à chasser sa pudeur, à la conduire au lit, à accroître sa passion (ou sa rougeur) : dès lors la belle Parvatī fut à la merci de ces deux complices, S'iva et l'ivresse.

Sk. p. 236 (uttarapadās'ritadyotakaḥ samuccayaḥ) ; p. 305 (mada).

K. VIII, 80.

ghurṇamānanayanaṃ skhalatkathaṃ
svedabindu madakāraṇasmitam
ānanena na tu tāvad īs'varas'
cakṣuṣā ciram umāmukhaṃ papau.

Le visage de Pārvatī roulant des prunelles, balbutiant, couvert de gouttes de sueur et riant sans cause, S'iva le buvait longuement avec ses yeux, mais non avec sa bouche.

Sk. p. 286 (madena rasasya niṣpattiḥ).

K. VIII, 87.

urumūlanakhamārgarājibhis
tatkṣaṇaṃ hṛtavilocano haraḥ
vāsasaḥ pras'ithilasya saṃyamaṃ
kurvatīṃ priyatamām avārayat.

Les traces laissées par les ongles à la naissance des cuisses attirèrent à ce moment les yeux de S'iva ; et il arrêta sa bien-aimée, comme elle allait rajuster le désordre de son vêtement.

Av. p. 120 (prabandhārthaucitya).

## Raghuvaṃs'a.

R. I, 1.

vāgarthāv iva saṃpṛktau vāgarthapratipattaye
jagataḥ pitarau vande pārvatīparames'varau.

Pour l'emploi heureux des mots et des sens, je les salue tous les deux,

---

87 a, Av. °paṅktibhis.

eux qui sont aussi étroitement unis que les mots et les sens, le père et la mère du monde, Parames'vara et Parvatı.

Cm. p. 18; Ak. p. 29 (purṇayāṃ dharmasyanugamitā); Sk. p. 20 (arthavyakti); p. 237 (samase 'pi itaretarayogad anubhayas ritaḥ samuccayabhedaḥ); Kb. p. 124; At. p. 11; Ac. p. 10 (padoparivṛtti); At. p. 15 (namaskara).

R. I, 2.

kva suryaprabhavo vaṃs'aḥ kva calpaviṣaya matiḥ
titırṣur dustaram mohad uḍupenasmi sagaram.

Entre cette famille qui tire son origine du soleil et mon génie si étroitement borné, quel contraste! C'est comme si, dans ma folie, je voulais traverser l'océan sur un esquif.

Kk. p. 290; Sd. p. 302; Kd. p. 394; Kn. p. 253; Ak. p. 232 (nidars'anā); Ak. p. 267 (atis'ayokti); Rg. pp. 344, 501; Ku. p. 139 (lalitalaṅkara).

R. I, 8.

s'ais'ave 'abhyastavidyanaṃ yauvane viṣayaiṣiṇam
varddhake munivṛttınaṃ yogenánte tanutyajam.

(Je chanterai la famille des Raghu) : pendant leur enfance, ils se livrent à l'étude; pendant leur jeunesse, ils recherchent les plaisirs; pendant leur vieillesse, ils se conduisent comme des saints, et à la fin, ils quittent la vie dans un ravissement d'ascète.

Vk. p. 50; Ac. p. 179 (adhikaraṇasya yathā).

R. I, 11.

vaivasvato manur nāma mānanīyo manīṣiṇām
āsīn mahīkṣitām ādyaḥ praṇavas' chandasām iva.

Manu, fils de Vivasvat, digne objet de la vénération des sages, fut le premier des rois, comme la syllabe Om est la première des Vedas.

Ak. p. 39 (purṇopama).

R. I, 12.

tadanvaye s'uddhimati prasutaḥ s'uddhimattaraḥ
dilıpa iti rajendur induḥ kṣıranidhav iva.

Dans cette race pure, naquit, plus pur encore, Dilipa, la lune d'entre les rois, tel la lune dans la Mer-de-lait.

Vk. p. 86; At. p. 28; Am. p. 22 (punaruktatā); Su. p. 37.

---

12 a Am. 'tamaḥ

R. I, 13.

vyuḍhorasko vṛṣaskandhaḥ s'alapraṃs'ur mahabhujaḥ
ātmakarmakṣamaṃ dehaṃ kṣatro dharma ivas'ritaḥ.

Il avait la poitrine large, les épaules d'un taureau, la taille d'un arbre s'ala et de longs bras : on eût dit l'héroïsme incarné dans un corps capable d'actions héroïques.

Ar. p. 50 ; Sk. p. 350; Kb. p. 137 (puruṣalakṣaṇaparicaya).

R. I, 16.

bhımakantair nṛpaguṇaiḥ sa babhuvopajıvinam
adhṛṣyas' cābhigamyas' ca yadoratnair ivarṇavaḥ.

Avec ses qualités royales, à la fois terribles et plaisantes, il était pour ses sujets d'un abord en même temps attirant et redoutable : telle la mer avec ses monstres et ses perles.

Cm. p. 19 (mis'raṇe v anugamitvabimbapratibimbabhavayor mis'raṇam).

R. I, 20.

tasya saṃvṛttamantrasya gūḍhākāreṅgitasya ca
phalanumeyāḥ prarambhāḥ saṃskaraḥ praktana iva.

Ses conseils étaient si secrets, sa physionomie et ses gestes si impénétrables qu'on ne devinait ses projets qu'à leurs résultats : telles les dispositions héritées d'une vie antérieure.

Ar. p. 25 (pratitvabādhān na nyunam).

R. I, 21.

jugopatmanam atrasto bheje dharmam anaturaḥ
agṛdhnur adade so 'rtham asaktaḥ sukham anvabhut.

Il se gardait sans connaître la crainte : il pratiquait la religion sans être malade : sans être avare, il prélevait l'impôt; sans s'y attacher, il goûtait le plaisir.

Sd. p. 214 ; Kd. p. 217 ; Vk. p. 38 ; Kn. p. 172 ; Kk. p. 139 (avimṛṣṭavidheyaṃs'a) ; Vv. p. 35 (kvacit tacchılikādipratyayaprayoge 'py anyatra tadakaraṇam, aduṣṭam).

R. I, 22.

jñane maunaṃ kṣama s'aktau tyage s'lāghāviparyayaḥ
guṇā guṇānubandhitvāt tasya saprasavā iva.

Dans le savoir, le silence ; la patience dans le pouvoir ; dans le désintéres-

21, b, Kd. ; Sd. ; Kn. ; Kk. artham.

sement, l'absence de réclame ; ses qualités s'associent entre elles au point qu'elles semblent toutes avoir la même origine.

Sd. p. 290 (guṇotprekṣa).

R. I, 24.

prajanaṃ vinayadhanad rakṣaṇad bharaṇad api
sa pita pitaras tasaṃ kevalaṃ janmahetavaḥ.

De ses sujets pour ce qui est de leur éducation, de leur protection et de leur entretien, il était le père : leurs pères n'étaient que les auteurs de leurs jours.

Am. p. 147 (atra vinayadihetunāṃ vastavatvād alaṅkāratvam) ; Vk. p. 8 (atra dharmamatrasya sadhanabhave s'abdaḥ).

R. I, 26.

dudoha gaṃ sa yajñāya sasyāya maghava divaṃ
sampadvinimayenobhau dadhatur bhuvanadvayam.

Il a trait la terre pour le sacrifice et Indra, le ciel pour la moisson ; ainsi par un échange de bons procédés, ils ont, à eux deux, entretenu les deux mondes.

Hg. p. 76 (tulyayogopamāyaṃ prayogo 'py asti).

R. I, 27.

na kilanunayus tasya rajano rakṣitur yas'aḥ
vyavṛtta yat parasvebhyaḥ s'rutau taskarata sthita.

Certes, les rois n'ont pu égaler sa gloire en tant que « protecteur » (de ses sujets) : supprimé en ce qui touche le bien d'autrui, le vol ne subsistait plus que dans le langage.

Ar. p. 26 (samaptapunarattaka).

R. I, 28.

dveṣyo 'pi sammataḥ s'iṣṭas tasyartasya yathauṣadham
tyajyo duṣṭaḥ priyo 'py asid aṅgulivoragakṣata.

Un sage, même ennemi, était prisé par lui, comme une médecine par un malade ; d'un méchant ami, il se débarrassait, comme on fait d'un doigt mordu par un serpent.

Cm. p. 34 (upamayaṃ [illegible])

[illegible]

R. I. 40.

parasparakṣisādṛs'yam adurojjhitavartmasu
mṛgadvandveṣu pas'yantau syandanābaddhadṛṣṭiṣu.

Ils apercevaient la ressemblance réciproque de leurs yeux dans les couples de gazelles, qui, s'étant légèrement détournés du chemin, regardaient passer leur char.

Cm. p, 26 ; Ak. p. 105 (s'rauti).

R. I, 46.

kāpy abhikhya tayor āsīd vrajatoḥ s'uddhaveṣayoḥ
himanirmuktayor yoge citrācandramasor iva.

Une inexprimable beauté rayonnait d'eux, tandis qu'ils marchaient dans leur brillant costume, pareille (à celle qui émane) du dieu de la lune et de l'astérisme Citrā quand au sortir de l'hiver, ils entrent en conjonction.

Sd. pp. 234-5 (bhagnaprakramatā).

R. I, 49.

vanāntarād upāvṛttaiḥ samitkus'aphalāharaiḥ
puryamaṇam adṛs'yāgnipratyudyātais tapasvibhiḥ.

(L'ermitage) était plein d'ascètes, revenus des autres parties de la forêt, apportant le bois, l'herbe et les fruits et bien accueillis par leurs feux invisibles.

Am. p. 180 (atra tapasvinām sphuṭatvapratītiḥ s'āntākhyarasodayaṅgam iti na tayor aikātmyam).

R. I, 60.

upapannaṃ nanu s'ivaṃ saptasv aṅgeṣu yasya me
daivīnām mānuṣīṇāṃ ca pratihartā tvam āpadām.

En vérité, la prospérité régnera sur les sept branches de mon royaume ; tu en écarteras toutes les calamités qui viennent des dieux ou des hommes.

Ak. p. 47 (dvigor asamastata).

R. I, 73.

iti vijñāpito rājñā dhyānastimitalocanaḥ
kṣaṇamātram ṛṣis tasthau suptamīna iva hradaḥ.

A cette requête du roi, le saint, fermant les yeux en méditation, demeura un instant immobile comme un lac dont les poissons sont endormis.

Cm. p. 33; Ak. p. 152 (atra vijñāpitavis'eṣaṇaṃ dhyānastimitalocana iti sādhāraṇadharmavattāsaṃpādanarthaṃ iti nyunatvaṃ na doṣaḥ).

---

49 a, Am. skandasaktasamitkus'aiḥ ; b, agnipratyudgamāt putaiḥ puryamaṇaṃ tapasvibhiḥ.

R. I, 77.

avajanasi mam yasmad atas te na bhavisyati
matprasutim anaradhya prajeti tvam s'as'apa sā.

« Puisque tu me méprises, désormais il n'y aura pas de progéniture pour toi sans avoir rendu hommage à ma lignée », telle fut la malédiction qu'elle lança sur toi.

Kt p. 12 atra anaradhyeti bhinnakartṛpurvakale ktva

R. II, 1.

atha prajanam adhipaḥ prabhate
jayapratigrahitagandhamalyam
vanaya pitapratibaddhavatsam
yas'odhano dhenum ṛṣer mumoca.

Or, le monarque, à l'aurore, lâcha dans la forêt la vache du saint, après que son épouse lui eut fait accepter parfums et guirlandes et qu'on eut fait boire, puis attaché son veau.

Ar p. 25 na vyakirnam tu sapekset.

R. II, 6.

sthitaḥ sthitam uccalitaḥ prayatam
nisedusim asanabandhadhiraḥ
jalabhilasi jalam adadanam
chayeva tam bhupatir anvagacchat.

S'arrêtant, quand elle s'arrêtait, se remettant en marche quand elle marchait, s'asseyant quand elle se couchait, recherchant l'eau quand elle se désaltérait, le roi la suivit comme son ombre.

Sk. p. 249 samanvataḥ purvanunam dṛṣṭantoktibhiḥ ; Kv p. 44 (éd. Iena, 1875) (dau kikyam upamayam iṣṭo liñgabhedaḥ)

R. II, 15.

samcaraputani digantarani
kṛtva dinante nilayaya gantum
pracakrame pallavaragatamra
prabha patañgasya munes' ca dhenuḥ.

Ayant purifié par leur course tout le cercle de l'horizon, à la fin du jour tous deux se dirigeaient vers leur coucher, rougeâtres comme une jeune pousse, la lumière du soleil et la vache du saint.

Al p. 72 dipakam ; Vk p. 73 atra prabhadhenvoḥ prabheva bhanoḥ surabhir maharser iti s'abdavacyam upamam anadṛtya kavina purvavat dipakamukhena upameya bhavo bhanitaḥ

R. II, 19.

vas'iṣṭhadhenor anuyāyinaṃ tam
āvartamānaṃ vanitā vanāntāt
papau nimeṣālasapakṣmapaṅktir
upoṣitābhyām iva locanābhyām.

Tandis qu'à la suite de la vache de Vas'iṣṭha, il s'en revenait de la forêt, la reine, sans cligner sa paupière, le buvait de ses yeux altérés par un long jeûne.

Sk. p. 324 (pravāsanantare bhyavahārartho yatha).

R. II, 35.

kailasagauraṃ vṛṣam aruruksoḥ
padārpaṇanugrahaputapṛṣṭham
avehi maṃ kiṅkaram aṣṭamūrteḥ
kumbhodaraṃ nāma nikumbhamitram.

Quand S'iva veut monter sur son taureau (Nandi) blanc comme le mont Kailasa, son pied, en me faisant l'honneur de s'appuyer sur moi, me purifie le dos ; sache que je suis son serviteur, nommé Kumbhodara, l'ami de Nikumbha.

Cm. p. 22 (luptopamā), At. p. 10 (s'uklagaurayoḥ).

R. II, 36.

amuṃ puraḥ pas'yasi devadārum
putrīkṛto'sau vṛṣabhadhvajena
yo hemakumbhastananiḥsṛtānāṃ
skandasya mātuḥ payasāṃ rasajñaḥ.

Ce cèdre *déodar* que tu vois là-bas a été adopté comme fils par le dieu qui a un taureau pour enseigne (S'iva) ; il a appris à connaître la saveur du lait de la mère de Skanda (Pārvatī) quand il coule de ses seins pareils à des jarres d'or.

At. p. 31 (vaidarbhī) ; Cmk. p. 7.

R. II, 45.

sa tvaṃ madīyena s'arīravṛttiṃ
dehena nirvartayituṃ prasīda
dinâvasānotsukabālavatsā
visṛjyatāṃ dhenur iyaṃ maharṣeḥ.

Faites-moi la faveur d'apaiser votre faim aux dépens de mon corps ; voici la chute du jour et son jeune veau l'attend : lâchez cette vache du grand saint.

Sk. p. 300 (dayāvīra).

---

45 b, Sk. yatasva ; d, vimucyatām.

R. II, 75.

atha nayanasamuttham jyotir atrer iva dyauḥ...

Comme la lumière issue des yeux d'Atri, le ciel (sous-entendu : l'a conçue).

Kv., p. 31 (padarthe vakyaracanam

R. III, 20.

na saṃyatas tasya babhuva rakṣitur
visarjayed yaṃ sutajanmaharṣitaḥ
ṛṇabhidhanat svayam eva kevalaṃ
tada pitṛṇam mumuce sa bandhanat.

Il n'y avait pas de prisonnier que ce protecteur de son peuple pût délivrer dans sa joie d'avoir un fils : il se borna donc à se délivrer lui-même de l'engagement qu'on nomme une dette contractée à l'égard de ses ancêtres.

Vt. p. 23 (pade saṃdigdham

R. III, 23.

umavṛṣaṅkau s'arajanmana yatha
yatha jayantena s'acipurandarau
tatha nṛpaḥ sa ca sutena magadhı
nanandatus tatsadṛs'ena tatsamau.

Comme Umā et S'iva en Skanda, comme en Jayanta S'acı et Indra, ainsi ce roi et la princesse de Magadha se réjouirent en leur fils : pareils étaient les enfants, égaux les parents.

Vk. p. 74 (punaruktir alaṅkaraḥ ; p. 109 nirdes'aprakramabhedo doṣaḥ).

R. III, 32.

mahokṣatāṃ vatsataraḥ spṛs'ann iva
dvipendrabhāvaṃ kalabhaḥ s'rayann iva
raghuḥ kramād yauvanabhinnas'ais'avaḥ
pupoṣa gambhıryamanoharaṃ vapuḥ.

Tel un bouvillon qui touche à l'état de taureau adulte, tel un jeune éléphant qui va atteindre l'état de roi des éléphants, Raghu, par degrés, se dégageant de l'enfance pour passer à la jeunesse, développa un corps charmant dans sa virilité.

Sk. p. 350 (yauvanasampad)

R. III, 34.

yuva yugavyayatabahur aṃsalaḥ
kapaṭavakṣaḥ pariṇaddhakandharaḥ
vapuḥprakarṣad ajayad guruṃ raghus
tathapi nıcair vinayad adṛs'yata.

Tout jeune, avec ses bras longs comme un joug, ses fortes épaules, sa large poitrine, son cou puissant, Raghu par son développement physique avait dépassé son père; et pourtant, sa modestie le faisait paraître encore petit.

Ar. p. 50 (yugena bāhur varṇitaḥ) ; aṃse vipulatā).

R. III, 61.

raghur bhṛs'am vakṣasi tena tāḍitaḥ
papata bhumau saha sainikas'rubhiḥ
nimeṣamatrad avadhuya tadvyathaṃ
sahotthitaḥ sainikaharṣanisvanaiḥ.

Raghu, violemment frappé à la poitrine (par le foudre d'Indra), tomba sur la terre au milieu des larmes de ses soldats; mais en un clin d'œil, secouant son mal, il se releva au milieu des cris de joie de ses soldats.

Ka. p. 273 (sahokti).

R. III, 70.

atha sa viṣayavyavṛttātma yathavidhi sunave
nṛpatikakudaṃ dattva yune sitatapavaranam
munivanatarucchayāṃ devya taya saha s'is'riye
galitavayasām ikṣvākūṇām idam hi kulavratam.

Et alors, ce (Dilipa), l'âme détachée des choses de ce monde, ayant, selon la règle, cédé à son jeune fils le parasol blanc, insigne de la royauté, se retira avec son épouse à l'ombre des arbres d'un ermitage, car telle est la tradition dans la famille des Ikṣvāku quand leur vie approche de son terme.

Sk. p. 354 (dharmānubandhi dharmodarkam : Av. p. 118 (kulaucitya) ; Kv. p. 27 (ojaḥprasādayoḥ sāmyam).

R. IV, 4.

samam evaṃ samākrantaṃ dvayaṃ dviradagamina
tena siṃhāsanam pitryaṃ akhilaṃ cārimaṇḍalam.

Et Raghu qui avait la démarche d'un éléphant (ou qui marchait à dos d'éléphant) domina à la fois ces deux choses : le trône paternel et le cercle entier de ses ennemis.

Sk. p. 152 (sahaja).

R. IV, 10.

nayavidbhir nave rajñi sad asac copadars'itam.

Les gens versés dans la politique exposaient au nouveau roi le bien et le mal

Tl. p. 158 (ity atra sadasatoḥ pratyekam evopadars'anakriyākarmatvād dvandvo na kṛtaḥ).

---

4 a, Sk. eva.

R. IV, 12.

yatha prahladanac candraḥ pratapat tapano yatha
tathaiva so'bhud anvartho raja prakṛtirañjanat.

Comme la lune, à raison de sa fraicheur, comme le soleil à raison de sa chaleur, de même Raghu fut un roi dans le vrai sens du mot, à raison de l'amour de ses sujets.

Cm. p. 9 ; Ak. p. 14 (tv atyanugatarthanamarupas abdasamye py upamadars anāt

R. IV, 28.

sa yayau prathamaṃ pracıṃ tulyaḥ pracınabarhiṣa
ahitan aniloddhutais tarjayann iva ketubhiḥ.

Raghu se dirigea d'abord vers l'orient, pareil qu'il était à Indra et l'on eût dit qu'il menaçait (du doigt) ses ennemis avec ses étendards agités par le vent.

Cm. p. 13 ; Ak. p. 20.

R. IV, 29.

rajobhiḥ syandanoddhutair gajais' ca ghanasaṃnibhaiḥ
bhuvas talam iva vyoma kurvan vyomeva bhutalam.

Avec la poussière soulevée par les chars, et ses eléphants pareils à des nuages, Raghu faisait, du ciel, la terre, et de la terre, le ciel.

Rg. p. 201 ; Cm. p. 8 (paraspareopamayam avyaptiḥ) ; Cmk. p. 14 ; Ak. p. 19 (paras paropamāyam anavyāptiḥ) ; Ak. pp. 176, 177 ; Am. pp. 5, 31 (upameyopamā) ; Sk. p. 263 (saṃsṛṣṭi).

R. IV, 49.

dis'i mandayate tejo dakṣiṇasyaṃ raver api
tasyam eva raghoḥ paṇḍyaḥ pratapaṃ na viṣehire.

Dans la direction du sud, l'éclat du soleil même faiblit et là même les Pāṇḍyas ne purent soutenir la splendeur de Raghu.

Sd. p. 104 (ravitejaso raghupratapo 'dhika iti vyatirekalaṅkaro vyajyate) ; At. p. 19 (nirlakṣaṇa).

R. IV, 51.

sa nirvis'ya yathākāmaṃ taṭeṣv ālīnacandanau
stanāv iva dis'as tasyāḥ s'ailau malayadurdarau.

Raghu jouit à son gré des deux seins, aux pentes couvertes de santal, que font à cette region du monde les deux montagnes de Malaya et de Durdara.

H. p. 158 [illegible]

---

29. — Sk. [illegible]

R. IV, 66.

tataḥ pratasthe kauberīṃ bhāsvān iva raghur dis'am
s'arair usrair ivodīcyān uddhariṣyan rasān iva.

Puis Raghu se dirigea comme le soleil vers la région de Kubera, l'un pour exterminer les habitants du Nord avec ses flèches, l'autre pour en absorber les sucs avec ses rayons.

Cm. p. 51 (atra samastavastuviṣayasavayavopama) ; Tl. p. 182 (anekevopamāṃ kecid āhuḥ) ; Kṭ p. 99 (atravadināni api bahunām prayogo nyāyaḥ).

R. IV, 86.

sa vis'vajitam arebhe yajñaṃ sarvasvadakṣiṇam
ādānaṃ hi visargāya satāṃ vārimucām iva.

Et il entreprit d'offrir le sacrifice Vis'vajit dans lequel on donne comme salaire aux prêtres tout son bien ; car les gens de bien sont comme les nuages, ils n'amassent que pour donner.

Ar. p. 21 (prasāda).

R. V, 8.

tāny uñchaṣaṣṭhāṅkitasaikatāni...

(Les eaux de tīrtha) dont les rives sablonneuses sont marquées par la dime (m. à m. la sixième partie) des glanures.

Kv. p. 67 (nātra ṣaṣṭhisamāsapratisedhaḥ).

R. V, 15.

s'arīramātreṇa narendra tiṣṭhann
abhasi tīrthapratipatitarddhiḥ
āraṇyakopāttaphalaprasūtiḥ
stambena nīvāra ivāvas'iṣṭaḥ.

O roi, ta majesté ne possède plus que ton corps, car ta richesse a été distribuée à ceux qui en étaient dignes. Ainsi, après que les habitants de la forêt l'ont dépouillé de son grain, du *nīvāra*, il ne reste plus que la tige.

Cm. p. 31 (puruṣabheda).

R. V, 24.

gurvartham arthī s'rutapāradṛs'va
raghoḥ sakās'ād anavāpya kāmam....

Qu'un sage qui n'ignore plus rien de la révélation, sollicitant pour son maître, n'obtienne pas de Raghu qu'il exauce son désir ...

Vk. p. 48.

R. V, 31.

janasya saketanivasinas tau
dvav apy abhutam abhinandyasattvau
gurupradeyadhikaniḥspṛho'rthi
nṛpo'rthikamad adhikapradas'ca.

Les habitants de Saketa les couvraient tous les deux de louanges : le solliciteur parce qu'il ne désirait rien de plus que ce qu'il devait à son maître, le roi parce qu'il donnait plus que ne désirait le solliciteur.

As. p. 164 (samalaṅkaraḥ)

R. V, 34.

as'asyam anyat punaruktabhutaṃ
s'reyāṃsi sarvāṇy adhijagmuṣas te
putraṃ labhasvatmaguṇanurupaṃ
bhavantam īḍyaṃ bhavataḥ piteva.

Une autre bénédiction ne serait que répétition pure pour toi qui as reçu en partage toutes les prospérités : obtiens donc un fils, pareil à toi par ses vertus, ainsi que ton père a obtenu en toi un fils digne de toute louange.

Am. p. 41 (upamayaṃ prakṛtopayogitvaṃ nasti); Ak. p. 158; Cm. p. 32 (vidhyādi-bhedaḥ).

R. V, 37.

rupaṃ tad ojasvi tad eva vīryaṃ
tad eva naisargikam unnatatvam
na karaṇat svad bibhide kumaraḥ
pravartito dīpa iva pradīpāt.

C'était la même figure majestueuse, la même vigueur, la même taille naturellement haute ; le prince ne différait pas plus de sa cause que la lumière de la lampe dont elle provient.

Sk. p. 210 (guṇayoganimitteyam uttara nama dṛṣṭantoktiḥ).

R. V, 42.

sa narmadarodhasi sīkarārdrair
marudbhir anartitanaktamale
nives'ayâmāsa vilaṅghitādhvā
klantaṃ rajodhusaraketu sainyam.

Sur la rive de la Narmada où les brises humides agitent les arbres *naktamala*, il fit, après l'étape, camper son armée fatiguée dont les drapeaux étaient tout gris de poussière.

As. p. 218 (bhavika)

R. V, 49.

sa cchinnabandhadrutayugyas'unyaṃ
bhagnakṣaparyastarathaṃ kṣaṇena
rāmaparitrāṇavihastayodhaṃ
senanives'aṃ tumulaṃ cakāra.

Les attelages brisent leurs traits et s'enfuient au loin; les essieux brisés, les chars se renversent, les guerriers ne savent comment protéger leurs femmes; en un instant, tout le camp est en désordre (par le fait de cet éléphant).

Ds'. p. 157 (karija).

R. V, 67.

nidrāvas'ena bhavatāpy anavekṣamāṇā
paryutsukatvam abalā nis'i khaṇḍiteva
lakṣmīr vinodayati yena digantalambī
so'pi tvadānanarucim vijahati candraḥ.

Pendant que tu te livres au sommeil, refoulant son penchant pour toi, telle une femme abandonnée la nuit par son amant, Lakṣmī se distrait avec la lune, et celle-ci même, suspendue au bord de l'horizon, va cesser d'éclairer ta charmante figure.

Vk. p. 75 (atra hi lakṣmya abala khaṇḍiteveti yad upamanam uktaṃ tat punaruktam).

R. V, 68.

tadvalgunā yugapadunmiṣitena tāvat
sadyaḥ parasparatulām adhirohatāṃ dve
praspandamānaparuṣetaratāram antas'
cakṣus tava pracalitabhramaraṃ ca padmaṃ.

Et cependant, par la beauté de leur épanouissement simultané, voici qu'une ressemblance réciproque se montre entre ces deux choses: ton œil où roule ta douce prunelle et le lotus dans lequel s'agite une abeille.

Cm. p. 146; Ak. p. 18; Rg. p. 200.

R. VI, 2.

rater gṛhītanunayena kamaṃ
pratyarpitāsvaṅgam ives'vareṇa
kākutstham ālokayatāṃ nṛpāṇāṃ
mano babhūvendumatīnirās'am.

Tel l'Amour à qui, cédant aux prières de Rati, S'iva aurait rendu son corps, tel était Kākutstha; et en le regardant, les autres rois désespéraient dans leur cœur d'obtenir Indumatī.

Cm. p. 97 (avis'iṣṭopamā).

---

67 a, Vk. hi.

R. VI, 12.

tam praty abhivyaktamanorathanam
mahipatinam pranayagradutyah
pravalas'obha iva padapanam
s'rngaraceṣṭa vividha babhuvuh.

Témoignant de leur amour envers elle, les souverains eurent tous différents gestes galants, premiers messagers de leur amour ; ainsi les bourgeons éclatants des arbres (sont les avant-coureurs du printemps).

Sk. p. 149 (dvitvavacyo yatha); p. 155 (tatreṅgitalaksyam abhidhiyamanam sukṣmam yatha).

R. VI, 13.

kas'cit karabhyam upagudhanalam
alolapattrabhihatadvirepham
rajobhir antahpariveṣabandhi
lilaravindam bhramayamcakara.

L'un d'eux, faisant tournoyer en guise de jouet un lotus, dont il tenait la tige à deux mains, qui écartait les abeilles par l'agitation de ses pétales et au cœur duquel le pollen décrivait un cercle.

Kn. p. 91 (capala). p. 297 (lalita); Sk. p. 284 (capalataya rasasya janma).

R. VI, 28.

anena paryāsayatās'rubindūn
muktaphalasthulataman staneṣu
pratyarpitah s'atruvilasininam
unmucya sūtreṇa vinaiva harāḥ.

En leur faisant répandre sur leurs seins des gouttes de larmes grosses comme les plus grosses perles, il a rendu aux femmes de ses ennemis les colliers qui venaient de leur être enlevés avec le fil en moins.

Sd. p. 316 (paryayokta); As. p. 131 (prastutalaṅkara).

R. VI, 29.

nisargabhinnaspadam ekasaṃstham
asmin dvayaṃ s'rīs'ca sarasvatī ca
kāntyā girā sūnṛtayā ca yogyā
tvam eva kalyāṇi tayos tṛtīyā.

Bien qu'ayant par nature des séjours différents, chez le prince résident ensemble les deux déesses Srī et Sarasvatī : par ta beauté et le charme de tes paroles, tu es digne, ô belle princesse, de faire la troisième avec elles.

As. p. 199 (samuccaya).

---

28 d. Sd. akṣep.

R. VI, 30.

athāṅgarājād avatārya cakṣur
yahīti janyām avadat kumārī
nāsau na kāmyo na ca veda samyag
draṣṭuṃ na sa bhinnarucir hi lokaḥ.

Puis détournant ses yeux du roi des Aṅgas, la princesse dit à son amie : « Va ». Ce n'est pas que lui ne fut pas aimable ni qu'elle ne sut point voir ; mais chacun son goût en ce monde.

Vk. p. 11 (dvividhaḥ pratiṣedhaḥ suptiṅantaviṣayatvāt).

R. VI, 32.

avantinatho'yam udagrabahur
vis'ālavakṣās tanuvṛttamadhyaḥ
aropya cakrabhramam uṣṇatejas
tvaṣṭreva yatnollikhito vibhāti.

Ce roi d'Avanti, aux longs bras, à la large poitrine, à la taille mince et ronde resplendit comme l'astre aux chauds rayons après qu'il eut été à grand'-peine amenuisé sur son tour par Tvaṣṭar.

Ar. p. 50 (madhye karsyaṃ varṇitam) ; Vk. p. 11

R. VI, 35.

anena yuna saha parthivena
rambhoru kaccin manaso rucis te
sipratarangānilakampitasu
vihartum udyānaparamparāsu.

Avec ce jeune roi, ô femme aux belles jambes, n'as-tu pas envie de te divertir, en te promenant dans cette suite de parcs agités par le vent qui vient de passer sur les vagues de la Siprā.

Sk. p. 248 (sahārthaparikaro yatha)

R. VI, 40.

jyābandhaniṣpandabhujena yasya
viniḥs'vasadvaktraparampareṇa
karagṛhe nirjitavasavena
laṅkes'vareṇoṣitam ā prasādāt.

Les bras immobilisés par les cordes d'arc qui les lient, la série de ses (dix) visages respirant avec peine, dans la prison de ce prince, le seigneur de Laṅka, vainqueur d'Indra, a demeuré jusqu'à ce qu'il lui plut (de le relâcher).

As. p. 232 ; Kk. p. 185.

---

30 b, Vk. yateti.
32 c, Ar. °ras mis.

R. VI, 52.

nṛpaṃ tam avartamanojñanabhiḥ
sa vyatyagad anyavadhur bhavitri
mahidharaṃ margavas'ad upetaṃ
srotovaha sagaragaminiva.

Elle, dont le beau nombril se creuse comme un tourbillon (dans une rivière), elle dépassa ce roi, destinée qu'elle était à devenir l'épouse d'un autre ; ainsi fait une rivière d'une montagne rencontrée au hasard de sa route, dans sa course vers l'océan.

Cm. p. 21 (anugamitvabimbapratibimbabhavasamāsabhedas rayaṇaṃ mis raṇam).

R. VI, 60.

paṇḍyo 'yam aṃsarpitalambaharaḥ
klptaṅgarago haricandanena
abhati balataparaktasanuḥ
sanirjharodgara ivadrirajaḥ.

Voici ce roi des Paṇḍyas ; sur son épaule sont posés de longs colliers et ses membres sont frottés d'une couche de santal jaune : il brille, tel le roi des montagnes quand le soleil levant dore son sommet et qu'il déroule ses cascades.

Ku p. 182 (samapradhanvasaṃkaralaṅkaraḥ); Cm. pp. 9, 19 ; Al. p. 27 ; Kv. p. 43 ; Sk. p. 197 ; Ak. p. 14 (upama).

R. VI, 65.

indivaras'yamatanur nṛpo'sau
tvaṃ rocanagauras'arirayaṣṭiḥ
anyonyas'obhaparivṛddhaye vaṃ
yogas taḍittoyadayor ivastu.

Ce prince a le corps sombre comme le lotus bleu ; à toi, la liane de ton corps est claire comme la *rocana* : puisse votre union rehausser la beauté l'un de l'autre, comme celle de l'éclair et du nuage.

Sk. p. 218 (tadarthyaparikaraḥ).

R. VI, 67.

saṃcariṇi dipas'ikheva ratrau
yaṃ yaṃ vyatiyaya patiṃvara sa
narendramargaṭṭa iva prapede
vivarṇabhavaṃ sa sa bhumipalaḥ.

Comme lorsque se promène la nuit la flamme d'une torche, tous ceux que

[illegible]
[illegible]
[illegible]

dépassait la princesse, faisant le choix de son époux, pareils aux façades des maisons sur la route royale, chacun de ces rois perdait à son tour ses couleurs.

Sk. p. 210 (viseṣato dravyayoganimittasāmyā pūrvā nāma dṛṣṭāntoktiḥ); p. 352 (saubhāgyasampat); Ac. p. 100 (atīvratvena tu vaivarṇyam).

R. VI, 76.

putro raghus tasya padaṃ pras'āsti
mahakratar vis'vajitaḥ prayokta
caturdigavarjitasambhṛtaṃ yo
mṛtpātras'eṣam akarod vibhutim.

Son fils Raghu règne à sa place, c'est lui qui a offert le grand sacrifice Vis'vajit : de toute la richesse ramassée des quatre coins du monde, il n'a gardé qu'un pot de terre.

At. p. 4 (catasro dis'a ity eke).

R. VI, 80.

tataḥ sunandavacanāvasane
lajjaṃ tanukṛtya narendrakanyā
dṛṣṭva prasadamalayā kumaraṃ
pratyagrahit saṃvaraṇasrajeva.

Et alors, à la fin du discours de Sunandā, la princesse, surmontant sa pudeur, accepta (comme époux) le prince en lui jetant un regard plein d'une joie pure, en guise de guirlande du svayaṃvara.

Sk. p. 275 (anubhavotpattau rasasya janma).

R. VI, 81.

sā yuni tasminn abhilasabandhaṃ
s'as'āka s'ālīnatayā na vaktum
romañcalakṣyeṇa sa gatrayaṣṭiṃ
bhittva nirakramad aralakes'yaḥ.

Le penchant qui l'entraînait vers ce jeune homme, sa pudeur l'empêcha de l'exprimer : mais, par le signe évident de l' « horripilation », (ce penchant) sortit en fendant pour ainsi dire la liane du corps de la belle aux cheveux frisés.

Sk. p. 155 (akāralakṣyaḥ sukṣmabhedaḥ).

R. VI, 82.

tathagatayam parihasapurvaṃ
sakhyaṃ sakhi vetrabhṛd ababhase
arye vrajāmo'nyata ity athainaṃ
vadhur asuyakuṭilaṃ dadars'a.

Et son amie, la porteuse de la baguette (Sunandā) vit quels sentiments agi-

76 c, At. °varjana°.
80 b, Sk. mṛdū°.
82 b, Tl. °vali.

taient son amie et par plaisanterie, elle lui dit : Noble princesse, passons à un autre, mais la fiancée fâchée la regarda de travers.

H. p. 78 (kuṃ ca s'abdas'aktimūle dhvanau arthas'aktimūle 'pi s'abdasya sahakāritvam ity api draṣṭavyam).

R. VI, 85.

s'as'inam upagateyaṃ kaumudī meghamuktaṃ
jalanidhim anurūpaṃ jahnukanyāvatīrṇā
iti samaguṇayogaprītayas tatra paurāḥ
s'ravaṇakaṭu nṛpāṇām ekavākyaṃ vivavruḥ.

C'est le clair de lune qui a rejoint la lune débarrassée de nuages, c'est la Gaṅgā qui s'est jetée dans l'océan digne d'elle : ainsi les habitants, joyeux de voir un couple doué de qualités égales, s'écrièrent d'une seule voix, amère à entendre pour les (autres) rois.

As. p. 163 ; Sd. p. 326 ; Ab. p. 22 ; Al. p. 40 samalaṅkāraḥ ; Sk. p. 326 (prathamānurāgānantare anurūpārthānvayaḥ) ; Ku. p. 183 (saṃdehasaṃkarālaṅkāraḥ).

R. VII, 6.

ālokamārgaṃ sahasā vrajantyā
kayācid udveṣṭanavāntamālyaḥ
baddhuṃ na sambhāvita eva tāvat
kareṇa ruddho'pi ca kes'apas'aḥ.

En se hâtant vers la fenêtre, l'une d'elles, perdant en route ses guirlandes détachées, ne songeait même pas à nouer son opulente chevelure, bien qu'elle la tînt ramassée dans sa main.

Ku. p. 90 (autsukyam) ; Vk. p. 48.

R. VII, 7.

prasādhikālambitam agrapādam
ākṣipya kācid dravarāgam eva
utsṛṣṭalīlāgatir ā gavākṣād
alaktakāṅkāṃ padavīṃ tatāna.

Retirant des mains de l'habilleuse son pied encore tout humide de teinture et oubliant toute coquetterie dans sa démarche, l'une d'elles sema jusqu'à l'œil de bœuf la trace, rougie de laque, de ses pas.

Sd. p. 58 (kutūhalam) ; Kā. p. 81 (saṃbhrāntimān [illegible]).

R. VII, 12.

tā rāghavaṃ dṛṣṭibhir āpibantyo
nāryo na jagmur viṣayāntarāṇi
tathā hi s'eṣendriyavṛttir āsāṃ
sarvātmanā cakṣur iva praviṣṭā.

Ces femmes, buvant des yeux le fils de Raghu, ne s'inquiétaient plus des autres objets des sens. On eût dit que les fonctions des autres sens s'étaient toutes concentrées dans leur regard.

Sk. p. 297 (vaiṣayikeṣu rupe yatha

R. VII, 23.

tayor apaṅgapratisaritani
kriyāsamāpattinivartitāni
hrīyantraṇām ānas′ire manojñām
anyonyalolāni vilocanāni.

Se coulant jusqu'au coin de leurs yeux et se détournant dès qu'ils se rencontraient, leurs regards curieux l'un de l'autre subissaient la charmante contrainte de la pudeur.

Sk. p. 274 (satvadyutpattan rasasva janma)

R. VII, 25.

nitambagurvī guruṇā prayuktā
vadhur vidhatṛpratimena yena
cakara sa mattacakoranetra
lajjāvatī lājavisargam agnau.

Et cette femme, aux belles hanches, se conformant aux indications de son guru, pareil à Brahma, elle qui avait des yeux de *cakora* enivré, toute pleine de modestie (*lajjā*) fit dans le feu une oblation de riz grillé (*lāja*).

Ar. p. 28 ; Kn. p. 207 ; Sk. p. 105 (anuprāsa).

R. VII, 30.

liṅgair mudaḥ saṃvṛtavikriyās te
hradāḥ prasannā iva gūḍhanakrāḥ
vaidarbham amantrya yayus tadiyaṃ
pratyarpya pujam upadachalena.

Cachant leur dépit sous des démonstrations de joie, tels les lacs riants où se cachent des crocodiles, les rois prirent congé du roi de Vidarbha et s'en allèrent, non sans avoir payé de retour, sous forme de cadeaux, tous les honneurs qui leur avaient été rendus.

Cm. p. 20 (vastuprativastubhāvabimbapratibimbabhāvayor mis′raṇam).

R. VII, 42.

āvṛṇvato locanamārgam ājau
rajo'ndhakārasya vijṛmbhitasya
s′astrakṣatās′vadvīpavīrajanmā
balāruṇo'bhud rudhirapravāhaḥ.

Barrant la vue, la poussière répandait sur le champ de bataille ses ténè-

23 b, Sk. kiṃcid vyavasthāpitasaṃhṛtāni.

bres où le flot de sang jailli des blessures des hommes, des éléphants et des chevaux mettait comme une rougeur de soleil levant.

Cm. p. 51 (rūpaka).

R. VII, 43.

sa chinnamulaḥ kṣatajena reṇus
tasyopariṣṭat pavanavadhutaḥ
aṅgāras'eṣasya hutās'anasya
purvotthito dhuma ivababhase.

Et cette poussière, coupée à la base par le sang et emportée au-dessus de lui par le vent, avait l'air de la fumée précédemment dégagée par un feu dont il ne restait plus que la braise.

Cm. p. 4 (arthacitra) ; Cmk. p. 11 (svavaicitryamatravis'rāntopamā).

R. VII, 67.

itaḥ paran arbhakaharyas'astran
vaidarbhi pas'yanumata mayasi
evaṃvidhenahavaceṣṭitena
tvaṃ prārthyase hastagatā mamaibhiḥ.

Vois à présent ces ennemis, à qui un enfant pourrait enlever les armes. O princesse de Vidarbha, je te le permets : et voilà par quels exploits ils prétendent t'enlever de mes mains.

Sk. p. 380 (narmasphoṭa).

R. VIII, 4.

pavanagnisamagamo hy ayam
sahitaṃ brahma yad astratejasa.

Car, c'est comme l'union du vent et du feu que l'association de la force du verbe à celle des armes.

Tl. p. 167 (avimṛṣṭavidheyāṃs'a).

R. VIII, 8.

aham eva mato mahipater
iti sarvaḥ prakṛtiṣv acintayat
udadher iva nimnagas'ateṣv
abhavan nāsya vimānanā kvacit.

Seul, je possède la faveur du roi, ainsi pensait chacun de ses sujets : pas plus que l'océan à l'égard des centaines de rivières, il n'avait de mépris pour personne.

Sd. p. 38 (anuragita).

R. VIII, 29.

das'aras'mis'atopamadyutiṃ
yas'asā dikṣu das'asv api s'rutam
das'apūrvarathaṃ yam akhyaya
das'akaṇṭhārigurum vidur budhāḥ.

Son éclat était comparable à celui de l'astre qui a dix fois cent rayons, et sa gloire était répandue dans les dix points cardinaux : « Celui-qui-a-dix-chars » (Das'aratha), tel était le nom par lequel les sages connaissent le père de l'ennemi de (Rāvaṇa aux) dix têtes.

At. p. 5 (das'a dis'a ity apare).

R. VIII, 37.

kṣaṇamātrasakhīṃ sujātayoḥ
stanayos tām avalokya vihvalā
nimimīla narottamapriyā
hṛtacandrā tamaseva kaumudī.

Elle vit se poser pour un instant sur ses seins bien formés cette guirlande : et perdant connaissance, la bien-aimée du roi ferma les yeux, pareille à un clair de lune dont la lune serait soudain éclipsée.

Sk. p. 301 (mūrcchāvis'eṣo maraṇam).

R. VIII, 43.

vilalāpa sa baṣpagadgadaṃ
sahajām apy apahāya dhīratām
abhitaptamayo'pi mārdavaṃ
bhajate kaiva kathā s'arīriṣu.

Il se lamente d'une voix entrecoupée par des sanglots, abandonnant toute sa fermeté naturelle. Le fer chauffé au feu devient malléable : que dire des faibles mortels?

Sd. p. 333 ; (arthāpatti) ; Sk. p. 283 (karuṇā rasasyānubandhaḥ) ; As. p. 147.

R. VIII, 46.

srag iyaṃ yadi jīvitapahā
hṛdaye kiṃ nihitā na hanti mām
viṣam apy amṛtaṃ kvacid bhaved
amṛtaṃ vā viṣam īs'varecchayā.

Si cette guirlande détruit la vie, pourquoi ne me tue-t-elle pas alors que je la place sur mon cœur? Il se peut que le poison même devienne de l'ambroisie ou l'ambroisie du poison, selon la volonté de Dieu.

Sd. p. 312 (aprastutapras'aṃsā).

---

29 c, At. samākhyayā.
37 c, Sk. narendrasundarī.
43 d, Sd. s'arīriṇām.

R. VIII, 49.

dhruvam asmi s'aṭhaḥ s'ucismite
viditaḥ kaitavavatsalas tava
paralokam asaṃnivṛttaye
yad anapṛcchya gatasi mam itaḥ.

Sûrement, ô femme au pur sourire, tu m'as pris pour un trompeur dont l'amour était feint, puisque te voilà partie d'ici dans l'autre monde sans un mot d'adieu et sans esprit de retour.

Sk. p. 311 (striyā [illegible] puruṣasya duḥkhatas [illegible] karuṇaḥ).

R. VIII, 67.

gṛhiṇī sacivaḥ sakhī mithaḥ
priyas'iṣyā lalite kalāvidhau
karuṇāvimukhena mṛtyunā
harata tvaṃ vada kiṃ na me hṛtam.

Épouse, conseillère, compagne de ma solitude, disciple chérie dans les arts d'agrément, en te ravissant à moi, la mort impitoyable, dis, que ne m'a-t-elle ravi?

Sd. p. 327; Kk. p. 347; Kd. p. 153; Vs. p. 188 (viśeṣa); At. p. 30 (karuṇe mādhuryam).

R. VIII, 85.

rudatā kuta eva sā punar
bhavatā nānumṛtāpi labhyate
paralokajuṣāṃ svakarmabhir
gatayo bhinnapatha hi dehinam.

Comment pouvez-vous penser que vos pleurs vous le rendent? Même en la suivant dans la mort vous ne sauriez la retrouver, car les âmes des trépassés renaissent, selon leurs œuvres, dans des voies divergentes.

Vk. p. 59 (pratyayaprakaraṇa [illegible]).

R. VIII, 95.

tīrthe toyavyatikarabhave jahnukanyāsarayvor
dehatyāgād amaragaṇanālekhyam āsādya sadyaḥ
pūrvākārādhikacaturayā saṃgataḥ kāntayāsau
līlāgāreṣv aramata punar nandanābhyantareṣu.

Pour avoir fait le sacrifice de son corps dans le sacré confluent de la Gaṅgā et de la Sarayu, lui-même [illegible], il obtint une place parmi les cohortes des

---

85 b. Vk. °mṛtair [illegible].
95 b. DB °nyāsad; c. Sk. ku[illegible]; d. [illegible] na kṣama[illegible].

immortels et réuni avec sa bien-aimée, plus belle encore qu'auparavant, ce roi mena derechef une vie bienheureuse dans les pavillons de plaisance du parc de Nandana.

Kn. p. 99 (mṛti); Dl. p. 165 (atra sphuṭaiva ratyaṅgata maraṇasya); Sk. p. 325 (karuṇāntare samṛddhaḥ).

R. IX, 6.

samatayā vasuvṛṣṭivisarjanair
niyamanād asatāṃ ca narādhipaḥ
anuyayau yamapuṇyajanes'varau
savaruṇāv aruṇāgrasaraṃ rucā.

Et le roi imitait par son impartialité, par la pluie de ses faveurs, par la punition des méchants, Yama, Kubera et Varuṇa, le Soleil par sa splendeur.

Vk. p. 62 (prakramabhedaḥ).

R. IX, 41.

alibhir añjanabindumanoharaiḥ
kusumapaṅktinipātibhir aṅkitaḥ
na khalu s'obhayati sma vanasthalīṃ
na tilakas tilakaḥ pramadām iva.

Décoré d'abeilles charmantes comme des grains de noir collyre et posées sur des fleurs, est-ce que l'arbre *tilaka* n'est pas un ornement pour la forêt comme la mouche du *tilaka* pour une femme ?

Vk. p. 91 (dvirupadāne tu s'abdayor bhinnarthatvān na kas cid doṣaḥ) ; p. 105 (a-cyavacana) ; Kn. p. 142 (adhikapadatva).

R. IX, 46.

anubhavan navadolam ṛtūtsavam
paṭur api priyakaṇṭhajighṛkṣayā
anayad āsanarajjuparigrahe
bhujalatāṃ jalatām abalajanaḥ.

Les jeunes femmes se livrant pendant la fête du printemps au divertissement des balançoires neuves, tout expertes qu'elles fussent, dans leur désir de trouver un prétexte à embrasser le cou de leur amant, de leurs bras délicats ne retenaient les cordes de leur siège qu'avec maladresse.

Ak. p. 153 (samāsābhihitāyām upamāyāṃ liṅgabhedaḥ).

R. IX, 56.

tat prārthitaṃ javanavājigatena rājñā
tūṇīmukhoddhṛtas'areṇa vis'īrṇapaṅkti

---

46 a, Ak. ṛdustavam.

s′yāmīcakāra vanam ākuladṛṣṭipātair
vāteritotpaladalaprakarair ivārdraiḥ.

Ce troupeau de gazelles, poursuivi par le roi monté sur un cheval rapide et qui avait déjà tiré la flèche du carquois, dispersa ses files, parsemant le bois de la noirceur de leurs regards agités par la crainte, et humides comme des pétales de lotus bleu dispersés par le vent.

At. p. 12 (cakṣuṣaḥ s′yāmatā).

R. IX, 61.

tenābhighātarabhasasya vikṛṣya pattrī
vanyasya netravivare mahiṣasya muktaḥ
nirbhidya vigraham as′oṇitaliptapuṅkhas
taṃ pātayāṃ prathamam āsa papāta pas′cāt.

Au moment où il allait foncer sur lui, le roi banda l'arc et tira dans l'œil d'un buffle sauvage, et la flèche, fendant son corps, sans que l'empennage se teignît de sang, le fit tomber avant de tomber elle-même.

At. p. 19 (nirlakṣaṇa).

R. IX, 64.

nirghātograiḥ kuñjalīnāñ jighāṃsur
jyānirghoṣaiḥ kṣobhayāmāsa siṃhān
nūnaṃ teṣām abhyasūyāparo 'bhūd
vīryodagre rājas′abde mṛgeṣu.

Par le bruit de la corde de son arc, pareil à celui de l'orage, dans son désir de les tuer, il provoquait les lions au fond des fourrés qui leur servent de gîte : sans doute, il était jaloux de leur titre de roi des animaux, encore rehaussé par leur bravoure.

Vk. p. 98 (vācyasyāvacana); Kn. p. 98 (ananvitatva).

R. IX, 67.

api turagasamīpād utpatantaṃ mayūraṃ
na sa rucirakalāpaṃ bāṇalakṣyīcakāra
sapadi gatamanaskas′ citramālyānukīrṇe
rativigalitabandhe kes′apās′e priyāyāḥ.

Bien qu'il s'envolât tout près de son cheval, il ne visait pas le paon de sa flèche, car la vue de sa queue brillante lui rappelait aussitôt la chevelure de sa bien-aimée, parsemée de fleurs bariolées et dont la volupté a relâché les nœuds.

Rg. p. 218 ; Cm. p. 13 ; Cmk. p. 18 ; At. p. 4 (smṛti) ; Sk. p. 60 (drutamadhyā) ; As. p. 120.

---

56 d, At. stambhaḥ.

61 b, At. vandyasya ; c, nirbhinna° ; °gātras

64 d, Vk. ; Kn. mṛgīṇām

R. IX, 69.

iti vismṛtānyakaraṇīyam ātmanaḥ
sacivāvalambitadhuraṃ narādhipaṃ
parivṛddharagam anubandhasevayā
mṛgayā jahāra catureva kāminī.

Ainsi, oublieux de ses autres devoirs, confiant à ses ministres le timon de l'État, le roi, d'autant plus passionné pour elle qu'il s'y livrait sans cesse, se laissa captiver par la chasse comme par une amante experte.

Sk. p. 299 (sāmprayogikisthāne ābhyasiki).

R. IX, 80.

s'āpo'py adṛṣṭatanayānanapadmas'obhe
sānugraho bhagavatā mayi pātito'yam
kṛṣyāṃ dahann api khalu kṣitim indhaneddho
bījaprarohajananīṃ jvalanaḥ karoti.

Cette malédiction que vous m'avez lancée comporte une bénédiction pour moi qui n'ai pas encore vu ce lotus charmant qu'est le visage d'un fils : ainsi, un feu dans la forêt, tout en brûlant une terre labourable, la rend capable de produire des moissons.

Ku. p. 164.

R. X, 17.

rasantaraṇy ekarasaṃ yatha divyaṃ payo's'nute
des'e des'e guṇesv evam avasthas tvam avikriyaḥ.

De même que l'eau du ciel, n'ayant qu'une seule saveur, prend des saveurs différentes selon les pays, ainsi selon les trois *guṇas*, tu revêts des aspects divers, tout immuable que tu sois.

Cm. p. 33 (atra divyam iti vis'eṣaṇaṃ dharmivis'eṣalābhārtham ity adhikatvaṃ na doṣaḥ).

R. X, 24.

ajasya gṛhṇato janma nirīhasya hatadviṣaḥ
svapato jāgarūkasya yāthātmyaṃ veda kas tava.

Bien que non-né, tu as des renaissances ; bien qu'inactif, tu fais périr tes ennemis ; bien qu'endormi, tu es vigilant ; qui peut connaître ta véritable nature ?

Sd. p. 323 ; Ah. p. 21 (virodha).

---

24 b, Sd. yāthārthyaṃ.

R. X, 48.

rāvaṇāvagrahaklāntam iti vāgamṛtena saḥ
abhivṛṣya marutsasyaṃ kṛṣṇameghas tirodadhe.

Ayant fait pleuvoir l'ambroisie de sa voix sur cette moisson : les dieux, flétrie par cette sécheresse : Ravaṇa, le nuage Kṛṣṇa (noir) disparut.

Kṭ. p. 110 (atra na savayavadivyapades'aḥ) Ah. p. 8.

R. X, 75.

das'ananakiriṭebhyas tatksaṇaṃ rakṣasas'riyaḥ
maṇivyajena paryastaḥ pṛthivyam as'rubindavaḥ.

Et à ce moment même, des couronnes du demon à Dix-têtes tombèrent sur la terre, pareilles à des joyaux, les larmes de sa Fortune.

Sd. p. 105 (atra apahnutyalaṅkareṇa bhavisyadraksasas rivinas arupaṃ vastu vyajyate).

R. X, 79.

svabhavikaṃ vinitatvaṃ teṣaṃ vinayakarmaṇa
mumurcha sahajaṃ tejo haviṣeva havirbhujam.

Les bonnes manières naturelles de cēs princes se developpèrent encore par l'éducation comme l'eclat inne du feu par l'oblation du beurre (fondu).

Vk. p. 78.

R. XI, 15.

jyaninadam atha gṛhṇati tayoḥ
pradur āsa bahulakṣapāchaviḥ
taḍaka calakapalakuṇḍala
kalikeva nibiḍa balakinī.

En entendant le bruit que produisait la corde de l'arc des deux frères, Taḍaka apparut ; elle était sombre comme une nuit sans lune et des crânes humains pendillaient à ses oreilles, on eut dit un noir et épais nuage traversé d'un vol de grues.

Cm. p. 33 (atra nibiḍeti visesanaṃ kalikayam bahulakṣapachavir iti sādharaṇadharma vattasampadanartham ity adhikyaṃ na dosaḥ).

R. XI, 20.

ramamanmathas'areṇa tāḍitā
duḥsahena hṛdaye nis'ācarī
gandhavadrudhiracandanokṣita
jīvites'avasatiṃ jagāma sā.

---

48 b, Ah. marucchasyam
15 a, Cm. abhi°.

Frappée au cœur par la flèche invincible de l'amour qui était Rama (ou, du charmant amour) la rôdeuse de nuit (la Rakṣasī ou l'amante), ointe du santal de son sang (mal) odorant (ointe de santal rouge parfumé), alla à la demeure du Maître-de-la-Vie (la mort ou l'amant).

Sd. p. 68 (maraṇa); Kn. p. 118 (atra prakṛtasya karuṇarasasya viruddhas'ṛṅgāro na poṣakaḥ); Sk. p. 372 (atra bībhatso rasaḥ sa hi sarūpakasamarthyāt avidyamānenāpi s'ṛṅgārarasena saṃkīrṇa iva pratīyate); Sd. p. 223; Kd. p. 273; Skv. p. 86; As. p. 240; Kk. p. 172 (amataparārthatā).

R. XI, 60.

s'yenapakṣaparidhūsarālakāḥ
sāṃdhyamegharudhirārdravāsasaḥ
aṅganā iva rajasvalā dis'o
no babhuvur avalokanakṣamāḥ.

Ayant pour chevelure grisâtre les ailes des faucons (ayant leur chevelure grisâtre comme l'aile des faucons), revêtus de l'humidité sanglante des nuages du soir (ayant leurs vêtements humides et sanglants comme les nuages du soir), pareilles à des femmes indisposées (empoussiérées), les régions cardinales ne se laissaient pas apercevoir.

Cm. p. 20 (anugāmitvasamāsabhedās'rayaṇayor mis'raṇam).

R. XI, 69.

arghyam arghyam iti vadinaṃ nṛpaṃ
so'navekṣya bharatāgrajo yataḥ
kṣatrakopadahanārciṣaṃ tataḥ
saṃdadhe dṛs'am udagratārakām.

Sans égard pour le roi qui s'écriait : « Hommage, hommage », il jeta dans la direction de Rama le regard de ses yeux exorbités, où flamboyait la colère qui jadis réduisit en cendres les kṣatriyas.

Sd. p. 65 (s'atruja āvegaḥ).

R. XI, 83.

taṃ kṛpāmṛdur avekṣya bhārgavaṃ
rāghavaḥ skhalitavīryam ātmani
svaṃ ca saṃhitam amogham āsu'gaṃ
vyājahāra harasunusaṃnibhaḥ.

Attendri de compassion le descendant de Raghu vit la puissance du descendant de Bhṛgu succombant devant la sienne, et encochée, sa flèche, qui ne saurait l'être en vain ; pareil au fils de S'iva, il dit.

Vk. p. 45 ; Kn. p. 171 (avimṛṣṭavidheyāṃs'a). Vk. p. 80.

---

83 c, Vk.; Kn. amoghasāyakam.

R. XI, 93.

atha pathi gamayitvā kḷptaramyopakārye
katicid avanipālaḥ s'arvarīḥ s'arvakalpaḥ
puram avis'ad ayodhyāṃ maithilīdars'anīnāṃ
kuvalayitagavākṣāṃ locanair aṅganānām.

Puis le roi, pareil à S'iva, passa quelques nuits en d'agréables campements préparés sur la route ; et enfin il fit son entrée dans la ville d'Ayodhya dont toutes les fenêtres étaient fleuries, comme d'autant de lotus, par les yeux des femmes curieuses de voir la princesse de Mithilā.

Ac. p. 15 (cakṣuṣaḥ s'yāmatā).

R. XII, 2.

tāṃ karṇamūlam āgatya rāme s'rīr nyasyatām iti
kaikeyīs'aṅkayevāha palitacchadmanā jarā.

S'approchant du bord de ses oreilles sous la forme de cheveux gris : « Cède le trône à Rāma » lui disait la vieillesse, comme si elle se défiait de Kaikeyī.

Vk. p. 2 (na ca s'abdasyānukaraṇavyatireke ṇopasarjanīkṛtārthatvaṃ saṃbhavati).

R. XII, 5.

sa kilās'vasitā caṇḍī bhartrā tatsaṃs'rutau varau
udvavāmendrasiktā bhūr bilamagnāv ivoragau.

Cette furie, bien que pacifiée par son époux, lui jeta à la face les deux dons qu'il lui avait promis : ainsi la terre, arrosée par la pluie d' Indra, vomit deux serpents qui se cachaient dans leur trou.

Cm. p. 20 (upacārabimbapratibimbabhāvayor mis'raṇam).

R. XII, 37.

mṛgyāḥ paribhavo vyāghryām ity avehi tvayā kṛtam.

L'outrage d'une gazelle à une tigresse, sache-le, c'est là ce que tu viens de commettre.

Tl. p. 177 (vācyāvacana).

R. XII, 45.

eko dās'arathiḥ kāmaṃ yātudhānāḥ sahasras'aḥ
te tu yāvanta evājau tāvāṃs' ca dadṛs'e sa taiḥ.

Le fils de Das'aratha était seul, les démons se comptaient par milliers, et pourtant, dans la bataille, il leur apparaissait en aussi grand nombre qu'eux-mêmes.

Sk. p. 159 (adhika).

---

93 a, Ac. ramyakḷpte.
45 b, Sk. tāvaddhā.

R. XII, 52.

nigrahāt svasur aptanāṃ vadhāc ca dhanadānujaḥ
rāmeṇa nihitaṃ mene padaṃ das'asu murdhasu.

En raison de l'outrage fait à sa sœur et du meurtre de ses gens, Rāvaṇa eut le sentiment que Rāma lui avait mis le pied sur ses dix têtes.

Vk. p. 47 (atra dvigusamāso na vihitaḥ).

R. XII, 53.

rakṣasa mṛgarupeṇa vañcayitva sa raghavau
jahara sitaṃ pakṣindraprayāsakṣaṇavighnitaḥ.

Il mit en défaut Rama et Lakṣmaṇa à l'aide d'un démon déguisé en gazelle, et enleva Sīta sans rencontrer d'autre obstacle que celui que, pour un instant, lui opposa le roi des oiseaux.

Sk. p. 349 (āpatākaprakaraṇaṃ marīcajaṭāyuṣau); p. 379 (mahendrajālanepathyādibhir vastusaṅkṣepaḥ saṅkṣiptikā).

R. XII, 58.

sa hatva valinaṃ vīras tatpade cirakaṅkṣite
dhatoḥ sthana ivades'aṃ sugrīvaṃ saṃnyaves'ayat.

Après avoir tué Balin, le héros établit Sugrīva à sa place longtemps convoitée, ainsi que l'on remplace une racine par son substitut.

Sk. p. 340 (upanayaka); Sd. p. 216 (avimṛṣṭavidheyāṃśaḥ).

R. XII, 78.

sa mārutisamānītamahauṣadhihṛtavyathaḥ
laṅkastrīṇaṃ punas' cakre vilapacaryakāṃ s'araiḥ.

Et Lakṣmaṇa, sitôt sa blessure guérie par l'herbe medicinale qu'avait apportée Hanuman, recommença à enseigner à coups de flèches l'art des lamentations aux femmes de Laṅkā.

Sd. p. 340 (anunayaka).

R. XII, 82.

itarāṇy api raksāṃsi petur vānarakotiṣu
rajāṃsi samarotthāni tacchoṇitanadīṣv iva.

D'autres démons encore tombèrent sur des myriades de singes, comme des poussières soulevées par la bataille, sur des rivières de sang.

Cm. p. 11; Ak. p. 15 (samuccitopamāyām avyāptiḥ).

---

58 a, Sd. vīram.

R. XII, 89.

jetaraṃ lokapalanaṃ svamukhair arcites'varam
ramas tulitakailasam arātim bahv amanyata.

Rama avait beaucoup de considération pour un ennemi qui avait vaincu les gardiens du monde, donné ses têtes en offrande à S'iva et soulevé le mont Kailāsa.

Sk. p. 339 (pratināyaka).

R. XII, 91.

ravaṇasyapi ramasto bhittva hṛdayam ās'ugaḥ
vives'a bhuvam akhyātum uragebhya iva priyam.

Le trait lancé par Rama, après avoir traversé le cœur de Ravaṇa, s'enfonça dans la terre comme pour annoncer cette bonne nouvelle aux serpents.

Sd. p. 297 (phalotprekṣa) ; As. p. 117

R. XIII, 1.

athātmanaḥ s'abdaguṇaṃ guṇajñaḥ
padaṃ vimanena vigahamanaḥ.

Or (Hari sous le nom de Rama) pénétra, sur son char, lui qui connaît les qualités, dans le lieu qui a pour qualité le son (c.-à-d. dans l'espace).

Sk. p. 34 (kliṣṭasya guṇatvam)

R. XIII, 2.

vaidehi pas'ya malayad vibhaktaṃ
matsetunā phenilam amburās'im
chāyāpatheneva s'aratprasannam
akas'am aviṣkṛtacarutaram.

O Sīta, vois l'océan écumeux comme, à partir des montagnes de Malaya, il est partagé en deux par ma digue ; ainsi la voie lactée partage un clair ciel d'automne où les étoiles brillent dans toute leur beauté.

Am. p. 26 (dharmāṇāṃ jātidravyakriyāguṇatvam).

R. XIII, 15.

dūrād ayas'cakranibhasya tanvī
tamālatālīvanarājinīlā
abhati vela lavaṇamburas'er
dhārānibaddheva kalaṅkarekhā.

A le contempler de haut, l'océan est semblable à une roue de fer et le

---

2 d. Am. °taratamyam

mince rivage que borde la rangée sombre de *tamalas* et de *tālīs*, apparait comme une ligne de rouille bordant la jante.

Cm. p. 52 (atrās liṣṭas abdanibandhanakevalaparaṃparitopama).

R. XIII, 21.

kareṇa vātāyanalambitena
spṣṛtas tvayā caṇḍi kutūhalinyā
amuñcatīvabharaṇaṃ dvitīyam
udbhinnavidyudvalayo ghanas te.

Quand par curiosité tu laisses pendre ta main à la fenêtre (du char aérien) ô ma terrible, à son contact le nuage lance le bracelet de l'éclair comme pour donner un compagnon à celui que tu portes.

Rr. p. 133 (kutuhala).

R. XIII, 23.

saiṣā sthalī yatra vicinvatā tvāṃ
bhraṣṭaṃ maya nupuram ekam urvyām
adṛs'yata tvaccaraṇāravinda-
vis'leṣaduḥkhad iva baddhamaunam.

Voici la place où, en te cherchant, j'ai aperçu, tombé sur le sol, un de tes bracelets de cheville; et, comme par chagrin d'être séparé du lotus de ton pied, il demeurait silencieux.

Sd. p. 292 ; Rg. p. 301 ; Cm. p. 77 ; Al. p. 59 ; Ak. p. 195 ; As. p. 117 (hetūtprekṣā) ; Al. p. 58 (guṇotprekṣā).

R. XIII, 25.

mṛgyas' ca darbhaṅkuranirvyapekṣas
tavāgatijñaṃ samabodhayan mām
vyāpārayantyo dis'i dakṣiṇasyām
utpakṣmarājīni vilocanāni.

Et les gazelles, négligeant de brouter de l'herbe, me renseignaient, moi qui ne savais où tu t'en étais allée, en dirigeant du côté du sud les regards de leurs yeux bordés de cils relevés.

Rg. p. 469 (anumana); Al. p. 145 (kāvyaliṅga).

R. XIII, 35.

atrānugodaṃ mṛgayānivṛttas
taraṅgavātena vinītakhedaḥ

23 a, Al. eṣā.
35 b, Cmk. nivṛtta°.

rahas tvadutsaṅganiṣaṇṇamurdha
smarāmi vānīragṛheṣu suptaḥ.

C'est là que le long de la Godavari, de retour de la chasse et reposé par la brise de la rivière, je me souviens d'avoir dormi à l'écart, la tête reposant sur ton sein, sous un berceau de bambous.

Rg. p. 220 ; Cmk. p. 21 (smaraṇa) ; Tl. p. 177 (vācyāvacana) ; Al. p. 33 (sadṛsyaṃ vinā tu smṛtir nāyam alaṅkāraviṣayaḥ).

R. XIII, 49.

ayaṃ sujāto 'nugiraṃ tamālaḥ...

Le voilà, sur le penchant de la montagne, ce noble arbre *tamāla*.

Rr. p. 131 (vicchitti).

R. XIII, 52.

vīrāsanair dhyānajuṣām ṛṣīṇām
amī samādhyāsitavedimadhyāḥ
nivātaniṣkampatayā vibhānti
yogādhirūḍhā iva s'ākhino 'pi.

Dans de viriles postures, ces sages se livrent à la méditation et les arbres qui entourent leurs sièges, immobiles grâce à l'absence de vent, semblent être, eux aussi, absorbés dans le Yoga.

Cm. p. 92 (utprekṣā).

R. XIII, 64.

viraktasaṃdhyākapis'aṃ purastād
yato rajaḥ pārthivam ujjihīte
s'aṅke hanumatkathitapravṛttiḥ
pratyudgato māṃ bharataḥ sasainyaḥ.

Comme devant nous s'élève la poussière de la terre, rouge comme la rougeur du couchant, je suppose qu'averti par Hanumān de mon arrivée, Bharata vient à ma rencontre avec son armée.

As. p. 117 ; At. p. 55 ; Cm. p. 75 (atra s'aṅke ity utprekṣā).

R. XIV, 8.

saritsamudrān sarasīs' ca gatvā
rakṣaḥkapīndrair upapāditāni
tasyāpatan mūrdhni jalāni jiṣṇor
vindhyasya meghaprabhavā ivāpaḥ.

---

52 a. Cm. °yuṣām

64 a, Cm. °paruṣam , At. °puruṣam , b, At ; Cm yathā.

Dans les rivières, l'océan et les lacs, le chef des démons et des singes allèrent chercher de l'eau pour la déverser sur la tête du vainqueur, comme celle des nuages sur la tête du Vindhya.

Vk. p. 100 ('vindhyasya meghaprabhavāni vadvat' ity atra yuktaḥ paṭhaḥ).

R. XIV, 21.

pitur niyogad vanavasam evaṃ
nistırya ramaḥ pratipannarajyaḥ
dharmārthakāmeṣu samāṃ prapede
yathā tathaivāvarajeṣu vṛttim.

Après avoir habité la forêt sur l'ordre de son père, puis obtenu la royaute, Râma se conduisit de la même manière impartiale à l'égard du Bien, de l'Utile et de l'Agréable qu'à l'égard de ses frères cadets.

Cm. p. 41 (ananvaya).

R. XIV, 39.

tasyāpanodāya phalapravṛttāv
upasthitāyām api nirvyapekṣaḥ
tyakṣyāmi vaidehasutāṃ purastat
samudranemiṃ pitur ājñayeva.

Pour y mettre un terme, sans aucun égard pour le fait que le terme de sa grossesse approche, j'abandonnerai la princesse de Videha, comme j'ai fait jadis de la terre sur l'ordre paternel.

Cm. p. 31 (kecit tu kālapuruṣaloḍarthādibhedam api doṣam āhuḥ).

R. XIV, 46.

sa s'us'ruvan matari bhargaveṇa
pitur niyogāt prahṛtaṃ dviṣadvat
pratyagrahīd agrajas'āsanaṃ tad
ājñā gurūṇāṃ hy avicāraṇīyā.

Lui qui avait entendu dire que Bhargava, sur l'ordre de son père, avait frappé sa mère comme un ennemi, reçut, sans mot dire, le commandement de son aîné; car il ne faut pas discuter l'ordre de ses supérieurs.

As. p. 47 (prasāda).

R. XIV, 61.

vācyas tvayā madvacanād sa rājā
vahnau vis'uddhām api yat samakṣam
māṃ lokavādas'ravaṇād ahāsīḥ
s'rutasya kiṃ tat sadṛs'aṃ kulasya.

Il faut que, de ma part, tu dises à ce roi : « Alors que j'ai été purifiée par le

feu en ta présence, tu m'as abandonnée sur le bruit d'une simple médisance ; est-ce là une conduite digne d'une race fameuse? »

Lv. p. 125 (natra sitaya manaḥ).

## R. XIV, 68.

cakranda vigna kurariva bhuyaḥ.

Elle se remit à crier, comme une orfraie effrayée.

Ak. p. 93.

## R. XIV, 87.

sitaṃ hitva das'amukharipur nopayeme yad anyaṃ
tasya eva pratikṛtisakho yat kratun ajahara
vṛttantena s'ravaṇaviṣayaprāpiṇā tena bhartuḥ
sa durvaraṃ katham api parityagaduḥkaṃ viṣehe.

Après le renvoi de Sita, Rama n'epousa pas d'autre femme, et c'est en compagnie de son effigie qu'il celebrait les sacrifices : ces nouvelles de la conduite de son epoux, parvenues jusqu'à ses oreilles, aidèrent Sita à supporter l'insupportable douleur de son abandon.

Sk. p. 373 [illegible]

## R. XV, 1.

kṛtasitaparityagaḥ sa ratnakaramekhalam
bubhuje pṛthivipalaḥ pṛthivim eva kevalam.

Après avoir abandonné Sita, le maître de la terre n'eut plus d'autre épouse que la Terre qui a pour ceinture l'océan.

Sk. p. 349 [illegible]

## R. XVI, 8.

ka tvaṃ s'ubhe kasya parigraho va
kiṃ vā madabhyāgamakāraṇaṃ te
acakṣva matva vas'inaṃ raghuṇaṃ
manaḥ parastrivimukhapravṛttiḥ.

Qui es-tu, ô belle et de qui es-tu l'épouse, et pour quelle raison viens-tu me trouver? Parle, et n'oublie pas que l'âme des Raghus qui sont maîtres d'eux-mêmes, a naturellement horreur de l'adultère.

Ds'. p. 61 (S'uci) ; Sk. p. 350 (s'ilasampat).

---

87 1, Sk. hitvā Sitam.

R. XVI, 12.

nis'āsu bhāsvatkalanūpurāṇāṃ
yaḥ saṃcaro'bhud abhisarikāṇam
nadanmukholkāvicitāmiṣābhiḥ
sa vāhyate rājapathaḥ s'ivābhiḥ.

Pendant la nuit cette grande rue, que jadis suivaient les amantes en faisant tinter les brillants bracelets de leurs chevilles, à présent est fréquentée par les femelles de chacal, cherchant leur proie à la (sanglante) lueur de leurs gueules hurlantes.

Al. p. 151 (paryaya).

R. XVI, 28.

tasya prayātasya varūthinīnāṃ
pidam aparyaptavatıva sodhum
vasundhara viṣṇupadaṃ dvitıyam
adhyāruroheva rajas'chalena.

Tandis qu'il s'avançait, la terre, comme incapable de supporter le poids de ses armées, se soulevait jusqu'au deuxième pas de Viṣṇu (l'atmosphère) sous forme de poussière.

Vk. p. 57.

R. XVI, 30.

tasya dvipanāṃ madavārisekat
khurabhighatac ca turaṃgamaṇam
reṇuḥ prapede pathi paṅkabhāvaṃ
paṅko 'pi reṇutvam iyāya netuḥ.

Sous sa conduite, arrosée par la liqueur des tempes de ses éléphants et battue par le sabot de ses chevaux, tour à tour, la poussière du chemin se changeait en boue, puis la boue passait à l'état de poussière.

Cm. p. 36 (upameyopama).

R. XVI, 33.

tīrthe tadīye gajasetubandhāt
pratīpagām uttarato 'sya gaṅgām
ayatnabālavyajanībabhūvur
haṃsā nabholaṅghanalolapakṣāḥ.

Sur ses rives saintes, tandis qu'il traversait la Gaṅgā que l'obstacle opposé par la rangée de ses éléphants faisait refluer, les cygnes, qui agitaient leurs ailes en prenant leur essor, étaient pour lui des éventails tout trouvés.

Vk. p. 66 (kramabheda); Sd. p. 225; Kn. p. 145 (asthānasthapadata).

---

30 d, Cm. bhūyaḥ.

R. XVI, 50

snanardramuktesv anudhupavasaṃ
vinyastasāyaṃtanamallikeṣu
kamo vasantatyayamandaviryaḥ
kes'eṣu lebhe balam aṅganānām.

Dans les cheveux des femmes, qui flottaient épars et encore humides du bain et où, après les avoir parfumés, elles avaient entrelacé des fleurs de *mallika* qui s'ouvrent le soir, l'amour, rendu languissant par le déclin du printemps, retrouvait des forces nouvelles.

Sk. p. 305 uddipanavibhavadisu dhupaḥ.

R. XVI, 53.

janasya tasmin samaye vigāḍhe
babhūvatur dvau savis'eṣakāntau
tāpāpanodakṣamapādasevau
sa codayasthau nṛpatiḥ s'as'ī ca.

Pour le peuple, pendant cette dure saison, deux choses étaient particulièrement plaisantes, le roi et la lune : de tous deux, le culte des pieds (ou des rayons) suffisait à écarter l'infortune (ou la chaleur) et tous deux étaient dans leur période ascendante.

Cm. p. 36 (upameyopama

R. XVI, 71.

tenāvarodhapramadāsakhena
vigahamānena saridvarāṃ tām
ākās'agaṅgāratir apsarobhir
vṛto marutvān anuyātalīlaḥ.

Tandis qu'en compagnie des femmes de son harem, il se plongeait dans cette rivière sans pareille, il approchait de la grâce d'Indra, quand, entouré des nymphes, il prend son plaisir dans la Gaṅgā céleste.

Vk. p. 96 (ity atranuyatikriyapekṣo rajamarutvatoḥ kartṛkarmabhavo 'bhidhatum abhimataḥ kaveḥ).

R. XVII, 1.

atithim nama kakutsthat putram prapa kumudvati
pascimad yaminiyamat prasadam iva cetana.

Kumudvati obtint de Kakutstha, un fils nommé Atithi, comme de la dernière veille de la nuit, la pensée obtient la clarté.

Vs p. 232, Kt p. 167, Kk p. 565, Kn p. 156, Vk p. 157 (atra cetana prasadam

---

50 a, Sk. vasantatapa

āpnoti na punar apeti kālabhedaḥ) ; Cm. p. 33 (atrātithiṃ nameti vis'eṣaṇam dharmisvarupavis'eṣalābhārtham ityadhikyaṃ na doṣaḥ).

## R. XVII, 47.

kātaryaṃ kevala nītiḥ s'auryaṃ s'vapadacesṭitam
ataḥ siddhiṃ sametabhyam ubhābhyām anviyeṣa saḥ.

La politique, toute seule, n'est que poltronnerie : le courage, c'est la façon d'agir des bêtes féroces ; aussi, recherchait-il le succès dans une combinaison de l'une et de l'autre.

Vk. p. 40 ; Kk. p. 145 ; Kd. p. 229 (vakve 'vimṛṣtavidheyaṃs'a

## R. XVII, 71.

pravṛddhau hīyate candraḥ samudro 'pi tathavidhaḥ
sa tu tatsamavṛddhis' ca na cabhut tav iva kṣayı.

Après avoir grandi, la lune décroit, et il en est de même de l'océan ; mais, lui, après avoir grandi comme eux, ne connaissait pas comme eux la décroissance.

Cm. p. 34 (lingavacanabhedo mahakaviprayogeṣu dṛs'yate).

## R. XVIII, 11.

pitā samaradhanatatparena
putreṇa putrī sa yathaiva tena
putras tathaivātmajavatsalena
sa tena pitrā pitṛmān babhūva.

Ce père, grâce à ce fils qui ne songeait qu'à lui complaire, avait vraiment un fils et, ce fils, grâce à ce père si tendre pour son enfant, avait vraiment un père.

Cm. p. 37 (vyastadharmibimbapratibimbakopamayam ativyāptiḥ).

## R. XVIII, 17.

tasyabhavat sunur udaras'ılaḥ
s'ilaḥ s'ilāpaṭṭavis'ālavakṣāḥ
jitāripakṣo 'pi s'ilīmukhair yaḥ
s'ālīnatām avrajad īḍyamānaḥ.

Et il eut un fils nommé S'īla, à la noble conduite (s'īla) et dont la poitrine était large comme une dalle de pierre (s'ila) et quand il avait vaincu un parti d'ennemis grâce à ses flèches (s'ilımukha), dès qu'on l'en louait, il se réfugiait dans sa modestie.

Ar. p. 50 (vakṣaḥ kapaṭena s'ilapaṭṭena varṇyate).

---

11 c, Cm. adhakavatsa°.
17 b, Ar. s'alaḥ ; d, āvrajad.

R. XVIII, 37.

navenduna tan nabhasopameyam
s'avaikasimhena ca kananena
raghoh kulam kudmalapuskarena
toyena capraudhanarendram asit.

Et la famille de Raghu, avec ce roi enfant, était comparable au ciel avec la lune nouvelle, à une forêt avec un seul lionceau, à un étang avec un seul bouton de lotus.

At. p. 45 (adhevad adharasvadhikyam

R. XVIII, 48.

anas'nuvanena yugopamanam
abaddhamaurvikinalañchanena
asprstakhadgatsarunapi casid
raksavati tasya bhujena bhumih.

Son bras ne méritait pas encore d'être comparé à un joug, les marques de la corde de l'arc ne s'y étaient pas encore imprimées, et jamais il n'avait touché la garde d'une épée ; pourtant la terre trouvait en lui sa protection.

Sk. p. 152 (vidurakarya)

R. XIX, 27.

cumbane viparivartitadharam
hastarodhi ras'anāvighaṭṭane
vighniteccham api tasya sarvato
manmathendhanam abhud vadhuratam.

En vain, elles détournaient leurs lèvres de ses baisers et leurs mains s'opposaient à ce qu'il détachât leurs ceintures ; bien que ses désirs fussent ainsi contrariés, cela ne faisait qu'attirer sa passion pour la volupté.

Vk. p. 81 (ity atramanmathasyanalatvenetarasya ca setor niyamenottaranarthatvena prasiddheḥ).

## Meghadūta.

Md. I, 1.

kas'cit kantāvirahaguruṇa svadhikarapramattaḥ
s'āpenāstaṅgamitamahimā varṣabhogyeṇa bhartuḥ
yakṣas' cakre janakatanayasnanapuṇyodakeṣu
snigdhacchayatarusu vasatiṃ ramagiryas'rameṣu.

48 b, Sk. alabdha°.
1 b, Am. °bhogyena.

Séparé de son amante par le poids d'une malédiction, pour une faute de service, déchu pour un an dans la grâce de son maître, un Yakṣa s'était fixé près des eaux qu'a sanctifiées, en s'y baignant, la fille de Janaka, sous l'ombrage lisse des arbres, dans les ermitages du mont de Rāma.

Am. p. 184 (atrāṅgino girir viśeṣasya vasatiyogyatvadidarśanārtham utkarṣapratipipādayiṣayā rāmasītādicaritam upalakṣaṇaparaṃ tatra navam udātto 'laṅkāraḥ); Su. p. 45 (mandakrānta).

Md. I, 2.

tasminn adrau katicid abalāviprayuktaḥ sa kāmī
nītva māsan kanakavalayabhraṃs'ariktaprakoṣṭhaḥ
āṣādhasya prathamadivase megham as'liṣṭasānuṃ
vaprakrīḍāpariṇatagajaprekṣaṇīyaṃ dadars'a.

Sur cette montagne, l'amoureux passa des mois, séparé de sa mignonne ; son bracelet d'or tombé laissait son poignet vide ; au premier jour d'aṣadha, il vit un nuage qui venait envelopper les pentes ; on aurait cru un éléphant qui s'amuse à fouir à coups de défenses.

Su. p. 52 (prāvṛṭpravāse mandākrantā virājate).

Md. I, 5.

dhumajyotiḥsalilamarutaṃ saṃnipataḥ kva meghaḥ
saṃdes'arthaḥ kva paṭukaraṇaiḥ praṇibhiḥ prapaṇiyaḥ
ity autsukyad aparigaṇayan guhyakas taṃ yayace
kamartta hi prakṛtikṛpaṇas' cetanacetaneṣu.

De la fumée, du feu, de l'eau, du vent tout ensemble, c'est un nuage. Quel rapport avec les mots d'un message destiné à des créatures sensibles et fines ? Mais ses transports ne raisonnaient point, et le génie lui adressa une prière. Les tourments d'amour vous font humbles devant tous, êtres intelligents ou brutes.

Sk. p. 72 (prabandhavyapravastu [illegible] prabandhaviṣaya yuktir bhavati).

Md. I, 6.

jataṃ vaṃs'e bhuvanavidite puṣkaravartakanaṃ
jānāmi tvaṃ prakṛtipuruṣaṃ kamarupaṃ maghonaḥ
tenārthitvaṃ tvayi vidhivas'ad durabandhur gato'haṃ
yacña mogha varam adhiguṇe nadhame labdhakama.

Tu es né dans la race, que tout l'univers connaît, des Puṣkara et des Āvartaka ; je le sais bien, tu es de nature un ministre de Maghavan, métamorphosé comme tu veux. Alors je viens te trouver en suppliant, puisque la destinée m'a éloigné de mes proches. Mieux vaut solliciter en vain le mérite que devoir le succès à la bassesse !

Av. p. 119 (prabandhārthaucitya).

## Md. I, 9.

mandaṃ mandaṃ nudati pavanas'...

Tout doucement le vent te pousse...

Kv. p. 79 atra mandaṃ mandam ity aprakararthe bhavati,.

## Md. I, 14.

adreḥ s'ṛṅgaṃ harati pavanaḥ kiṃsvid ity unmukhibhir
dṛṣṭotsahas' cakitacakitam mugdhasiddhaṅganabhiḥ
sthanad asmat sarasaniculad utpatodaṅmukhaḥ khaṃ
diṅnaganaṃ pathi pariharan sthulahastavalepan.

Est-ce la cime d'une montagne que le vent emporte? se demandent en levant les yeux, tremblantes et palpitantes à voir ta masse, les naïves épouses des Siddhas ; la place ici a de frais roseaux ; envole-toi dans les nues, vers le septentrion, et évite en route de te prendre aux énormes trompes poisseuses des éléphants célestes.

Sk. p. 176 anucavante mithyarupah

## Md. I, 23.

utpas'yami drutam api sakhe matpriyarthaṃ yiyasoḥ
kâlakṣepaṃ kakubhasurabhau parvate parvate te
s'uklapaṅgaiḥ sajalanayanaiḥ svagatikṛtya kekaḥ
pratyudyataḥ katham api bhavan gantum as'u vyavasyet.

Je le prévois ; tu as beau vouloir, ô mon ami, aller vite pour ma bien-aimée, tu vas perdre du temps de montagne en montagne, le *kakubha* y sent si bon ! Si les oiseaux aux yeux de nacre, des larmes dans le regard, te crient la bienvenue et vont au-devant de toi, de grâce, décide-toi à partir bien vite.

Sk. p. 16 ... vidhamsedhavis...

## Md. I, 30.

veṇibhutapratanusalilasav atitasya sindhuḥ
paṇḍucchaya taṭaruhatarubhraṃs'ibhir jirṇaparṇaiḥ
saubhagyaṃ te subhaga virahavasthaya vyañjayanti
kars'yaṃ yena tyajati vidhina sa tvayaivopapadyaḥ.

Avec son filet d'eau qu'on prendrait pour une natte (la natte que porte la femme dont l'époux est absent), pâlie par les feuilles mortes qui tombent des arbres poussés sur ses rives, la rivière (Sindhu), quand tu l'as dépassée, dit clairement, par son air d'amante abandonnée, quelle est ta

---

14 b, Sk. cel ravas.
23 c, Sk. mestupangah.
30 a, Kh tanuyat, tasya ; b, s'irṇaparṇaiḥ.

beauté, toi qui es si beau ! Oh ! guéris-la de sa maigreur ! tu sauras bien le faire !

Kn. p. 101 (vipralambhāropaṇād vipralambhabhāsaḥ).

Md. I, 32.

dirghikurvan paṭu madakalaṃ kujitaṃ sarasanaṃ
pratyūṣeṣu sphuṭitakamalāmodamaitrīkaṣāyaḥ
yatra strīṇaṃ harati surataglanim aṅganukulaḥ
s'ipravataḥ priyatama iva prarthanacaṭukaraḥ.

Prolongeant le gloussement perçant des grues qui crient leur joie, imprégné des senteurs des lotus amis, épanouis à l'aube, le vent de la Siprā y rafraîchit de ses frôlements les femmes épuisées de volupté, comme une caresse chérie qui les appelle à l'amour.

Dh. p. 228 (atra maitripadam avivakṣitavacyo dhvaniḥ ; Ac. p. 11 (tatra nadiṣu padmanibandhaḥ) ; Kv. p. 51 (vakrokti).

Md. I, 36.

pādanyāsaiḥ kvaṇitaras'anās tatra līlāvadhūtaiḥ
ratnacchayakhacitabalibhis' cāmaraiḥ klantahastāḥ
ves'yas tvatto nakhapadasukhan prapya varṣagrabindun
amokṣyante tvayi madhukaras'reṇidirghan kaṭākṣan.

Les pas de leur danse font sonner leurs ceintures ; les émouchoirs agités avec grâce, le manche tout constellé de pierreries splendides, ont fatigué leurs mains ; ah ! quand les belles filles recevront les premières gouttes de pluie, si douces aux égratignures de l'amour, quels longs regards elles décocheront sur toi comme une traînée d'abeilles !

Ac. p. 15 ; At. p. 12 (cakṣuṣaḥ kṛṣṇata

Md. I, 38.

gacchantinaṃ ramaṇavasatiṃ yoṣitaṃ tatra naktaṃ
ruddhāloke narapatipathe sucibhedyais tamobhiḥ
saudamanyā kanakanikaṣasnigdhaya dars'ayorvīṃ
toyotsargastanitamukharo ma sma bhur viklavas tāḥ.

Quand elles vont vers la demeure du bien-aimé, dans la nuit, si le regard des belles dames se heurte, sur la chaussée royale, à des ténèbres qu'une aiguille percerait, toi, d'un éclair lisse comme une touche d'or, montre-leur le sol, mais ne fais pas parler le tonnerre parmi l'ondée ; elles sont si frêles !

Sk. p. 237 (anvacaye ca uttarapadasyaiva cakāro bhavati)

---

32 a, Ac. bahu ; d, Dh.; Ac. siprā.
38 c, Sk. °dāmi°.

## Md. I, 45.

jyotirlekhavalayi galitaṃ yasya barhaṃ bhavani
putrapremṇā kuvalayadalaprāpi karṇe karoti
dhautapaṅgaṃ haras'as iruca pavake taṃ mayuraṃ
pas'cad adrigrahaṇagurubhir garjitair nartayethaḥ.

Si une plume, cerclée de traits de feu, vient à lui tomber, Bhavani, par tendresse de mère, la met à son oreille où elle voisine avec la feuille du lotus ; ce paon de Pavaki (Skanda) qui a au coin des yeux la blancheur de la lune de Hara (S'iva), fais-le danser avec tes grondements, grossis par l'écho des montagnes !

At. p. 16 varṣasv eva mayurasya nṛtyaṃ rutaṃ ca

## Md. I, 46.

aradhyainaṃ s'aravaṇabhavaṃ devam ullaṅghitadhva
siddhadvandvair jalakaṇabhayad viṇibhir muktamargaḥ
vyalambethaḥ surabhitanayalambhajaṃ manayiṣyan
srotomurtya bhuvi pariṇataṃ rantidevasya kirtim.

Quand tu auras honoré le dieu né au bois des bambous, bondis sur la route ; les couples des Siddhas, par peur de l'eau qui goutterait sur leur luth, te cèderont le passage ; puis laisse-toi descendre, pour lui rendre hommage, sur la rivière où s'incarne, métamorphosée, la gloire de Rantideva ; c'est au meurtre des filles de Surabhi qu'elle doit sa naissance !

As. p. 107.

## Md. I, 47.

tvayy adatuṃ jalam avanate s'arṅgiṇo varṇacaure
tasyaḥ sindhoḥ pṛthum api tanuṃ durabhavat pravaham
prekṣiṣyante gaganagatayo nunam avarjya dṛṣṭir
ekaṃ muktaguṇam iva bhuvaḥ sthulamadhyendranilam.

Si tu t'inclines pour lui prendre son eau, toi qui as volé à S'árṅgin sa couleur, le courant de la rivière, tout large qu'il est, réduit par la distance, que sera-t-il au regard distrait des promeneurs du ciel ? un simple collier de perles de la terre, et au milieu, un gros saphir !

Sk. p. 159 [illegible]

## Md. I, 48.

tām uttīryya vraja paricitabhrūlatāvibhramaṇāṃ
pakṣmotkṣepad uparivilasatkṛṣṇas'araprabhaṇam

---

45 a. At. °lila, b. °traṇi.
46 a. As. des'am
48 b. At., Ac. s'ata°, c. Ac. kunde

kundakṣepanugamadhukaras'rimuṣām ātmabimbam
patrīkurvan das'apuravadhūnetrakautuhalānam.

Traverse-la, va plus loin, là où les lianes des sourcils ont l'expérience de tous les jeux ; les cils relevés y décochent des rayons où le noir domine ; des abeilles qui suivent le bercement des jasmins sont moins belles ! Là laisse tes rondeurs offrir une digne fête aux regards des femmes de Das'apura !

At. p. 12 ; Ac. p. 15 (cakṣuṣo mis'ravarṇana

## Md. I, 49.

brahmāvartaṃ janapadam atha chāyayā gāhamānaḥ
kṣetraṃ kṣatrapradhanapis'unaṃ kauravaṃ tad bhajethāḥ
rājanyānāṃ s'itas'aras'atair yatra gāṇḍīvadhanvā
dhārāpātais tvam iva kamalāny abhyavarṣan mukhāni.

Plongeant ton ombre sur le pays de Brahmāvarta, tu visiteras le champ des Kuru qui raconte la mêlée des kṣatriya ; c'est là qu'Arjuna, maniant l'arc Gaṇḍīva, a déversé sur les têtes ses flèches pointues par centaines, comme tu fais pour les lotus avec tes ondées.

Su. p. 45 (mandākrāntā).

## Md. I, 52.

tasyāḥ pātuṃ suragaja iva vyomni pas'cārdhalambī
tvaṃ ced acchasphaṭikavis'adaṃ tarkayes tiryag ambhaḥ
saṃsarpantyā sapadi bhavataḥ srotasi chāyayāsau
syād asthānopagatayamunāsaṅgamevābhirāmā.

Tel qu'un éléphant des dieux, penché en avant dans le ciel, si tu pensais à boire son eau, claire comme un pur cristal, qui croise ta route, ton ombre, passant tout à coup sur le courant, la rendrait aussi belle qu'une rencontre imprévue de la Yamunā.

Sk. p. 160 (anubhavaviṣaya).

## Md. I, 54.

taṃ ced vāyau sarati saralaskandhasaṅghaṭṭajanmā
bādhetolkākṣapitacamarībālabhāro davāgniḥ
arhasy enaṃ s'amayitum alaṃ vāridhārāsahasrair
āpannārtipras'amanaphalāḥ sampado hy uttamānām.

Si le vent qui passe froisse les branches trop serrées, et que l'incendie malfaisant consume la queue pesante des yaks, alors tu l'éteindras — tu le peux

49 a, Su. adhas ; d, dhārāsarais.
52 a, Sk. pūrvā° ; c, sadasi ; sā.
54 a, At. vahati.

— avec des milliers de gouttelettes. Apaiser la souffrance des malheureux, c'est le fruit des situations élevées.

At. p. 13 (padopajīvana).

## Md. I, 57.

s'abdāyante madhuram anilaiḥ kīcakāḥ pūryamāṇāḥ
saṃsaktābhis tripuravijayo gīyate kinnarībhiḥ
nirhrādas te muraja iva cet kandareṣu dhvaniḥ syāt
saṃgītārtho nanu pas'upates tatra bhāvī samagraḥ.

Les roseaux gonflés par la brise font un bruit harmonieux, les Kinnarīs éperdues d'amour célèbrent la défaite de Tripura. Ah ! si tu grondes en échos dans les cavernes comme le battement du tambour, l'orchestre de Pas'upati sera alors, — n'est-ce pas ? — au complet !

Ak. p. 293 (dīpaka).

## Md. II, 1.

vidyutvantaṃ lalitavanitāḥ sendracāpaṃ sacitrāḥ
saṃgītāya prahatamurajāḥ snigdhagambhīraghoṣam
antastoyaṃ maṇimayabhuvas tuṅgam abhraṃlihāgrāḥ
prāsādās tvāṃ tulayitum alaṃ yatra tais tair vis'eṣaiḥ.

Tu as l'éclair ; ils ont des belles éblouissantes. Tu as l'arc-en-ciel ; ils ont des peintures. On y bat le tambour pour la symphonie ; tu as la voix pleine et profonde. Tu es empli d'eau ; ils ont un sol de pierreries. Tu es haut ; leur sommet effleure la nue. Les palais ont tout ce qu'il faut pour te faire pendant.

At. p. 39 (sadṛs'avyatireka) ; Am. p. 29 (atra vidyudvattvādīnām meghaprāsādavis'iṣṭatādhāyakatayā dharmatvenaiva padārtham).

## Md. II, 2.

haste līlākamalam alake bālakundānuviddhaṃ
nītā lodhraprasavarajasā pāṇḍutām ānane s'rīḥ
cūḍāpās'e navakuravakaṃ cāru karṇe s'irīṣaṃ
sīmante ca tvadupagamajaṃ yatra nīpaṃ vadhūnām.

A la main, les femmes portent le lotus pour en jouer ; dans leurs boucles, elles ont piqué le *kunda* frais éclos ; sur leur visage, le pollen des fleurs du *lodhra* a pâli leur beauté ; au nœud du chignon, un *kuravaka* qui vient de s'ouvrir ; à l'oreille, un *s'irīṣa* ravissant, et sur la raie, un *nīpa* qui s'est épanoui à ton approche.

As. p. 203 ; Sk. p. 254 (kālato 'rthaparipāṭīkramaḥ).

---

57 b. Ak. saṃraktābhis ; c. °dī.

Md. II, 7.

nīvibandhocchvasitas'ithilaṃ yatra bimbādharāṇām
kṣaumaṃ rāgād anibhṛtakareṣv akṣipatsu priyeṣu
arcis tuṅgān abhimukham api prāpya ratnapradīpān
hrīmūḍhānāṃ bhavati viphalapreraṇā cūrṇamuṣṭiḥ.

Leur ceinture qui bâille laisse tomber leur tunique, que leurs amants arrachent, dans un transport de passion, avec leurs mains lascives. Elles ont beau, les femmes des Yakṣa viser droit en face les lampes de joyaux qui, dressent leur flamme ; affolées qu'elles sont par la honte, c'est en vain qu'elles jettent à poignées la poudre (de santal).

Ak. p. 345 (udātta) ; Sk. p. 154 (vastunaḥ svabhāvena vyāhataḥ).

Md. II, 14.

tatrāgāraṃ dhanapatigṛhād uttareṇāsmadīyaṃ
dūrāl lakṣyaṃ surapatidhanus'cāruṇā toraṇena
yasyopānte kṛtakatanayaḥ kāntayā vardhito me
hastaprāpyastabakanamito bālamandāravṛkṣaḥ.

Là-bas est la maison, la nôtre, au nord de la demeure du Dieu des Richesses ; on le reconnaît de loin à son portail, élégant comme l'arc-en-ciel ; et tout près, comme un fils adoptif élevé par ma bien-aimée, un jeune arbre de *mandāra*, qui incline ses bouquets de fleurs à portée de la main.

Ac. p. 129 (uttarādaya(ḥ) apy uttarādi(-)d(i)ṣ(ṭ)ānām).

Md. II, 16.

tasyās tīre racitas'ikharaḥ pes'alair indranīlaiḥ
krīḍās'ailaḥ kanakakadalīveṣṭanaprekṣaṇīyaḥ
madgehinyāḥ priya iti sakhe cetasā kātareṇa
prekṣyopāntasphuritataḍitaṃ tvāṃ tam eva smarāmi.

Sur sa rive s'élève, avec une cime formée de saphirs chatoyants, un monticule de rocaille revêtu de bananiers d'or qui attirent les yeux ; ma bien-aimée l'aime ! A cette pensée mon cœur s'amollit, ô mon ami ! En voyant les éclairs qui palpitent sur tes flancs, c'est à lui que je pense.

Am. p. 33 ; At. p. 40 (smṛti).

Md. II, 21.

tanvī s'yāmā s'ikharidas'anā pakvabimbādharoṣṭhī
madhye kṣāmā cakitahariṇīprekṣaṇā nimnanābhiḥ

---

7 a, Ak. ; Sk. °cchvasana° ; Ak. pakṣmāṅganānām ; Sk. yakṣāṅganānāṃ ; b, Ak. vāsāḥ kāyād ; c, Sk. °mukhagatān ; d, Ak. °preraṇās.

14 c, Ac. yasyodyāne.

16 a, Am. nicita°

s'roṇibharad alasagamana stokanamra stanabhyaṃ
ya tatra syad yuvativiṣaye sṛṣṭir adyeva dhatuḥ.

Mince, toute fraîche, les dents pointues, la lèvre inférieure telle qu'un *bimba* mûr, fine de taille, le regard d'une gazelle effrayée, le nombril creux, la démarche ralentie par le poids des hanches, légèrement inclinée par ses seins, elle est comme la première des créatures de Brahma dans le royaume de la jeunesse.

As. p. 19, Ar. p. 13 (atrauṣṭho bimbena varṇitaḥ).

## Md. II, 22.

taṃ janithaḥ parimitakathaṃ jivitaṃ me dvitiyaṃ
duribhute mayi sahacare cakravakim ivaikam
gadhotkaṇṭhaṃ guruṣu divaseṣv eṣu gacchatsu balaṃ
jataṃ manye s'is'iramathitaṃ padminiṃ vanyarupam.

Tu sauras que c'est elle : elle a le parler réservé ; elle est ma vie en double ; tandis que je suis au loin, moi, son compagnon, elle est comme une femelle de *cakravâka* toute seule ; la mélancolie l'accable, si jeune, au cours de ces journées pesantes. Elle a, j'imagine, bien changé, comme un bouquet de lotus dévasté par l'hiver.

Sd. p. 48 (proṣitabhartṛkā) ; VK. p. 123.

## Md. II, 25.

utsaṅge va malinavasane saumya nikṣipya viṇaṃ
madgotraṅkaṃ viracitapadaṃ geyam udgātukāmā
tantrim ardraṃ nayanasalilaiḥ sarayitva kathaṃcit
bhuyo bhuyaḥ svayam api kṛtam murcchanam vismaranti.

Sur son sein vêtu de deuil, ô mon ami! elle a posé son luth ; elle veut chanter un chant qu'elle a composé pour y mettre mon nom ; la corde est mouillée de ses larmes ; elle essaie de l'accorder ; et l'air, qu'elle avait pourtant fait elle-même, échappe mainte et mainte fois à sa mémoire.

Ds'. p. 189 (gatapravāsa).

## Md. II, 34.

ruddhapaṅgaprasaram alakair añjanasnehas'unyaṃ
pratyādes'ad api ca madhuno vismṛtabhruvilāsam
tvayy asanne nayanam uparispandi s'aṅke mṛgakṣyā
mīnakṣobhāc calakuvalayas'rītulām eṣyatīti.

Ses regards lancés de côté se prennent aux boucles de sa chevelure ; le

---

21 a, Ar. s'ikharaº.
34 d, Sk. ºkṣobhakuto.

collyre n'y a point mis son éclat onctueux; depuis qu'elle a renoncé au vin, ses sourcils ont désappris la coquetterie; mais, à ton approche, ses yeux de gazelle se relèveront, je pense, vers le ciel, et certes ils vaudront bien comme grâce un lotus qui s'agite au frétillement d'un poisson.

Sk. p. 161 (sambhava)

Md. II, 43.

s'yamasv aṅgaṃ cakitahariṇiprekṣaṇe dṛṣṭipataṃ
vaktracchāyaṃ s'as'ini s'ikhināṃ barhabhareṣu kes'ān
utpas'yami pratanuṣu nadīvīciṣu bhruvilāsān
hantaikasmin kvacid api na te caṇḍi sadṛs'yam asti.

Dans les lianes, je vois tes membres; dans le regard des gazelles effrayées, tes coups d'œil; le teint de ton visage, dans la lune; dans le lourd plumage des paons, ta chevelure; dans les rides légères du ruisseau, les jeux de tes sourcils; mais nulle part, fière beauté, je ne retrouve toute ton image.

Dh. p. 93 (ityādau sa evam upanibadhyamano 'laṅkaro rasābhivyaktihetuḥ kaver bhavati); Kb. p. 133 (saguṇaṃ yatha kalidasasya); Kn. p. 21 nirvāhitam api vipralambharasopakārāya). Ar. p. 41 (atra bhruvau vi..ya varṇitau)

Md. II, 44.

tvām ālikhya praṇayakupitaṃ dhaturagaiḥ s'ilayām
ātmānaṃ te caraṇapatitaṃ yavad icchami kartum
asrais tavan muhur upacitair dṛṣṭir ālupyate me
kruras tasminn api na sahate saṅgamaṃ nau kṛtantaḥ.

Je t'avais représentée en couleurs, dans une bouderie d'amour, sur une dalle, et je voulais me dessiner moi-même, tombant à tes pieds; mais les larmes pressées ont bien des fois troublé ma vue. Même là, la cruauté du destin ne supporte pas notre réunion.

Kd. p. 92; Kk. p. 55 (sāpahetuko vipralambhaḥ); Ar. p. 72; Sk. p. 311 (pravāsa); As. p. 25 (rati); Am. p. 14 (rasadhvani).

Md. II, 45.

māṃ ākās'apraṇihitabhujaṃ nirdayas'leṣahetor
labdhāyās te katham api mayā svapnasaṃdars'aneṣu
pas'yantınāṃ na khalu bahus'o na sthalīdevatānāṃ
muktāsthulās tarukis'alayeṣv as'rules'āḥ patanti.

Quand j'étends les bras dans le vide pour t'embrasser avec fureur, rencontre

43 a, Kn.; Sb. °prekṣite; °pātan; b, Dh.; Ar.; Kn.; Kb. gaṇḍacchāyām; d, Ar. hantaikasya; Dh.; Kn.; Kb. hantaikastham; Dh.; Kn.; Sb. bhīru.

44 c, Am. ālipyate

45 b, Sd. °nena

enfin obtenue par hasard dans les visions du sommeil, les divinités des bois, en me voyant, ne peuvent s'empêcher de laisser tomber des larmes, grosses comme des perles, sur les bourgeons des arbres.

Sd. p. 67 (svapna).

## Md. II, 46.

bhittva sadyaḥ kis'alayapuṭan devadarudrumaṇaṃ
ye tatkṣirasrutisurabhayo dakṣiṇena pravṛttaḥ
aliṅgyante guṇavati maya te tuṣaradrivataḥ
purvaṃ spṛṣṭaṃ yadi kila bhaved aṅgam ebhis taveti.

Brisant d'un seul coup les bourgeons repliés des arbres du paradis, et toutes parfumées du lait qui s'en échappe, si les haleines des montagnes neigeuses s'élancent vers le midi, je les embrasse, ô ma beauté! Peut-être elles auront d'abord touché tes membres!

Sk. p. 296 (ratiriseṣesu saṃsargiṣu).

## Md. II, 49.

s'apanto me bhujagas'ayanad utthite s'arṅgapaṇau
masan anyan gamaya caturo locane milayitva
pas'cad avaṃ virahagaṇitaṃ taṃ tam atmabhilaṣaṃ
nirvekṣyāvaḥ pariṇatas'araccandrikāsu kṣapāsu.

La malédiction prendra fin quand Viṣṇu, l'arc en main, se lèvera de sa couche de serpents; laisse passer encore quatre mois en fermant les yeux. Ensuite, tous les rêves de bonheur que nous aurons comptés un à un dans les heures de la séparation, nous les réaliserons pendant les nuits d'automne, sous le clair de lune!

Ar. p. 7, As. p. 265 (lokokti); At. p. 54 (s'apat pravasaḥ); Sk. p. 66 (lokokticchāyā); p. 313 (atra sambhogaḥ pravasena prakarṣam apadyate); p. 325 (pravasanantare saṃpurṇā ratiḥ).

---

Les stances suivantes sont attribuées à Kalidasa dans les traités d'Alaṅkara, mais ne se retrouvent pas dans ses œuvres.

are rāmahastabharaṇa bhasalas'reṇis'araṇa
smarakrīḍavrīḍās'amana virahiprāṇadamana
sarohaṃsottaṃsa pracaladalanīlotpala sakhe
sakhedo 'haṃ mohaṃ s'lathaya kathaya kvenduvadana.

Ah! parure de la main des belles! asile des essaims d'abeilles! tu triomphes de la pudeur dans les jeux galants; tu menaces la vie des amants séparés, tu embellis le flamant du lac, ô lotus bleu qui berces tes feuilles, ô mon

49 a. As. [illegible]; b. Ar., At. [illegible]; Sk. [illegible]; c. Sk. guṇitam.

ami ! je suis bien triste : adoucis ma peine, dis-moi où est la belle au visage de lune ?

As. p. 264 ; Kk. p. 183 ; Kn. p. 193 ; Kd. p. 292 (vidhyanuvadayukta

iha nivasati meruḥ s'ekharaḥ kṣmādharaṇam
iha vinihatabharaḥ sagaraḥ sapta canye
idam ahipatibhogastambhavibhrājyamānam
dharaṇitalam ihaiva sthānam asmadvidhānām.

Ici, c'est le Meru qui couronne toutes les montagnes; ici les sept océans ont abattu leur fardeau ; ici le sol de la terre resplendit, étayé sur les anneaux du roi des serpents; ici, c'est la place de nos pareils.

As. p. 139 (adhikaranaucityam yatha ... ahorsa...

kvākaryam[1] s'as alakṣmaṇah kva ca kulaṃ bhuvo 'pi dṛs yeta sa
doṣaṇaṃ pras'amaya[2] naḥ[3] s'rutam aho kope 'pi kantam[4] mukham
kiṃ vakṣyanty apakalmaṣaḥ kṛtadhiyaḥ[5] svapne 'pi sa durlabha
cetaḥ svasthyam upaihi kaḥ khalu yuva dhanyo 'dharam dhasyati.

Règles d'interdiction, race sortie de l'astre lunaire, quel rapport entre vous ? Si seulement je pouvais l'apercevoir encore ! On nous a donné l'instruction sacrée pour nous mettre en garde contre les fautes. Ah ! dans la colère même, comme son visage était charmant ! Qu'en diront les saints impollus ? Mais, même en rêve, on n'en voit pas comme elle ! O mon esprit, reprends-toi ! Oui, mais quel amant aura le bonheur de humer ses lèvres ?

Dh. p. 165 (tatra labdhapratiṣṭhe tu vivakṣite rase virodhirasanganam badhyatvenoktav adoṣaḥ ; Dh. p. 66 (kvacid vyabhicaryantaras bhutaiva vis rantipadam) ; Kd. p. 112 ; Kn. p. 86 ; Kk. p. 64 ; Sd. p. 99 ; At. p. 58 ; Ek. p. 109 ; Ar. p. 77 ; Ku. p. 172 ; Al. p. 192 (bhavas abalata , Kk. 203, Kn. p. 112 (prakṛtarasaparipoṣa) , Ar. p. 8 ; Sk. p. 290 (unmada ; As. p. 25 (rajavisaya ratir bhavaḥ) ; Sk. p. 47 (aparthasyapy unmattavacanatvad guṇatvam

raktas tvaṃ navapallavair aham api s'laghyaiḥ priyāya guṇais
tvam ayanti s'ilimukhaḥ smaradhanurmuktaḥ sakhe[6] mam api
kantapadatalahatis tava mude tadvan mamapy avayoḥ
sarvaṃ tulyam as'oka kevalam aham dhatra sas'okaḥ kṛtaḥ.

Tu rougis, toi, de jeunes bourgeons; et moi je rougis de passion pour les charmes exquis de ma bien-aimée. Les traits lancés par l'arc d'Amour t'atteignent ; ò mon ami, ils m'atteignent aussi. Le frôlement de pied d'une belle t'épanouit ; et moi aussi. Tout est pareil pour nous deux, *as'oka ;* seulement, moi, la destinée m'a fait pour le chagrin (*sas'oka*).

Kb. p. 129 (camatkara) ; At. p. 39 ; Kn. p. 62 (vyatireka) ; Kḷ. p. 115 (s'lesavyatirekayoḥ saṃkaraḥ) ; Dh. p. 90; Kn. p. 20 (atra prabandhapravṛtto 'pi s'leṣo vyatirekavivakṣaya tyajyamano 'pi vipralambhopakari

---

1, Kn. s'as i° ; Sk. kva kalakarasya. 2, Sk. Lk. upas antaye. 3, Sd. Kn. me ; 4, Sk. s antam. 5, Sk. rekhaiva sanyadṛs i. 6, Kn. tatha.

raktas'oka krs'odari kva nu gata tyaktvanuraktam janam
no drsteti mudhaiva calayasi kim vatavadhutam[1] s'irah
utkanthaghatamanasatpadaghatasamghattadastacchadas
tatpadahatim antarena bhavatah puspodgamo 'yam kutah.

Rouge *as'oka*, où donc est-elle allée, ma toute menue, quand elle a quitté son amant épris ? Tu ne l'as pas vue ? C'est ce que tu me dis en secouant ta tête aux brises du vent ? Mais ces tourbillons d'abeilles qui piquent en essaims pressés tes feuilles ? Si son pied ne t'avait pas frôlé, comment donc aurais-tu fleuri ?

Kk. p. 188 ; Kd. p. 299 ; Kn. p. 169 (atra kastatvam gunah) ; As. p. 251.

ha dhik sa kila tamasi s'as'imukhī drsta maya yatra sa
tadvis'lesarujandhakaritam idam dagdham dinam kalpitam
kim kurmah kus'ale sadaiva vidhuro dhata na cet tat katham
tadrgyamavatimayo bhavati me no jivaloko 'dhuna.

Ah ! malheur ! Et quoi ! Ç'aurait été la nuit noire quand je l'ai vue, elle, avec son visage de lune ! Mais la douleur d'être séparé d'elle change en ténèbres ce jour qui me torture ! Que faire ? Le destin est toujours contraire au bonheur ! Autrement, est-ce que la vie ne serait pas tout entière en nuits pareilles pour moi ?

Kd. p. 208 ; Kn. p. 162 ; Kk. p. 13[illegible]

1. Kn. °bhibhūtam.

## CHAPITRE IV

# L'HISTOIRE DU TEXTE DE KĀLIDĀSA D'APRÈS LES CITATIONS

Après avoir relevé les citations nombreuses des œuvres de Kālidāsa dans les traités d'*alaṅkara*, nous essaierons maintenant de dégager les conclusions qui sortent de ces citations, pour l'histoire du texte.

Depuis Ānandavardhana (IXe siècle) jusqu'à Jagannātha Paṇḍita (XVIIe siècle), Kālidāsa est considéré comme le prince des poètes : il est désigné d'ordinaire comme *mahakavi*. Le *Dhvanyaloka* d'Ānandavardhana dit expressément, p. 29 : « Dans ce monde où des poètes de talent se suivent en un courant continu, on n'en compte que deux ou trois, ou de cinq à six, qu'on appelle de grands poètes ; c'est Kālidāsa et quelques autres » (*yenasminn ativicitrakaviparamparavahini samsare Kalidasaprabhṛtayo dvitraḥ pañcaṣa va mahakavaya it gaṇyante*). Dans le même ouvrage, p. 207, Ānandavardhana cite Kālidāsa comme le *mahakavi* par excellence, sans le désigner autrement que par ce titre. Abhinavagupta (Xe-XIe siècle), dans son commentaire, glose l'expression du texte : « les *mahakavi* », en ces termes : « Les *mahakavi*, c'est-à-dire Kālidāsa, etc. » (*mahakavibhir iti Kalidasadibhiḥ*). Mammaṭa (XIe siècle), dans son *Kavyaprakas'a*, p. 2, place Kālidāsa en tête des poètes (*Kalidasadīnam iva yas'aḥ*). Le célèbre commentateur Mallinātha (XIVe siècle), dans sa *Tarala* où il interprète l'*Ekavali* de Vidyādhara, nomme, lui aussi, Kālidāsa comme le premier des mahakavi (p. 299 : *Kalidasadimahakaviprayogapracuryad anugrahyaḥ*). De même Vāgbhaṭa (XIIIe siècle) dans son *Alaṅkāratilaka*, p. 2 : *Kalidasaprabhṛtayo mahakavayas' cadya yavat sahṛdayahṛdayaharatām anuharanti*. Et Vis'va-

nātha (xvᵉ siècle), dans son *Sāhityadarpaṇa*, p. 128 : *Kālidāsādimahākaviprabandheṣu*. Enfin, Jagannātha Paṇḍita (xviiᵉ siècle) cite un passage du *Kumārasambhava* qu'il accompagne de cette remarque : « Tel est l'usage du mahākavi » (*ata eva amuṃ puraḥ paś'yasi devadārum iti prayuñkta mahākaviḥ*).

Il est inutile d'allonger cette liste d'exemples ; ils suffisent pour attester la gloire durable du poète ; mais on y chercherait en vain des indications positives pour fixer la date de Kālidāsa. L'Inde a toujours manqué du sens historique ; c'est un trait fâcheux du caractère national ; l'influence de l'Occident tend aujourd'hui à corriger ce défaut, mais le progrès est lent. Les œuvres du poète ne nous fournissent aucun indice susceptible d'être utilisé. La tradition des paṇḍitas le place à la cour du roi Vikramāditya d'Ujjayini, parmi les « neuf perles » qui en faisaient l'ornement, et elle associe ce roi légendaire à la fondation de l'ère saṃvat, en 57 av. J.-C. ; mais il serait puéril de prendre au sérieux ces fantaisies d'invention tardive. Le seul point sûrement établi, c'est que la gloire de Kālidāsa était déjà consacrée dans la première moitié du viiᵉ siècle ; témoin le vers connu de Bāṇa au début du *Harṣacarita* et l'inscription d'Aihole datée de 634. Convient-il de reporter la date du poète à une époque sensiblement antérieure ? Les opinions oscillent entre le ivᵉ et le viiᵉ siècle de l'ère chrétienne. (Cf. Sylvain Lévi, *le Théâtre Indien*, p. 163 et suiv. ; Bühler, *Die Indischen Inschriften*, p. 71 ; Jacobi, *Monatsber. der Berl. Ak.*, 1873, p. 556 ; Huth, *Die Zeit des Kālidāsa*, 1890 ; Macdonell, *Sanskrit Literature*, ch. XI). Les traités d'Alaṅkāra ne permettent pas de trancher le débat. Vāmana, qui est le premier à citer des vers de Kālidāsa, appartient au viiiᵉ siècle ; il est le contemporain du roi Jayāpīḍa au Cachemire. Nous disposerions, il est vrai, d'un témoignage plus ancien, si l'exemple anonyme donné par Daṇḍin dans son *Kāvyādarś'a*, I, 45 est réellement emprunté au vers de *S'akuntalā* I, 20, qu'il reproduit avec de légères altérations (1). En somme, si les traités d'Alaṅkāra éclaircissent l'histoire littéraire à partir du viiiᵉ siècle, ils n'ont rien de précis à nous apprendre sur la date de Kālidāsa.

Mais les œuvres de Kālidāsa posent d'autres problèmes où le témoignage de ces traités devient particulièrement précieux.

(1) Kāvyādarśa : prasādavat prasiddhārtham indor indīvaradyuti | lakṣma lakṣmīṃ tanotīti pratītaṃ subhagaṃ vacaḥ ||. S'akuntalā : malinam api himāṃśor lakṣma lakṣmīṃ tanoti.

Quelles sont les œuvres authentiques de Kālidāsa ? Quelle est la recension qui nous a conservé la forme la plus voisine de l'original ?

Nous possédons sept ouvrages qui sont considérés, par une sorte de consentement unanime, comme des productions authentiques de Kālidāsa : trois drames, *S'akuntala*, *Vikramorvas'ı*, *Malavikagnimitra* ; deux épopées, *Raghuvaṃs'a* et *Kumarasaṃbhava* ; un poème élégiaque, le *Meghaduta* ; un poème descriptif, *Ṛtusaṃhara*. Le *Ṛtusaṃhara* est le seul dont la paternité ait pu raisonnablement être mise en question. En outre, les manuscrits attribuent à Kālidāsa un grand nombre d'ouvrages qui n'ont manifestement rien à faire avec lui.

Sur les sept ouvrages que nous venons d'énumérer, il en est six dont on trouve des stances citées dans les traités d'Alaṅkāra : *S'akuntala*, *Vikramorvası*, *Malavikagnimitra*, *Raghuvaṃs'a*, *Kumarasaṃbhava*, *Meghaduta*. Kṣemendra, il est vrai, qui écrit au XI[e] siècle, cite un vers du « *Kuntes'varadautya* de Kālidāsa ». On ne trouve pas par ailleurs d'autre mention de ce poème, mais le vers donné comme exemple reparaît dans le *Bhojaprabandha*, p. 22, où il est attribué à un certain Kriḍacandra. Le témoignage de Kṣemendra est loin d'être décisif ; plus curieux que précis, il est sujet à des confusions fâcheuses. Ainsi, dans son *Kavikaṇṭhabharaṇa*, p. 129 (Kavyamala), il attribue à Kālidāsa le vers *raktas tvaṃ navapallavair aham api*... que la *Subhaṣitavalı*, d'accord avec une tradition encore universellement admise, met sous le nom de Yas'ovarman. Mais, en écartant les apocryphes, il reste à déterminer : 1° si le *Ṛtusaṃhara* doit être tenu pour authentique ; 2° si les derniers chants (IX-XVII) du *Kumarasaṃbhava* font partie de l'œuvre originale. Nous allons examiner tour à tour à propos de chacune des œuvres les problèmes qu'elle pose.

## I. — Les œuvres authentiques.

### S'akuntalā.

Ce drame nous est parvenu dans quatre recensions : Devanagarı (De.), Bengalı (B.), Kas'mırı (K.), Dravidı (Dd.) ; toutes les quatre sont éditées. Le texte devanagarı et le texte bengāli ont été édités plusieurs fois et ont servi de base l'un et l'autre à des

traductions. La traduction de William Jones était fondée sur les manuscrits bengalis ; c'est aussi la recension bengalie que Chezy a éditée et traduite en français ; Pischel en a donné une édition critique et s'en est constitué le champion intransigeant ; sans être l'original même, elle est, à son avis, la plus proche de l'original. La devanagarî et la dravidî sont étroitement apparentées ; toutes les deux sont plus développées que la bengalî et la kas'mîrî. Il est tout au moins piquant de constater que tous les vers, si nombreux pourtant, cités dans les traités d'Alaṅkâra sont communs à toutes les recensions. Je n'ai pas réussi à y relever un seul des vers qui sont propres à la bengalî[1] et à la kas'mîrî. Il semble légitime d'en conclure que les Alaṅkârikas tenaient ces vers pour suspects. Mais, dans l'intérieur même des vers communs aux quatre recensions, on constate des variantes qui peuvent servir à déterminer les préférences des Alaṅkârikas. Ces préférences vont la plupart du temps au texte devanagarî. Mais d'abord, observons que le classement des manuscrits est beaucoup moins net que ne le ferait croire la polémique ardente de Pischel. Entraîné par sa prévention contre la recension devanagarî, il a éliminé de son texte des lectures garanties par de bons manuscrits, quand elles avaient le tort de s'accorder avec la devanagarî. Il avait pourtant un témoin irrécusable à consulter : Vis'vanātha, l'auteur du classique *Sâhityadarpaṇa*, est un homme du Bengale, c'est au Bengale que son ouvrage est d'abord devenu classique avant de s'imposer au reste de l'Inde. Il a lu et étudié *S'akuntala* dans les manuscrits du Bengale. On s'attendrait donc à lui voir adopter les lectures consacrées comme la recension bengalî. C'est le contraire qui se produit. Prenons par exemple le vers III, 19 De. tel que le donne Vis'vanātha (V), *Sāhityadarpaṇa*, p. 180, § 459 :

> *kiṃ s'italaiḥ klamavinodibhir ardravatam*
> *saṃcarayami nalinidalatalavṛntaiḥ* |
> *aṅke niveśya caraṇau uta padmatamrau*
> *saṃvahayami karabhoru yathasukhaṃ te* ||

Au premier pada, De. et Dd. ont le même texte que V. sauf la variante insignifiante *vatan* pour *vataṃ*. — K est identique à V. —

1. A une exception près, toutefois, Vis'vanātha, qui est du Bengale, cite (Sd. p. 184) comme étant de S'akuntala une stance qui ne se trouve pas dans la recension devanāgarī : *cāruṇa sphuritenāyam*... (S. b. 88 ; k. 51, 2).

Mais B porte un texte très différent. *kim s'īkaraih klamavimardibhir ārdravātam.*

2e pada. De. et Dd. *samcarayami* comme V. — Mais B., et K. d'accord ici avec B, lisent : *samcalayami.*

3e et 4e pada. De. et Dd. portent : *anke nidhaya karabhoru yathasukham te samvahayami caranav uta padmatamrau.* — B. et K. *anke nidhaya* comme De. et Dd., mais le reste de la stance est identique à V.

Autre exemple : *S'akuntala* V, 4 (De.). Visvanātha, *Sahityadarpaṇa*, p. 228, § 576, cite la stance sous cette forme :

*bhanuh sakrd yuktaturanga eva ratrimdivam gandhavahah prayati | bibharti s'esah satatam dharitrim sasthams'avrtter api dharma esah ||*

Le premier hémistiche est le même dans toutes les recensions. Au second hémistiche, De. Dd. et aussi B. lisent : *s'eṣaḥ sadaivahitabhumibharah* (K. a un texte tout particulier : *aveksya dahyam na s'amo'sti vahneh*). Mais le ms. N. de Pischel "a good ms." lisait, comme V., *bibharti s'eṣaḥ satatam dharitrim.*

On voit par là que l'edition de Pischel ne saurait prétendre à représenter la recension bengali sous sa forme authentique ; la question est à reprendre avec l'aide du *Sahityadarpaṇa* et, éventuellement, d'autres manuscrits ou de traites d'Alankara originaires du Bengale.

Un dernier exemple tiré de *S'akuntala* nous servira à mettre en lumière les préférences des Alankarikas en présence des diverses recensions. *S'ak.* II, 10 (De.) :

*anaghratam puspam kisalayam alunam kararuhair anaviddham* (1) *ratnam madhu navam anasvaditarasam | akhandam punyanam phalam iva ca tad rupam anagham na jane bhoktaram kam iha samupasthāsyati vidhiḥ* (2) ||.

Le vers est cité dans *Das'arupa* (Ds'.), p. 92 (éd. Hall) ; *Sarasvatikanthabharana* (Sk.), p. 207 (éd. Borooah) ; *S'arngadharapaddhati* (S'p.), n° 3271 ; *Subhāṣitāvalī* (Sb.), n° 1332.

Les variantes fournies par les diverses recensions sont : (1) *anāmuktam* B. et K. — (2) *bhuvi* B. et K.

Ds'., Sk., S'p. lisent *anaviddham* et *vidhiḥ* comme De. Seule, Sb. lit *anamuktam* comme B., et substitue à *vidhiḥ* un *iti* évidemment fautif, puisqu'il est contraire à la grammaire (*ti iti!*)

Le *Das'arupa* et le *Sarasvatikaṇṭhabharaṇa* sont des textes anciens dus à des auteurs éminents ; la *S'arṅgadharapaddhati* n'est, comme la *Subhaṣitavali*, qui lui est postérieure d'un siècle, qu'une anthologie : leur témoignage concorde pour confirmer le texte devanagarī.

## Vikramorvas'ı.

Ce drame, qui forme un digne pendant à *S'akuntala*, n'a pas eu pourtant la même fortune dans la littérature de l'Alaṅkara. A partir de **Vāmana**, qui est le premier à citer *Vikramorvas'ı*, on n'en trouve pas plus d'une trentaine de stances données en exemple dans ces traités. En outre ces citations ne sont jamais empruntées qu'aux quatre premiers actes ; le cinquième semble être systématiquement laissé de côté. Il n'est pas impossible toutefois que, dans la partie encore inédite ou encore inaccessible de la littérature, on arrive à relever une stance ou deux tirées du cinquième acte ; cette défaveur spéciale n'en serait pas moins évidente. Le quatrième acte est, au contraire, le plus apprécié ; le plus grand nombre des citations en proviennent. Observons de plus que les exemples tirés de *Vikramorvas'ı* reparaissent pour ainsi dire uniformément dans toute l'étendue de la littérature de l'Alaṅkara.

Les citations de *Vikramorvas'ı* posent un problème curieux, propre à cette œuvre seule. On trouve citées dans les traités l'Alaṅkara cinq ou six stances que les commentateurs désignent communément comme des vers de *Vikramorvas'ı* et qui ne se retrouvent dans aucune des éditions du drame. Un de ces vers a eu une fortune particulièrement brillante ; il est cité dans quinze traités, si ce n'est plus : *[illegible] s'as'[illegible]manaḥ*, etc. Shankar Pandit et Vele l'ont imprimé l'un et l'autre (éd. S. P. 128 ; éd. K. 110), mais en note, sans l'introduire dans le texte. Le cas est le même pour le vers *raktās'oka kṛs'odari*, etc... (éd. S. P. 127 ; éd. K. 109). Le premier de ces vers : *[illegible]*... est désigné comme un vers de *Vikramorvas'ı*, dans plusieurs commentaires du *Kavyaprakas'a*. **Mallinātha**, dans sa *Tarala*, sur l'*Ekavali* de **Vidyādhara**, p. 109, renvoie à *S'akuntala* et le place dans la bouche du roi Dusyanta. L'*[illegible]* le fait prononcer par Yayati, et c'est la solution [illegible] ; il ne cadre ni avec le personnage de Dusyanta, ni avec le rôle de Pururavas.

Le problème des recensions se pose pour *Vikramorvas'ī* aussi bien que pour *S'akuntala* : mais il est jusqu'ici moins compliqué. (On n'a signalé encore que deux recensions : la devanagari (De.) et la dravidi (Dd.). Le texte dravidien a été édité par Pischel. Mais ici encore, comme pour *S'akuntala*, l'attitude réelle des traités d'Alaṅkara est moins nettement tranchée que la répartition théorique des manuscrits en deux familles.

Prenons, par exemple, le vers III, 11 (De., éd. Shankar Pandit) :

*yad ayaṃ rathasaṃkṣobhad aṃsenaṃso nipīḍitaḥ* |
*ekaḥ kṛtī madaṅgeṣu s'eṣam aṅgaṃ bhuvo bharaḥ* ||

L'édition de Monier Williams (De. également) lit autrement :

*idaṃ taya rathakṣobhād aṅgenaṅgaṃ nipīḍitam* |
*ekaṃ kṛtī s'arīre s'min s'eṣam aṅgaṃ bhuvo bharaḥ* ||

L'édition de Kale (aussi De.) lit encore autrement :

*ayaṃ tasya rathakṣobhad aṃsenaṃso nipīḍitaḥ* |
*ekaḥ kṛtī s'arīre 'smin s'eṣam aṅgaṃ bhuvo bharaḥ* ||

Le texte dravidien de Pischel porte :

*ayaṃ tasya rathakṣobhad aṃsenaṃso vighaṭṭitaḥ* |
*ekaḥ kṛtī s'arīre me s'eṣam aṅgaṃ bhuvo bharaḥ* ||

C'est à peu de chose près le texte adopté par Kale (De.), sauf la substitution de *vighaṭṭitaḥ* à *nipīḍitaḥ*.

Mais ce vers est cité dans le *Kuvalayananda*, qui est un ouvrage rigoureusement dravidien ; on s'attendrait à y trouver la lecture que Pischel adopte comme dravidienne. Or l'auteur du *Kuvalayananda* lit exactement comme l'édition du texte devanagari de Shankar Pandit. Au reste, si on y regarde de plus près, on constate que le texte « dravidien » de Pischel est basé sur deux manuscrits, qu'il appelle A et B ; *vighaṭṭitaḥ*, adopté par Pischel, ne se trouve que dans A ; B, qui est le plus ancien des deux mss., lit : *nipīḍitaḥ* comme De. Pischel, cette fois encore, s'est laissé entraîner par son parti pris de différenciation.

Ajoutons que le *Sarasvatīkaṇṭhabharaṇa*, qui cite également ce vers (p. 244), le rapporte sous la forme même que Kale a adoptée dans son édition.

Autre exemple. IV, 10 (De., éd. Shankar Pandit) :

*mṛdupavanavibhinno matpriyavipraṇas'ad*
*ghanarucirakalapo niḥsapatno 'sya jataḥ* |
*rativigalitabandhe kes'ahaste sukes'yaḥ*
*sati kusumasanathe kiṃ karoty eṣa barhi* ||

A la fin du 1er pada, Kale donne : *matpriyaya vinas'ad* ; Monier Williams : *yat priyayaḥ praṇas'ad* ; au 3e, au lieu de *kes'ahaste*, Monier Williams a : *kes'apas'e* ; au 4e au lieu de *kiṃ karoty eṣa barhi*, Monier Williams a : *kaṃ hared eṣa barhi*.

Le texte « dravidien » publié par Pischel lit au 1er pada :

*bhavatu viditam etan matpriyavipraṇas ad*,

au 2e, au lieu de *'sya*, *'dya*. Au 3e et au 4e, il se range avec Shankar Pandit et Kale contre Monier Williams.

La stance est citée dans le *Kavyaprakas'a* (Kk.), le *Kavyapradipa* (Kd.), le *Kavyanus'asana* (Kn.), la *Kavyalaṅkarasutravṛtti* (Kv.). Les quatre textes donnent au 1er pada, tous les quatre, le texte de Kale (*mṛdu*° °*priyaya vi*°). En fait, ici encore, la prétendue variante dravidienne consiste en une omission. Les mots *bhavatu* | *viditam etat* | terminaient le passage de prose qui précède; ils constituent une formule d'usage fréquent ; mais comme ils font deux tribraques et un spondée, ils ont paru à quelque copiste faire partie intégrante du vers et il aura par compensation supprimé le composé *mṛdu*°.

Au 2e pada, Kn. seul adopte la lecture *'sya*, les trois autres ont *'dya*, d'accord avec Dd. — Au 3e pada, tous les quatre ont *kes'apas'e* contre le texte dravidien et le texte devanagari de Shankar Pandit et de Kale, en accord avec Monier Williams seul (également De. Kd. a de plus la lecture isolée °*vilulitabandhe* au lieu de °*vigalita*° commun à tous les textes. — Enfin, au 4e pada, les quatre traités sont d'accord avec Monier Williams (*kaṃ hared*) contre les deux autres éditeurs De. et aussi contre Dd.

Il serait superflu de multiplier ici les exemples ; nous n'aboutirions qu'à confirmer les résultats obtenus. Pour les écrivains d'Alaṅkara, la recension dite dravidienne n'existe pas.

## Mālavikāgnimitra.

*Malavikagnimitra*, le troisième drame de Kālidāsa, est universellement reconnu comme inférieur aux deux autres. Dans la litté-

rature d'Alaṅkara on n'en trouve que sept citations. La première en date est de Vamana (VIII<sup></sup>e siècle). *Malavikagnimitra* est pourtant du même auteur que les autres drames. Rāghavabhaṭṭa le déclare expressément (Ad. p. 74) : *tatha casyaiva kaver malavikagnimitranaṭake prayogaḥ*. On y rencontre fréquemment des expressions caractéristiques de Kālidāsa. Ainsi la formule *svaniyogam as'unyam kuru* ne se trouve que dans *Malavikagnimitra* (p. 22) et dans *S'akuntala* (II, 7, p. 51). Il serait aisé de multiplier les exemples ; ils seront rassemblés dans une autre occasion. L'infériorité littéraire de *Malavikagnimitra* s'explique aisément dans une œuvre de début (voir Sylvain Lévi, *le Théâtre Indien*, p. 166). A la différence de *S'akuntala* et de *Vikramorvas'ī*, *Malavikagnimitra* ne comporte qu'une recension. Les deux éditions du texte, quoique préparées d'après des manuscrits différents, reposent sur une recension unique, et les rares citations données par les rhétoriciens, réparties dans les cinq actes de la pièce, reproduisent dans le détail le même texte, avec de très légères variantes. Cinq passages sont identiques dans les éditions et chez les rhétoriciens : *Das'arupa*, p. 62 = *Malavikagnimitra*, I, 5 ; p. 68 = *Mal.* III, 3 ; p. 102 = *Mal.* IV, 13 ; *Alaṅkarakaustubha*, p. 373 = *Māl.* III, 2 ; p. 146 = *Māl.* V, 9. Dans *Mal.*, IV, 14, cité *D's.* p. 88, on trouve *nayakanaṃ* au lieu de *baimbikanaṃ* du texte ; pour *Mal.* II, 3, le *Sahityadarpaṇa* fournit deux variantes : *padavudagraṅguli* au lieu de *padavaralaṅguli* du texte que Dhanika cite correctement (*Ds'.*, p. 180) ; *manasaḥ sṛṣṭaṃ* en regard de *manasaḥ s'liṣṭaṃ* du texte, et de *manasaḥ spaṣṭaṃ* donné par Dhanika. Enfin, les manuscrits de la *Kavyalaṅkarasutravṛtti* donnent pour la stance III, 16, quelques variantes discordantes qui s'éloignent du texte traditionnel. Il est facile de voir que ces variations sont sans importance et remontent à des fautes de copie ou des erreurs de mémoire. Pourtant une citation en prose, donnée par le commentaire du *Das'arupa* (pp. 121-122) s'écarte tellement du texte commun des manuscrits qu'il est nécessaire de supposer une rédaction indépendante. Il ne sera pas inutile de reproduire le passage entier :

*Malavika nirgantum icchati | Viduṣakaḥ ma dava uvaesasuddha gamissasity upakrame Gaṇadasaḥ | Viduṣakaṃ prati | arya ucyataṃ yas tvaya kramabhedo lakṣitaḥ | Viduṣakaḥ | padhamaṃ paccuse bamhaṇassa pua bhodi sa tae laṅghida | Malavika smayate |*

Si on se reporte au texte traditionnel, on retrouve les éléments de ce dialogue dispersés dans la troisième scène du second acte (ed. Bollensen, p. 23, l. 16 — p. 25, l. 10) ; mais nulle part l'identité n'est complète. Les paroles attribuées au vidusaka, et naturellement en prâcrit (*ma dava*...), sont placées par la tradition des manuscrits dans le rôle de Gaṇadasa et par conséquent rédigées en sanscrit. Inversement, la réplique en sanscrit de Gaṇadasa (*arya ucyatam*...) est attribuée par les manuscrits au viduṣaka et rédigée par suite en prâcrit. La plaisanterie finale du viduṣaka et l'indication scénique qui suit reparaissent sous une forme analogue, mais pourtant différente, dans les manuscrits. Nous avons déjà constaté que le commentaire du *Daśarupa* utilisait un texte de *Vikramorvaśī* qui différait profondément de la tradition de nos manuscrits. Nous avons ici encore un nouvel indice pour établir que déjà au x<sup></sup>e siècle, dans un des grands centres littéraires de l'Inde, on disposait d'une rédaction originale des drames de Kālidāsa qui s'écartait notablement des textes connus à l'heure actuelle.

## Kumārasaṃbhava.

Des deux poèmes épiques composés par Kālidāsa, le *Kumārasaṃbhava* est le plus largement cité. Le nombre des stances que j'ai relevées dans les traités d'Alaṅkara s'élève à 124. Ces citations se répartissent ainsi : sarga I : 32 vers ; II : 6 ; III : 27 ; IV : 9 ; V : 22 ; VI : 9 ; VII : 10 ; VIII : 9. Mais ce n'est pas seulement par ses beautés que le *Kumārasaṃbhava* s'est imposé à l'attention de la critique indienne : il a soulevé plus de discussions que toutes les autres œuvres de Kālidāsa. Les auteurs d'Alaṅkara ne se sont pas contentés de lui reprocher certaines expressions qu'ils jugeaient mal venues : par exemple I, 4 : *Bhātinvat tam* que le *Kavyaprakaśa*, p. 149, et le *Kavyapradipa*, p. 237, déclarent « *nihatartha* », obscur et sujet à confusion ; III, 18 : *siddhyai* que le *Kavyaprakaśa*, p. 149, le *Kavyapradipa*, p. 237, le *Sahityadarpaṇa*, p. 217, l'*Alaṅkarasutra*, p. 250, condamnent comme « *śrutikaṭu* » rude à l'oreille, etc. La donnée même du poème a soulevé de graves objections ; elle mettait en scène les amours de deux grandes divinités : Śiva et Parvatī ; tout le cortège de la galanterie érotique, introduit dans l'olympe hindou, risquait de choquer les convenances. Aussi la critique s'en est-elle prise à des chants entiers :

**Mammaṭa** (Kk. p. 199) et **Vis'vanātha** (Sd. p. 232) accusent le quatrième sarga tout entier de pecher contre le goût par monotonie (*punaḥpunardīpti*); le poète n'aurait pas introduit assez de variété dans les lamentations de Rati. Le huitième sarga surtout a provoqué les observations des critiques : Au IX^e siècle, **Anandavardhana** (*Dhvanyāloka*, p. 137) prend la défense du poète contre ses détracteurs : « Prenons comme exemple, dit-il, la peinture de l'union de Devī (avec S'iva) dans le *Kumārasambhava* ; la composition galante qui met en scène les amours des plus grandes divinités, quand elle est traitée par de grands poètes, peut, au fond, manquer de convenance ; mais, dissimulée par le talent de l'auteur, elle ne montre pas de grossièreté ». **Hemacandra** (*Kavyānus'āsana*, p. 124) reprend à son compte cette appréciation qu'il reproduit presque dans les mêmes termes. Mais **Mammaṭa** au XI^e siècle (*Kavyaprakās'a*, p. 200) exprime un avis nettement opposé : « On ne doit pas traiter comme un motif galant de description érotique, les amours des divinités suprêmes : cette peinture, tout comme la peinture des plaisirs amoureux des parents, manque entièrement de convenance. » Le *Sahityadarpaṇa* (p. 233) cite les paroles de **Mammaṭa** et s'associe à son opinion.

On voit du même coup que l'authenticité du huitième *sarga* ne saurait être légitimement contestée : il est vrai que dans un grand nombre de manuscrits et dans certaines éditions, ce *sarga* a été laissé de côté ; on voulait éviter de mettre sous les yeux des écoliers des passages scabreux. Aujourd'hui encore les paṇḍitas, tout au moins ceux du Penjab, ne lisent pas ce *sarga*. Un ancien commentateur, **Mādhava**, cité dans le *Vivaraṇa* de **Nārāyaṇa** Paṇḍita (VIII, 1) dit déjà : « Comme le huitième *sarga* décrit les plaisirs amoureux de Gaurī, il ne convient pas de le lire, ni de l'écouter, ni de l'expliquer ; ceux qui le feraient encourraient la malédiction divine et mourraient avant leur temps. » Un autre commentateur, **Dakṣiṇāvarta**, qui est antérieur à **Mallinātha**, dit de même (*ibid.*) : « Comme le poète traite ici des amours de S'iva et de Pārvatī, j'ai peur de donner une explication détaillée des sentiments, de leurs manifestations, et du sens ; je me contenterai donc d'indiquer la construction. »

Mais le poème original s'arrête-t-il avec le huitième *sarga* ? Il est évident que le sujet annoncé par le titre, *Kumārasambhava*, c'est-à-dire l'origine de Kartikeya, n'est pas traité complètement ; le poète s'arrête à l'union d'où l'enfant divin doit sortir. On a pu

se demander si une partie du poème ne s'était pas perdue ; et, de fait, Vitthala S'astri a publié dans le Pandit, vol. I et II, une série de neuf sarga complémentaires dont il a affirmé l'authenticité ; cette publication a suscité dans l'Inde des controverses ardentes qu'il est inutile d'analyser ici ; d'ailleurs, Weber en a donné un résumé substantiel dans les *Indische Streifen*, III, 217 et suiv. Jacobi a repris la question dans les Mémoires du Congrès des Orientalistes à Berlin (1882, p. 133-56). Il hésite entre deux solutions : ou bien le poète n'aurait pas achevé son œuvre, arrêté par des obstacles inconnus ou par une mort prématurée ; ou bien les derniers feuillets du manuscrit original, qui aurait été tracé sur des feuilles d'écorce de bouleau (bhurjapattra) se seraient perdus par un accident presque inévitable ; la composition des manuscrits tracés sur une matière fragile exposait les premiers et les derniers feuillets à une destruction pour ainsi dire fatale. Nous n'avons pas besoin d'entrer ici dans le détail des raisons alléguées ; les faits parlent avec plus d'autorité que les raisonnements. Tous les commentateurs unanimement désignent le huitième sarga comme le dernier. De plus, toutes les stances du *Kumārasambhava* citées dans les traités d'Alaṅkāra se retrouvent dans les huit premiers *sarga*. Aucun critique, aucun commentateur n'a connu ni manié un poème plus étendu. Il faut donc admettre de toute nécessité que l'œuvre authentique de Kālidāsa s'arrête au huitième *sarga*. Comment expliquer dès lors la brusque interruption du poème à ce point ? Le poète avait certainement au début l'intention de poursuivre jusqu'au meurtre de Tāraka, qui ne pouvait être réalisé que grâce à la naissance de Kumāra (voir sarga II, délibération des dieux). Mais on peut supposer que les critiques provoquées par le huitième *sarga*, et dont nous retrouvons les échos à travers les commentaires, ont découragé le poète et l'ont décidé à abandonner son œuvre encore incomplète.

## Raghuvaṃs'a.

Le Raghuvaṃs'a est, du point de vue hindou, l'œuvre par excellence de Kālidāsa ; il éclipse *S'akuntalā* même. Le *Trikaṇḍas'eṣa* donne comme un synonyme de Kālidāsa (II, 7, 26) l'expression *Raghukāra* (l'auteur du *Raghu vaṃs'a*). Le poème, tel qu'il nous est parvenu, comprend dix-neuf *sarga*, plus que le double du

*Kumarasambhava*. D'ailleurs, comme le *Kumarasambhava*, le poème ne finit pas ; l'auteur s'est arrêté brusquement à la mort du roi Agnivarna, et sans doute nous ignorerons toujours les raisons qui l'ont décidé à laisser son œuvre interrompue. Quand on observe avec quel art scrupuleux Kālidāsa a su construire ses drames et jusqu'à son petit poème du *Meghaduta*, on ne peut manquer d'être surpris de voir ses deux grandes épopées (*mahakavya*) interceptées, pour ainsi dire, l'une et l'autre au cours de leur développement. Encore, pour le *Kumarasambhava*, a-t-on essayé d'établir que des chants s'étaient perdus au cours des siècles ; mais pour le *Raghuvams'a* personne n'a jamais essayé de lancer une pareille théorie. Shankar Pandit, dans la préface de son édition, p. 15, prétend, il est vrai, que dans la région d'Ujjayini subsistent plusieurs *sarga* encore inédits, qui iraient même jusqu'au XXV[e] ; l'assurance lui en aurait été formellement donnée ; mais aucun effet n'a suivi la promesse, et, si on la prend au sérieux, il faudrait aussi prendre au sérieux l'assertion du lama Taranatha quand il parle du *Raghuvams'a* en 80.000 vers (*Histoire du Bouddhisme indien*, p. 6 de la trad. SCHIEFNER). Tous les vers du *Raghuvams'a* cités dans les traités d'Alaṅkara se retrouvent dans nos dix-neuf *sarga* et chacun de ces dix neuf *sarga* a fourni son lot de citations aux traités d'Alaṅkara. En outre, tous les commentaires actuellement connus s'arrêtent comme le poème lui-même au *sarga* XIX.

Malgré sa popularité, malgré son étendue, le *Raghuvams'a* est moins fréquemment cité que le *Kumarasambhava*, et il est cité dans un moins grand nombre d'ouvrages. Tandis que j'ai relevé des citations du *Kumarasambhava* dans trente-trois ouvrages, je n'ai relevé des vers du *Raghuvams'a* que dans vingt-neuf ouvrages d'Alaṅkara. Le total des stances citées s'élève seulement à 155, sur un ensemble de 1.564, tandis que pour le *Kumarasambhava*, sur un ensemble de 613, il atteint 124. Toutes les citations confirment l'authenticité du texte traditionnel ; les variantes qui se rencontrent sont dépourvues d'importance et s'expliquent facilement par les infidélités inévitables d'une transmission orale. Il ne saurait en aucune manière être question de recensions.

Un trait que nous devons encore signaler, parce qu'il oppose le *Raghuvams'a* au *Kumarasambhava*, c'est que le premier de ces deux poèmes est plusieurs fois cité par les Alaṅkarika, non pour ses qualités, mais pour ses défauts. Ainsi le vers XI, 20 :

*Rāmamanmathaśareṇa tāḍitā duḥsahena hṛdaye niśācarī*
*gandhavadrudhiracandanokṣitā jīviteśavasatiṃ jagāma sā*

« La flèche irrésistible de ce Cupidon qu'était Rāma frappa au cœur la rôdeuse de nuit (= la Rakṣasī) ; baignant dans le parfum de ce santal rouge qu'était son sang, elle s'en alla vers la demeure du maître de sa vie (= le Trépas, ou son amant). »

Cette stance est donnée comme un exemple du défaut appelé *amataparārtha* dans *Kāvyaprakāśa*, p. 173 ; *Kāvyānuśāsana*, p. 118 ; *Kāvyapradīpa*, p. 2?3, *Sāhityadarpaṇa*, p. 223, *Sāhityakaumudī*, p. 86, *Alaṃkāraśekhara*, p. 240. Tous ces critiques reprochent à Kālidāsa d'avoir combiné à tort le galant (*śṛṅgāra*) avec le pathétique (*karuṇa*). Ajoutons toutefois que Mallinātha, qui est pourtant un expert en alaṃkāra, et qui ne témoigne pas d'un respect aveugle pour Kālidāsa, s'est gardé de critiquer ce vers. Nous nous permettrons de penser avec lui que Kālidāsa n'est pas en faute ici ; il n'a pas voulu souligner l'horreur du tableau ; il l'a au contraire dissimulée en accentuant la grâce de Rāma ; le trait qui frappe à mort la Rakṣasī n'est pas plus cruel, en fait, que la flèche de l'Amour quand elle atteint une belle qui se rend de nuit chez son amant.

## Meghadūta.

Cette charmante élégie a été commentée par deux scoliastes fameux qui ont donné chacun une véritable « édition » du texte : Vallabhadeva au xe siècle et Mallinātha au xive [1]. L'édition de Vallabhadeva contient 111 vers ; celle de Mallinātha, 118. Ce n'est pas seulement le total des vers qui varie d'un texte à l'autre ; les vers ne se suivent pas toujours dans le même ordre. Nous nous réservons de discuter ailleurs en détail l'authenticité des stances douteuses et l'ordre des vers dans le poème original. Nous nous bornerons ici à comparer les deux textes avec les citations fournies par les traités d'Alaṅkāra. On y trouve citées 33 stances du poème, plus du quart de l'œuvre ; c'est-à-dire que le *Meghadūta* est encore

1. Pour le texte de Vallabhadeva j'utilise l'édition donnée par Hultzsch ; pour celui de Mallinātha, j'ai pris l'édition donnée par [illegible] Gosvāmin, Calcutta [illegible]. L'éditeur ne s'est pas soucié de conformer son texte au commentaire qu'il reproduit ; c'est un défaut malheureusement trop fréquent dans les éditions indiennes.

plus apprécié par les critiques que le *Kumarasambhava* et que *S'akuntala*. Ces trente-trois stances se retrouvent aussi bien chez Vallabha que chez Mallinātha. Déjà avant Vallabha, le texte avait provoqué des discussions ; à propos de la stance 2 et de la stance 25, Vallabha critique des lectures adoptées par ses devanciers (*kecit*). Vallabha se distingue par un goût passionné de l'originalité ; son ingéniosité subtile ne vaut pas le limpide bon sens de Mallinātha ; il n'a pas réussi à imposer son texte même dans le Cachemire, sa patrie. Mais, d'autre part, la traduction tibétaine du poème (éd. H. Beck, Berlin, 1907) repose sur un texte généralement voisin de celui de Vallabha. Dans l'ensemble, le texte de Mallinātha est incontestablement supérieur ; si le prestige de son autorité peut expliquer que les critiques venus après lui aient suivi son texte de préférence, il n'en reste pas moins que les critiques antérieurs en date à Mallinātha donnent presque toujours le même texte que lui.

I, 2, pada *c* :

*asadhasya prathamadivase megham as'listasanum*

Vallabha critique la lecture *prathama°*, courante de son temps et lui substitue *pras'ama°* ; il obtient ainsi : « le jour où finit le mois d'Asadha » au lieu du « premier jour » de ce mois. Le traducteur tibétain a adopté cette émendation. Mais le *Suvrttatilaka* de Ksemendra, p. 52, cite le vers avec la lecture *prathama°*. Et pourtant Ksemendra est Cachemirien tout comme Vallabha ; il ne manque ni d'érudition, ni de goût ; il a sans nul doute connu le travail de Vallabha, qui lui est antérieur d'un siècle. Il n'en a pas moins adopté la lecture que Mallinātha, lui aussi, a préférée, et que les mss. du Sud ont unanimement reproduite.

II, 7 ; texte cité dans *Sarasvatikanthabharana* (Sk.), p. 154 :

*nīvībandhocchvasanas'ithilam yatra yaksanganānām*
*ksaumam ragad anibhrtakaresv aksipatsu priyesu |*
*arcistungan abhimukhagatan prapya ratnapradipan*
*hrimudhanam bhavati viphalaprerana curnamustih ||*

L'*Alamkarakaustubha* (Ak.), p. 345, qui reproduit cette stance, lit au pada *a* : *paksmanganānām* qui est manifestement une simple faute de scribe ou d'imprimeur ; — pada *b* : *vasah kayad anibhrta°* ; — pada *c* : *abhimukham api* ; — pada *d* : *preranas' curna°*.

Sk. et Ak. sont d'accord avec Vallabha pour lire au pada *a* :

*ucchvasanā°* : Mallinātha a préféré *ucchvasitā°*. — *b*. Mallinātha lit d'accord avec Sk. *kṣaumaṃ rāgād* ; Ak. a adopté la même lecture que Vallabha ; *kāyād* n'est sans doute qu'une faute de copie ou d'impression pour *kāmād*, de Vallabha. — *c*. La lecture *abhimukhagatam* de Sk. est isolée ; Mall., Vall. et Ak. sont d'accord pour lire : *abhimukham api*. — *d*. °*preraṇā* de Sk. est d'accord avec Mallinātha ; *preraṇāś*, adopté par Ak., est la lecture de Vallabha.

I, 45 ; texte donné par Vāgbhaṭa, *Alaṅkāratilaka* (At.), p. 10 (*a-b*) :

*jyotirlekhāvalayi galitaṃ yasya barhaṃ bhavānī*
*putrapremṇā kuvalayadalatrāpi karṇe karoti* | ...

Mallinātha est d'accord avec Vallabha contre At. pour lire : *jyotirlekhā°*. — Mallinātha est d'accord avec At. contre Vallabha qui lit *prītyā* au lieu de *premṇā*. — *kuvalayadala* est aussi la lecture de Mallinātha ; Vallabha lit : *kuvalayapada*. — *trāpi* est une lecture propre à At. Le mot, régulièrement formé de *trap*, *trāpayati*, manque au Dictionnaire de Pétersbourg. Mallinātha et Vallabha lisent tous deux *prāpi* ; de même aussi les mss. du Sud.

Les différences de lectures, on le voit, ne dépassent pas la portée de simples variantes ; si les éditeurs pouvaient à leur goût écarter ou admettre des stances contestées, le texte des stances unanimement admises était fortement établi par la tradition.

## Ṛtusaṃhāra.

La tradition attribue le *Ṛtusaṃhāra* à Kālidāsa ; mais que vaut cette tradition ? M. Nobel a déjà posé et discuté la question dans un article de la *Zeitschrift der D. Morg. Gesellschaft* vol. LXVI, 275-282, en tirant ses arguments de l'Alaṅkāraśāstra tout particulièrement. M. Keith a critiqué la thèse de M. Nobel (*Journ. Roy. As. Society* 1912, 1066-70) et repris à son compte la tradition en se réclamant de Kielhorn, Macdonell et Henry. Pour ma part, je souscris aux conclusions de M. Nobel, mais pour des raisons qui diffèrent des siennes. Mallinātha, dans l'introduction à son commentaire sur le *Raghuvaṃśa*, s'exprime ainsi (v. 5) :

*vyācaṣṭe kālidāsīyaṃ kāvyatrayam anākulam*

Faut-il entendre : « trois poèmes de Kalidāsa » ou « les trois poèmes de Kalidāsa » ? Si on adopte la seconde interprétation, il suit logiquement que Mallinātha exclut le *Ṛtusaṃhara* des œuvres authentiques de Kalidāsa. Mais la langue de Mallinātha, si correcte et soignée qu'elle puisse être, n'est pas assez rigoureusement précise pour qu'on puisse tirer de ses expressions une conclusion nécessaire. Dans son commentaire sur le *S'is'upala-vadha* (XIII, 24), il se sert encore du même terme *kalidasatraya* dans l'expression *k° t° saṃjīvinīyam*. Ici nous pouvons serrer le sens de plus près ; il ne s'agit certainement pas de définir limitativement le nombre des poèmes de Kālidāsa comme quand il est question de *lokatraya* « les trois mondes », ou *vedatraya* « les trois Veda ». S'il a écrit une *saṃjīvinī*, « un rappel à la vie » pour trois des œuvres de Kālidāsa, c'est que leur vie était menacée par le virus des mauvais commentaires (cf. introd. au *Raghuvaṃs'a*, v. 8, et au *Kumārasaṃbhava*, v. 8 :

*bhāratī kalidasasya durvyakhyaviṣamūrchita*
*eṣa saṃjīvinī vyakhya tam adyojjīvayiṣyati.*

Le reste de l'œuvre qui n'était pas exposé au même danger n'avait pas besoin d'une *saṃjīvinī* pour le sauver. S'il n'a commenté que trois ouvrages, c'est que trois ouvrages seulement étaient compromis.

Kielhorn avait cru reconnaître et avait signalé dans l'inscription de Mandasor (datée de 472 J.-C.) une imitation flagrante du *Ṛtusaṃhara*, en même temps qu'il y signalait l'imitation du *Meghaduta*. Si l'ouvrage était dès cette époque assez apprécié et assez étudié pour servir de modèle, s'il était, en un mot, classique au v^e siècle, on n'en est que plus surpris de constater que les traités d'Alaṅkara l'ignorent tous avec une impressionnante unanimité. Je n'ai pas trouvé une seule stance du *Ṛtusaṃhara* citée dans toute la littérature de l'Alaṅkara. Et pourtant l'occasion ne manquait pas ! La description des saisons est un thème que les poètes ne se lassent pas de traiter et que les Arts poétiques ne se lassent pas d'indiquer aux poètes. Voici trois passages, entre tant d'autres, où l'on s'attendrait tout naturellement à une mention du *Ṛtusaṃhara*, puisque l'auteur cite à propos de la description des saisons une des œuvres de Kālidāsa :

*Sarasvatīkaṇṭhābharaṇa*, p. 304 : *ṛtur yatha | idam asulabhavastu...* (l'exemple cité est le vers II, 6 de Vikramorvas'ī).

*Alaṅkaratilaka*, p. 16 : *ṛtuvarṇanaṃ raghuvaṃs'aharivaṃs'as'is'upalavadhadau*.

*Alaṅkaracuḍamaṇi*, p. 335 : *tatra ṛtuvarṇane s'aradvas'antagrīṣmavarṣadivarṇanaṃ setubandhaharivijayaraghuvaṃs'aharivaṃs'adau*.

On n'est pas moins surpris de constater que nous n'avons pas de commentaire sur le *Ṛtusaṃhara* qui soit antérieur à Maṇirama, c'est-à-dire au XVIIIe siècle, tandis que le *Meghaduta*, le *Raghuvaṃs'a*, le *Kumarasaṃbhava* sont commentés dès le Xe siècle.

La *Subhaṣitavali*, qui date du XVe siècle seulement, est la première à citer des vers du *Ṛtusaṃhara* ; elle en cite deux (1674, 1678 = *Ṛs.*, VI, 16 et 19) sous le nom de Kalidasa ; elle en cite aussi deux autres (1703, 1704 = *Ṛs.*, I, 13 et 20) sans nom d'auteur.

Il convient d'observer en outre que le titre même de l'œuvre présente une singularité inquiétante. Le terme *saṃhara* y figure dans le sens de « recueil, collection » ; Bohlen traduisait : « Cyclus tempestatum », c'est un sens du mot qui semble inconnu à la littérature classique. Kālidāsa, en particulier, qui emploie fréquemment le mot *saṃhara* ou d'autres formations tirées du verbe *saṃhar* (par exemple, *Raghu*, IV, 16 ; V, 45, 57 ; X, 30 ; XII, 103 ; XIII, 6. *Kumāra*, III, 72. *S'akuntala*, II, 2 ; VI, 3, etc.) ne lui donne jamais cette valeur [1].

On voit à quel point les œuvres de Kālidāsa ont été étudiées dans les écoles et les traités d'Alaṅkara. Parmi les exemples destinés à illustrer l'enseignement, j'ai relevé 53 stances de *S'akuntala*, 27 de *Vikramorvas'ī*, 8 de *Malavikagnimitra*, 124 du *Kumarasaṃbhava*, 155 du *Raghuvaṃs'a*, 33 du *Meghaduta*. Quelle que soit la partie du sujet qu'on traite, qu'il s'agisse des guṇa — et en particulier du prasada « la simplicité dans la beauté », — des alaṅkara, ou des rīti — spécialement de la *Vaidarbhī rīti*, le plus élégant des styles, — c'est à Kālidāsa qu'on a recours pour donner

1. Le catalogue d'Oppert mentionne un manuscrit du Sud de l'Inde, le n° 7864, sous le titre de *Ṛtusaṃhara*, mais on sait par de nombreux exemples que ce catalogue ne mérite pas de créance [illegible] *Ṛtusaṃhara* est [illegible] 1656 [illegible] Peterson, *Report*, I, 113.

des exemples. Il est surtout le modèle accompli dans l'art des comparaisons (*upama*). Il suffit de rappeler le vers traditionnel :

*upama kalidasasya Bharaver arthagauravam*
*dandinaḥ padalalityaṃ maghe santi trayo guṇaḥ.*

Et, du point de vue de la critique indienne, c'est là un mérite qui éclipse tous les autres. Mahimabhaṭṭa a nettement exprimé cette doctrine (Vk. p. 88) :

*yataḥ sarveṣu alaṅkareṣupama jivitayate*
*sā ca pratīyamānaiva tadvidāṃ svadatetaram.*

L'admiration pourtant ne va pas jusqu'au fanatisme; la critique entend garder ses droits. A l'occasion, on lui reproche des fautes de goût, des fautes de langue, des fautes de style; on lui fait grief d'avoir peint les amours du couple divin dans le *Kumara*°, d'avoir employé dans *Vikramorvas'i* (Kale IV, 40; Nirṇaya-Sagar, IV, 22) le mot *vinas'a* au sens de « disparition », d'avoir substitué *āsa* à *babhūva* dans *Kumara*° I, 35, et *Raghu*° XIV, 23, etc. Ces critiques, si elles attestent l'indépendance d'esprit des Alaṅkārika, ne prouvent pas la sûreté de leur jugement; les commentateurs hindous, par exemple Raṅganātha sur *Vikramorvas'i*, ad loc., en ont souvent fait justice, et la critique moderne, mieux instruite de l'histoire de la langue, donne raison à Kālidāsa contre ses détracteurs. En somme, l'Inde a su reconnaître dans Kālidāsa un de ses plus grands genies, c'est elle qui l'a signalé aux premiers Européens curieux de sa littérature.

## II. — Les recensions.

Les œuvres de Kālidāsa ont été fréquemment éditées, avec ou sans commentaire. Pour chacune d'elles, nous disposons de plusieurs éditions. C'est *S'akuntalā* qui, dans cet ordre encore, occupe le premier rang. Les textes imprimés montrent que, dans chacune des régions de l'Inde, on lisait *S'akuntala* sous une forme particulière. On a établi quatre familles de manuscrits qu'on a pris l'habitude de désigner comme : 1° la recension devanagarī; 2° la recension bengalī; 3° la recension dravidienne; 4° la recension cachemirienne. Le terme de recension appliqué à ces éditions locales manque, sinon d'exactitude, au moins de précision. Chaque

recension est caractérisée par des variantes spéciales et par la présence ou l'absence de certaines stances. Mais ces caractères ne sont pas limités au texte de *S'akuntala*; on les retrouve dans toutes les autres œuvres de Kālidāsa. Par exemple, le *Meghaduta* a été édité avec deux commentaires, celui de Vallabha et celui de Mallinātha : les textes qui servent de base à ces deux commentaires sont sensiblement différents : Vallabha donne 111 stances, Mallinātha 118. Les mêmes stances comportent de part et d'autre des variantes notables. Certaines lectures de Vallabha sont discutées et rejetées par Mallinātha. De plus, l'ordre des stances n'est pas exactement identique. Et il en est de même pour le *Kumarasambhava*, qui a été édité avec les commentaires de Mallinātha, d'Aruṇanātha, et de Nārāyaṇa Paṇḍita : les stances I, 19; II, 11; VI, 86; VII, 66, commentées par Mallinātha sont laissées de côté par Aruṇanātha et Nārāṇaya Paṇḍita. En outre, l'ordre des vers change parfois d'un texte à l'autre : la stance *Amekhalaṃ samcāratam*... du premier chant est la 5e chez Mallinātha, la 6e chez les deux autres. La stance *tvam amananti*... du deuxième chant est la 13e chez Mallinātha, la 14e chez les deux autres. L'édition imprimée au Nirṇaya Sagara donne en note un certain nombre de stances que les trois commentateurs ont écartées comme des interpolations. Le *Raghuvaṃs'a* n'a été imprimé jusqu'ici, tout au moins à notre connaissance, qu'avec le commentaire de Mallinātha; mais l'édition de Nandargikar donne en note de nombreuses lectures empruntées à d'autres commentateurs, et des stances admises et commentées par eux, mais rejetées comme des interpolations par Mallinātha. Il est donc permis de parler de recensions à propos des autres œuvres de Kālidāsa aussi bien qu'à propos de *S'akuntala*.

Mais le terme de recension, consacré par l'usage depuis les travaux de Pischel, se justifie-t-il en fait? Littré, dans son *Dictionnaire*, définit ainsi le mot « recension » : « 1° Comparaison d'une édition d'un auteur ancien avec les mss; 2° texte revu et édité par un critique. » Il ne peut s'agir ici que du second sens. Mais, si on l'admet, quatre questions se posent aussitôt :

1° Comment les variantes se sont-elles glissées dans le texte?

2° Comment se sont introduits les vers interpolés?

3° Comment l'ordre des stances a-t-il été altéré?

4° Qui sont les critiques qui ont édité les textes?

— 1° Les variétés de lectures sont dues à des causes diverses.— *a*) Le travail de copie était en général purement mécanique, exécuté par des scribes qui transcrivaient les mots un à un, tels qu'ils croyaient les lire, sans s'occuper du sens de l'ensemble. — *b*) Il arrive accidentellement qu'un scribe saute un mot, une phrase, un *pada* ; un copiste postérieur constate la lacune et y supplée de son mieux. — *c*) Le ms. ayant souffert, on l'a restauré comme on a pu. — *d*) Des confusions de lettres ont produit des variantes ; p. ex. *Meghaduta* I, 2 où **Vallabah** au x<sup>e</sup> siècle lit *pras'ama* en écartant *prathama* que d'autres avaient préféré, et indique comme la cause de leur erreur la ressemblance des lettres *s'a* et *tha : kecit tu s'akarathakarayor lipisarupyamohat prathama ity ucuḥ katham katham api caitam evarthaṃ pratipannaḥ varṣakalasya prastutatvad adidinam ity etat tv atiwa viruddham.* Mais **Mallinātha** reprend à son compte la lecture *prathama* et critique l'opinion de **Vallabha**. — *e*) Parfois les changements sont voulus et intentionnels ; les œuvres de **Kālidāsa**, par le nombre même des commentaires qu'elles ont provoqués, ont été plus que le reste de la littérature exposées à subir des retouches.

— 2° Dans toutes les œuvres de **Kālidāsa**, on rencontre des vers tenus pour interpolés. En ce qui concerne les œuvres dramatiques, on comprend qu'un acteur ait pu spontanément, en vue d'un effet personnel, introduire des phrases ou des vers dans le texte traditionnel ; mais le cas se produit également dans l'élégie du *Meghadūta* et dans les deux poèmes épiques. Il faut donc une explication qui s'applique à l'ensemble. Les œuvres des poètes médiocres sont caractérisées, dans la littérature sanscrite, par la reprise fastidieuse des mêmes motifs ; l'auteur à la poursuite du trait qui se dérobe renouvelle ses efforts sur le thème qu'il traite. Il est difficile de croire que le génie de **Kālidāsa**, fait de mesure discrète, ait péché par cet excès. C'est après coup qu'on en a introduit dans son texte les reprises et les redites. Et de fait, aucune des stances dénoncées comme des interpolations par les commentateurs n'est citée dans les traités d'*Alaṅkara*. Et si par aventure **Mallinātha** commente un vers de ce genre, il ne manque pas d'en signaler pourtant la nature suspecte ; p. ex. *Meghaduta* I, 22, *prakṣiptam api vyakhyāyate ;* II, 3 et 4 *s'lokadvayaṃ prakṣiptam.*

Un cas particulier doit retenir ici notre attention. On trouve dans les deux *mahākavya* un total de 8 stances répétées littéralement et sans aucune différence de part et d'autre. Fait également

singulier : ces 8 stances se trouvent de part et d'autre dans un seul *sarga*, le VIIe du *Raghuvaṃs'a*, et le VIIe du *Kumārasaṃbhava*, ce sont :

*R.* VII, 6 = *K.* VII, 57.
VII, 7 = VII, 58
VII, 8 = VII, 59
VII, 9 = VII, 60
VII, 10 = VII, 61
VII, 11 = VII, 62
VII, 14 = VII, 66
VII, 19 = VII, 73.

Toutes ces stances ont été commentées par **Mallinātha** dans l'un et l'autre poème ; **Mallinātha** les admet donc comme authentiques de part et d'autre. Deux d'entre elles sont citées dans des traités d'*alaṅkāra*, mais sans indication particulière d'origine : *R.* VII, 6 = *K.* VII, 57 dans *Kn.* p. 90 et *Vk.* p. 48 ; *R.* VII, 7 = *K.* VII, 58 dans *Sd.* p. 58 et *Kṭ.* p. 81.

En outre les deux poèmes présentent, au moins dans certains manuscrits, une autre stance commune :

*stanaṃdhayaṃ taṃ tanayaṃ vihāya*
*vilokanāya tvarayā vrajantī*
*saṃprasnutābhyāṃ padavīṃ stanābhyāṃ*
*siṣeca kācit payasā gavākṣāt.*

Mais, à la différence des huit autres, cette stance n'a pas été admise par **Mallinātha**, qui ne l'a expliquée dans aucun des deux commentaires. Derrière lui, les éditeurs des deux textes ont fait de même ; ils ont rejeté en note ce vers comme une interpolation. Pourtant **Vallabha** avait admis cette stance, tout au moins dans son texte du *Raghuvaṃs'a* ; pour le *Kumārasaṃbhava*, nous n'avons pas malheureusement jusqu'ici le commentaire de **Vallabha** ; pour cette partie de problème, la question est donc à réserver.

Comment expliquer ces répétitions dans les deux poèmes ? Le génie de **Kālidāsa** était assez riche et assez varié pour n'avoir pas besoin de s'emprunter à lui-même. D'ailleurs, si **Kālidāsa** avait admis ce procédé, il l'aurait sans aucun doute appliqué aussi dans ses drames ; l'analogie de certaines situations et de certains sentiments dans *S'akuntalā* et *Vikramorvas'ī* semblait l'y amener tout naturellement. Pourtant le cas ne se produit pas dans les œuvres

dramatiques ; on trouve bien de part et d'autre, dans *S'akuntala* et *Vikramorvas'i*, et même dans *Malavikagnimitra*, des expressions et des tours identiques ; mais jamais l'identité ne va jusqu'à la reproduction intégrale d'une stance. Nous ne pouvons nous empêcher de penser que l'introduction de stances identiques dans les deux *mahakavya* est un fait secondaire, indépendant de la volonté de **Kālidāsa**; il est dû vraisemblablement à l'indiscrétion des copistes ou des commentateurs. Le VII^e^ *sarga* du *Raghuvams'a*, comme le VII^e^ du *Kumarasambhava*, a pour sujet la description d'un mariage. L'identité du thème facilitait le transport des stances, soit par emprunt direct, soit par confusion inconsciente ; des identités partielles d'expression ont dû aider encore à cet échange. Nous trouvons un cas très caractéristique dans *R.* VII, 23, et *K.* VII, 75.

Le texte de **Mallinātha** lit, *R.* VII, 23.

*tayor apaṅgapratisaritani*
*kriyasamapattinivartitani*
*hrīyantraṇam anas'ire manojñan*
*anyonyalolani vilocanani*

et *K.* VII, 75 :

*tayoḥ samapattiṣu kataraṇi*
*kiṃcid vyavasthapitasaṃhṛtani*
*hrīyantraṇaṃ tatkṣaṇam anvabhuvann*
*anyonyalolani vilocanani.*

Les manuscrits dépouillés par les éditeurs permettent de suivre le travail de réduction qui tendait à uniformiser graduellement ces deux stances, qui possédaient en commun le quatrième pada et qui se développaient d'ensemble sur le même type rythmique. Divers mss. du *K.* introduisent au troisième pada, à la suite de l'expression *hrīyantraṇaṃ* qui se trouve de part et d'autre, les mots *anas'ire manojñan* empruntés au vers du *R.* Et divers mss. du *R.* (cinq de Nandargikar : $A_2$, $G_2$, K.) lisent aux deux premiers *pada* : *tayoḥ samapattiṣu*, etc., autrement dit le texte même de *K.* VII, 75.

Nous avons insisté sur ce cas, parce qu'il nous paraît fournir l'explication d'un assez grand nombre d'interpolations.

— 3° Les variations dans l'ordre des stances se rencontrent chez **Kālidāsa** dans le *Meghaduta*, le *Kumarasambhava* et le *Raghu-*

*vaṃs'a*. L'ordre des *pada* même, à l'intérieur des vers, est sujet à des flottements. Ainsi *Raghuvaṃs'a* XII, 2 **Mahimabhaṭṭa** cite le vers sous cette forme :

> *taṃ karṇamulam agatya palitacchadmana jara*
> *kaikeyī s'aṅkayevāha Rāme s'rīr nyasyatām iti.*

Mais **Mallinathā** lit :

> *taṃ karṇamulam agatya Rame s'rir nyasyatam iti*
> *kaikeyīs'aṅkayevāha palitacchadmana jarā.*

Si embarassant qu'il soit d'opter entre ces deux grandes autorités, l'arrangement chez **Mahimabhaṭṭa** semble être le plus delicat. Des questions de goût personnel ont, de la même manière, amené les commentateurs à modifier l'ordre des stances. Dans certains cas aussi, un désordre accidentel des feuillets du ms. archétype a provoqué des essais divers de restauration de l'ordre original.

— 4° Les quatre « recensions » de *S'akuntala* se réduisent en réalité à deux types : devanagari et bengali. La recension cachemirienne laisse de côté 7 stances admises dans la devanagari et la bengali ; pour le reste, elle suit tantôt l'une, tantôt l'autre, avec une préférence pour la bengali. C'est un texte hybride, et manifestement incomplet. Trois des stances citées dans les traités d'*Alaṅkara*, et qui se retrouvent dans le texte devanagari et le texte bengali, manquent au texte cachemirien :

*na khalu na khalu*... S'. d. I, 10; b. 10 (*Ak*. p. 373).
*mayy eva vismaraṇa*... *S'*. d. V, 23; b. 141 (*Sk*, *p*. 279).
*munisutapraṇaya*..*r* S'. d. VI, 8; b. 157 (*Sk*. p. 178; *As*. p. 198).

Quant à la recension dravidienne, il est inutile d'entrer dans le détail ; ce n'est rien de plus que l'édition devanagari. Nous nous trouvons donc en présence de deux textes seulement : devanagari et bengali. Que faut-il entendre par « recension bengali »? C'est le texte adopté comme base par deux commentateurs, **S'aṅkara** et **Candras'ekhara**, tous les deux originaires du Bengale. Que faut-il entendre par « recension devanagari »? C'est, dans le cas de *S'akuntala*, le texte adopté comme base par le commentateur **Rāghavabhaṭṭa**. C'est, dans le cas de *Vikramorvas'i*, le texte adopté comme base soit par **Raṅganātha**, soit par **Mayures'vara**, les deux commentateurs dont les commentaires ont été publiés. **Mayures'vara** cite **Raṅganātha** sur V, I, 1 ; il vient donc après

celui-ci, mais il est loin de le suivre docilement. Tandis que **Raṅganātha** accepte et commente I, 3 *mattanam kusumarasena*...; I, 7 *mandarakusuma*..., **Mayures'vara** écarte ces stances qu'il tient sans doute pour interpolées. III, 6 **Raṅganātha** lit :

*aṅgam anaṅgaklistaṃ sukhayed anya na me karaspars'at.*

**Mayūres'vara** lit tout différemment :

*anyat katham iva pulakaiḥ kalitaṃ mama gatrakaṃ karaspars'at.*

Même les parties en prose présentent chez ces deux commentateurs des divergences sensibles.

Les poèmes de **Kālidāsa** ont été commentés plus fréquemment encore que ses drames. Aufrecht, dans le Cat. Catal. donne environ 12 commentaires sur *S'akuntala*, environ 5 sur *Vikramorvas'ı*, environ 4 sur *Malavikagnimitra*, tandis qu'il en indique environ 25 sur le *Kumarasaṃbhava*, environ 35 sur le *Raghuvaṃs'a*, environ 40 sur le *Meghaduta*. Les chiffres sont nécessairement approximatifs, car il s'agit tantôt de commentaires sans nom d'auteur, tantôt de commentateurs sans indication de titre d'ouvrage; les risques de double emploi sont, dans ces conditions, inévitables; une vérification détaillée aboutira sans doute à une réduction des chiffres donnés. Mais jusqu'à présent, le nombre des commentaires imprimés est très restreint. Chacun d'eux, toutefois, représente une édition spéciale. Il est permis d'en conclure que les commentaires encore inédits représentent aussi autant d'éditions particulières. Le commentateur indien n'éprouve aucun scrupule à remanier son texte, en dépit même de la tradition des manuscrits. Soit p. ex., *Raghuvaṃs'a* I, 49. **Vallabha**, **Caritravardhana**, **Dinakara**, **Vijayagaṇi**, **Sumativijaya** sont d'accord pour lire :

*vanantarad upavṛttaiḥ skandasaktasamitkus'aiḥ*
*agnipratyudgamat putaiḥ puryamaṇaṃ tapasvibhiḥ.*

Cependant **Mallinātha** adopte un tout autre texte :

*vanantarad upavṛttaiḥ samitkus'aphalaharaiḥ*
*pūryamaṇam adṛs'yagnipratyutthanais tapasvibhiḥ.*

Il y a de fortes raisons de croire que **Mallinātha** a, de propos délibéré modifié le texte. En effet, 1° sur 18 mss. collationnés par

Nandargikar en préparant son édition, 11 ont le texte de **Vallabha**; 2° **Jayaratha**, qui est antérieur en date à **Mallinātha**, cite ce vers (*Am*. p. 180) sous la forme adoptée par **Vallabha**.

Certains traités d'*Alaṅkāra* citent, comme exemples d'*avimṛṣṭavidheyaṃs'a*, deux vers empruntés l'un au *Raghuvaṃs'a*, l'autre au *Kumārasaṃbhava*. Le terme *avimṛṣṭavidheyaṃs'a* signifie que l'élément de la phrase qui en est en réalité le principal n'y figure cependant qu'à titre secondaire. C'est le cas dans *Kumārasaṃbhava* III, 55 :

> *srastāṃ nitambād avalambamānā*
> *punaḥ punaḥ kesarapuṣpakāñcīm*
> *nyāsīkṛtāṃ sthānavidā smareṇa*
> *dvitīyamaurvīm iva kārmukasya.*

**Mahimabhaṭṭa**, **Mammaṭa**, **Hemacandra**, **Vāgbhaṭa II**, **Govinda**, sont unanimes à dénoncer un cas d'*avimṛṣṭavidheyaṃs'a* dans ce vers; ils proposent tous la même correction : *atra maurvīṃ dvitīyām iti yuktaḥ pāṭhaḥ*. Mais les commentateurs **Aruṇanātha** et **Nārāyaṇa** Paṇḍita écartent cette correction et défendent la lecture traditionnelle. **Aruṇanātha** s'exprime ainsi : *maurvīṃ dvitīyām iti Bhojādayaḥ; atra yuktivistarabhayād asmābhir na likhyate*. Mais **Nārāyaṇa** entre résolument dans la discussion : *atra dvitīyamaurvīm ity atrotprekṣāviṣayībhūtasya dvitīyatvasya samāsāntargatatvam ayuktam, tasmāt maurvīṃ dvitīyām ity eva yuktaḥ pāṭha iti kais'cid uktaṃ tad ayuktam. Samāsāntargatatve 'pi kavis'aktyā dvitīyatvapratipatteḥ sulabhatvāt. na cātra dvitīyatvam utprekṣyate, api tu smareṇa nyāsīkṛtatvaṃ dvitīyatvaṃ maurvītvaṃ ca tatra maurvītvotprekṣayaiva taditarotprekṣāsiddhir iti maurvītvam evātra vidheyāṃs'a iti nāvimṛṣṭavidheyāṃs'atvadoṣaḥ.*

**Mallinātha** se contente d'introduire subrepticement la correction proposée sans la discuter ni la justifier; de plus, au second *pada*, il substitue *dāma* à *puṣpa*; il lit en conséquence :

> *srastāṃ nitambād avalambamānā*
> *punaḥ punaḥ kesaradāmakāñcīm*
> *nyāsīkṛtāṃ sthānavidā smareṇa*
> *maurvīṃ dvitīyām iva kārmukasya.*

L'autre exemple du même défaut (*avimṛṣṭavidheyaṃs'a*) est emprunté au *Raghuvaṃs'a* XI, [illegible] :

*taṃ kṛpāmṛdur avekṣya bhārgavaṃ*
*rāghavaḥ skhalitavīryam ātmani*
*svaṃ ca saṃhitam amoghasāyakaṃ*
*vyājahāra harasūnusaṃnibhaḥ.*

Mahimabhaṭṭa et Hemacandra, qui critiquent ce vers, proposent une correction : *tatrāpy amogham âs'ugam iti yuktaḥ pāṭhaḥ.* Mallinātha cette fois encore introduit directement dans son texte la correction proposée. Cependant, dans deux autres occasions (*Raghuvaṃs'a*, XIV, 8 et *Kumārasaṃbhava*, IV, 7, cités dans *Vk.*, pp. 100 et 62) Mallinātha ne se laisse pas ébranler par les critiques des Ālaṅkārika et il maintient la lecture traditionnelle. En somme, il n'a pour principe de critique que son goût personnel. Et c'est là, en fin de compte, la seule norme reconnue par les commentateurs. Mayūres'vara, sur *Vikramorvas'ī* I, 11, juge de ce même point de vue les variantes *aṅgenāṅgam* et *aṃsenāṃsam* :

*atra kecid aṅgenāṅgam iti paṭhanti. tan na yuktam.*
*ayaṃ tasya rathakṣobhād aṃsenāṃso nipīḍitaḥ*
*ekaḥ kṛtī s'arīre 'smin*
*iti vakṣyamāṇatvād aṅgas'abdasya mukhyāya vṛttyāṃsavācikatvāt.*

Il serait oiseux d'accumuler des exemples. S'il est un fait bien établi, c'est que commentaire et édition, commentateur et éditeur ne font qu'un dans l'Inde. Naturellement le succès du commentateur fait le succès du texte ; l'un est lié et reste lié à l'autre. Si l'on continue à parler de « recension », il faudra se garder d'imaginer derrière ce mot un travail de critique accompli suivant les procédés de la science occidentale, essentiellement fondé sur la collation et la classification des manuscrits. Recension devanagari, recension bengali ne sont que des fictions provisoires ; une science mieux informée substituera à ces désignations les noms des commentateurs à qui remonte chacune des éditions connues.

Les conclusions que Pischel avait cru établir définitivement, après tant de discussions où il avait dépensé autant de passion que de science, sortent fortement ébranlées de l'examen que nous avons dû leur faire subir.

Pischel avait déclaré avec sa rigueur coutumière que « les citations tirées des rhétoriciens sont sans aucune valeur quelconque ; ce n'est pas seulement que les rhétoriciens citent de mémoire, et par suite sans exactitude, mais c'est que, avant tout et surtout, les

manuscrits des traités de rhétorique sont très flottants. Les manuscrits bengalis citent en général la recension bengalie; les dravidiens, la dravidienne; et les manuscrits devanagari, selon leur provenance, tantôt l'une et tantôt l'autre » (*Kalidasa's Vikramorvaçîyam nach dravidischen Handschriften*, p. 611). Les exemples que nous avons cités mettent en lumière l'inexactitude des assertions de Pischel; nous aurons l'occasion ailleurs de multiplier ces preuves. Les citations fournies par les traités d'Alaṅkara sont comme des fragments de manuscrits anciens qui nous rapprocheraient graduellement de l'œuvre originale. Grâce à elles, nous savons comment on lisait le texte de **Kālidāsa** au xiᵉ siècle, dans l'école du *Sarasvatīkaṇṭhābharaṇa*, à la cour de Bhoja, — au ixᵉ siècle, autour d'**Anandavardhana**, — même au viiiᵉ, avec **Vāmana**. Étudiée selon cette méthode, la question des recensions change d'aspect; elle se dégage des cadres trop roides que lui avaient imposés les partis-pris de Pischel; elle s'assouplit en rentrant dans la réalité. Il est permis d'espérer que les éditeurs de textes ne manqueront plus de tenir compte des ressources que fournissent les innombrables citations contenues dans les traités d'Alaṅkara. Et d'autre part les éditeurs des traités d'Alaṅkara devront s'appliquer à déterminer aussi complètement que possible la provenance des citations. Contrairement à tant d'autres sections de la littérature indienne, la littérature de l'Alaṅkara s'échelonne, en effet, sur des repères solides; le plus grand nombre des traités classiques sont susceptibles d'être datés avec précision, tout au moins quant au siècle; il va de soi que les auteurs qu'ils citent ne sauraient leur être postérieurs. La chronologie littéraire de l'Inde, si pauvre encore, se construira en grande partie par ce moyen.

# INDEX ALPHABÉTIQUE

## DES PRATĪKA DES STANCES DE KĀLIDĀSA.

Nous avons dressé la liste des *pratīka* de tous les vers contenus dans les œuvres authentiques de Kālidāsa, c'est-à-dire : *Śakuntalā*, *Vikramorvaśī*, *Mālavikāgnimitra*, *Raghuvaṃśa*, *Kumārasambhava*, *Meghadūta*. Nous avons également admis dans cet index les vers du *Ṛtusaṃhāra*. Quoique nous soyons en droit de considérer ce poème comme apocryphe (cf. *supra*, chap. iv), nous ne pouvons brutalement faire table rase de l'opinion contraire, qui a été soutenue et qui l'est encore par des savants estimables. Si le debat sur l'authenticité du *Ṛtusaṃhāra* doit s'ouvrir à nouveau, les avocats des deux parties trouveront également avantage à disposer d'un index qui facilitera leurs recherches. A cette exception près, nous avons écarté les nombreux ouvrages qu'une tradition tardive a mis sous le nom de Kālidāsa : *Ambāstava*, *Kalyāṇastava*, *Kālīstotra*, *Kāvyanāṭakālaṅkāra*, *Gaṅgāṣṭaka*, *Ghaṭakarpara*, *Caṇḍikādaṇḍakastotra*, *Carcāstava*, *Jyotirvidābharaṇa*, *Durghaṭakāvya*, *Nalodaya*, *Navaratnamālā*, *Puṣpabāṇavilāsa*, *Makarandastava*, *Maṅgalaṣṭaka*, *Ratnakośa*, *Rākṣasakāvya*, *Rāmasetu* ou *Setubandha*, *Laghustava*, *Vidvadvinodakāvya*, *Vṛndavanakāvya*, *Śuddhicandrikā*, *Śṛṅgāratilaka*, *Śṛṅgārasāra*, *Śyāmalādaṇḍaka*, *Śrutabodha*. Il ne s'est jamais trouvé de savant sérieux pour revendiquer la paternité de ces œuvres en faveur de l'auteur de *Śakuntalā*. On ne doit pas oublier au surplus que le nom de Kālidāsa n'est pas resté le monopole privilégié de ce grand poète; d'autres, plus modestes, l'ont aussi porté après lui. Nous connaissons un Akabariya Kālidāsa, contemporain d'Akbar, comme son nom l'indique; un Kālidāsa Gaṇaka, auteur du *Śatruparājaya Svaraśastrasāra*;

un Kālidāsa, fils de Balabhadra, auteur du *Kuṇḍaprabandha;* un Kālidāsa, fils de Rāmagovinda, auteur du *Tripurasundaristutikārya;* sans parler de plusieurs Abhinavakālidāsa qu'il serait oiseux d'énumérer; il suffit de renvoyer au *Catalogus* d'Aufrecht.

D'autre part on trouvera dans cet index, signalées par des indications particulières : 1° Les stances citées sous le nom de Kālidāsa dans les traités de rhétorique et dans les anthologies, mais qui ne se retrouvent pas dans ses œuvres; 2° Les stances que les commentateurs classiques tiennent pour interpolées.

* Les stances précédées d'un astérisque sont citées par les traités de rhétorique.

\+ Les stances précédées d'une croix sont citées sous le nom de Kalidāsa par les traités de rhétorique et les anthologies, mais ne se retrouvent pas dans ses œuvres.

° Les stances précédées du signe ° sont considérées par les éditeurs comme interpolées.

इति प्रविश्या
K. X, 51.

इति प्रसाद्या
R. X, 33.

इति वज्रविधं
K. XI, 50.

इति वादिन
R. I, 82.

*इति विज्ञापितो
R. I, 73.

इति विरचित
R. V, 75.

इति विषम
K. XVII, 55.

*इति विस्मृता
R. IX, 69.

इति व्याहृत्य
K. II, 62.

इति शत्रुषु
R. VIII, 23.

इति शिरसि
R. VII, 70.

इति श्रुत्वा
K. X, 15.

इति संतर्ज्य
R. XV, 19.

°इति सविहत
R. p. 155.

इति सुररिपु
K. XVI, 51.

इति स्वसु
R. VII, 29.

इतीरयत्युग्र
K. XV, 43.

इतीरिते मन्मथ
K. XII, 42.

इतो गमिष्या
K. V, 84.

इत्थं रते
K. IV, 45.

इत्थं विधिज्ञेन
K. VII, 86.

इत्थं विलोक्य
K. XVII, 33.

इत्थं व्रतं
R. II, 25.

इत्थं शिशो
K, XI, 49.

इत्थं सुरेन्द्रे
K. XII, 53.

इत्थं क्षितीशेन
R. II, 67.

इत्थं गते
R. IX, 81.

इत्थं जनित
R. XVII, 44.

इत्थं द्विजेन
R. V, 23.

इत्थं नाग
R. XVI, 88.

इत्थं निशम्य
K. XVII, 16.

*इत्थमाराध्य
K. II, 40.

इत्थं प्रयुज्या
R. V, 35.

°इत्थम्भूतं सुचरि
Mr. p. 258.

इत्थं महेशा
K. XI, 39.

इत्थमिना घन
K. XVII, 40.

ई



उ

एताः करो
R. XVI, 66.

एताः सुतनु
V. I, 10.

एता गुरु
R. XVI, 60.

+एतानि निः सह
Sp. 3410; Sk. p. 63, *Z. D. M. G.* 39, p. 307.

*एतावता नन्व
K. I, 37.

एतावदुक्त
R. XIII, 68.

एतावदुक्त्वा तन
K. VI, 89.

एतावदुक्त्वा प्रति
R. V, 18.

एतावदुक्त्वा विर
R. II, 51.

एते वयं
R. XIII, 17.

एतेवयममी
K. VI, 63.

एतेषु कस्येद्
K. XI, 8.

एभिः साधो
M[d]. II, 19.

एवं यदात्य (यथा)
K. II, 31.

एवं वाच्यः
K. VI, 31.

*एवं वादिनि
K. VI, 84.

एवं तयोक्ते
R. VI, 25.

एवं तयोरध्वनि
R. V, 60.

एवं त्वमेव
K. XVII, 14.

एवमात्त
R. XI, 57.

एवमाप्त
R. XI, 42.

*एवमालि निगृ
K. VIII, 5.

एवमाश्रम
Ś. d. VII, 18; b. 204; k. 129, 14.

एवमिन्द्रियसुख
K. VIII, 20.

एवमिन्द्रियसुखा
R. XIX, 47.

एवमुक्त
R. XI, 79.

एवमुक्ते
R. XV, 82.

एवमुद्य
R. XVII, 77.

एष चारु (चन्द्र)
K. VIII, 73.

एष त्वामभि
Ś. d. VI, 27; b. 181; k. 116, 5.

एष वृत्त
K. VIII, 36.

एषा कुसुम
Ś. d. VI, 19; b, 170; k. 108, 6.

एषा त्वया
R. XIII, 34.

एषा प्रसन्न
R. XIII, 48.

*एषा मनो
V. I, 20.

एषोत्तमाला
R. XIII, 43.

कृष्णसार
V. IV, 57.

कृष्णसारे
Ś. d. I, 6; b. 6; k. 4, 1.

केचिद्वीरैः (घोरैः)
K. XVI, 18.

केनाभ्यसूया
K. III, 4.

केयमवगुण्ठ Voir कास्विदव

केयं वने
R. p. 453.

केवलं प्रियतमा
K. VIII, 84.

केवलं स्मरणे
R. X, 29.

केशान्निताम्त
Rs. III, 19.

कैकेय्यास्तन
R. X, 70.

कैतवेन शयिते (शयने)
K. VIII, 5.

कैलासगौरं
R. II, 35.

कोलाहलेनो
K. XIV, 16.

कोशेनाश्रय
R. XVII, 60.

कौशल्य इत्युत्तर
R. XVIII, 27.

कौशिकेन स
R. XI, 1.

क्रतुभिरुचित
Ś. b. p. 170; k. 142, 8.

क्रतुषु तेन
R. IX, 16.

क्रथकैशिक
R. VIII, 82.

+क्रमशरल्लित
Ks. 259; Sm. n. 461. C'est une stance de Viddhaśālabhañjikā, III, 3.

क्रमान्महेन्द्र
K. IX, 35.

क्रमेण चान्ये
K. XII, 33.

क्रमेण निस्तीर्य
R. III, 7.

क्रियतां कथ
K. IV, 32.

क्रियानिमित्ते
R. V, 7.

क्रियाप्रबन्धा
R. VI, 23.

क्रीडापतत्रि
R. XVII, 20.

क्रुद्धस्य दन्तिनः (करिणः)
K. XVI, 38.

क्रोधं प्रभो
K. III, 72.

क्रोधाद्भ्या
K. XVI, 29.

क्रोशार्धं
R. XIII, 79.

क्लमं ययौ
K. V, 19.

क्लिष्टकेश
K. VIII, 83.

क्लृप्तपुष्प
R. XIX, 23.

क्लृप्तोपचारां
K. VII, 88.

क्लेशावहा
Rs. XIV, 5.

क्लेशेन महता
R. p. 386.

ख

च

*तामुत्तीर्य
M^d. I, 48.

तामुत्थाप्य
M^d. II, 37.

तामेकभार्यां
R. XIV, 86.

तां पार्वती
K. I, 26.

तां पुष्य
R. I, 86.

तां पुलोम
K. VIII, 27.

तां प्रणामा
K. VI, 91.

*तां प्रत्यभिव्यक्त
R. VI, 12.

*तां प्राङ्मुखीं
K. VII, 13.

ताम्बूलवल्ली
R. VI, 64.

ताम्बूलीनां
R. IV, 42.

ताम्रपर्णी
R. IV, 50.

ताम्रप्रवाल
Ṛs. VI, 15.

*ताम्रां ललाट
R. p. 32.

ताम्रोदरेषु
R. V, 70.

+तारतारतरै
Śp. 544.

तारागण
Ṛs. III, 7.

*ता राघवं
R. VII, 12.

तावत्पताका
K. VII, 63.

तावत्प्रकीर्णा
R. VII, 4.

तावद्भवस्यापि (वरस्या°)
K. VII, 30.

तावुभावपि
R. XI, 82.

तासां च पश्चात्
K. VII, 39.

तासां मुखै
K. VII, 62.

तासां मुखैरासव
R. VII, 11.

तासु श्रिया
R. VI, 5.

तास्ताः स्वरेण
K. XVII, 30.

तिर्यगूर्ध्व
K. VI, 71.

*तिष्ठेत्कोप
V. IV, 9.

तिष्ठभिस्त्व
K. II, 6.

तिस्रस्त्रिलोक
R. VII, 33.

तीरस्थली
R. XVI, 64.

*तीर्थे तदीये
R. XVI, 33.

*तीर्थे तोय
R. VIII, 95.

तीव्रवेग
R. XI, 16.

तीव्राघात (°पात)
Ś. d. I, 30; b. 32; k. 19, 13.

## ध

न

प्रणर्तितस्मेर
K. XIII, 32.

प्रणिपत्य
R. X, 15.

प्रतापोग्रे
R. IV, 30.

प्रतिग्रहीतुं प्रण
K. III, 66.

प्रतिक्षणं सा
K. V, 10.

प्रतिजग्राह
R. IV, 40.

प्रतिपक्षेणापि
M. V, 19.

प्रतिपद्य मनो
K. IV, 16.

प्रतिप्रयातेषु
R. XIV, 19.

प्रतियोजयितव्य
R. VIII, 41.

प्रतिशुश्राव
R. XV, 4.

प्रत्यक्षोप्य
R. X, 28.

प्रत्यपद्यत चिराय
R. XI, 34.

प्रत्यपद्यत तथे
R. XI, 88.

प्रत्यब्रवीच्चैन
R. II, 42.

प्रत्यभिज्ञान
R. XII, 64.

प्रत्यर्थिभूता
K. I, 59.

प्रत्यागतौ तत्र
R. p. 429.

प्रत्यादिष्टविशे
Ś. d. VI, 6; b. 55; k. 98, 12.

प्रत्यासन्ने
M[d]. I, 4.

प्रत्याह चैनं
R. p. 51.

प्रत्युवाच त
R. XI, 85.

प्रत्युवाच तमृषि
R. XI, 41.

प्रथमपरिगतार्थ
R. VII, 71.

प्रथममन्य
R. IX, 34.

प्रथमं सार
Ś. d. VI, 7; b. 156; k. 99, 2.

प्रथमे मुनयः Voir अथ ते मुनयः

प्रथमोपहृतं
Ś. d. VII, 1; b. 187; k. 101, 14.

प्रदक्षिणप्रक्र
K. VII, 79.

प्रदक्षिणप्रक्रमणा
R. VII, 24.

प्रदक्षिणीकृत्यपय
R. II, 21.

प्रदक्षिणीकृत्य हुतं
R. II, 71.

प्रद्योतस्य प्रिय
M[d]. p. 73.

प्रपाटित Voir प्रणर्तित

प्रफुल्लचूता
Ṛs. VI, 1.

प्रफुल्लनीलो
Ṛs. IV, 9.

प्रफुल्लपद्मा Voir विपन्नपुष्पां

प्रवृद्धपुण्ड
R. X, 9.

प्रसादाभि
R. XVII, 46.

*प्रसाधिकाल
K. VII, 58.

*प्रसाधिकालम्बित
R. VII, 7.

प्रसीद विश्रा
K. III, 9.

प्रसूतिशालि Voir प्रभूतशालि

प्रस्थानकालो
K. XIII, 1.

प्रस्थितायां
R. I, 89.

प्रहारमूर्च्छा
R. VII, 44.

प्रह्वीभव
K. XIII, 3.

प्राक्तनानां
K. VI, 10.

°प्रागेव जरसा
Ś. b. 178; k. 115, 4.

प्राजापत्यो
R. X, 52.

*प्राणानामनि
Ś. d. VII, 12; b. 198; k. 126, 5.

प्रातः प्रयाण
R. V, 29.

प्रातरेत्य
R. XIX, 21.

प्रातर्यथोक्त
R. II, 70.

प्राप्तानुगः
R. IX, 82.

प्राप्य चाशु
R. XII, 42.

प्राप्यावन्तीनुद
M^d. I, 31.

प्रायः प्रताप
R. XVII, 70.

प्रायो विषाण
R. IX, 62.

प्रालेयाद्रे
M^d. I, 58.

प्रासादकाला
R. XIV, 12.

प्राहिणोच्च
R. XI, 49.

प्राङ्र्द्वादशधा
Ś. d. VII, 27; b. 213; k. 137, 13.

प्रियं सुहृद्धी Voir अयं सुजातो

प्रियंवदात्प्राप्त
R. VII, 61.

प्रियङ्गुकाली
Rs. VI, 10.

प्रियतमाभि
R. IX, 23.

प्रियमाचरितं
V. I, 18.

प्रियवचन
V. II, 21.

प्रियानुरागस्य
R. III, 10.

+प्रियायां स्वैरा
Sm. IV, 223; *Z. D. M. G.* 39, p. 308.

प्रियेण दत्ते
K. IX, 29.

प्रीतः स्वाहा
K. X, 17.

प्रीतात्मना
K. XI, 27.

प्रेक्ष्यदर्पण
R. XIX, 30.

प्रेमगर्वित
R. XIX, 20.

भ

श

स

# ERRATA

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Page | 10, | ligne | 7, | *lire* | xvi<sup></sup>e | *au lieu de* | xv . |
| — | 10, | — | 28, | — | No | — | inf |
| — | 11, | — | 12, | — | No | — | inf. |
| | 12, | — | 18, | — | sasana | — | sasana |
| — | 13, | — | 33, | — | sur alaṅkarasarvasva | | |
| — | 14, | — | 16, | — | Jiva° | — | j-va°. |
| — | 16, | — | 9, | — | mañjari | — | mañjari. |
| — | 18, | — | 17, | — | No 138 | — | inf. |
| — | 19, | — | 33, | — | nabha | | ṇabha. |
| — | 25, | | 5, | — | citée | — | cité. |
| — | 25, | — | 12, | — | sāgara | — | sagara. |
| — | 25, | — | 32, | — | Gadadhara | — | Gadhara |
| — | 26, | — | 28, | — | sarma | — | sarma. |
| — | 27, | — | 22, | — | xvi<sup></sup>e | — | xv<sup></sup>e |
| — | 30, | — | 2, | | Ṭhak | — | Thak . |
| — | 31, | — | 4, | — | xvi | — | xv . |
| — | 32, | — | 3, | — | dratha | — | drātha. |
| — | 40, | — | 13, | — | siṃha | — | simha |
| — | 41, | — | 3, | — | surin | — | puri |
| — | 41, | — | 22, | — | Jodhapur | — | Godhapur. |
| — | 42, | — | 27, | — | citee | — | cité. |
| — | 43, | — | 14, | — | rāma | — | rama. |
| — | 45, | — | 8, | — | Jaḍe | — | Gaḍe. |
| — | 49, | — | 7, | — | Vatsalañchana | — | Vatsavarman. |
| — | 49, | — | 13, | — | °vadha : | — | °vadhat. |
| — | 52, | — | 17, | — | °prakās'a | — | °prakā'a. |
| — | 70, | — | 29, | — | yatha | — | yātha. |
| — | 70, | — | 37, | — | sarṅgiṇau | — | sarṅginau. |
| — | 71, | — | 30, | — | vie | — | vic. |
| — | 87, | — | 17, | — | eva. | — | evda. |
| — | 88, | — | 40, | — | bhuta° | — | bhuta . |
| — | 91, | — | 36, | — | pras aṃsā | — | pras aṃsā. |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Page 97, | ligne 24, | *lire* | nanta | *au lieu de* | nantā . |
| — 98, | — 1, | — | Pṛthi° | — | Pṛtdhi°. |
| — 99, | — 39, | — | termine | — | termine. |
| — 101, | — 31, | — | généralement | — | généralcment. |
| — 103, | — 4, | — | S'yāmala | — | S'yāmalad. |
| — 104, | — 17, | — | rasavattvalābhaḥ | — | rasattvalābhaḥ. |
| — 105, | — 34, | — | mimaṃsa | — | mimaṃsa. |
| — 105, | — 35, | — | Harsacaritavārtika | — | Harsacaritāvartika. |
| — 106, | — 1, | — | Jalhana | — | Jaihaṅa. |
| — 106, | — 21, | — | manotprekṣa° | — | mānotprekā. |
| — 107, | — 38, | — | asyas | — | asvas. |
| — 113, | — 7, | — | Tarala | — | Taralā. |
| — 115, | — 2, | — | chants | — | chents. |

# TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE III

## Les citations tirées de Kalidasa dans les traités d'*Alaṅkāra*



CHAPITRE IV

## L'histoire du texte de Kalidāsa d'après les citations.



CHAPITRE V



471. — Tours, Imprimerie E. Arrault et Cie

